BnF Gallica

Grammaire du vieux Perse (2e éd. entièrement corr. et augm.) / A. Meillet

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Meillet, Antoine (1866-1936). Auteur du texte. Grammaire du vieux Perse (2e éd. entièrement corr. et augm.) / A. Meillet. 1931.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter **utilisation.commerciale@bnf.fr**.

AU HAVÉRE [illegible]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

COLLECTION LINGUISTIQUE

PUBLIÉE PAR

LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS. — XXXIV

A. MEILLET

Membre de l'Institut,
Professeur au Collège de France,
Directeur d'études à l'École des Hautes Études.

GRAMMAIRE

DU

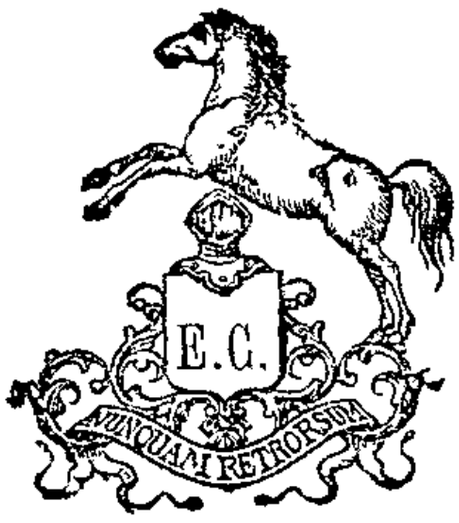
VIEUX-PERSE

DEUXIÈME ÉDITION, ENTIÈREMENT CORRIGÉE ET AUGMENTÉE

par

E. BENVENISTE

directeur d'études à l'Ecole des Hautes Études.



PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR

ÉDOUARD CHAMPION

5, QUAI MALAQUAIS, 5

1931

GRAMMAIRE

DU

VIEUX-PERSE

1263

8° L
13341
(34)

28 JANV 1932
DÉPOT LEGAL
B.N. VOLUMES
Editeurs
A 00843

COLLECTION LINGUISTIQUE

PUBLIÉE PAR

LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS. — XXXIV

A. MEILLET

Membre de l'Institut,
Professeur au Collège de France,
Directeur d'études à l'École des Hautes Études.

GRAMMAIRE

DU

VIEUX-PERSE

DEUXIÈME ÉDITION ENTIÈREMENT CORRIGÉE ET AUGMENTÉE

par

E. BENVENISTE

directeur d'études à l'École des Hautes Études.

PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
ÉDOUARD CHAMPION
5, QUAI MALAQUAIS, 5

—

1931

COLLECTION LINGUISTIQUE

PUBLIÉE PAR

LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS. — XXXIV

A. MEILLET

Membre de l'Institut,
Professeur au Collège de France,
Directeur d'études à l'École des Hautes Études.

GRAMMAIRE

DU

VIEUX-PERSE

DEUXIÈME ÉDITION ENTIÈREMENT CORRIGÉE ET AUGMENTÉE

par

E. BENVENISTE

directeur d'études à l'Ecole des Hautes Études.

BIBLIOTHÈQUE IMPRIMÉS

PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR

ÉDOUARD CHAMPION

5, QUAI MALAQUAIS, 5

—

1931

COLLECTION_LINGUISTIQUE

PUBLIÉE PAR

LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

I. — **A. MEILLET**

LES DIALECTES INDO-EUROPÉENS

1922. Deuxième tirage. . 10 fr.

II. — MÉLANGES LINGUISTIQUES

offerts à M. F. DE SAUSSURE

1908. . . . . 30 fr.

III. **A. ERNOUT**

LES ÉLÉMENTS DIALECTAUX DU VOCABULAIRE LATIN

1928. Deuxième tirage. . 40 fr.

IV. — **MARCEL COHEN**

LE PARLER ARABE DES JUIFS D'ALGER

1912. . . . . 60 fr.

V. — **M. GRAMMONT**

LE VERS FRANÇAIS

3e édit. augm. 1913. . . *Épuise.*

VI. — **DRZEWIECKI**

LE GENRE PERSONNEL DANS LA DÉCLINAISON POLONAISE

1918. . . . . 16 fr.

VII. — **SETÄLÄ**

LA LUTTE DES LANGUES EN FINLANDE

1920. . . . . 10 fr.

VIII. — **A. MEILLET**

LINGUISTIQUE HISTORIQUE ET LINGUISTIQUE GÉNÉRALE

1926. 2e édition. . . . 50 fr.

IX. — **MAURICE CAHEN**

ÉTUDES SUR LE VOCABULAIRE RELIGIEUX DU VIEUX SCANDINAVE

1921. . . . . 36 fr.

X. — LE MOT « DIEU » EN VIEUX SCANDINAVE

1921. . . . . 20 fr.

XI. — **J. GILLIÉRON**

PATHOLOGIE ET THÉRAPEUTIQUE VERBALES. IV

1921. . . . . 30 fr.

XII. — **J. MAROUZEAU**

L'ORDRE DES MOTS DANS LA PHRASE LATINE

1922. . . . . 36 fr.

XIII. — **J. GILLIÉRON**

THAUMATURGIE LINGUISTIQUE

1923. . . . . 15 fr.

XIV. — **A. CUNY**

ÉTUDES PRÉGRAMMATICALES SUR LE DOMAINE DES LANGUES INDO-EUROPÉENNES ET CHAMITO-SÉMITIQUES

1924. . . . . 60 fr.

XV. — **A. MEILLET**

LE SLAVE COMMUN

1924. . . . . 60 fr.

XVI. — LES LANGUES DU MONDE

par un groupe de linguistes sous la direction de A. Meillet et Marcel Cohen.

1924 : 114 fr. Relié. . . 132 fr.

XVII. — MÉLANGES LINGUISTIQUES OFFERTS A J. VENDRYES

par ses amis et ses élèves.

1925. . . . . 48 fr.

XVIII. — **LOUIS RENOU**

LA VALEUR DU PARFAIT DANS LES HYMNES VÉDIQUES

1925. . . . . 36 fr.

XIX. — **MARIE-LOUISE SJOESTEDT**

L'ASPECT VERBAL ET LES FORMATIONS A AFFIXE NASAL EN CELTIQUE

1926. . . . . 36 fr.

XX. — **ALBERT SÉCHEHAYE**

ESSAI SUR LA STRUCTURE LOGIQUE DE LA PHRASE

1926. . . . . 36 fr.

XXI. — **PIERRE CHANTRAINE**

HISTOIRE DU PARFAIT GREC

1927. . . . . 50 fr.

XXII. — **ANTOINE THOMAS**

MÉLANGES D'ÉTYMOLOGIE FRANÇAISE

1927. . . . . 60 fr.

XXIII. — **ÉMILE BOURGUET**

LE DIALECTE LACONIEN

1927. . . . . 30 fr.

XXIV. — **P. RIVET**

SUMÉRIEN ET OCÉANIEN

1929. . . . . 20 fr.

XXV. — **L. HOMBURGER.**

NOMS DES PARTIES DU CORPS DANS LES LANGUES NÉGRO-AFRICAINES

1929. . . . . 30 fr.

XXVI. — **G. CUENDET**

L'ORDRE DES MOTS DANS LE TEXTE GREC ET DANS LES VERSIONS GOTIQUE, ARMÉNIENNE ET VIEUX SLAVE DES EVANGILES.

1929. . . . . 60 fr.

XXVII. — **G. GUILLAUME**

TEMPS ET VERBE

1929. . . . . 20 fr.

XXVIII. — **AURÉLIEN SAUVAGEOT**

L'EMPLOI DE L'ARTICLE EN GOTIQUE

1929. . . . . 20 fr.

XXIX. — **A. GRAUR**

I ET V EN LATIN

1929. . . . . 20 fr.

XXX. — **AURÉLIEN SAUVAGEOT**

RECHERCHES SUR LE VOCABULAIRE DES LANGUES OURALO-ALTAÏQUES

1930. . . . . 60 fr.

XXXI. — **KR. SANDFELD**

LINGUISTIQUE BALKANIQUE. PROBLÈMES ET RÉSULTATS

1930. . . . . 50 fr.

XXXII. — **M. CAHEN** et **M. OLSEN**

L'INSCRIPTION RUNIQUE DU COFFRET DE MORTAIN

1930. . . . . 25 fr.

XXXIII. — **JEAN HUMBERT**

LA DISPARITION DU DATIF EN GREC

1931. . . . . 50 fr.

A ROBERT GAUTHIOT

AVANT-PROPOS

DE LA PREMIÈRE ÉDITION

La fondation de l'empire achéménide, qui a absorbé les anciens empires d'Assyrie, d'Égypte, de Médie et qui a relié ainsi le monde méditerranéen à l'Inde et à l'Asie centrale, est le premier des grands événements historiques qu'on observe clairement chez les peuples de langue indo-européenne, et ç'a été assurément l'un des plus importants. Du créateur de cet empire, Cyrus, qui se nomme lui-même roi d'Anšan (en Susiane), on n'a qu'une inscription de caractère historique ; c'est un cylindre, où est relatée la conquête de Babylone, en langue babylonienne. Mais les souverains proprement perses qui ont définitivement organisé l'empire, Darius et Xerxès, ont eu conscience de la grande œuvre qu'ils accomplissaient, eux et leur nation, la nation perse. Ils l'ont commémorée en une série de monuments et d'inscriptions dont plusieurs ont subsisté jusqu'à présent.

La plupart de ces inscriptions sont trilingues. La première des langues dans lesquelles elles sont rédigées est régulièrement le perse : Darius et les conjurés qui l'ont aidé à s'emparer de la royauté appartenaient en effet à la nation perse, qui, avec eux, a pris la primauté.

Depuis que l'alphabet perse a été déchiffré et des textes interprétés, surtout par Grotefend et par Lassen, et que la plus grande des inscriptions, celle du rocher de Behistun, a été relevée et publiée par Rawlinson, l'importance de ces documents, uniques en leur genre, est apparue à tous ceux qui les ont exa-

minés, et ils ont été souvent étudiés par les linguistes aussi bien que par les historiens.

Actuellement la graphie en est exactement déterminée. L'interprétation est achevée; sauf quelques mots, en très petit nombre, dont ni des rapprochements avec des termes connus d'ailleurs, ni la comparaison des versions élamite et babylonienne n'ont permis de fixer la valeur, le sens de tous les mots perses des inscriptions est reconnu avec précision. La confrontation des trois textes, perse, élamite et babylonien, et des menus fragments d'une traduction araméenne récemment découverte, a mis la traduction du texte perse au-dessus du doute presque dans tous les détails. La lecture des textes a été revisée par des collations faites sur les monuments eux-mêmes, et, dans la mesure où les inscriptions sont encore lisibles, elles peuvent passer pour correctement lues. Les progrès faits par la grammaire comparée des parlers iraniens, grâce à l'apport de données nouvelles sur les dialectes anciens et modernes de l'Iran, ont donné le moyen de situer d'une manière précise le perse parmi les autres dialectes et d'en marquer les traits caractéristiques.

Les exposés d'ensemble qu'on a de la langue perse des inscriptions achéménides ne répondent plus à l'état actuel des connaissances; d'autre part, il ne semble pas que, à moins qu'on ne vienne à découvrir des documents nouveaux — et aucun n'a été trouvé depuis longtemps —, il soit désormais possible de faire faire un très grand progrès à la connaissance du vieux perse; à quelques détails près, on a tiré des données connues presque tout ce que l'on peut espérer d'en obtenir. Le moment est donc venu de résumer les résultats acquis.

Ces résultats sont importants. Le dialecte perse est depuis Darius la seule langue impériale de l'Iran; après une longue éclipse due à la conquête macédonienne et à la domination parthe (arsacide) qui a usé d'un autre groupe dialectal, il reparaît sous l'aspect du pehlvi sassanide et du persan qui ne sont que des formes postérieures — extrêmement évoluées — du même dialecte, comme J. Darmesteter l'a montré avec sa lucidité

coutumière. Le perse fournit l'exemple, unique parmi les langues indo-européennes, d'un dialecte rigoureusement défini dont on peut suivre l'histoire depuis le VI^e^ siècle av. J.-C. jusqu'à l'époque moderne. Ni le grec ni le sanskrit n'offrent rien de pareil : dans l'Inde, le védique est déjà une langue littéraire composite, et l'on ne peut démontrer d'aucune langue de l'Inde moderne qu'elle en soit la continuation exacte ; quant à la Grèce, l'attique a fourni le fond de la κοινή, mais il s'y est fondu si bien qu'il n'est plus possible de poursuivre l'histoire propre de la langue d'Athènes après les premiers siècles de l'ère chrétienne. Le seul cas exactement comparable à celui du perse est celui du latin de Rome, qui subsiste jusqu'à présent dans les langues romanes, mais dont l'histoire commence plus tard que celle du perse.

Le simple rapprochement du vieux perse et du persan moderne montre comment on a passé d'une langue du vieux type indo-européen à une langue de type tout moderne. Mais, en même temps, on aperçoit déjà dans le perse de l'époque de Darius les amorces de presque tous les développements ultérieurs, dont on obtient ainsi l'explication historique.

Pour tirer des inscriptions perses le parti qui convient, il faut y chercher tout ce qu'elles renferment de témoignages sur l'état du parler perse à l'époque où elles ont été composées. L'objet de la présente grammaire est de décrire, avec toute la précision que comportent les données trop maigres fournies par les inscriptions, le parler perse au plus ancien moment connu de son développement. Si peu nombreuses et si incomplètes qu'elles soient, ces données permettent de déterminer les traits principaux du système phonétique et du système morphologique de la langue. Quant au vocabulaire, dont on ne s'occupera pas ici, les textes sont évidemment insuffisants pour en donner une idée même approximative. Mais les autres dialectes iraniens, et surtout celui de l'Avesta, suppléent à ce point de vue à l'insuffisance des inscriptions, au moins en quelque mesure. Rien au contraire ne pourrait tenir la place des documents vieux perses

pour l'histoire de la prononciation et de la grammaire dans la région proprement perse.

Outre le mérite d'être contemporains et de n'avoir été troublés par aucun intermédiaire, on verra que ces documents sont — avec quelques vieilles inscriptions grecques — les plus sincères, les moins littéraires et les moins traditionnels qu'on ait d'aucune langue indo-européenne à date ancienne, et qu'ils donnent, autant que le peut faire un texte écrit, une idée juste de ce qu'était le perse, c'est-à-dire la langue de la Persis proprement dite, à l'époque de Darius et de Xerxès. Si les gāthās de l'Avesta offrent une langue plus savante, plus riche et plus variée, les inscriptions perses sont plus sûrement et plus immédiatement attestées; la langue en est singulièrement plus proche de l'usage courant : à ces deux points de vue, aucun texte indo-iranien ne souffre, de bien loin, la comparaison avec les vieux documents perses. Les faits fournis par les inscriptions ont révélé un parler iranien ayant une physionomie toute particulière et dont beaucoup de traits ne se retrouvent nulle part ailleurs.

On a, autant qu'on l'a pu, évité ici de tirer parti de mots et de passages demeurés obscurs, et l'on s'est efforcé de ne consigner dans le présent exposé que des résultats qui peuvent passer pour certains. Le lecteur ne devra donc pas s'étonner de retrouver sans cesse les mêmes mots et les mêmes phrases : on a cherché à tirer des parties claires des textes tout ce qu'elles contiennent d'enseignements, non à éclaircir des passages désespérés ou mutilés.

L'impression de cet ouvrage a commencé à la fin de 1913, et, bien que le manuscrit ait été entièrement prêt dès l'automne de 1913, elle s'est poursuivie lentement. Elle n'était pas achevée quand la guerre a été déclarée à notre pays, causant de nouveaux retards.

M. Gauthiot a lu les épreuves jusqu'à son départ pour le

Pamir, à la fin de mai 1914, et il n'est rentré du Pamir en octobre 1914 que pour prendre le jour même de son arrivée ses fonctions d'officier et pour aller aussitôt sur le front. Durant la composition du manuscrit, je m'étais souvent entretenu avec lui des problèmes que pose la linguistique iranienne, de sorte qu'en réalité la seconde partie de l'ouvrage que M. Gauthiot n'a pas vue en épreuves a profité de ses observations. Au moment où les nécessités de la défense du pays l'obligent à interrompre l'étude des dialectes iraniens qu'il poursuit avec tant de science, d'ingéniosité, de courage, de zèle — et de succès —, je le prie d'agréer la dédicace d'un ouvrage où je me suis efforcé de continuer pour ma très modeste part l'œuvre des deux grands promoteurs de la philologie iranienne, Burnouf et James Darmesteter.

A. M.

Mars 1915.

AVANT-PROPOS

DE LA DEUXIÈME ÉDITION

Quand j'ai, en 1915, publié la première édition de cette Grammaire, mon principal objet était de montrer comment, pour une langue connue de manière fragmentaire, la méthode comparative aide à tracer une description ; et je voulais, d'autre part, mettre en évidence le caractère particulier de la langue qu'ont employée dans leurs inscriptions les rois achéménides. Il semble que l'ouvrage répondait à un besoin, car, malgré le moment où il a paru, le tirage — petit, il est vrai — s'est écoulé vite, et le livre est épuisé depuis nombre d'années.

Depuis 1915, la linguistique iranienne a fait des progrès. Des textes perses nouveaux ont paru. M. Herzfeld en a trouvé plusieurs. Ceux qu'a publiés le P. Scheil apportent au linguiste des compléments précieux. Il ne suffisait pas de faire une nouvelle édition ; une réfection était nécessaire, que la Société de Linguistique acceptait de prendre dans sa Collection.

M. E. Benveniste a bien voulu se charger de donner à un livre mort une vie nouvelle, et je l'en remercie. On verra combien peut gagner un livre à être repris par un savant compétent, qui n'a pas, comme le premier auteur, à s'évader d'idées fixées et qui voit d'un œil frais aussi bien les textes connus depuis longtemps que ceux qui viennent d'être découverts.

Je ne suis pour rien dans cette édition, qui, sans changer la structure de l'ouvrage et sans en modifier les principales idées directrices, est cependant nouvelle. Je n'ai fait que donner

quelques conseils, critiquer certains détails et relire les épreuves avec l'auteur. C'est donc M. Benveniste seul qu'on devra remercier de tout le progrès qu'on verra si l'on compare la seconde édition à la première, comme c'est à lui qu'il faudra s'en prendre s'il a laissé subsister des erreurs dont je me suis rendu coupable autrefois. J'ai avec confiance remis le livre à un auteur ami pour en disposer au mieux. Ceux qui l'utiliseront m'en sauront gré.

A. M.

Le plan de cet ouvrage était si bien adapté à la description qu'on a pu, tout en respectant jusqu'à la correspondance des paragraphes, modifier assez profondément le détail de l'exposé sans en changer l'économie.

La transcription est demeurée la même, à l'exception du signe *ç* (< **θr*) qui a été remplacé par *ss* : on ne me fera pas grief d'avoir préféré l'exactitude à la commodité.

S'il y a peu de paragraphes entièrement neufs (noms de nombre, p. 183-185; prépositions et adverbes, p. 226-235), on n'en trouvera pour ainsi dire aucun qui ait subsisté tel quel. J'ai tâché, d'une part, d'incorporer la plus grande somme possible de faits, notamment les inscriptions récemment découvertes, les transcriptions araméennes et les noms propres clairs; de l'autre, de préciser partout les problèmes dialectaux, en introduisant la notion de « mède » et en utilisant les données, à présent bien élaborées, du moyen-iranien occidental. A ces remaniements l'ouvrage s'est accru de 34 pages.

Je prends seul la responsabilité des imperfections qu'on pourra relever. S'il en reste, ce ne sera pas la faute de M. A. Meillet qui, par sa libéralité, ses conseils et la part active qu'il a prise à la revision des épreuves, m'a fait constamment apprécier l'avantage et l'honneur d'une pareille collaboration.

E. B.

BIBLIOGRAPHIE

Les inscriptions de Bisutūn ont été éditées pour la première fois par H. C. Rawlinson, en 1847. Elles ont depuis été réexaminées sur place en 1903 par M. Jackson (v. son volume, *Persia* [1906], p. 177 et suiv.), et enfin elles ont été entièrement collationnées en 1904 par une mission anglaise ; l'édition qui donne cette collation et qui renferme une reproduction complète du texte dans les trois langues, en caractères cunéiformes et en transcription, a été faite par King et Thompson, sous le titre : *The Sculptures and Inscriptions of Darius the Great on the Rock of Behistūn in Persia,* Londres, 1907. Le compte rendu de cette édition par M. Weissbach, dans la *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft,* LXI, est précieux. Cette édition a été utilisée dans une édition en transcription avec traduction et commentaire par A. Hoffmann-Kutschke, *Die altpersischen Keilinschriften des Grosskönigs Dārajavausch am Berge Bagistān,* Stuttgart, 1908.

Après les inscriptions du rocher de Bisutūn, les plus importantes sont celles du tombeau de Darius à Naxš-i-Rustam ; elles ont été rééditées d'après des photographies et étudiées par F. H. Weissbach : *Die Keilinschriften am Grabe des Darius Hystaspis,* Leipzig, 1911 (*Abhandlungen der philologisch-historischen Klass. der sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften,* XXIX, 1).

Les éditions d'ensemble des inscriptions perses sont :

C. Kossowicz. *Inscriptiones palaeo-persicae,* Petropoli, 1872 (fondée sur la première édition de Spiegel, en 1862).

Fr. Spiegel. *Die altpersischen Keilinschriften* 2te Auflage. Leipzig, 1881 (édition en transcription, avec commentaire, grammaire et vocabulaire).

Weissbach und Bang. *Die altpersischen Keilinschriften*, Leip-. zig, 1903 (avec un petit errata paru en 1908).

Ces trois éditions, antérieures à la revision des textes, sont maintenant vieillies. Les éditions utilisables sont :

Tolman. *Ancient Persian Lexicon and Texts*. New York et Leipzig. 1908 (texte en transcription, traduction annotée et glossaire détaillé).

Tolman. *Cuneiform supplement*. — Johnson. *Index verborum*. New York et Leipzig. 1910 (texte cunéiforme, et index complet des mots avec renvoi à tous les passages).

Weissbach. *Die Keilinschriften der Achämeniden*. Leipzig, 1911 (texte en transcription des inscriptions cunéiformes achéménides dans les trois langues ; introduction, bibliographie, traduction et bref commentaire ; dernière édition publiée, tout à fait à jour jusqu'en 1911, et très maniable) ; v. le compte-rendu de C. Bezold, *Zeitschr. für Assyr.*, 1911, p. 387 sqq. et celui de M. W. Bang, *Berliner philologische Wochenschrift*, 1911, col. 1253 et suiv. ; et la brochure du même auteur : *Zur altpersischen Schrift und Aussprache* (Louvain, chez l'auteur [1912]). Les textes seront cités ici d'après l'édition de M. Weissbach, mais avec une transcription différente, et conforme à l'usage des linguistes.

Ces trois éditions se complètent mutuellement et sont indispensables toutes les trois : l'*Ancient Persian Lexicon* de Tolman est le seul lexique qui fournisse une discussion du sens des mots avec renvoi aux publications antérieures ; l'index de M. Johnson a seul la liste complète des mots dans tous leurs emplois et sous toutes leurs formes. L'édition de M. Weissbach fournit seule les trois textes, perse, élamite et accadien ; elle est la plus commode parce que, pour la traduction et dans le commentaire, il y a été tenu compte de ces trois textes dans toute la mesure possible.

Les nouvelles inscriptions de Suse ont été publiées et traduites par V. Scheil. *Inscriptions des Achéménides à Suse*, Paris, 1929 (Mémoires de la mission archéologique de Perse, t. XXI). Rééditées commodément par J. M. Unvala. *The ancient Persian Inscriptions found at Susa*. Paris, 1929 (simple reproduction avec traduction anglaise et glossaire sommaire). Cf. aussi R. G. Kent, *J. A. O. S.*, LI, 1931, p. 189-240, avec index complet des mots.

Le principal de ces textes, la Charte du Palais de Suse, a été réédité, en sa triple version, par F. W. König, *Der Burgbau zu Susa*, 1930 (Mitteil. der vorderasiatisch-aegypt. Gesellschaft, XXXV, 1). Quelques restitutions nouvelles, mais bien des erreurs dans le commentaire étymologique.

L'inscription de Darius à Hamadān a été publiée par E. Herzfeld, *D. L. Z.*, 1926, col. 2105 sqq., et rééditée par le même dans les *Memoirs of the Archaeological Survey of India*, n° 34, 1928. Voir Buck, *Language*, 1927, p. 1-4 ; Weissbach, *Ztschr. f. Assyr.*, 1927, p. 291-4 ; Schwentner, *Ztschr. für Indol. und Iran.*, VI, 1928, p. 171-3.

Quelques fragments d'autres inscriptions ont été édités par E. Herzfeld dans les *Archaeologische Mitteilungen aus Iran*, I-II, 1929-1930 et sont signalés ci-dessous dans l'Introduction.

De menues restitutions à l'inscription de Darius à Suez chez V. Scheil, *Rev. d'Assyr.*, 1930, p. 93-97.

L'*Altiranisches Wörterbuch* de Bartholomae (Strasbourg, 1904) est malheureusement antérieur aux dernières révisions et aux récentes publications ; mais il demeure précieux pour la discussion du sens des mots, de leur forme et de leur étymologie et pour les renvois bibliographiques. Les indications en ont d'ailleurs été complétées dans *Zum altiranischen Wörterbuch*, 1907 et dans *Zur Kenntniss der mitteliranischen Mundarten*, I-VI, 1916-1925, du même auteur. — Vieillie aussi, l'étude du vieux-perse, dans la partie consacrée à l'ancien iranien, par Bartholomae, du *Grundriss der iranischen Philologie*, de Geiger et Kuhn, I (en 1895).

On trouvera l'historique du déchiffrement et la bibliographie jusqu'en 1895 dans l'article de M. Weissbach, *Grundriss der iranischen Philologie,* II, p. 54 et suiv. (1896) et, depuis l'édition de Weissbach (1911), chez Reichelt, *Iranisch,* 1927 (Gesch. der idg. Sprachwiss., IV) et dans les bibliographies annuelles de *l'Idg. Jahrbuch.*

Les principales publications récentes sur la langue des inscriptions perses achéménides sont :

W. Foy, *Beiträge zur Erklärung der altpersischen Achaemenideninschriften,* dans la *Zeitschrift* de Kuhn (abrégé : K. Z.), XXXV, p. 1 et suiv., et XXXVII, p. 486 et suiv.

Bartholomae, *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlands,* XXII, 68 et suiv.

A. Meillet, une série de notes dans les *Mémoires de la Société de linguistique,* vol. XVII-XVIII-XIX.

W. Schulze, *Der Tod des Kambyses* (*Sitzungsberichte der preussischen Akademie,* 1912).

Kent, *J. A. O. S.* XXXV, 1915, p. 321-352.

Jackson, *ibid.,* XXXVIII, 1918, p. 121-125.

Benveniste, *Bull. Soc. Ling.,* XXX, 1930, p. 58-75 et XXXI, 1931, p. 63-80.

Accessoirement, J. Charpentier, *Z. I. I.,* II, p. 140-152 (Cambyse) et E. Schwentner, *ibid.,* III, p. 23-32 (ordre des mots).

Il importe de compléter l'étude du vieux-perse par celle du développement ultérieur du dialecte. On en trouvera les éléments dans les lumineuses *Études iraniennes,* I, de James Darmesteter (1883) ; dans le *Grundriss der neupersischen Etymologie* de Horn (Strasbourg, 1893) ; dans les *Persische Studien* de Hübschmann (Strasbourg, 1895) ; dans l'étude de Salemann sur le pehlevi, au 1er volume du *Grundriss der iranischen Philologie,* 1re partie, en y ajoutant les *Manichaeische Studien,* I (*Mémoires de l'Académie de Pétrograd, cl. historico-philologique,* VIII, 10), et dans l'étude de Horn sur le persan, aussi dans ce volume I du *Grundriss der iranischen Philologie,* 2e partie.

Mais il importe de mettre au premier plan les études qui ont résumé, ces dernières années, le progrès réalisé grâce aux documents de Turfan et aux inscriptions pehlevies. Ce sont notamment:

Tedesco. — *Dialektologie der westiranischen Turfantexte* (Monde Oriental, XV, 1921, p. 184-268).

Nyberg. — *The Pahlavi documents from Avromān* (Monde Oriental, XVII, 1923, p. 182-230).

Herzfeld. — *Paikuli,* 1924.

Lentz. — *Die nordiranischen Elemente in der neupersischen Literatursprache bei Firdosi* (Z. I. I., IV, 1926, p. 251-316).

Nyberg. — *Hilfsbuch des Pehlevi,* I, 1928; II, 1931.

Schaeder. — *Iranische Beiträge,* I, 1930.

La comparaison avec les faits avestiques n'est pas moins importante; outre l'exposé de Bartholomae, dans le *Grundriss der iranischen Philologie,* I, 1, et dans l'*Altiranisches Wörterbuch,* on a deux grammaires: Jackson, *An Avesta Grammar* (sans syntaxe), Boston, 1892; et, plus récemment, Reichelt, *Awestisches Elementarbuch* (avec syntaxe), Heidelberg, 1909.

ABRÊVIATIONS

On désignera ci-dessous le vieux-perse par l'abréviation v.-p., le pehlevi par phl., et le persan par p.

Él. signifiera élamite, à savoir l'élamite récent des inscriptions achéménides, et accad. l'accadien des mêmes inscriptions.

Skr. signifiera sanskrit ; av. désignera la langue de l'Avesta.

Les inscriptions perses sont désignées par des abréviations qui s'interprètent immédiatement : B. désigne Bisutūn, Pers. Persépolis, NR. Naxš-i-Rustam, Sz. Suez, Elv. Elvend, Ham. Hamadān. Dar. signifiera Darius, Xerx. Xerxès, et Art. Artaxerxès.

Les nouvelles inscriptions de Suse sont désignées par leur provenance suivie d'un chiffre romain (Dar. Suse I, II, etc.) dans l'ordre que leur donne l'édition Scheil.

INTRODUCTION

§ 1. Tout ce que l'on sait sur le vieux-perse provient essentiellement des inscriptions cunéiformes de Darius et de Xerxès.

§ 2. Ces inscriptions sont pour la plupart rédigées en trois langues. La première est toujours le vieux-perse, la langue du peuple conquérant qui a constitué l'empire achéménide ; la seconde est l'élamite, langue du royaume d'Anšan dont le souverain, Cyrus, a fondé l'empire ; la troisième est l'accadien, la grande langue de civilisation de la région où s'est établi l'empire perse et la langue de l'une des provinces conquises. Dans les énumérations des provinces, les trois premières nommées sont la Perse, puis l'Elam, et ensuite la Babylonie.

§ 3. Pendant longtemps on n'a pu décider si la graphie cunéiforme du perse date de Cyrus ou de Darius (cf. Weissbach, *Die Keilinschriften der Achämeniden,* p. LX et suiv.). La découverte à Pasargadae d'une inscription accadienne et élamite au nom de Cyrus l'Achéménide (Herzfeld, *Arch. Mitteil. aus Iran,* I, p. 14) et surtout la découverte à Hamadān d'une inscription perse du roi Ariyārāmna, fils de Čahišpiš-Teïspes et petit-fils de Haxāmaniš-Achaimenes (Herzfeld, *Arch. Mitteil. aus Iran,* II, 1930, p. 118 et suiv.) mettent fin au débat : deux générations avant Darius (Ariyārāmna a dû régner vers 610-580 av. J.-C.), le cunéiforme perse était en usage.

Ce texte porte :

ariyāramna xšāyaθiya vazṛka xšāyaθ-
iya xšāyaθiyānām xšāyaθiya pārsa

čahišpāiš xšāyaθiyahyā puss̰a haxāmanišah-
yā napā θātiy ariyāramna xšāyaθiya
iyam dahyāuš pārsā tyam dārayāmiy
hya (h)uvaspā (h)umartiyā manā baga
vazrka a(h)uramazdā frāb[ara] vašnā a(h)u-
ramazdāha adam xšāyaθiya iyam da-
hyāuš a(h)miy θātiy ariyāramna
[x]šāyaθiya a(h)uramazdā manā upastā-

« Ariyāramna, grand roi, roi des rois, roi perse, fils du roi Čahišpiš, petit-fils de Haxāmaniš. (Ainsi) proclame le roi Ariyāramna : « Cette province perse, que je possède, qui a de beaux chevaux, de beaux hommes, c'est le grand dieu Ahuramazdā qui me l'a accordée. C'est par la grâce d'Ahuramazdā que je suis roi de cette province. » (Ainsi) proclame le roi Ariyāramna : « Ahuramazdā m'[a prêté] appui..... » Les fortes incorrections de ce texte (*pārsa, iyam dahyāuš* gén.) font naître un doute sur son authenticité. Mais s'il s'agit d'un faux, c'est en tout cas une falsification ancienne et qui doit s'appuyer sur une tradition réelle. On n'a pu forger une inscription d'Ariyāramna que parce que Darius n'était pas considéré comme l'inventeur du cunéiforme perse. Cette inscription peut donc appuyer le témoignage d'une autre inscription de Cyrus.

L'inscription de Murghāb porte ces mots : *adam kuruš xšāyaθiya haxāmanišiya* « je suis Cyrus, roi, Achéménide ». L'on s'est demandé s'il s'agit de Cyrus le Grand (roi vers 610) ou de Cyrus le Jeune († 401). A première vue, rien n'oblige à retrouver ici le premier des deux, car Cyrus le Grand n'est jamais mentionné par Darius comme appartenant à la lignée achéménide. Avant de fonder l'empire achéménide, Cyrus était un souverain d'Elam, non de Perse. Les deux seules inscriptions qui émanent sûrement de lui sont rédigées en accadien (Weissbach, *op. cit.*, p. 2-9). Si son nom perse, *kuruš*, n'est qu'une adaptation de la forme *kuraš* qu'il a en élamite et en accadien, il accuserait une origine étrangère (Andreas, *Verhandl. des XIII Orient. Kongr.*, Hamburg, 1902, p. 93). D'ailleurs Darius

ignore complètement le règne de Cyrus ; il ne cite son nom que comme celui du père de Cambyse et de Bardiya. Et Xerxès, fils de Darius, non seulement ne fait aucune allusion à Cyrus, mais dit expressément : « bien d'autres belles choses ont été faites en Perse, qui sont mon œuvre ou celle de mon père » (Pers. a 13). Mais ces difficultés apparentes tombent quand on rétablit la réalité historique. Darius se donne pour le neuvième souverain achéménide ; en même temps, entre lui et l'éponyme Haxāmaniš, il ne nomme que quatre rois. Ceci prouve que Darius compte tous les Achéménides, mais n'énumère que ceux de sa branche. Il faut en effet dresser la succession suivante, à partir de Haxāmaniš : 1). Čaliišpiš, de qui descendent, d'une part : 2). Kuruš I ; 3). Kanbujiya I ; 4). Kuruš II ; 5). Kanbujiya II ; — de l'autre : 6). Ariyāramna, 7). Aršāma, 8). Víštāspa, 9). Darius. En tenant compte du partage de la dynastie en deux branches après Čahišpiš, on obtient bien un total de 9 rois, avec quatre prédécesseurs de Darius dans la seconde branche. Rien ne s'oppose donc plus à l'identification du *kuruš haxāmanišiya* de Murghāb avec Cyrus le Grand.

§ 4. Tous les textes où l'on peut étudier utilement le vieux-perse sont de Darius ou de son successeur immédiat Xerxès. On n'en possède que deux qui soient plus anciens. Mais s'ils sont d'une portée historique considérable, l'intérêt linguistique en est restreint ; l'inscription de Cyrus n'a que quatre mots (§ 3) ; celle d'Ariyārāmna, incomplète et fautive, ne livre qu'une ou deux formes inédites. Quant aux inscriptions postérieures à Xerxès, elles sont peu nombreuses, incorrectes, et écrites par des rédacteurs qui ne savaient plus la langue. Dès le IV^e^ siècle avant J.-C., le perse évoluait vraisemblablement vers l'état du moyen-iranien (cf. §§ 31 et suiv.). Aussi la présente description est-elle fondée presque uniquement sur les témoignages de l'époque de Darius et de Xerxès.

§ 5. Comme J. Darmesteter l'a lumineusement montré le premier dans ses *Études iraniennes*, I, et comme Hübschmann l'a établi définitivement dans ses *Persische Studien*, la langue de

ces inscriptions présente dans ses traits généraux une forme plus ancienne, mais du même type dialectal, que le pehlevi mazdéen de la période sassanide et que le persan littéraire. Abstraction faite des emprunts dialectaux introduits en perse dès l'époque achéménide et multipliés ensuite, il y a continuité organique entre le vieux-perse, le pehlevi sassanide et le persan. Ces trois langues représentent un même dialecte, mais non exactement le même parler. Il ne s'agit pas des divergences qu'on a cru autrefois constater entre le vieux-perse et le pehlevi ou le persan : certaines relèvent de l'écriture, comme la graphie ambiguë de *r*- à l'initiale (§ 93), ou la non-notation de *x*- devant *u* (§ 75). Mais Hübschmann (*Pers. Stud.*, p. 210) a contesté que v. p. θ- initial sorti de ir. *s*- soit redevenu *s*- en pehlevi et en persan. L'examen des traitements modernes lui donne raison : v. p. θ- initial a dû donner *t*- qui est conservé à Širāz dans *tänzät* « il pèse », en face de pers. *sänǰäδ*. Donc quand le pehlevi sassanide et le persan ont *s*-, comme l'avestique, c'est la preuve d'un emprunt (§ 102). — Il est avéré aussi que phl. et pers. *mā* « nous » reposent sur **a(h)mākam*, av. *ahmakəm*, et non sur v.-p. *a(h)māxam* (§ 273).

En outre, les textes de Turfan, différenciés dialectalement, nous ont révélé comme propres au Sud-Ouest certains faits que le vieux-perse n'offre pas, et ont attribué définitivement au dialecte du N.-O. des particularités qu'on regardait comme perses. Ainsi le double traitement de **-sč-*, représenté par *-s-* dans *pasā*, mais par *-šč-* dans *kaščiy*, reflète l'opposition entre phl. S.-O. *-s-* et N.-O. *-š-*. Seul *pasā* est donc phonétique (§ 114). — L'emploi perse des démonstratifs *hauv* et *iyam* est en désaccord avec celui du phl. S.-O. qui ne connaît que *ēn* et *hān*, mais concorde avec phl. N.-O. *im* et *hau*. — La préposition perse *hadā* « avec » correspond à phl. N.-O. *aδ*, mais est inconnue du phl. S.-O. où l'on se sert de *awāγ* (cf. Tedesco, *Monde Oriental*, XV, p. 248). L'ensemble de ces divergences fait apparaître le vieux-perse comme un dialecte moins pur qu'il ne semblait et trahissant déjà un mélange dialectal. Mais on

ne peut actuellement faire, dans ces particularités, la part de l'usage courant et celle de rédacteurs qui pouvaient venir de provinces septentrionales. En outre, il devient manifeste que l'opposition des dialectes du Nord et du Sud a comporté des états transitoires, des parlers intermédiaires, des traitements communs. Le vieux-perse offre ainsi, concurremment avec un système méridional, quelques traits « centraux ».

Le pehlevi sassanide est connu par des textes divers : quelques papyri d'Égypte, non encore déchiffrés ; des inscriptions (réunies par Herzfeld, *Paikuli,* 1924) ; de nombreux textes mazdéens conservés chez les Zoroastriens de la Perse et de l'Inde ; des textes manichéens découverts en Asie Centrale, à Turfan. Sauf des détails de graphie et sauf quelques particularités tenant à la diversité de date et au caractère des textes, tous ces témoignages représentent une seule et même langue. Quant au persan, il a un type bien fixé dès le premier grand monument littéraire de la Perse, le Livre des Rois (*Šāh-nāmä*) de Firdousi. Vieux-perse, pehlevi sassanide et persan offrent donc, avec quelques nuances, trois états successifs d'un même dialecte, le perse du Sud-Ouest, de la *Persis* proprement dite. Il est possible de le localiser d'une manière plus précise dans la région de Šīrāz (cf. p. 61-62 et § 127), où subsistent encore les ruines de Pasargadai et de Persépolis.

§ 6. Ainsi défini, le perse fait partie du grand groupe des langues iraniennes dont il forme l'extrême avancée au Sud-Ouest. Ce groupe occupe une aire géographique très étendue et se fractionne, aussi haut que nous remontions, en dialectes divers. Sous une forme archaïque, nous ne connaissons, outre le vieux-perse, que la langue du texte sacré des Zoroastriens, l'Avesta, dont la localisation enveloppe des problèmes difficiles ; suivant toute vraisemblance, elle appartient à un type dialectal du Nord-Est ; en tout cas, elle est assez éloignée du perse.

Les parlers du plateau iranien sont voisins les uns de l'iranien septentrional, les autres du perse. Les parchemins d'Auromān (Nyberg, *Monde Oriental,* XVII, 1923, p. 182-230), les

inscriptions en pehlevi du Nord-Ouest (Herzfeld, *op. cit.*), et certains textes manichéens trouvés à Turfan reproduisent le dialecte moyen-iranien dit arsacide, auquel l'arménien doit un grand nombre d'emprunts. Ce dialecte, localisé au Nord-Ouest de la Perse, se différencie du pehlevi sassanide par des traits caractéristiques, que met en évidence l'étude de P. Tedesco (*Monde Oriental,* XV, 1921, p. 184-268), mais qui n'effacent pas une parenté étroite. Il apparaît d'ailleurs de plus en plus que ce dialecte dit arsacide comportait au moins deux variétés. Beaucoup plus particulier, malgré quelques coïncidences dialectales avec l'Avesta, est, à l'Est, le pašto. Les parlers les plus éloignés du perse sont ceux du Pamir, connus seulement sous leur forme actuelle. Avec le pehlevi du Nord-Ouest se groupent, d'une part, le zāzā, le gūrānī, et le baluči, anciennement apporté du Nord-Ouest de l'Iran; de l'autre, les parlers caspiens, les dialectes « scythiques » qui sont représentés à date ancienne par des noms propres en transcription grecque, au moyen-âge par le sogdien et quelques débris du chorasmien, aujourd'hui par l'ossète au Caucase et par le yagnobi au Turkestan. Enfin des textes en écriture brāhmī exhumés en Asie Centrale ont révélé le dialecte médiéval des Saces, parlé à l'extrémité orientale du domaine iranien, dans la partie méridionale du Turkestan chinois, et assez proche parent du sogdien.

Aucune attestation directe ne nous a encore fait connaître la langue mède.

A la date de nos inscriptions, les dialectes étaient déjà différenciés, mais leur unité demeurait sensible et les divers Iraniens n'avaient sans doute pas besoin d'un grand effort pour se comprendre.

§ 7. On a souvent qualifié le vieux-perse de « langue de chancellerie ». Si cette qualification vise le caractère solennel des proclamations, elle énonce un truisme; si elle limite l'emploi du perse aux besoins de l'administration, elle est inexacte. Car il ne faudrait pas conclure de la teneur des inscriptions qu'on

soit en présence d'une langue sans autre usage qu'administratif. Certes, à examiner les textes attentivement, on se convainc que la rédaction ne subit l'influence d'aucune tradition littéraire proprement perse. Rien ne permet de croire qu'il ait existé une littérature écrite achéménide. La langue est si peu fixée que dans une même phrase, les diverses inscriptions présentent des formes grammaticalement différentes : pour *bar-* « porter », *abara, abara(n)tā, abaraha* (§ 192) ; pour *ah-* « être », *āha* et *āha(n)tā*. Partout apparaissent les caractères du langage parlé (§ 23). Mais s'il y a eu une langue administrative, ce devait être l'araméen, ce type d'araméen qu'on a dénommé « araméen d'empire » (Markwart, *Ungar. Jahrb.*, VII, 1927 p. 91 et n. 1), usité comme langue commerciale et diplomatique dès le VIII[e] siècle av. J.-C., dans lequel sont rédigés les documents officiels trouvés à Éléphantine, et dont l'influence a marqué la construction des phrases perses (*M. S. L.*, XXIII, p. 179 et § 18)[1]. Le tombeau de Darius a porté une épigraphe araméenne, aujourd'hui en grande partie effacée (Herzfeld, *Z. D. M. G.*, LXXX, p. 244). Parallèlement à l'araméen qui est resté longtemps en usage, on s'est servi du perse dans des proclamations destinées moins à être lues qu'à durer. Bien avant Darius on gravait la langue royale ; d'ailleurs un léger indice, dans les formules de datation, laissait déjà entrevoir un procédé de rédaction perse (*B. S. L.*, XXX, p. 68-70). C'était la langue de la noblesse qui entourait le roi, et elle s'est trouvée promue à la dignité de langue d'inscription avec le triomphe des Perses sur les Mèdes et l'instauration d'une monarchie achéménide.

§ 8. En revanche le vocabulaire religieux et officiel des inscriptions offre des traces nombreuses de faits qui doivent être pris à un dialecte et voisin du perse et prestigieux. Pour des raisons d'ordre historique, géographique et dialectal, il ne peut s'agir que du mède. Seul l'empire mède

1. Sur les caractères de l'araméen d'Empire, voir maintenant l'importante étude de H. H. Schaeder, *Iranische Beiträge*, I, 1930, p. 225 et suiv.

qui, à la mort de Cyaxare (en 594) englobait la Perse et s'étendait de l'Arachosie à la Lydie, pouvait avoir fixé dans l'Iran le début d'une tradition administrative et les premiers termes d'un vocabulaire officiel. De plus, situé au Nord-Ouest, le territoire d'où ont rayonné les Mèdes coïncide en gros avec celui que couvriront les parlers du Nord-Ouest dits arsacides, dont les caractéristiques continuent justement celles du mède qu'on énumère ci-dessous. Enfin il y a une identité frappante entre les particularités phonétiques des mots étrangers au perse dans les inscriptions et celles des mots transmis comme mèdes par les auteurs grecs.

§ 9. Devant voyelle, le perse répond par les dentales θ et *d* à *s* et *z* de l'Avesta, là où *s* et *z* répondent à *ç* et *j*, *h* du sanskrit. Pour tous les termes de la langue courante, θ et *d* sont en effet de règle (§§ 102 et 129). Mais pour la titulature ou dans les composés qui appartiennent surtout à des langues spéciales et techniques, on trouve plusieurs fois *z* au lieu du *d* attendu, et ces mots se sont conservés en persan sous la même forme. Voici les exemples :

vazrka « grand » dans les locutions officielles : *xšāyaθiya vazrka* « grand roi » (B. I, 1, etc.) ; *xšāyaθiya ahyāyā būmiyā vazrkāyā* « roi de cette grande terre » (Xerx. Pers. *a* etc.). Le persan a *buzurg*.

zūra « tromperie » dans *zūra akunavam* « j'ai trompé » (B. IV, 65) et dans le composé *zūrakara* « qui pratique la tromperie » (B. IV, 64), terme politique et religieux. Le persan a *zūr*.

-zana- « race, tribu », au second terme des composés *paruzana-* « aux nombreuses tribus », *vispazana* « qui contient toutes sortes de tribus », et probablement aussi dans le nom de mois connu seulement par la transcription élamite *markazana-* (= **mrgazana-* ?). Le perse a emprunté la forme *zan-* de cette racine, ce qui permettait de la différencier de la racine *dan-* (av. *zan-*) « connaître » : v.-p. *adānā* « il connaissait », pers. *dānistän* ; mais il est curieux que la version élamite seule

ait conservé une forme perse *mišadana* < **visa-dana-* là où le texte perse offre une forme mède *vispazana-*.

Le nom de tribu mède Ἀριζάντιοι suffit à montrer que la forme mède de cette racine était bien *zan-*. D'ailleurs les mots persans à *ž* au lieu de *d* proviennent notoirement des parlers arsacides du Nord-Ouest.

§ **10.** A *çv* du sanskrit, la plupart des dialectes iraniens, notamment l'avestique, répondent par *sp,* mais le perse par *-s-* (v. § 113). Le nom du « cheval » est donc régulièrement *asa-* (B, I. 87) ; cf. le nom du « cavalier », *asabāra,* devenu en persan *suvār*. Mais la forme perse n'a pas subsisté ; c'est *aspa-* mède qui l'a supplantée et se conserve dans pers. *äsp*. On en possède un triple témoignage achéménide : le composé de type tout védique *(h)uvaspā* (Dar. Pers. d. 8) à côté de *(h)umartiyā*, cf. véd. *s(u)v-áçva* et *su-víra* ; et les noms *Vištāspa* (Ὑστάσπης) et *Aspa-čana* (Ἀσπαθίνης). C'est vraisemblablement la célébrité des chevaux mèdes qui a introduit *aspa-* dans le vocabulaire perse et consacré l'épithète *(h)uvaspa-*. Notons aussi qu'il s'agit d'une formule consacrée qui forme un octosyllabe : *(xšaṣṣam) tya (h)uvaspam (h)umartiyam* « (le royaume) aux beaux chevaux, aux beaux hommes » (Dar. Sz. c. 8).

En vertu de la même correspondance, *visa-* « tout » employé seul et dans le composé *visadahyu-* (Xerx. Pers. a 12) représente la forme perse phonétique en face de skr. *viçva-*, av. *vispa-*. Mais le composé *vispazana-* (NRa 10-11) renferme à la fois deux traits mèdes : *-sp-* et *-ž-* (§ 9). *Vispa-* a éliminé *visa-* et se retrouve dans pers. *härvisp* « tout », de **haruva-vispa-*.

La provenance mède du groupe *-sp-* est établie par le mot mède σπακα « chienne » (Hérodote) qui répond à skr. *çvan-* en face de v.-p. **saka-*, pers. *säg* « chien ». Des parlers septentrionaux attestent encore *sp-* : yäzd. *s^{a}ba,* sämn. *esbe,* tāl. *sipā,* etc.

§ **11.** L'élément *-farnah-* qui figure au second terme du nom propre *Vi(n)dafarnā* (Ἰνταφέρνης) porté par un des nobles perses qui ont organisé le meurtre du faux Smerdis, est iden-

tique à av. *x^{v}arənah-* « majesté lumineuse », mais se signale comme non-perse par son *f-* (cf. *M. S. L.*, XVII, p. 107 et suiv.). Le persan garde côte à côte *x^{v}-* et *f-* dans les doublets *färr, färrux* et *xurrä*. Il semble que ce traitement doive être attribué aussi au mède : un chef mède se nomme *Parnua* dans les annales de Sargon à la fin du VIII^{e} siècle av. J.-C. et Φάρνος chez Ctésias (Diod. II. 1, 10). Un parler curieux, celui de Sīvänd, près des ruines de Persépolis, présente aujourd'hui le même passage de *x^{v}-* à *f-* dans *fīn* « sang » (pers. *xūn*), *färm* « sommeil » (phl. N.-O. *xumr*), etc., cf. *B. S. L.*, t. XXX, 1930, p. 77. Or, la même particularité est signalée, au centre du grand désert persan, dans les parlers de Xūr et de Mihrijān, qui, comme le sīvändī, doivent dériver du dialecte mède qui a introduit *farnah* en vieux-perse (Cf. *B. S. L.*, XXXI, p. 72-76).

§ **12.** Le double traitement *-št-* : *-st-* tient aussi à une différence dialectale. En moyen-iranien, N.-O. *št* s'oppose souvent à S.-O. *st* (Tedesco, *op. cit.*, p. 203). Doivent donc être regardés comme septentrionaux les doublets *aršti-* « lance », *(h)ufrašta-* « bien puni », *aršta-* « rectitude », de v.-p. *arsti-*, *(h)ufrastā-, rāstā-* « droite » (§ 125). Comme on s'y attend, l'avestique *rāšta-* concorde avec le traitement du N., de même que le phl. ars. *rāšt*. Mais dans le détail, des généralisations irrégulières se sont produites.

§ **13.** Les emprunts à un dialecte mède s'étendent jusqu'à la flexion. Tous les mots perses en *-a-* ont le nominatif pluriel en *-ā* ; seul le nom des « dieux » fait exception : *bagāha* (B. IV, 61, 63) avec le nominatif pluriel en *-āha* qui répond à gāth. *-åɪəhō,* véd. *-āsaḥ*. C'est le seul nominatif pluriel attesté pour *baga-*. Du reste, même dans l'Avesta, le nom. plur. en *-åɪəhō* est une forme traditionnelle de la langue religieuse : ainsi gāth. *ahuråɪəhō,* av. réc. *yazatåɪəhō* (à côté de *yazatā*); le nom. plur. *aspåɪəhō,* au lieu de *aspa,* Yt XVII, 12, est destiné à fournir les trois syllabes requises par le vers. Dans les deux passages perses cités, *bagāha* a entraîné

une forme pareille pour l'adjectif *aniya-* qui l'accompagne, soit *aniyāha* (conservé seulement B. IV, 62-63). Le mot *aniya-*, dont la flexion est exactement celle des démonstratifs (abl. *aniyanā*, nom. acc. sg. n. *aniyas-čiy*, v. § 334), ne pouvait donner au nom. plur. masc. que **aniyaiy*, non attesté par hasard ; *aniyāha* est dû à l'influence de *bagāha* qui le suit. La flexion ancienne subsiste dans l'Avesta : *anye yazatåŋhō, vispe yazatåŋhō*. L'hypothèse d'une forme septentrionale introduite en perse dans la flexion de *baga-* se confirme par le fait que *baga* existait en mède : les annales de Sargon mentionnent une divinité *Bagabartu* et un roi *Bagadatta*.

§ **14.** Le démonstratif *ava-*, propre anciennement à l'objet éloigné, ne conserve un sens précis que dans une formule religieuse plusieurs fois répétée, par exemple NRa 1 : *hya imām būmīm adā, hya avam asmānam adā* « qui a créé la terre ici-bas, qui a créé le ciel là-bas ». Vieil usage dont on retrouve l'équivalent dans l'Avesta, par exemple Yt XIII, 152 : *imąmča ząm yazamaide aomča asmānəm yazamaide* « nous sacrifions à la terre ici-bas et nous sacrifions au ciel là-bas » ; Y. I, 16 : *aiiəhåsča zəmō avaiiəheča ašnō* « de cette terre-ci et de ce ciel-là » (cf. pour d'autres exemples le dictionnaire de Bartholomae, col. 208) ; la formule avestique ne diffère de la formule perse que par un détail de vocabulaire : la « terre » y est nommée *zam-*, et non *būmī-* ; c'est que le mot *zam-* n'est pas perse, et, introduit en perse, il y a gardé le *z* qui révèle un emprunt septentrional : p. *zämī*. A cela près, il s'agit de la même formule, qui est archaïque et dans les inscriptions perses et dans l'Avesta. Le rôle de *ava-* désignant l'objet éloigné est mieux conservé dans l'Avesta qu'en vieux-perse où, à part cette formule, *ava-* n'apparaît plus que comme simple anaphorique (v. § 329). Mais la concordance de cet emploi prend un relief singulier si on la rapproche du fait que les démonstratifs *hauv* et *iyam* n'appartiennent pas authentiquement au perse. Le phl. du S.-O. les ignore (cf. ci-dessus, § 5).

§ 15. Plus tard, dans des conditions différentes et encore obscures, a été introduit en perse le nom d'un dieu qui ne figure pas dans les inscriptions de Darius et de Xerxès, non plus que dans les Gāthās de l'Avesta. A *Miθra-* de l'Avesta devrait répondre en perse **Miça-*, qui a dû exister, au témoignage de l'élamite *Mi-iš-ša*. Mais les textes d'Artaxerxes I et d'Artaxerxes II ne fournissent que *Miθra-* à Persépolis et à Suse, *Mitra-* à Hamadān, avec des groupes *-θr-* et *-tr-* contraires à la phonétique perse. Il est donc probable que le nom et le culte de *Miθra-* sont en Perse d'origine mède : un Μιτραδάτης, berger d'Astyage, éleva Cyrus, d'après la légende ; un autre était trésorier de Cyrus ; Μιτραφέρνης était le nom d'un eunuque d'Artaios de Médie. D'autre part, la forme constante *Mihr* en moyen-iranien et en persan se caractérise comme arsacide par le traitement *-θr-* > *-hr-*. Si donc l'apparition de ce nom après Xerxès seulement répond à une réalité historique, l'emprunt de *Miθra-* aurait été fait postérieurement à ceux qu'on a énumérés aux §§ 8-14. A vrai dire la preuve n'est pas décisive, car *Miθra* a pu, sans être nommé, faire partie de ces « autres dieux » que Darius invoque à côté d'Ahuramazda.

§ 16. Plusieurs des particularités qui trahissent en vieux-perse les emprunts mèdes se rencontrent aussi dans le dialecte avestique : *-z-*, *-sp-*, *-θr-*, nom. pl. en *-āha*, etc. Mais il ne s'ensuit pas qu'il faille identifier l'avestique au mède, si voisines qu'aient été ces langues toutes deux septentrionales (cf. Bartholomae, *Zum altiran. Wörterb.*, p. 16 et suiv.). L'ignorance presque complète où nous sommes du mède ne permet pas toujours de voir si ces coïncidences ne seraient pas balancées par des divergences d'ordre phonétique ou morphologique comme l'opposition de av. *xᵛ-*, mède *f-* dans *xᵛarənah-* : *-farnah* (§ 11). En tout cas, dans le vocabulaire se révèlent des différences fondamentales. Le mot *baga-* « dieu » qui a dû venir du mède dans l'expression *baga vazrka* « grand dieu », est inconnu dans les Gāthās, rare dans l'Avesta récent. Le mot mède *maguš* « mage », que les inscriptions emploient comme

un terme courant, ne se rencontre qu'une fois en avestique, et encore d'une manière fugitive dans le composé *moγu-ṯbiš* « ennemi des mages ». Dans l'Avesta, *zūrah-*, cité ci-dessus, ne tient presque aucune place ; il ne figure pas dans les Gāthās, et sert seulement dans l'Avesta récent à des composés: *zūrōǰata-* (deux fois) et *zūrōbərəta-* (une fois); c'est dire que *zūrō-* peut avoir été pris à la langue courante par un rédacteur plus ou moins tardif et n'appartient pas nécessairement à l'ancienne tradition avestique. L'adjectif *vazrka* « grand », caractérisé comme mède par son *-z-* et entré en perse dans les formules traditionnelles *baga vazrka* « grand dieu », *xšāyaθiya vazrka* « grand roi », n'est pas avestique. La racine *mar-* « mourir », qui dans l'Avesta ne sert qu'en parlant des êtres mauvais, est employée pour le roi Cambyse ; l'usage avestique de cette racine ne concorde pas avec celui du vieux-perse ni avec celui du persan qui a gardé *murdän* « mourir ». Aucun des éléments essentiels du zoroastrisme n'est attesté en vieux-perse. Les inscriptions parlent de « dieux » au pluriel, jamais des *Amәša spәnta*. Les inscriptions et l'Avesta ont en commun le grand dieu *Ahuramazdāh,* mais tout porte à croire que ce dieu n'a pas été institué par le zoroastrisme. La racine *drug-* « mentir, être pervers » et ses dérivés n'ont pas en vieux-perse le sens religieux qui est constant dans l'Avesta pour désigner l'activité des êtres de la création mauvaise. L'affirmation, souvent répétée, que les rois achéménides auraient été zoroastriens, ne repose sur rien et se trouve contredite par maint indice positif (cf. en dernier lieu Benveniste, *The persian religion according to the chief Greek texts*, p. 35 et suiv.). Il demeure frappant, du reste, que Darius ait établi sa souveraineté en tuant un mage. L'Avesta, d'une part, les inscriptions perses, de l'autre, laissent entrevoir la tradition d'une langue religieuse septentrionale, parallèle à la langue des Védas. Pour les raisons énoncées ci-dessus, cette langue ne peut être que le mède.

§ 17. Mais l'influence mède n'est pas la seule que manifestent les textes perses. En fondant des institutions indépen-

dantes, en établissant une titulature, en dressant des fastes monumentaux, les Achéménides ne pouvaient se soustraire complètement à l'influence babylonienne. D'autre part, leur chancellerie était araméenne. Aussi la rédaction des textes perses accuse-t-elle à plusieurs égards une action de l'accadien et de l'araméen.

1°) On ne paraît pas avoir remarqué que le titre de « roi des rois », *xšāyaθiya xšāyaθiyānām,* déroge à un usage constant en mettant en tête le déterminant. Cela est si vrai que par la suite les deux termes de la locution perse ont été toujours inversés: phl. *šāhānšāh*, pers. *šāhanšāh, šāhīnšāh,* arm. *šah(a)nšah, saansaa*-chez Ammien; l'indo-scythe PAONANO PAO est, avec un radical différent, calqué sur la même formule. C'est que le texte perse traduit une locution accadienne, dont on trouvera les témoignages et l'historique chez Bilabel, *Geschichte Vorderasiens,* app. I.

2°) A chaque instant revient l'expression *θātiy dārayavahuš xšāyaθiya* « (ainsi) proclame le roi Darius », avec le verbe placé en tête. Cette anomalie ne se justifie que si le rédacteur a calqué la formule initiale des inscriptions accadiennes : « ainsi (parle) le roi X. » [1].

§ 18. L'un des traits qui mettent le mieux en évidence l'influence araméenne est le fait que, comme s'il s'agissait d'un nominatif absolu, le sujet ou le complément sont mis en tête, puis repris par un démonstratif. On n'a qu'à parcourir la grande inscription de Bisutun pour trouver un nombre d'exemples illimité :

B. I, 44 *aita xšaṣṣam tya gaumāta hya maguš adinā ka(n)buǰiyam aita xšaṣṣam hačā paruviyatā a(h)māxam tau(h)māyā āha* « ce royaume que Gaumāta le mage avait enlevé à Cambyse, ce royaume appartenait à notre lignée dès le début ».

B. II, 84 *kāram hamiṣṣiyam hya manā naiy gaubātaiy avam ǰatā* « l'armée rebelle qui ne se rallie pas à moi, battez-la ».

1. D'après Herzfeld, *Arch, Mitteil. aus Iran,* II, 1930, p. 120, cette formule serait en Babylonie d'origine xalde.

B. I, 77 *I martiya bābairuviya nadi(n)tabaira nāma ain*[*ira*]-*hyā puṣa hauv udapatatā* « un homme babylonien, nommé Nidintu-bel, fils d'Ainira, il s'est soulevé ».

B. II, 93 *vištāspa manā pitā hauv* [*parθavaiy*] *āha* « Viš-tāspa mon père, il était en Parthie ».

§ **19.** On peut ainsi énoncer en tête non seulement un sujet, un objet, mais toutes sortes de précisions de lieu formant incise, puis les reprendre par un adverbe.

B. II, 27 *hauv* [*kāra*] *hya manā — ka(n)pa(n)da nāmā dahyāuš mādaiy — avadā mām ąmaniya* (lire *amānaya*) « mon armée — la province du nom de Kanpanda en Médie — là elle m'a attendu » (le sujet n'est pas repris par un démonstratif, contrairement aux cas précédents).

B. III, 11 *marguš nāmā dahyāuš — hauvmaiy hamiṣṣiyā abava. I martiya frāda nāma mārgava — avam maθištam akunava(n)tā. Pasāva adam frāišayam — dādršiš nāma parsa manā ba(n)daka bāxtriyā xšaṣṣapāvā — abiy avam* « la province du nom de Margiane — elle est devenue rebelle. Un homme margien du nom de Frāda — ils en ont fait leur chef. Ensuite j'ai envoyé — un Perse (nomin. !) du nom de Dādrši, mon serviteur, satrape en Bactriane — vers celui-ci ». — On trouvera B. III, 54 et suiv. une autre phrase pareille et qui montre que cette construction n'est pas accidentelle[1].

§ **20.** Situés, lors de leur apparition dans l'histoire, à l'extrémité Sud-Ouest du domaine iranien, où ils étaient venus de la province mal localisée de Parsua, les Perses, petit groupe de conquérants actifs et audacieux, ont fait une fortune extraordinaire et, avec Cyrus et surtout avec Darius, ont constitué le premier grand empire de langue indo-européenne qu'on eût vu depuis l'empire hittite. Il n'y a pas d'apparence que, avant cette période de grands succès ni même peut-être longtemps après, ils aient possédé aucune littérature écrite.

§ **21.** L'expression de certaines notions essentielles n'est pas

1. Pour une analyse plus détaillée de cette construction, cf. *M. S. L.*, XXIII, p. 179-183.

fixée. Ainsi, avant l'énumération des provinces de l'Empire, Darius proclame la soumission où il a réduit les contrées rebelles, cf. B. I, 18-26, NR. a. 15-22, et, plus brièvement, Dar. Pers. e; ce sont exactement les mêmes idées dans les trois morceaux ; or, ni le vocabulaire ni les tours de phrase employés ni même les formes grammaticales ne sont identiques : *abarantā, abaraha* et *abara* ; *akunavayantā* et *akunava*. Pour exprimer les mêmes notions officielles, les rédacteurs, évidemment différents, des trois inscriptions n'avaient pas de tradition, quoique l'usage épigraphique de la langue fût bien antérieur à Darius. Pour rendre l'idée de « faire roi », Dar. Pers. d recourt à *dā-* et les autres inscriptions à *kar-* (cf. § 237), montrant qu'il n'y avait pas d'usage établi même pour une idée capitale (cf. ci-dessous, § 27, sur les formes grammaticales). Quand on compare les inscriptions de Darius entre elles, on voit qu'elles ont un fonds commun de notions officielles à énoncer ; mais le formulaire varie sensiblement d'une inscription à l'autre. On lit *xšāyaθiya dahyūnām vispazanānām* Dar. NR. a et Sz. c, *paruzanānām* Dar. Elv. ; mais les inscriptions de Xerxès ont un formulaire plus fixe, et la plupart reprennent la formule initiale de NR. a. *paruzanānām* : Pers. a, b, c, d ; Elv. ; Van, soit six fois.

§ 22. Les rédacteurs perses des inscriptions achéménides ont dû éprouver l'embarras que ressentent toujours ceux qui pour la première fois tentent d'écrire une langue jusque-là non fixée. Par malheur il est malaisé d'apprécier le style d'un idiome connu seulement par des textes épigraphiques peu nombreux et de rédaction assez monotone. Les points de comparaison manquent.

§ 23. Pour autant qu'il est possible de se former une opinion, la structure des phrases est gauche ; il y a partout les redondances, les raccourcis et les répétitions d'une langue parlée brusquement fixée. Rien n'a moins une forme littéraire que ces inscriptions. Les gāthās de l'Avesta, elles aussi d'une forme raide, sont asservies à une théologie rigoureuse, qui

brise le langage courant et fait prédominer l'abstraction. Les inscriptions perses disent au contraire simplement ce qu'elles veulent dire; elles donnent l'impression d'un parler courant qu'on essaie péniblement de maîtriser.

§ 24. Les répétitions ne sont pas épargnées, surtout celles des démonstratifs qui sont constamment repris, comme dans le langage parlé :

B. II, 1 *Pasāva nadi(n)tabaira hadā kamnaibiš asabāraibis am[u(n)θa, bā]bairum ašiyava. Pasāva adam bābairum ašiyavam [vašnā a(h)uramazd]āha, utā bābairum agrbāyam utā avam nadi(n)tab[airam agrbāya]m. Pasāva adam nadi(n)tab[airam adam bābairauv avāǰa(nam)*[1]. « Ensuite Nidintu-bel s'est enfui avec peu de cavaliers, il est allé à Babylone. Ensuite je suis allé à Babylone par la grâce d'Ahuramazdā, et j'ai pris Babylone, et j'ai pris ce Nidintu-bel. Ensuite j'ai tué ce Nidintu-bel à Babylone ».

B. III, 47 *utā avam vahyazdātam agrbāya utā marliyā tyaišaiy fratamā anušiyá āha(n)tā agrbāya* « et il a pris ce Vahyazdāta, et il a pris les hommes qui étaient ses principaux adhérents ».

§ 25. Ce qui est plus probant encore que ces gaucheries, dont on retrouve l'équivalent à chaque page, c'est l'absence de tout procédé littéraire, de toute variété : dans la Charte de Suse, *kar-* signifie à la fois : faire (roi), faire (un travail), employer (une matière), fabriquer (un objet). En dehors des formules officielles, en partie calquées sur des formules étrangères, les rédacteurs ne disposent que d'un petit nombre de tours simples qui reviennent sans cesse. La répétition des formules et la monotonie des phrases narratives ont pu faire croire à tort que les textes perses étaient versifiés (J. Friedrich, *O. L. Z.*, 1928), en vers de mètres d'ailleurs très variables. Si certaines formules mèdes paraissent métriques, comme l'octosyllabe *hyā (h)uvaspā (h)umartiyā*, il suffit de lire sans préjugé les

1. Les restitutions mises entre crochets sont évidentes par elles-mêmes et du reste confirmées par les textes élamite et accadien.

phrases sèches et contraintes de ces proclamations pour y reconnaître l'absence d'artifice : rien n'est plus éloigné de la rédaction achéménide que le souci d'assujettir à une forme rythmée l'énoncé des faits.

§ **26.** On admettra donc que l'on se trouve en présence d'un texte aussi sincère au point de vue linguistique que peut l'être un texte écrit. A part les expressions traditionnelles ou protocolaires, la langue des inscriptions doit représenter à peu près le parler courant des Perses de l'entourage de Darius et de Xerxès. Et c'est ce que confirme l'étude linguistique.

§ **27.** Là où la langue présentait un flottement, celui-ci se traduit dans la graphie. Conformément à un ancien mélange dialectal (§ 12), la grande inscription de Bisutūn a à la fois *(h)ufraštam* et *(h)ufrastam* (v. § 125). La 3e personne du pluriel *abara* prêtait à confusion avec la 3e personne du singulier (v. § 168) : une même phrase présente cette 3e personne sous les formes *abara, abaraha* et *abara(n)tā* suivant les inscriptions (v. § 192); et la racine *drug-* en fournit une nouvelle variante : *adurujiyaša* « ils trompaient ». L'inscription de Bisutūn, comme la Charte de Suse, ne connaît que *a(h)uramazdāha* au génitif ; toutes les autres inscriptions de Darius ont *a(h)uramazdāhā*. On lit *utāmaiy* chez Xerxès, Pers. b, comme à Bisutūn, mais *utamaiy* chez Xerxès, Pers. a et d (v. § 151). Le type grammatical n'est pas plus fixé que le style littéraire n'est établi. Les rédacteurs se conforment à l'usage de leur pays et de leur temps, et quand cet usage est indécis, il y a flottement d'une inscription à l'autre, et parfois à l'intérieur d'une même inscription.

§ **28.** Au moment où les inscriptions ont été rédigées, la langue avait un aspect archaïque dans l'ensemble ; c'était encore un vieux dialecte indo-iranien, avec des finales régulièrement notées, avec des restes d'anciennes flexions. Mais on était tout à la fin de la période ancienne; le verbe n'a plus sa variété de formes ; la flexion nominale se simplifiait, et si la rédaction avait eu lieu quelques dizaines d'années plus tard, nous

ne connaîtrions presque plus le véritable vieux-perse, fixé à un stade comparable à celui des textes avestiques, mais déjà le moyen-iranien, ce que l'on appelle, improprement, du pehlevi.

§ 29. A beaucoup d'égards, le vieux-perse est une langue dont l'évolution est avancée, et les commencements d'un état moderne y apparaissent.

§ 30. Au point de vue phonétique, l'évolution apparaît assez peu dans l'écriture. Le fait le plus important est la chute des consonnes occlusives et de *-h* représentant *-s* final (v. § 165 et suiv.). A cela près, la prononciation conserve un aspect archaïque, et les innovations de détail qu'on y observe n'ôtent pas au vieux-perse son caractère de vieille langue indo-européenne. Les finales vocaliques se maintiennent, ce qui est confirmé, contrairement à l'avis d'Andreas, par les transcriptions araméennes.

§ 31. La morphologie est, au contraire, pleine d'innovations graves.

La déclinaison tend à se simplifier : le datif n'existe plus à l'état de cas autonome, et la forme de l'ancien génitif en a pris tous les emplois (v. § 363). Dans la flexion des noms propres en *-u-*, le locatif et l'ablatif se confondent (§ 371).

Le duel survit encore dans quelques formes nominales et verbales, mais est à la veille de disparaître.

Les cas à valeur concrète ne se suffisent plus à eux-mêmes. Le locatif est régulièrement suivi de la postposition *-ā*, sauf dans les noms propres (v. § 301, 318, 400), et l'ablatif, toujours précédé de *hačā* (v. § 365). L'emploi des prépositions et postpositions a pris une importance considérable dans l'ensemble (v. § 355, 359, 368).

Tandis que le védique et l'avestique n'ont presque pas d'infinitifs proprement dits et commencent à fixer dans cet emploi certaines formes de noms d'action, le vieux-perse a un type unique d'infinitif (v. § 212 et 447), sans trace de flexion, et servant pour n'importe quel verbe.

§ 32. Les préverbes ne sont plus autonomes ; constam-

ment placés devant les verbes qu'ils déterminent, ils n'admettent jamais d'en être séparés, contrairement à l'usage védique, avestique ou homérique. On n'observe même pas de traces de l'ancienne autonomie des préverbes comparables à celles qui subsistent dans le gotique d'Ulfilas ou dans le lituanien d'aujourd'hui (v. § 245 et suiv.).

§ **33**. Les effets de la loi de Bartholomae sont éliminés, au moins dans les adjectifs verbaux en *-ta-* : à skr. *baddha-*, *drugdha-*, le vieux-perse répond par *basta-* « lié », *duruxta-* « trompé, menti » (v. § 213). Les gāthās de l'Avesta en conservent au contraire de nombreux témoignages : ainsi *aogədā* « il a dit », devenu *aoxta* dans l'Avesta récent. L'Avesta récent, qui ne connaît que *basta-*, *druxta-*, se trouve ici au même stade que le vieux-perse.

§ **34**. Outre l'élimination générale de la forme du datif, la déclinaison révèle une forte évolution dans le détail. Ainsi, dans les démonstratifs, la forme en *-aiy* du nominatif pluriel ancien des démonstratifs sert aussi régulièrement pour l'accusatif, tels *avaiy*, *imaiy*, *tyaiy* (v. § 325, 326, 331), et la forme en *-anā* de l'instrumental masculin sert pour l'ablatif (v. § 331, 334). La plus ancienne inscription, celle d'Ariyārāmna, offre une incorrection singulière : *xšāyaθiya iyam dahyāuš* « roi de cette province » (l. 8) avec *iyam* employé comme génitif. — Les gén. dat. loc. sg. fém. *ahyāyā*, *hamahyāyā*, *haruvahyāyā*, et le gén. pl. *imaišām* sont tout nouveaux (§ 326). — Le vieux génitif en **-r̥š* des thèmes indo-iraniens en *-r-*, attesté par skr. *pitúḥ* « du père », gāth. *nərəš* « de l'homme », n'est pas conservé ; on y a substitué une forme nouvelle *pisya* « du père » (§ 311) ; l'Avesta récent a de même formé *brāθrō* « du frère ».

§ **35**. Le nominatif du pronom personnel ne garde plus qu'une faible valeur significative et, en certains cas, ne sert qu'à souligner la forme personnelle du verbe, ainsi Dar. Pers. d 20 *aita adam yānam ǰadiyāmiy* « c'est ce que je demande en grâce » ; on ne voit pas que *adam* ait ici une force particulière.

§ **36**. Le système verbal ancien a gardé tous ses organes

essentiels ; mais le système qui était appelé à le remplacer s'annonce déjà. L'aoriste est en pleine élimination (§ 206). Il y a encore un parfait, attesté à l'optatif *čaxriyā* ; mais pour marquer le résultat d'une action accomplie, c'est toujours à l'adjectif verbal en *-ta-* qu'on recourt : « voici ce que j'ai accompli » se dit *ima tya manā krtam*. Le principe de la formation du prétérit moyen-iranien est donc déjà entièrement posé (v. § 214). Ce n'est plus un causatif caractérisé par le suffixe *-aya-* et un vocalisme spécial qui sert à caractériser l'action médiate ; ce sont des locutions composées ; ainsi Xerxès à Van : *dipim naiy nipištām akunauš* « il n'a pas fait écrire l'inscription », le présent *kunau-* étant traité comme un véritable auxiliaire (cf. § 94), ou : *adam niyaštāyam imām dipim nipištanaiy* « j'ai fait écrire cette inscription ». On est loin des moyens d'expression de l'indo-iranien.

§ 37. Dans le détail, il ne manque pas d'innovations qui attestent la dégradation du système ancien ; ainsi on a formé sur le thème de présent *kunau-*, et non plus sur la racine, un passif *akunavayatā* « il était fait », B. I, 20 et 24 (v. § 196). La vieille forme se lit B. III, 92 *akariya(n)tā* « ils ont été faits ». — Le subjonctif athématique a déjà subi l'influence du type thématique, d'où la 2e personne du singulier *kunavāhy* B. IV, 75 et 79, tandis que *ahatiy*, plusieurs fois attesté, garde le type ancien (§ 228-230).

§ 38. Le vocabulaire donne lieu à des remarques analogues. Le mot *aiva* « un », écrit au moyen du chiffre I, sert presque d'article indéfini ; on dit *I martiya*, pour désigner un homme déterminé, par exemple B. I, 74 *pasāva I martiya aššina nāma upadarmahyā puššа hauv udapata[tā]* « ensuite un homme du nom d'Aššina, fils d'Upadarma, il s'est soulevé », et ainsi presque toujours. On oppose *kaščiy* « quelqu'un » B. I, 49 et 53 à *čišciy* « quelque chose » B. I, 53, alors que, encore dans l'Avesta, *čiš* sert pour les personnes.

Le relatif indo-iranien *ya-*, qui est d'usage courant dans l'Avesta, n'existe plus ; seules, des conjonctions, *yātā* « depuis

que », *yaθā* « comme, quand », *yadiy* « si », *yāvā* « aussi longtemps que », en rappellent l'existence. Le relatif du vieux-perse *hya, tya-* est emprunté au démonstratif ; il ne représente d'ailleurs qu'un stade de transition ; la langue a recouru ensuite au thème de l'interrogatif-indéfini *ka-,* comme presque toutes les autres langues indo-européennes ont fini par le faire. Le même démonstratif *hya-, tya-* sert aussi à relier une détermination à un substantif : B. I, 49 *avam gaumātam tyam magum* « ce Gaumāta le mage », et ceci encore est une forte innovation qui a déterminé un fait important de syntaxe moderne, l'*izāfet* (§ 380).

Le *š* de *šaiy, šim, šiš,* justifié phonétiquement après *i, u, r, k,* a été généralisé, tandis que l'Avesta récent offre encore des traces assez nombreuses de la répartition ancienne des formes à *h* et à *š*.

§ 39. Les deux termes du nom du dieu *Ahura- Mazdāh-*, séparés de parti pris dans les gāthās de l'Avesta et qui demeurent régulièrement fléchis tous les deux dans l'Avesta entier, sont soudés, et le composé n'a plus qu'une flexion : accusatif *a(h)uramazdām,* génitif *a(h)uramazdāha* ou *a(h)uramazdāhā.* Une seule fois, dans le double exemplaire de Xerx. Pers. c., les deux éléments du nom sont fléchis séparément : ce *a(h)urahya mazdāha* est un fait unique ; mais la même inscription a deux fois le nominatif *a(h)uramazdā* sans marque de séparation de mots, comme partout ailleurs. En outre, jamais l'un des deux termes ne manque : c'est par suite d'une interprétation erronée qu'on a longtemps cru lire *a(h)urā* dans Dar. Pers. e 24 (cf. § 98).

§ 40. L'enclitique indo-iranien *-ča* « et » se rencontre encore, mais la forme ordinaire de la conjonction, celle qui figure partout où le sens est marqué, est *utā*. La grande proclamation de Bisutūn donne 6 exemples sûrs de *-čā* contre 62 de *utā*.

§ 41. Il ne serait pas malaisé d'allonger la liste des faits qui établissent le caractère déjà très évolué du perse au moment de la rédaction de Darius et de Xerxès : emploi du pronom per-

sonnel enclitique -*ma* uniquement avec *hačā* (§ 343) ; flottement entre les formes à *š-* et à *d-* des anaphoriques (§ 344) ; généralisation incorrecte de l'instrumental dans les formules de datation (§ 370) ; extension des adjectifs en *-ta-* (213) ; élimination de l'aoriste (§ 206), etc.

§ **42.** Conquérants lancés très loin de leur pays d'origine et parvenus à une extrémité du domaine iranien, les Perses se trouvaient précisément dans les conditions où l'évolution linguistique est en général le plus rapide. En outre, leur langue, de simple parler local, était devenue l'idiome dominant d'un grand empire ; et ceci encore devait en précipiter l'usure. Du reste, aucune norme ne pouvait en arrêter le mouvement. Il n'y avait pas de littérature savante (v. § 17 et suiv.), et la langue ne s'écrivait pas communément (v. § 46). Il n'y a donc pas eu ici, comme à Rome par exemple ou chez les Arabes, conservation d'une langue écrite rigoureusement fixée à côté d'une langue parlée en pleine transformation.

§ **43.** Les innovations perses sont en partie les mêmes que celles de l'Avesta récent. Par exemple la confusion du nominatif et de l'accusatif masculin pluriel des démonstratifs : en regard de l'ancien accusatif pluriel *anyəng* des gāthās, l'Avesta récent a *anye,* comme au nominatif. On a vu ci-dessus d'autres exemples d'innovations parallèles du perse et de l'avestique (§ 33 et 34). Mais, d'une manière générale, l'Avesta, fixé par une tradition littéraire, et probablement plus éloigné de l'usage courant, a un aspect plus archaïque : certaines des innovations qu'on y observe n'ont d'autre cause que l'ignorance des rédacteurs postérieurs, mal informés de la tradition.

§ **44.** Le perse n'a même pas été la langue des « bureaux » de l'empire achéménide. Les Perses ont fourni à l'empire des chefs, des satrapes et des généraux ; mais ils n'avaient sans doute pas les ressources en secrétaires, en scribes, qu'exigeait le gouvernement d'un vaste empire. On a dû recourir aux services d'une administration araméenne dont les cadres avaient été formés en Babylonie.

Il est significatif à ce point de vue qu'il ait été fait de l'inscription de Bisutūn une traduction araméenne dont des fragments ont été retrouvés en Égypte, à Éléphantine ; ces fragments ont été édités par Ed. Sachau, dans son grand volume *Aramäische Papyrus und Ostraka* (1911), et commodément réédités d'abord par A. Ungnad, *Aramäische Papyrus aus Elephantine* (1912), ensuite et surtout par A. Cowley, *Aramaic papyri of the 5th century* (1923). Sur l'enseignement à retirer de cette traduction, v. W. Bang, *Zur altpersischen Schrift und Aussprache* (Louvain, sans date), Tolman, *Proceed. of the Am. Philological Association*, XLII (1912), p. I et suiv., L. H. Gray, *Journ. of the Am. Or. Soc.*, XXXIII, 3 (1913), p. 281 et suiv., et la bibliographie générale chez Cowley, *op. cit.*, p. VIII-X ; en dernier lieu, H. H. Schaeder, *Iranische Beiträge*, I, 1930.

§ **45.** Les inscriptions de Darius et de Xerxès sont rédigées dans une langue cohérente et manifestement correcte. Celles d'Artaxerxès II sont au contraire incorrectes ; quant à celle d'Artaxerxès III, elle est barbare.

Les particularités qui nous surprennent dans les textes des Artaxerxès peuvent en partie s'interpréter par l'évolution naturelle de la langue ; mais certaines supposent déjà l'embarras de rédacteurs perses ignorants ou même étrangers. Ainsi l'inscription d'un vase, que M. Weissbach attribue à Artaxerxès I Longuemain, porte *Ardaxšašča* ; le *d* provient évidemment de ce que le groupe *-rt-* avait déjà passé à *-rd-*, sinon partout, du moins chez les Iraniens dont cette graphie indique la prononciation, et en effet le texte élamite a aussi *-rd-* ; mais la graphie *-šč-* du groupe prononcé *-θr-* dans le centre de l'Iran et qui est représenté en vieux-perse normal par le signe transcrit ici *s̲s̲*, est le fait d'un homme embarrassé par un phonème qu'il ne sait pas rendre. Deux autres vases ont le *rt* archaïque (conservé aussi dans le texte élamite) et le *s̲s̲* correct, soit *Artaxšas̲s̲ă*, qui est la graphie des inscriptions officielles d'Artaxerxès II et d'Artaxerxès III. La graphie *Xšayārčahyā* pour le nom de Xerxès à Suse, dans une inscription d'Ar-

taxerxès II, donne aussi l'impression d'une notation approximative sous la main d'un rédacteur non perse. — On a vu § 15 que le nom du dieu *Miθra-*, qui n'est pas perse, n'a pas été persisé et figure, dans des inscriptions postérieures à Xerxès, sous les formes dialectales *Miθra-* et *Mitra-*. L'*-ā* final du nominatif *Artaxšaṣṣā* est surprenant ; comme il est constant, il répond évidemment à un usage, qui ne s'expliquerait pas dans le parler perse proprement dit ; le génitif est du reste *Artaxšaṣṣāhyā* aussi à Suse, à côté de *Artaxšaṣṣahyā* ; l'adjectif *vazṛka*, dont la forme était fixée par la tradition, n'offre rien de pareil.

Dès lors on hésite à attribuer à l'évolution de la langue les particularités singulières des inscriptions d'Artaxerxès II. L'expression *jivadiy paradayadām*, qui qualifie un palais, défie l'analyse (*B. S. L.*, XXX, p. 67). Les rédacteurs ne savaient plus se servir de neutres : ils écrivent *imam apadāna* plusieurs fois, aussi bien à Hamadān qu'à Suse ; *imam tya akunā* « ce que j'ai fait » ; et [*i*]*mām hadiš* à côté de *imām* [*usta*]*čanām*. Le démonstratif de liaison n'est plus fléchi : *tya ăθa(n)gainām*. Le nom de la déesse *Anahita* est écrit sans *ā* final. L'imparfait de *kunautiy* est étrangement conjugué : *akunā* « j'ai fait », *akumaš* « il a fait ». Le génitif de *Dārayava(h)uš* n'est plus le génitif d'un thème en *-u-* ; il est refait sur le nominatif *Dārayava(h)uš* ; d'où la forme barbare *Dārayava(h)ušahyā*, constante dans les inscriptions d'Artaxerxès II, à Suse et à Hamadan sauf une fois à Suse (XXVIII, l. 2) où le nominatif *Dārayava(h)uš* sert de génitif. Mais tout cela vient-il de Perses ? ou n'est-ce pas plutôt le fait de fonctionnaires babyloniens qui écorchaient le perse (cf. Sturtevant, *J. A. O. S.*, 1928, p. 66-73) ? qu'est-ce qui appartient au développement de la langue et qu'est-ce qui résulte de l'ignorance des rédacteurs ?

§ **46**. Devant l'inscription d'Artaxerxès III, la question ne se pose même plus : le rédacteur ignorait les éléments de la langue qu'il prétendait écrire.

La distinction des thèmes en *-ā-* et en *-i-* ou en *-ī-* s'est maintenue longtemps après la période achéménide, et il n'est pas

croyable qu'un Perse du IVe siècle ait pu écrire *būmam* au lieu de *būmīm*, *šāyatām* au lieu de *šiyātim*.

La distinction d'un cas sujet et d'un cas régime a persisté assez longtemps pour qu'un Perse du IVe siècle ne pût remplacer un génitif par un nominatif et écrire systématiquement *Artaxšaṣṣā xšāyaθiya puṣṣa* « fils du roi Artaxerxès », *Dārayava(h)uš xšāyaθiya puṣṣa* « fils du roi Darius », ni mettre le génitif *Vištāspahyā* sur le même plan qu'une série de nominatifs. On a toujours dit à cette époque : *manā krtam* « il a été fait par moi », et une faute *tya mām krtā* serait incompréhensible de la part d'un scribe perse.

Toute cette inscription émane apparemment d'un fonctionnaire qui ne savait pas le perse, qui le comprenait à demi sans en connaître la grammaire et qui calquait gauchement des modèles d'inscriptions qu'il avait sous les yeux. Certaines des graphies reflètent peut-être des changements réels ; par exemple le commencement de *šāyatām* indiquerait que *šiyā-* en était déjà venu à se prononcer *šā-*. Mais dans l'ensemble on ne peut utiliser qu'avec grande réserve un texte écrit dans des conditions aussi suspectes.

Pareille barbarie serait inconcevable si la graphie cunéiforme avait dû rendre les inscriptions accessibles à tous. Mais tel n'était pas le souci des Achéménides. Il semble que, au moins pour l'inscription de Bisutūn, la plus grande de toutes, on ait essayé, au contraire, de la soustraire aux regards. Actuellement il faut des échafaudages pour la déchiffrer. Ce beau texte était un « monument », destiné à durer plutôt qu'à être lu, et il est permis de se demander s'il y a jamais eu beaucoup d'hommes en état de le lire. Ne prenons pas trop à la lettre l'injonction de Darius : « Toi qui liras cette inscription... » Rien ne prouve que l'écriture perse ait été d'usage courant et qu'elle ait servi, comme l'écriture babylonienne, à des fins pratiques. Il n'y avait là qu'une tradition officielle, fondée bien avant Darius et consacrée par ce dernier ; Xerxès a encore dressé quelques inscriptions dont la langue concorde

exactement avec celle des inscriptions de son père ; ses successeurs en ont fait graver moins que lui. L'usage du cunéiforme perse, qui n'avait sans doute jamais pris une grande extension, n'était guère plus, à l'époque d'Artaxerxès III, qu'un souvenir, et personne peut-être ne s'est aperçu que les bureaux — où il y avait probablement peu de Perses sachant lire — avaient fait graver un invraisemblable charabia.

Les inscriptions perses se trouvent disséminées dans des parties très diverses de l'empire ; la plus grande de toutes, celle de Bisutūn, est en Médie. Nulle part il n'y a trace d'adaptation au parler iranien local ; en faisant graver leurs inscriptions, pour la plupart trilingues, les souverains achéménides manifestaient l'unité de l'empire et le caractère impérial de la langue perse ; mais ils savaient que leurs textes ne seraient guère lus, et leurs proclamations ne sont pas destinées à agir effectivement sur leurs sujets, comme celles du grand souverain hindou Açoka par exemple. Si, en Égypte, l'araméen, et, dans la région de Suez, les caractères hiéroglyphiques ont été associés aux cunéiformes, c'est que l'on a tenu à mettre au service de l'empire les hiéroglyphes et la langue araméenne comme on l'avait fait ailleurs pour l'accadien. Mais l'accadien, l'araméen ou l'égyptien devaient être mieux compris que le cunéiforme perse.

§ 47. Dans cette grammaire, on ne tiendra compte, en général, que des inscriptions de Darius et de Xerxès dont la langue est identique et visiblement correcte. On n'utilisera pas l'inscription d'Artaxerxès III qui ne fournit de données utiles ni pour la grammaire ni pour le vocabulaire. Et l'on n'empruntera que quelques mots, sûrement authentiques et anciens, comme *apanyāka* « grand père », aux inscriptions d'Artaxerxès II. Il suffit de les parcourir pour noter que, à part leurs fautes, à part un ou deux mots attestés ailleurs, elles n'ajoutent rien aux inscriptions de Darius et de Xerxès. Déjà l'apport des textes de Xerxès est restreint en comparaison de ceux de Darius ; et, avant Darius, les inscriptions d'Ariyārāmna et de Cyrus sont trop courtes pour rien enseigner d'important.

§ **48.** On peut tirer parti des noms propres pour l'étude de la flexion. Car les noms propres sont, pour la plupart, fléchis exactement comme les noms communs, suivant le vieil usage indo-iranien et aussi indo-européen. Les particularités, comme l'emploi du locatif singulier sans postposition *-ā*, s'expliquent aisément ; celle-ci est de beaucoup la principale.

§ **49.** Quant à ces noms eux-mêmes, on n'en a utilisé que les plus clairs. Il s'agit ici de décrire, non l'ancien iranien, mais le vieux-perse en particulier.

Des très nombreux noms de lieux ou de personnes non iraniens, il n'y a rien à retenir ici ; si l'on connaissait exactement la prononciation de l'accadien ou de l'élamite à la date de la rédaction des textes, la transcription perse en serait instructive. Mais les relations entre les Iraniens et les Élamites ou les Babyloniens ont précédé de beaucoup la fondation de l'empire achéménide ; il a dû se constituer déjà en Médie une transposition des noms élamites et accadiens : il n'y a pas de raison de croire que les Perses l'aient fixée pour la première fois. Pour en étudier les équivalents perses, il faudrait que fût mieux établie non la lecture, mais la prononciation réelle de l'accadien et de l'élamite ; il y a là un travail infiniment délicat, dont les résultats semblent aléatoires, et qu'il est en tout cas impossible à un linguiste non assyriologue d'aborder.

§ **50.** A plus forte raison ne peut-on utiliser sans critique les notations grecques des noms propres. Certains procédés de transposition des noms iraniens en grec sont de beaucoup antérieurs à l'empire achéménide et aux relations des Grecs avec les Perses. L'*ā* des plus anciens emprunts, encore conservé par cypr. Μᾱ̃δοι, est rendu par *η* ionien dans le nom *Māda* des Mèdes, qui est Μῆδος en ionien ; la forme *Πήρσης, qu'a dû fournir *Pārsa,* a même passé à Πέρσης (gén. Πέρσου) ; dans les emprunts faits à l'époque achéménide, perse *ā* est au contraire rendu en général par gr. *ᾱ*, et jamais par *η* parce que l'ionien et l'attique avaient à cette date réacquis la voyelle *ᾱ*.

Les noms de personnes à thèmes perses en *-a-* ou en *-ab-*

sont représentés par des noms du type ionien en -ης, génitif -εος ou -εω, ainsi Ὑστάσπης, pour *Vištāspa* et Ἰνταφέρνης pour *Vi(n)dafarnā*; pour les thèmes en -*ă*- au moins, ceci s'expliquerait malaisément par le perse, où la voyelle finale du nominatif singulier est un -*a* régulièrement bref; peut-être les originaux de ces transcriptions grecques appartiennent-ils à un dialecte où le nominatif était en -*ā*, comme celle dont le nominatif *Artaxšaśśā* cité ci-dessus § 45 fait entrevoir l'existence. Mais il est plus simple de supposer une finale purement grecque. D'autre part, les Grecs ont connu des Iraniens du Nord, des Mèdes, avant d'entrer en contact avec des Perses parlant purement leur dialecte; dans les mots comprenant θr, les Grecs ne reproduisent pas généralement le *śś* perse (v. § 105), mais rendent mède θr (ou même *tr* qui existait dialectalement) par θρ, τρ : Hérodote a Μιτραδάτης et Ἀρμαμίθρης (v. W. Schulze, *K. Z.*, XXXIII, p. 214 et suiv.); mais il donne moins souvent une forme à -*śś*- perse, comme Τισσαφέρνης (§ 105).

L'étude de la forme prise par les noms iraniens chez les Grecs ne peut être faite que dans son ensemble, et elle aboutirait à des conclusions plus ou moins précises sur la dialectologie iranienne, non sur le vieux-perse en particulier. D'ailleurs les Grecs n'ont pas toujours entendu directement les noms étrangers; il y a loin par exemple de Δᾶρεῖος à la forme perse *Dārayavauš* (qui, d'après le génitif *Dārayavahauš*, est à lire *Dārayavahuš*); et l'on a peine à retrouver le *Bardiya* ou *Brdiya* des inscriptions dans le Σμέρδις d'Hérodote. Ces altérations font supposer que certains noms connus leur sont arrivés par des intermédiaires qui n'étaient ni Grecs ni Iraniens. L'eussent-ils voulu expressément que les Grecs auraient été très embarrassés pour rendre exactement les noms perses; car leur phonétisme ne leur fournissait l'équivalent ni des spirantes *f*, θ, *x*, ni des chuintantes *š* et *ž*, ni de la mi-occlusive *č*. Les Ioniens, par qui se sont faits les emprunts, n'avaient pas d'*h*; aussi le nom de l'Inde, *hi(n)duš*, est-il en grec Ἰνδία, sans esprit rude initial.

On a été parfois tenté de chercher du perse authentique dans les paroles qu'Aristophane (*Acharn.* 100) met dans la bouche d'un ambassadeur perse :

ιαρταμανεξαρξαναπισσοναστρα [1]

Ainsi en dernier lieu J. Friedrich, *I. F.*, XXXIX, 1921, p. 93-102. Mais, dans l'état présent du texte, aucune restitution ne peut prétendre même à la vraisemblance. On pensera plutôt qu'Aristophane a assemblé par jeu quelques-uns des mots perses qui s'entendaient alors le plus fréquemment, comme αρταμανα, ξαρξα, σατρα (cf. Wackernagel, *ibid.*, p. 224 et déjà Kuhn, *K. Z.*, XXXI, 1892, p. 323).

§ **51**. Quant aux noms iraniens, on ne peut pas toujours affirmer qu'il s'agisse proprement de noms perses, même là où les hommes désignés sont expressément qualifiés de Perses. Car les noms propres s'empruntent souvent de dialecte à dialecte, surtout dans les familles de l'aristocratie, les seules dont on possède quelques noms. Le second élément du nom du Perse *Vi(n)dafarnā* est en perse un emprunt mède (cf. § 11). Le nom du père de Darius, d'un Perse par excellence, semble-t-il, renferme le nom du « cheval », mais c'est sous la forme mède (v. § 10 et 113) *aspa-*, et non sous la forme perse *asa-*, dans *Vištāspa*; on a aussi *aspa-* dans le nom d'un grand dignitaire (perse?) de Darius, *Aspačanā* Nr. d. (él. *aš-ba-za-na*, accad. *as-pa-*[*ši-na*]) et dans le correspondant grec Ἀσπαθίνης d'Hérodote. Parfois les apparences sont trompeuses : *Čissantaxmà* a l'air d'être purement perse ; c'est en réalité une adaptation d'un nom mède **Čiθrantaxma*, révélé par les transcriptions accadienne *Ši-tir-an-tah-mu* et grecque Τριτανταίχμης (cf. *B. S. L.*, XXXI, p. 79). De plus, on ne peut tirer parti d'un nom propre que si l'étymologie en est évidente, comme pour *Aspačanā* ; mais ce cas ne se présente que pour une partie des noms. S'il est sûr que *v^{a}um^{i}is*, *va(h)umisa* (v. § 130) renferme *vahu-* « bon »

1. Texte de AC ; -μαισατρα BΔ ; -ξασπισοναστρα R.

dans son premier terme, qu'est-ce que *-misa-* ? Assurément pas **miθra-* « contrat », qui donnerait **missa-* en perse (v. § 105) et qui n'y est pas attesté directement. Ou alors c'est une graphie incorrecte.

§ **52.** Les noms de lieux ou de pays sont d'autant moins utilisables pour l'étude du dialecte perse qu'ils gardent souvent leur forme locale. Ainsi pour le nom de la Drangiane, dont les Perses avaient une forme persisée qui, passée chez les Grecs, y est devenue Δράγγαι, Δραγγιανή, mais que les inscriptions nomment *Zara(n)ka* ou *Zra(n)ka*, et Hérodote Σαράγγαι, Arrien Ζάραγγοι. — La comparaison du nom de *Sparda* avec le nom grec correspondant Σάρδεις prouve que la forme ancienne a été **Sward-*, confirmée aujourd'hui par lyd. *Śfard-*, et que les Iraniens en ont fait *Sparda-* ; il résulte de là que ces Iraniens étaient des Mèdes, ce qui concorde avec les données historiques ; mais il en résulte aussi que *Sparda-* ne nous livre qu'un ancien emprunt mède en perse.

§ **53.** On ne considérera donc ici que les noms communs ; les noms propres ne s'y ajouteront qu'à titre d'appoint et dans les cas clairs. Il est probable que le nom du Perse Θ*uxra* est identique à l'adjectif qui est *çukraḥ* en sanskrit, *suxrō* dans l'Avesta et *surx* en persan ; ce nom appuie donc ce que l'on sait sur l'origine de 0, de *u* et de *x* en perse et fournit un nouvel élément de vocabulaire.

§ **54.** C'est pour ces raisons qu'on donnera ici principalement la grammaire des *textes* perses des inscriptions de Darius et de Xerxès.

§ **55.** Ces textes sont peu nombreux ; ils sont monotones : proclamations de caractère historique, avec quelques brèves recommandations. Les auteurs n'ont eu occasion d'y utiliser qu'une petite partie du vocabulaire et des formes grammaticales. On ne peut jamais rien conclure du silence des documents, et il faut se borner aux conclusions qu'autorisent les faits attestés. Il serait vain par exemple de se demander si le vieux-perse avait des futurs, des désidératifs.

Ce qui a permis une interprétation quasi-totale, même là où les versions accadienne et élamite ne nous aident pas, c'est qu'il s'agit d'inscriptions solennelles, renfermant presque uniquement des termes très généraux, le fonds indo-iranien du vocabulaire. Si l'on avait à interpréter des textes techniques ou familiers, on les entendrait beaucoup moins bien, et, dès qu'il s'agit de faits particuliers, les obscurités apparaissent. Ainsi, dans B. I, 65 v^{i}θbiš qui désigne un élément de propriété ou de richesse, est hypothétique pour la lecture et la signification. De l'expression *uzmayāpatiy akunavam* « je l'ai fait crucifier ou empaler », on ne sait rien de précis, sinon qu'elle désigne un supplice, plusieurs fois mentionné. Dans la charte du palais de Suse, des noms de bois (*θaramiš hya naurina, yakā*), de matières précieuses (*asā dāruva*) restent sans détermination.

§ **56.** De plus, si les textes sont élucidés d'une manière à peu près définitive — malgré un petit nombre d'obscurités —, on ne doit pas oublier que c'est seulement grâce à des comparaisons, d'une part, avec les dialectes indo-iraniens, le sanskrit et surtout le second texte de l'iranien ancien, l'Avesta ; et, d'autre part, avec les formes postérieures du même parler, le pehlevi et le persan. Les faits linguistiques n'acquièrent leur valeur que si l'on pense toujours à ces rapprochements.

Il ne faut pas apprécier par exemple l'importance ancienne de *rādiy* « à cause de » aux quelques exemples épigraphiques de *avahyarādiy* « à cause de ceci » ; le grand rôle qu'a pris le représentant de *rādiy* (phl. *rāy*, pers. *rā*) dans le développement du pehlevi et du persan prouve que cette unique expression n'en montre pas assez l'extension en vieux-perse ; elle est précieuse parce qu'elle en indique la forme, la place et l'emploi à l'époque achéménide. On sait que le slave a aussi *radi*, avec le même sens et employé de même ; mais en iranien cette postposition n'est pas attestée hors du petit groupe perse.

Les données fragmentaires du vieux-perse ne prennent leur sens et leur portée que situées dans l'ensemble de la langue par

des comparaisons. La position du vieux-perse est à cet égard semblable à celle du gotique ou du vieux-slave ; mais le nombre et surtout la variété des textes étant moindres, la part de la comparaison s'accroît.

§ 57. Comme les phonèmes, limités en nombre, ont chacun plusieurs attestations, les données laissent apercevoir les traits généraux du système phonique. Sans doute beaucoup de détails manquent ; mais tous les phonèmes importants sont certainement connus, et aussi les conditions où ils apparaissent. Il suffit d'ailleurs, à bien des égards, de se reporter au pehlevi et au persan pour confirmer et compléter ce qu'enseignent les inscriptions. Si par exemple *asa* « cheval » et *visa* « tout » paraissaient insuffisants pour établir que le perse répond par *s* à skr. *ç*v, av. *sp* (§ 113), on trouvera pehlevi *sak*, persan *säg* « chien », qui représentent un ancien **saka-*, en face de skr. *çvan-*, av. *spānəm* (acc. sg.), *spaka-* (adjectif), mède σπάκα (chez Hérodote). Les exemples, du reste nombreux, de v.-p. *d* répondant à skr. *j*, *h*, av. *ʒ* (v. § 129) se laissent aisément augmenter encore à l'aide du pehlevi et du persan ; ainsi le nom du « cœur », dont l'élément radical serait **drd-*, n'est connu en perse que par pehlevi S.-O., pers. *dil*, en face de gāth. *ʒərəd-*, skr. *hṛd-*, phl. N.-O. *ʒird* ; le thème verbal de av. *hərəʒaiti*, skr. *sṛjati* « il lâche » n'était connu que par p. *hil-äm* (de **hrd-*) ; mais une restitution très aisée fait apparaître *hrd-* (§ 129). Pour établir que le *ss* perse (av. *θr*) avait l'articulation d'une sifflante forte, il convient de noter que le pehlevi sassanide et le persan y répondent par *-s-*. La phonétique est ainsi assez complètement établie.

La grammaire au contraire est connue d'une manière encore partielle ; toute une catégorie n'est souvent attestée que par une seule forme ; beaucoup de paradigmes restent incomplets. La comparaison ne fournit pas toujours le moyen de combler les lacunes : après l'époque ancienne dont les inscriptions donnent seules une idée, la grammaire a évolué très vite ; la déclinaison a disparu ; bien des formes de la conjugaison ont été élimi-

nées, et le recours au pehlevi et au persan n'enseigne rien sur la plupart des formes grammaticales. Toutefois ces deux dialectes ajoutent de nombreux thèmes verbaux anciens à ceux qui sont attestés par hasard sur la pierre, et, si l'on voulait faire une grammaire complète du perse tel qu'il peut être restitué, et non pas seulement d'après les inscriptions conservées, il faudrait tenir compte d'un grand nombre de thèmes reconstruits ; mais tel n'est pas l'objet du présent ouvrage.

Il est frappant que, presque à tous égards, le vieux-perse présente déjà l'amorce des développements ultérieurs, comme on l'a déjà noté. Les faits attestés ne sont que des débris, et seule la grammaire bien établie du sanskrit et, dans une moindre mesure, de l'Avesta permet de situer ces fragments dans le système dont ils ont fait partie, comme seule la connaissance du développement ultérieur permet de donner un sens aux faits qui échappent partiellement à la grammaire de l'ancien indo-iranien. Mais il importera aussi de se défendre toujours contre l'idée que chacun de ces vestiges garantirait l'existence de toute une catégorie ancienne : on verra que la catégorie du parfait personnel et celle de l'aoriste avaient à peu près disparu de l'usage courant (§ 204 et suiv.) ; les exemples connus de ces deux catégories ne sont que des survivances ; mais il n'est pas toujours aisé de déterminer en quelle mesure des formes isolées prouvent ou non la vitalité d'un type à l'époque achéménide.

§ **58**. La méthode à employer consiste donc dans une étude critique minutieuse des formes livrées par les textes, et en une comparaison constante de ces formes avec celles de l'Avesta, du sanskrit, du pehlevi et du persan. En lisant le présent ouvrage, on ne devra jamais perdre de vue la grammaire comparée de l'indo-iranien d'une part, la grammaire historique du pehlevi et du persan de l'autre. Le présent exposé descriptif est, au fond, comparatif.

§ **59**. Un inconvénient grave, commun à toutes les langues connues seulement par un très petit nombre de textes, consiste

en ce qu'il est malaisé de faire la part exacte des fautes mécaniques dues aux scribes. Cette part n'est certainement pas négligeable (cf. des exemples variés chez Kent, *Textual criticism of inscriptions*, 1926).

L'*i* de *amaniy* B. II, 28 provient du fait que le graveur a été entraîné à noter *i* devant *y* (cf. § 144); la bonne graphie est *amany*, qui se lit *amānaya*, « il a attendu » B. II, 48 et 63.

Le θ de *v'iθbiš*, qui apparaît trois fois Dar. Pers. d. 14, 22 et 24, a été attribué assez arbitrairement à une erreur d'un scribe ou d'un graveur qui, n'étant pas perse, n'aurait pas su distinguer entre *s* et θ et aurait fait une grosse faute d'orthographe dans un mot qui signifierait « tout » et serait à lire *viθaibiš*. Mais qu'il ait répété trois fois cette erreur, dans un mot aussi courant que *visa-*, cela passe la vraisemblance. D'autres lisent *viθibiš*, et *hadā viθibiš bagaibiš* voudrait dire « avec les dieux de notre famille » ; la graphie serait correcte. Par malheur, cette expression manque dans les versions parallèles et ne se rencontre dans aucune autre inscription ; toute décision est donc impossible, bien que le second sens soit préférable.

Le *avā* de B. IV, 51, au sens de « ainsi », ne peut être qu'une faute due à l'omission du signe θ, et l'on ne saurait guère hésiter à lire *avaθā*.

Dans B. V, 11 *utā daiy mrda* « et il les écrasa », l'aoriste *mrda* (cf. gāth. *marəd-*, skr. *mṛd-* « écraser ») ne peut se justifier que par l'omission fortuite de l'augment *a-*.

D'autres cas sont plus embarrassants : B. I, 23 *apriyay*, *apariyāya* doit presque évidemment être corrigé en *upariyāya*, d'après *upariy(āyam)*, B. IV, 64-65. — La racine *pā-* « garder » a partout *ā* en indo-iranien, et, en vieux-perse même, l'adjectif radical en *-ta-* est de la forme *pāta* « gardé » Dar. Pers. e 22 ; dès lors on hésite à attribuer une valeur à l'*ă* de *patipăya(x)uvā* « garde toi » B. IV, 38 (cf. § 194), bien que la notation de l'*ā* intérieur soit constante ailleurs ; il s'agirait d'une omission tout accidentelle, due soit au scribe qui a établi le modèle

de l'inscription, soit au graveur. Dans une langue dont on n'a que de rares monuments, il y a là une chance d'erreur qu'on ne peut mesurer exactement, et qui oblige à se garder de toute affirmation devant certains témoignages uniques.

Il est probable que les lapicides employés par les Achéménides n'étaient pas perses, et qu'ils ne savaient guère la langue : ce n'est pas en Perse qu'on avait chance de trouver des ouvriers habiles à graver les signes cunéiformes. Ainsi s'expliqueraient des fautes mécaniques comme *amaniy* au lieu de *amany*.

§ **60.** Enfin il faut faire leur part aux difficultés d'interprétation. On a cherché à n'utiliser les formes que dans la mesure où elles sont expliquées d'une manière certaine. Mais, bien que l'intelligence en soit assurée dans la plupart des cas, grâce aux circonstances indiquées § 55 et suiv., cette interprétation repose sur un déchiffrement, la tradition de la langue étant perdue, et les savants modernes ont dû tout expliquer par des rapprochements avec des dialectes parents ou des formes postérieures du même idiome. D'autre part, les attestations de chaque forme sont en général peu nombreuses, souvent rares ou uniques.

§ **61.** L'objet de la présente grammaire est de décrire, à l'aide des seuls faits clairs et sûrement authentiques fournis par les inscriptions achéménides, un moment précis de l'évolution de la langue, moment remarquable où finissait la période ancienne et où s'annonçait la période moyenne, qui, au Sud-Ouest de l'Iran, a commencé particulièrement tôt.

CHAPITRE PREMIER

SYSTÈME GRAPHIQUE

§ **62.** La graphie du vieux-perse comporte 36 signes ayant une valeur phonétique, et un signe qui marque la séparation des mots.

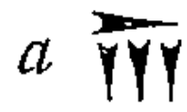
§ **63.** Le signe de séparation des mots 𐏐 est celui dont la valeur a été reconnue le plus tôt, par Tychsen, dès 1798. Le principe du déchiffrement a été posé en 1802 par Grotefend, qui a établi la valeur exacte de plusieurs caractères ; Rask et Saint-Martin ont apporté quelques déterminations nouvelles en 1821 et 1832 ; Lassen, en 1836, a presque entièrement achevé le déchiffrement, qui a été aussitôt perfectionné par Burnouf, puis par Jacquet et par Beer en 1837, par Holtzmann en 1845, par Hincks et Rawlinson en 1846 ; la dernière valeur fixée, celle du caractère exceptionnel qui note *l*, l'a été par Oppert en 1851 (voir la table des signes chez Weissbach, p. LXXXIII).

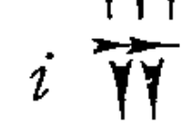
§ **64.** On ne détermine la valeur des signes que par comparaison des formes du vieux-perse avec d'autres formes iraniennes dont la valeur est déjà connue : principalement avec celles de l'Avesta, qui, dans les parties récentes, est à peu près au même stade linguistique, avec celles du pehlevi et du persan, qui présentent le même dialecte sous une forme plus évoluée, ou même avec celles du sanskrit qui appartient à un groupe dialectal autre, mais assez voisin, et qui, étant exactement connu, fournit une base précise aux rapprochements. Les

déterminations ainsi obtenues ne peuvent naturellement être qu'approximatives.

§ **65**. Le système graphique est d'ailleurs ambigu : les signes à valeur consonantique indiquent tantôt l'ensemble d'une consonne et de la voyelle suivante, et tantôt la consonne seulement. Le plus souvent, c'est l'étymologie seule qui permet de les interpréter, et l'on n'est exactement fixé sur la lecture d'un mot que quand on en connaît les correspondants en sanskrit, dans l'Avesta ou en persan.

§ **66**. La graphie ne distingue que trois timbres vocaliques : *a*, *i* et *u*, à savoir, à l'état isolé :

a 

i 

u

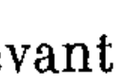
Ces trois signes servent également à noter les brèves et les longues, bien que, comme on le sait par le pehlevi et le persan, la langue ait distingué précisément les longues et les brèves. On verra du reste, § 89, comment la distinction de *ă* et *ā* est notée en certains cas. — La question délicate de savoir si *a* ne doit pas être lu parfois *ah*, *aha* est débattue aux §§ 133 et 134.

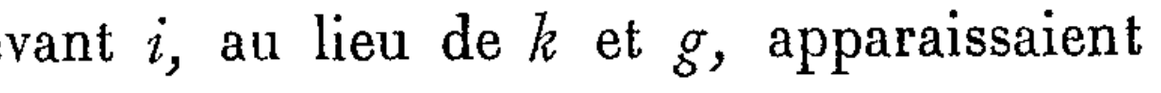
§ **67**. Le signe consonantique vaut en principe consonne suivie de *a*, par exemple p^a ; alors les voyelles *i* et *u* doivent être notées expressément par le signe de la voyelle : p^a vaut *pa*, et $p^a + i$, $p^a + u$ valent *pi*, *pu*. Certaines consonnes ont des signes distincts devant *a*, *i* et *u* ; alors le signe de *a* n'est pas écrit en général, tandis que celui de *i* l'est souvent et celui de *u* presque toujours ; ainsi m^a vaut *ma* ; m^i et $m^i + i$ valent *mi* ; $m^u + u$ vaut *mu*. D'autres consonnes ont un signe devant *a* et *i* et un autre devant *u*, ou un signe devant *a* et *u*, et un autre devant *i* ; il n'y a pas de cas où une consonne ait un signe devant *a*, et un seul autre, différent, devant *i* et *u*. Autrement dit, le signe qui vaut consonne + *a* peut servir en certains cas devant *i* ou devant *u*, et tout signe commun, employé devant *a*, *i* et *u*, peut, quand il n'est pas suivi d'un signe vocalique dis-

tinct, signifier consonne + *a*. Mais il n'arrive jamais que le signe particulier usité devant *i* ou *u* serve à indiquer consonne + *a*.

§ **68.** Les gutturales *k* et *g* ont des signes différents devant *a* et devant *u* :

Des signes pour *k* et *g* devant *i* étaient inutiles, parce que, devant *i*, au lieu de *k* et *g*, apparaissaient les formes alternantes *č* et *j* (v. § 126 et 127).

§ **69.** Le semi-occlusive *č* a un seul signe  qui sert à la fois devant *a* et devant *i*. Quant à *j* ou *ž* (v. § 127), on a deux signes :



Des signes pour *č^u* et *j^u* étaient inutiles : *č* et *j* ne s'emploient en principe que devant *a* et *i*.

§ **70.** Des dentales, la sonore *d* a trois formes :

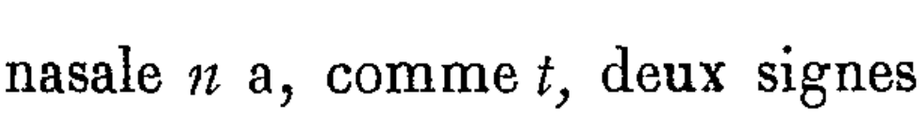
La sourde *t* a une forme devant *a* et *i*, et une autre devant *u* :

Donc *t^a, i* vaut *ta*, et *t^a, i* + *i* vaut *ti*.

§ **71.** Les occlusives labiales *p* et *b* n'ont chacune qu'un signe :

Donc *p* vaut *pa*, et *p* + *i* = *pi*, et *p* + *u* = *pu*. De même pour *b*.

§ **72.** La nasale *n* a, comme *t*, deux signes :



La nasale *m* a trois signes :

§ 73. Pour *r*, on a un signe devant *a* et *i*, et un autre devant *u* :

Le phonème *l* ne se trouve que dans trois noms propres étrangers, deux B. III, 79, et l'autre Dar. Suse I, 31.

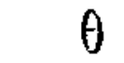
Le groupe *yi* ne se rencontre pas ; reste *y* devant *a* et *u*, avec la forme .

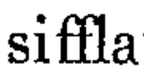
Le groupe *vu* n'existe pas non plus ; on distingue :

§ 74. Pour les spirantes, on ne connaît en général qu'un signe :

f : (*fi* et *fu* ne se rencontrant pas, l'on ignore si *f* aurait des signes spéciaux devant *i* et *u*).

θ : , devant *a*, *i* et *u*.

ss  (qu'on transcrit souvent par θ' et qui a été rendu par *ç* dans la 1re édition de cette Grammaire ; il s'agit d'une sifflante forte, distincte de θ et de *s*, v. § 105 et suiv.) ; sert devant *a*, *i*, *u*.

s n'a qu'une forme devant *a*, *i*, *u* : ; de même *z* : ; de même aussi *š* :  .

La spirante gutturale *x*, , n'est attestée que devant *a*. Devant *i*, à en juger par l'Avesta, elle devait être remplacée par *š*. Devant *u*, le *x* n'est pas plus noté que le *h* (cf. § 75).

§ 75. L'aspiration *h* se trouve devant *a* (et une fois devant *i*) notée : .

On ne trouve ni *h* ni *x* devant *u* ; c'est que à lui seul, le signe de *u* suffit à indiquer *hu* et *xu*, comme on le voit par nombre d'exemples : les transcriptions accad. *pa-id-di-iš-hu-va-riš* et gr. Παρεισχορεῖς montrent que v.-p. *patišuvriš* doit se lire *pātiš-(x)uvariš*.

En général *h* est aussi évité devant *i* ; cf. § 132. Enfin il est possible que dans *h* + consonne, *h* n'ait pas été notée, quoique prononcée (§ 133 et 134).

§ 76. Certaines inscriptions présentent des idéogrammes, plus exactement des abréviations, réelles ou conventionnelles, qui confirment l'usage du cunéiforme avant Darius.

xšāyaθiya- « roi » (le seul idéogramme qu'on rencontre dans certaines inscriptions de Darius, à Suse et Suez).

Et, après Darius :

dahyāu- « province ».

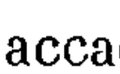
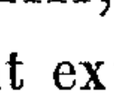
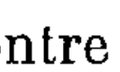
būmī- « terre ».

(simple ou redoublé) *a(h)uramazdā-*

baga (Scheil, p. 50).

Sur l'utilisation du procédé accadien dans l'idéographie pehlevie v. Autran, *M. S. L.*, XXIII, p. 184-214.

§ 77. Les noms de nombre sont exprimés par des sortes de chiffres, dont la liste suivante montre le principe :

	1 (B. I, 36, etc.).		14 (B. I, 38).
	2 (B. I, 96).		15 (B. II, 56).
	5 (B. III, 47).		18 (B. II, 41).
	7 (B. III, 68).		19 (B. IV, 5).
	8 (B. I, 9, etc.).		22 (B. III, 88).
	9 (B. I, 10).		23 (B. I, 17).
	10 (B. I, 56).		25 (B. II, 69).
	12 (B. III, 39).		26 (B. I, 89).
	13 (B. III, 63).		27 (B. II, 26).

§ 78. Pour autant qu'il s'agit de syllabes ouvertes, composées de consonne + voyelle, ce système graphique est clair, et son seul défaut grave est de ne pas permettre une notation des brèves et des longues. On distingue *ă* et *ā* après consonne par l'artifice suivant : *ă* n'est pas indiqué, et le signe de la consonne, qui porte en principe le timbre *a*, suffit presque toujours à indi-

quer la voyelle *ă* ; pour *ā* au contraire, le signe particulier de *a* figure toujours après la consonne. Mais, à l'initiale des mots, *ă* et *ā* ne sont pas discernables, puisque la voyelle *a* est nécessairement notée, même si elle est brève. Même à l'intérieur du mot, *ĭ* et *ī*, *ŭ* et *ū* ne sont jamais distingués ; on observera seulement que, si le signe de *i* manque assez souvent pour *ĭ* après les consonnes comportant la voyelle *i*, la présence d'un *ī* est toujours signalée par la notation expresse de *i*.

§ 79. Voici quelques exemples ; dans les transcriptions, le signe de la consonne est indiqué seul, sauf lorsqu'il s'agit des consonnes employées spécialement devant *i* ou devant *u*, auquel cas on notera la voyelle au-dessus de la ligne : d^i, d^u ;

aur- = av. *ahura-*
aptr- = skr. *apatara-*
avǰt- = av. *avaǰata-*, skr. *avahata-*
ǰ^i*iv-* = skr. *jīva-*
dat- = av. *dāta-*
dary- = skr. *dhāraya-*, av. *dāraya-*
d^u*ur-* = skr. *dūra-*
v^i*θi* et *v*^{i}*iθi-* = skr. *viçi-* (locatif).

§ 80. Les ambiguïtés commencent quand il faut noter des syllabes fermées.

Le vieux-perse avait des diphtongues. Quand la consonne, de timbre *a*, admet devant *i* ou *u* une forme distincte, la diphtongue se trouve notée expressément : m^ii, m^uu valent *mi*, *mu* ; mais si l'on a m^ai, m^au, il s'agit de *mai*, *mau*. Ainsi t^auma se lit sûrement *taumā*, et m^aiy, sûrement *maiy*. Mais c'est seulement la comparaison avec l'Avesta et le sanskrit qui dicte la lecture *taiy* (skr. *te*, av. *tē*), et non *tiy* ; car la graphie $t^{a,i}iy$ autorise les deux lectures. En effet, là où il n'y a pas de signe spécial pour consonne + *i* ou consonne + *u*, l'ambiguïté est inévitable ; on peut distinguer r^uu, *ru* de r^au, *rau*, mais non *ri* de *rai* parce que, dans les deux cas, la pierre porte $r^{a,i}i$; un mot comme *arik* admet donc les deux lectures *arika-* et *araika-*, et seul le rapprochement avec skr. *ari-* fait choisir

arika- (§ 273). Le nom de la ville de Babylone, noté (au nominatif) *babir^{u}uš*, est lu d'ordinaire *bābiruš*; mais la forme palie *bāveru-*, qui a sans doute été empruntée à l'époque achéménide, paraît remonter plutôt à *bābairuš*, qu'on a transcrit partout dans le présent ouvrage. A vrai dire, on n'a aucun moyen de trancher la question. Mais le fait que *i* est omis une fois dans le locatif *babruv* B. i. 11 n'enseigne rien ; l'omission fortuite d'un caractère par le graveur n'interdit pas de lire ici aussi *bābairauv*.

En pareil cas, la diphtongue a parfois été notée par le signe de *a* inséré entre la consonne et la voyelle ; ainsi le génitif du nom propre *ča(h)išpiš* est noté *čišpiš* ou *čišpaiš*, graphies de valeur identique ; il ne faut pas lire *-āiš* dans le second cas, comme on l'a fait souvent ; car le *a* sert seulement de mater lectionis dans la diphtongue *-aiš*, parce que *p* a une seule forme devant toutes les voyelles ; jamais on ne trouve la notation *-aiš* dans les génitifs des thèmes en *-i-* si la consonne précédente a une forme distincte devant *i* et si, par suite, la diphtongue reçoit une notation sans ambiguïté (cf. § 318). Le flottement, très peu étendu, de la graphie se limite à quelques cas où la notation faisait une difficulté réelle.

§ 81. Dans les groupes de consonnes *-st-*, *-žd-*, on n'a pas eu d'autre ressource que de noter *s*, *ž* suivis de la consonne, soit *s* + *t*, *ž* + *d* ; mais, étant donné le principe de la graphie, des suites telles que *ast*, *ažd* admettent les deux lectures : *asata* et *asta*, *ažada* et *ažda*. Si on lit *astiy* = skr. *asti*, av. *asti*, ou *aždā* = gāth. *aždā*, skr. *addhā*, c'est seulement pour des raisons d'étymologie. Dans tous les cas où l'on peut supposer des groupes consonantiques, la première consonne est notée par le signe impliquant *a*, jamais par le signe qui sert devant *i* ou *u*. Il y aura lieu d'examiner (§ 141 et suiv.) en quelle mesure la prononciation du vieux-perse admettait ces groupes de consonnes.

Parfois la graphie est déficiente. On omet d'écrire *n* devant consonne ; un groupe tel que *anta* par exemple est écrit *at*

(cf. § 136). Simple insuffisance de l'écriture ; car la nasale d'un nom propre tel que *kbuǰiy* est établie par tous les équivalents : accad. *ka-am-bu-zi-ya*, él. *kan-bu-ši-ya*, aram. *kmbwzy*, gr. Καμβύσης, et celle de *bdk* « serviteur » se prononce aujourd'hui encore dans persan *bändä*. Dans les cas de ce genre, on notera ici la nasale entre parenthèses dans la transcription complète, soit *ba(n)daka*, *ka(n)buǰiya*, etc. Cette absence de notation des nasales seconds éléments de diphtongues cause beaucoup d'ambiguïtés.

§ 82. A la fin des mots, l'ancien iranien avait souvent des consonnes non suivies de voyelles, à en juger par l'Avesta ; le vieux-perse ne pouvait alors noter que des consonnes, au moins pour *m*, *š* et *r* ; le signe consonantique est naturellement celui qui comportait *a*, jamais celui qui est employé devant *i* ou *u*. On aura donc à l'accusatif masculin *imm* = skr. *imam*, féminin *imam* = skr. *imām*, ou encore *atr* = av. *antarə*, skr. *antar*. Ici encore on ne peut recourir qu'à des considérations étymologiques pour décider entre *imam*, *imām*, *antar* et *imama*, *imāma*, *antara*. Si l'étymologie fait défaut, la lecture est incertaine : dans les expressions *hča avdš* « de là », *hča durdš* « de loin », comme on ignore l'origine de l'élément *š*, on ne saurait choisir avec certitude entre *avadaša* et *avadaš*, *dūradaš* et *dūradaša* ; les deux lectures sont possibles.

§ 83. La distinction de *ra* (ou *ar*) et de *ṛ*, sûrement existante dans la langue (v. § 93), n'a aucun témoignage graphique.

§ 84. Comme on le voit, les transcriptions diverses sous lesquelles on cite le vieux-perse entraînent une large part d'interprétation ; les ambiguïtés n'avaient aucun inconvénient pour les lecteurs perses éventuels, mais elles en ont un très grave aujourd'hui. Pour y obvier, on donne ici deux transcriptions de chaque forme, l'une littérale et l'autre interprétée. Devant les formes perses interprétées qui sont d'un usage constant en grammaire comparée, le linguiste doit toujours se demander ce qui est noté en fait.

§ 85. Les éléments de la graphie perse sont évidemment

empruntés à l'écriture accadienne : 𒀸, 𒁀, 𒌋, 𒌍, disposés soit horizontalement, soit perpendiculairement à la ligne suivie par l'écriture. Mais le clou oblique n'est pas employé isolément, sauf pour séparer les mots, et, au lieu des centaines de signes et des nombreux idéogrammes accadiens, on ne trouve en perse que 36 caractères distincts, ayant chacun une seule valeur, au moins en principe —, et quelques rares idéogrammes, peu et tardivement employés pour la plupart. La graphie de l'élamite des inscriptions achéménides est aussi d'un type simplifié, mais dans une mesure moindre, et compte encore plus de cent caractères. Le système de l'écriture cunéiforme a donc été très fortement réduit en Perse, évidemment par des hommes habitués à écrire l'araméen : devant la graphie perse, on a l'impression d'une graphie araméenne cursive faite avec des signes cunéiformes (cf. Hommel, *Grundr.*, I, p. 202-203) ; il y a seulement un peu plus de caractères en perse qu'en araméen, parce que les cunéiformes fournissaient des combinaisons illimitées. D'ailleurs, le cunéiforme alphabétique des tablettes phéniciennes découvertes à Ras-Šamra en Syrie révèle que, dès le XIII^e^ siècle av. J.-C., on tentait d'ajuster à d'autres langues une notation inspirée du système accadien.

On ignore quand, comment et par qui le système cunéiforme a été ainsi adapté à la notation du vieux-perse. Il y a néanmoins peu de chances pour que le cunéiforme perse soit sorti par évolution, directe ou non, du cunéiforme accadien. La comparaison des deux systèmes n'a pu faire découvrir jusqu'ici en accadien l'origine certaine d'un seul signe perse, et rien ne garantit que les Mèdes n'aient pas déjà usé d'une écriture pareille. On est plus près de la vérité en supposant qu'il s'agit d'une création entièrement nouvelle réalisée dès les premiers Achéménides sinon sous les rois mèdes et forgeant une écriture nationale pour la langue des nouveaux souverains. Bien qu'on ne discerne pas les règles qui ont fixé le choix et la combinaison des éléments graphiques, il n'est pas douteux que la série de *u* et des consonnes de timbre *u* comporte un 𒌋 ca-

ractéristique (peut-être accadien), et qui dénonce l'artifice. La création d'une écriture était pour les Achéménides une manifestation d'indépendance, et d'autant plus nécessaire qu'ils employaient le cunéiforme dont s'étaient servis leurs prédécesseurs : il fallait donc donner à des éléments graphiques traditionnels une valeur nouvelle. Satisfaction d'orgueil et non réforme pratique, car les inscriptions étaient propres à perpétuer des exploits plutôt qu'à être lues, et l'araméen n'a jamais cessé d'être la langue de l'administration impériale.

CHAPITRE II

SYSTÈME PHONÉTIQUE

§ 86. Pour interpréter phonétiquement la graphie du vieux-perse, on ne dispose, en dehors de la comparaison, que de faibles ressources. Les noms propres perses se retrouvent dans les textes élamite et accadien ; mais c'est précisément par le perse qu'on détermine la valeur des signes élamites, et la prononciation exacte des signes accadiens n'est pas plus précisément connue que celle des signes perses. Les transcriptions araméennes n'indiquent les voyelles que très irrégulièrement. Quant aux notations des Grecs, elles comportent une forte part d'adaptation ; d'ailleurs les premiers Iraniens avec lesquels les Grecs sont entrés en contact n'étaient pas des Perses, mais des Mèdes, et l'on ne peut déterminer, sans une étude préalable et complète, en quelle mesure les mots livrés par les Grecs reproduisent du perse ou d'autres dialectes iraniens. Tant que ce travail n'aura pas été accompli, les formes transmises par des langues étrangères ajouteront relativement peu aux résultats de la comparaison avec l'Avesta, d'une part, avec les dialectes pehlevis et le persan, de l'autre. On connaît la valeur courante des signes ; mais il serait vain de chercher des précisions minutieuses dans la plupart des cas.

Voyelles.

§ 87. La graphie, d'accord avec la grammaire comparée de l'iranien, indique seulement trois timbres vocaliques : *a*, *i*, *u* :

l'indo-iranien et l'iranien commun n'ont que ces trois timbres fondamentaux. Toutes les nuances vocaliques intermédiaires qu'offrent les divers parlers iraniens proviennent de l'action des phonèmes voisins sur *a, i, u,* ou de l'aspect particulier que ces voyelles doivent à leur position dans le mot et dans la phrase. La graphie du vieux-perse, dans sa simplicité, rend bien à cet égard le principe essentiel du vocalisme.

ă

§ 88. Comme dans tous les parlers indo-iraniens, la voyelle *ă* est la plus fréquente de toutes ; beaucoup de mots n'en ont pas d'autre, ainsi *tačaram* « palais » (p. *täzär*). Elle répond à l'*a* iranien commun, quelle qu'en soit l'origine : i.-e. *e, a, o, ṇ, ṃ,* ou voyelle développée devant *r, n, m,* etc., ainsi *abrm, abaram* « je portais », skr. *abharam.*

La prononciation comportait sans doute des nuances, et il est permis de penser que déjà se dessinait l'altération de *a* vers *e,* devant une syllabe comprenant *i* ou *y* ; vers *o,* devant une syllabe comprenant *u* ou *w*. Le nom *vhyzdat, vahyazdāta,* est noté él. *mi-iš-da-ad-da,* accad. *u-mi-iz-da-a-tú*. En revanche, si *hxamniš, haxāmaniš,* est rendu en grec par Ἀχαιμένης c'est probablement par assimilation aux noms en -μενης. — Immédiatement devant un *y,* le *ă* tendait probablement vers *e* ; *xšyaršа, xšayāršā,* est noté accad. *hi-ši-'ar-ša,* él. *ik-še-ir-iš-ša,* gr. Ξέρξης. Au nom *daryvuš, dārayava(h)uš,* répondent accad. *da-ri-ya-muš,* él. *da-ri-ya-ma-u-iš,* gr. Δαρεῖος (avec une forte réduction de la fin, *w* et *h* n'existant pas en ionien d'Asie). On entrevoit donc une fermeture de *ă* en *e* dans certaines conditions (cf. Jacobsohn, *K. Z.*, LIV, p. 259 et suiv.).

Il serait tentant de voir dans le αι grec qui rend parfois l'*a* perse une première trace de cette fermeture : ionien εξαιτραπης, εξαιθραπευειν, cf. v.-p. *xšaṣapāvā* « satrape » et le nom propre Τριταναίχμης, cf. v.-p. *čiṣa(n)taxma* (Jacobsohn, *K. Z.*, LIV,

p. 261) ; toutefois εξαιθραπευειν et Τριταν- (pour *Τιθραν-) indiquent avec -θρ- (τρ) une origine non perse, mais mède (§ 107), ce qui en restreint la valeur ; et d'autre part, c'est un *ā* que rend le αι grec de Ἀχαιμένης, cf. v.-p. *haxāmaniš* ; on s'abstiendra donc provisoirement de tirer aucune conclusion formelle de ces correspondances.

ā

§ 89. Sauf les cas exceptionnels où le signe de *a* est une mater lectionis indiquant une diphtongue (§ 80), on est devant un *ā* (*a* long) toutes les fois que, à l'intérieur du mot, la voyelle *a* est expressément notée après une consonne ; or elle l'est toujours quand la comparaison la fait attendre. Voici des exemples sûrs de *ā* :

a, ā « jusqu'à » (Dar. Ham.) cf. av. *ā,* skr. *ā.*

kam, kāma « désir », cf. av. *kāmō.*

nam, nāma « nom », cf. p. *nām,* av. *nāma,* skr. *nāma.*

brata, brātā « frère », cf. p. *bⁱrādār,* av. *brāta,* skr. *bhrātā.*

asbaribiš, asabāraibis (instr. plur.) « par les cavaliers », cf. p. *suvār* « cavalier ».

ddatᵘv, dadātuv (impér.) « qu'il donne », av. *dadātu,* skr. *dadātu.*

datm, dātam « loi », av. *dāθəm,* phl. *dāt.*

padⁱiy, pādiy « protège », cf. skr. *pāti,* av. *pāiti,* phl. *pātan.*

frmana, framānā « commandement », cf. phl. *framān* et skr. *pramāṇam.*

bajⁱim, bājim (acc.) « tribut », cf. p. *bāz.*

L'*ā* perse est rendu en grec par α tout comme l'*ă,* ainsi dans Δαρεῖος, Ὀτάνης. Si l'ionien offre η, issu de *ā,* dans Μῆδος, cf. v.-p. *māda* (cypr. Μᾶδοι), c'est que ce nom a été connu anciennement, avant l'évolution de ᾱ en η en ionien ; le mot *pārsa* a dû être emprunté dès cette même date ; et l'*ā,* devenu η, est passé à ε devant ρσ dans Ἱέρσης. Un changement analogue s'est produit dans le gr. κέρσος, nom de monnaie emprunté au v.-p. *karša,* nom d'un poids.

En quelques cas, un *ā* provient d'une contraction à la rencontre de deux mots étroitement unis :

ā + *ă* dans le groupe de *pasā* « après » (cf. skr. *paçcā*) + *ava* « ceci » : *psav*, *pasāva* « ensuite ».

ă + *ă*, dans : *ava* (préverbe) + *astāyam* (forme à augment de la racine *stā-*), soit *avastaym*, *avāstāyam* « j'ai établi », en regard de *niyštaym*, *niyaštāyam* « j'ai décidé ».

§ **90.** A l'initiale des mots, la graphie ne laisse pas distinguer entre *ā* et *ă*, ainsi dans *api-*, c'est-à-dire *āpī-* (cf. *apišim prabr*, *āpīšim parābara* « l'eau l'a enlevé »), où un *ā* initial est exigé par p. *āb*, av. *āp-*, etc. ; dans le prétérit *ah*, *āha* « il était », où il est indiqué par la comparaison de av. *åŋha* (= *āha*), skr. *āsa*.

Du reste *ī* et *ū* ne sont pas distingués graphiquement de *ĭ* et *ŭ* (§ 91 et suiv.) ; les auteurs de l'alphabet perse n'ont pas plus visé à noter les différences de quantité que les nuances fines des timbres vocaliques. La graphie ne marque que les moments extrêmes de l'articulation ; c'est pourquoi *ā* est noté, qui est la plus longue des voyelles et aussi la plus caractéristique. Il se peut également que *ā* fût déjà nettement différencié de *ă* par le timbre ; on sait qu'en persan *ă* a évolué en *ä* et *ā* en *å̈*. Mais le système graphique du vieux-perse ne comporte pas de distinction des voyelles longues et des voyelles brèves.

i

§ **91.** La voyelle *i* est en principe notée par un signe indépendant, ou au moins par le signe consonantique spécial aux syllabes dont la voyelle est *i* (v. § 67). Il n'est fait aucune distinction graphique entre *ī* et *ĭ*, et seule la comparaison permet d'en retrouver la quantité. On a par exemple *ĭ* dans :

ida, *idā* « ici », cf. av. *iδa*, skr. *iha*.

išti, *išti-* « brique », cf. skr. *iṣṭakā-*, av. *išiya-*, pers. *xišt*.

čiss, *-čissa* « race, origine », au second terme d'un composé ; cf. av. *čiθra-*, skr. *citra-*.

pita, pitā « père », cf. av. *pita,* skr. *pitā,* p. *piδär.*

Il s'agit de *ī* dans :

ǰ'iv, ǰīva « vivant », cf. skr. *jīva-,* et dans *ǰ'iva, ǰīvā* « puisses-tu vivre », cf. véd. *jīvāḥ.*

d'id'iy, dīdiy « vois », cf. p. *dīδän* « voir ».

Les cas où *ĭ* n'est pas écrit expressément sont peu nombreux.

Pour *vi,* à Bisutūn :

v'θ-, viθ- B., mais *v'iθ-* Pers., NR. « famille princière », cf. skr. *viç-.*

v'štasp, vištāspa (nom propre du père de Darius), B., mais *v'ištasp* Pers., NR., Sus., Elv., etc. Cf. él. *mi-iš-da-as-ba,* accad. *uš-ta-as-pa,* gr. Ὑστάσπης.

Le nom emprunté du dieu iranien septentrional *Miθra-* est écrit *m'θr, m'tr* dans les inscriptions d'Artaxerxès, où il figure pour la première fois.

A Bisutūn, on lit tantôt *arm'iniyiy* et tantôt *arm'niyiy* pour *arminiyaiy* « en Arménie » (loc. sg.), tandis que *arm'in, armina* « Arménie » et *arm'iniy, arminiya* « Arménien » (nom. sg.) ont toujours l'*i* noté dans le seconde syllabe ; il s'agit sans doute d'une simple tentative pour alléger une graphie volumineuse ; mais il faut tenir compte aussi de ce que les voyelles brèves se réduisent d'autant plus que le mot est plus long : dans *arminiyaiy,* l'*ĭ* intérieur devait être très bref.

Sur l'absence de notation de *i* après *h* en certains cas, v. § 132.

u

§ 92. La voyelle *u* est constamment notée. On reconnaît une brève dans :

puss, pussa « fils », cf. p. *pus,* av. *puθrō,* skr. *putraḥ.*

ušk, (h)uška « sec », p. *xušk,* av. *huškō,* skr. *çuṣkaḥ.*

t'vm, tuvam « toi », cf. av. *t(u)vəm,* skr. *t(u)vam.*

Il s'agit de *ū* par exemple dans :

d'uriy, dūraiy « au loin », cf. p. *dūr,* av. *dūre,* skr. *dūre.*

bumim, būmīm (acc.) « terre », cf. p. *būm,* av. *būmi,* skr. *bhūmī.*

zur, zūra- « tromperie », cf. av. *zūrah,* pers. arsac. *zūr.*

nurm, nūram « maintenant », cf. av. *nūrəm.*

Sur l'*u* de la première syllabe du thème *kunau-*, v. § 94.

Le nom de *utan, utāna,* est rendu en grec par Ὀτάνης, avec ο, et non υ; mais ceci tient sans doute à ce que l'υ ionien d'Asie se prononçait déjà *ü.*

L'*u,* certainement long, du génitif pluriel *parūnām* « des nombreux » est noté d'ordinaire *u* dans *pr^{u}unam* plusieurs fois attesté; mais, par exception, on lit *uv,* soit *pr^{u}uvnam,* dans la formule NR. a. 6 et suiv. et sur la brique XV du palais de Suse : *aivm pr^{u}uvnam xšay0iyn aivm pr^{u}uvnam frmatarm, aivam parūnām xšāya0iyam aivam parūnām frāmātāram* « seul roi de beaucoup [d'hommes], seul chef de beaucoup [d'hommes] » ; cette formule est reproduite avec la même orthographe dans une inscription d'Artaxerxès (en quatre exemplaires). Cette graphie *uv* de *ū* provient du nom. sg. neutre *paruv* (§ 153) et se retrouve dans le gén. plur. *paruvzanānām* constant chez Xerxès, sauf Elv. 15-16. De même le génitif pluriel de *dahyāuš* « province » est écrit une fois chez Darius *dhyuvnam* (plaque de Hamadān, 1-2) au lieu de *dhyunam, dahyūnām,* partout ailleurs.

r̥

§ 93. La graphie ne marque aucune différence entre *ra* (ou *ar*) et *r̥*. Mais on sait par le traitement persan, *ir* ou *ur* suivant la consonne qui précède, que le vieux-perse distinguait *r̥* de *ra* et de *ar*. La discussion la plus complète de *r̥* en iranien se trouve chez Bartholomae, *Zur Kenntniss der mitteliranischen Mundarten,* VI, 1925.

Un *r̥* est garanti par la comparaison dans les exemples suivants, où l'on commet souvent l'erreur de le transcrire par *ar* ou *ra*.

p̥rsa, p̥rsā « interroge » et *ap̥rsm, ap̥rsam* « j'interrogeais »,

cf. p. *pursäm* « j'interroge », av. *pərəsaiti*, skr. *pṛcchati* « il interroge ».

vrkan, vrkāna, cf. av. *Vəhrkāna*, arm. *Vrkan*, phl. et pers. *Gurgān* ; le nom de cette province est en gr. Ὑρκανία et l'élamite en présente le dérivé *mi-ir-ḳa-nu-ya-ip* « les Hyrcaniens » ; le *ir* élamite et le υρ- grec confirmeraient à eux seuls la lecture *vṛ-*.

vzrk, vazrka « grand, fort », cf. phl. *vazurg*, p. *buzurg*.

prg, prga, nom d'une montagne ; cf. p. *Purg*, arabe *Furǰ*.

On peut tenir pour certains les exemples suivants, bien que la forme persane manque ou soit irrégulière :

krt, krta « fait », cf. av. *kərəta-*, skr. *kṛta-*. P. *kärd* (au lieu de **kird*) doit son *a* au thème *kar-*.

adršnuš, adršnauš « il osait », cf. skr. *dhṛṣṇoti* ; gāth. *dərəš-*.

agrbaym, agrbāyam « je saisissais », et *agrbit, āgrbīta* « saisi », cf. skr. *gṛbhāyati*, av. *gəurvayeiti* ; la racine iranienne est *grab-*, d'après skr. *agrabham* « j'ai saisi », etc.

uvamršiyuš, (x)uvāmršiyuš « mort de sa propre mort », composé dont le second terme est un mot répondant à av. *mərəθyuš*, skr. *mṛtyuḥ*.

Dans *trstiy, trsatiy* « il a peur », cf. av. *təršaiti* (cf. § 198), on pourrait lire *tarsatiy*, d'après le p. *tärsäm*, malgré skr. *trasati*.

La lecture des noms propres est parfois incertaine, et seule la graphie des versions parallèles peut la préciser. Ainsi le nom perse *dadršiš* doit sans doute être lu *dādršiš*, d'après él. *da-tur-ši-iš* (mais aussi *da-tar-ši-iš*, B. III, § 38), cf. skr. *dādhṛṣi* ; et le génitif θ*aigrčiš* d'un nom de mois serait à lire θ*āigrčaiš* d'après él. *sa-a-kur-ri-ṣi-iš*. Le nom écrit *brd'iy* en perse est rendu en élamite par *bir-ti-ya*, et en grec par Σμέρδις chez Hérodote, mais par Μάρδις chez Eschyle. Au contraire *frvrtiš* doit plutôt être lu *fravartiš*, selon él. *pir-ru-mar-ti-iš*, malgré l'ambiguïté de gr. Φραόρτης, car les dérivés moyen-iraniens, arm. *hrort-iç*, phl. *fravartīkān*, etc., reposent sur *-var-* (cf. Hübschmann, *Arm. Gramm.*, p. 184, n° 360).

Pour les mots à *r̥*- initial, on trouve écrit devant *r* le signe de *a* ; mais le traitement persan exclut qu'on ait réellement prononcé *ar* ; le signe de l'*a* a ici la valeur graphique de l'alef sémitique et indique une attaque vocalique, de timbre indécis, non une voyelle *a* distincte. Les exemples sont :

aršta-m, 'rštām (acc. sg.) « rectitude », cf. skr. *r̥jú-* av. *ərəzuš* « droit ».

aršti-š « lance », *'ršti-š*, cf. p. *xišt* (avec *x*- secondaire) et av. *aršti-š*, skr. *r̥ṣṭi-*; le composé signifiant « porte-lance » NR. c. 2 est écrit *šrstibr* (avec un *š* indistinct au début) ; le graveur s'est embrouillé ; son modèle avait sans doute *arstibr* (cf. § 125 *bis*).

Il faut aussi tenir compte des noms propres : *aršam, 'ršāma,* à cause de él. *ir-šā-ma* (grand-père de Darius) ; *vrd'iy, 'rtavardiya* (Perse), él. *ir-du-mar-ti-ya* ; cf. peut-être *artxšča,* graphie tardive de *'rtaxšaṣṣā,* él. *ir-tak-ša-aš-ša* (cf. Hübschmann, *K. Z.*, XXXVI, 165 et suiv.). De même le nom de ville *aršd, 'ršada* est en élam. *ir-ša-ta*. Mais *ardi* « argent » devrait se lire effectivement *ardata-*, à cause de yazdi *ālī* (cf. *B. S. L.*, XXX, p. 60) malgré av. *ərəzata-*.

Les exemples *vrkāna, krta, adršnauš, agrbāyam, (x)uvāmršiyus, dādršiš* indiquent que le signe consonantique employé devant *r̥* intérieur est le signe ordinaire comportant *a*, et non celui qui sert devant *u* ou devant *i*. Le traitement de *r̥* en persan étant *ir* après dentale ou gutturale et *ur* après labiale, le timbre de l'élément vocalique très bref qui figurait avant *r* devait être peu distinct en vieux-perse. Cf. Bartholomae, *Zur Kenntniss der m. ir. Mund.* VI, p. 17. En tout cas, si les transcriptions flottantes de l'élamite méritent crédit, c'était une voyelle plus fermée que *a* et qui, chose singulière, est notée *i* après *m* (représentant le *v* perse) dans le correspondant de *vrkāna* et *u* après *t* (représentant le *d* perse) dans le correspondant de *dādršiš*. Dans les anciens emprunts de l'arménien (faits à un dialecte pehlevi du Nord-Ouest, et non au perse), on a *er* après gutturale ou dentale : *kerp* « forme », *kert* « fait »

(cf. Τιγρανόκερτα au 1er siècle av. J.-C.), *handerj* « vêtement », mais *ar* après labiale : *vard* « rose », *marg* « oiseau », *ma(r)h* « mort ».

§ **94**. Dans les formes personnelles du verbe *kar-*, le thème de présent *kᵘunutiy, kunautiy* « il fait », attesté par de nombreuses formes, cf. p. *kunäm,* et l'aoriste *akᵘuma, akumā* « nous avons fait », cf. av. *kərənaoiti,* skr. *kṛṇoti* et *akran, akṛta* signalent un traitement particulier de *ṛ*, qui ne se retrouve ni dans l'adjectif verbal *krt, krta* « fait », ni dans aucun autre verbe; c'est peut-être que les formes personnelles de *kar-* servaient déjà d'auxiliaire en vieux-perse et subissaient en conséquence un traitement abrégé de mots accessoires (sur cet emploi, cf. notamment § 215 et § 36) : *kunautiy* est en perse un auxiliaire autant et plus que *faire* en français. Toutefois il est probable qu'il s'agit non d'un traitement phonétique perse, mais d'un couple ancien *kar-* : *kun-* (cf. moyen-indien *kara-* : *kuṇa-* et les formes sanskrites en *ku-*) où s'est différenciée de bonne heure en indo-iranien, par des procès encore obscurs, la racine « faire ».

Diphtongues.

§ **95**. Il y a des diphtongues *ai* et *au*, chacune comportant en outre une forme à premier élément long *āi, āu*. On peut aussi considérer *an, am, ar* devant consonne comme des diphtongues ; mais ces groupes n'appellent pas d'observation particulière, car la nasale des diphtongues *an, am* n'est pas notée (§ 81), et *ar* n'est pas distinguable graphiquement de *r* voyelle (§ 93). On n'examinera donc que *ai* et *au*.

ai, āi.

§ **96**. Voici quelques exemples attestés par des graphies non ambiguës (cf. § 80).

A l'initiale du mot, où *i* est indiqué par la voyelle *i* simplement, *a* + *i* note clairement une diphtongue :

ait, aita « ceci », cf. skr. *etat,* av. *aētaṯ*.

aiv, aiva « seul, un », cf. av. *aēvō*, hom. οἶ(*F*)ος ; pehlevi *ēv*.

aitiy, aitiy « il va », cf. av. *aēiti*, skr. *eti*.

Les consonnes qui ont des formes distinctes devant *a* et devant *i* sont *j, d, m* et *v* ; on a donc des diphtongues à coup sûr dans :

miy, maiy « à moi », cf. av. *mē, mōi* et skr. *me* ; ceci gārantit la diphtongue dans les formes parallèles : *tiy, taiy* « à toi » (cf. skr. *te*, av. *tē, tōi*), et *šiy, šaiy* « à lui » (cf. av. *hē, hōi* et *šē, šōi*).

vinahy, vainām(i)y « que tu voies », cf. av. *vaēnaiti*, p. *bīnāð* et skr. *venati* « il voit ».

duviš[t]m, duvaiš[ta]m « diutissime ». Cf. av. *dbōišta-*.

La consonne *g* ne se trouvant pas devant *i*, il faut lire *ai* dans :

giθa, gaiθā « bien, propriété » ; cf. du reste phl. *gēhān* « monde » (< **gaiθānām*), av. *gaēθā* « être, monde ».

C'est seulement sur des raisons étymologiques que repose la lecture d'une diphtongue dans :

axšin, axšaina « pierre bleue-noire », cf. av. *axšaēna* « bleu sombre », phl. *axšēn*, p. *xašēn*.

niba, naibā « belle », cf. p. *nēv*.

niy, naiy « non, ne pas », cf. av. *nōiṯ*, phl. *nē*.

hina, hainā « armée ennemie », cf. phl. *hēn*, av. *haēna*, skr. *senā*.

Le nom de mois *ad^{u}ukniš* se lira *adūkanaiša* d'après él. *ha-du-kan-na-iš*.

Le nom *babir^{u}uš* de la ville de Babylone sera lu ici *bābairuš* d'après la forme palie *bāveru-* qui doit venir de l'iranien. Mais la lecture *bābiruš* est aussi possible (cf. § 80).

§ 97. La diphtongue longue *āi* est sûre dans :

uvaipšiym, (x)uvāipašiyam « sien propre », B. I, 47, en regard de av. *xvaēpaiθīm* (= **xvaipaθyam*) ; cf. phl. S.-O. *xvēβaš*, pers. *x^{v}ēš*. Car la notation de *a* après *v^{a}* indique une longue.

On n'hésitera pas non plus à lire *āi* dans :

fraišym, frāišayam « j'ai envoyé », juxtaposition du préverbe *fra-* et d'une forme à augment d'une racine *iš-*, qui à l'état isolé serait déjà **āišayam*.

aiš, āiš « il est allé », forme à augment de la racine *i-*; la 3e personne du pluriel *atiyaiš, atiyāiša* « ils sont allés au delà » offre clairement la notation de *āi* au pluriel du même prétérit.

Il est plus risqué d'affirmer l'existence de *āi* dans :

θaigrčiš, θāigrčaiš, génitif d'un nom de mois, où l'*a* expressément marqué de la première syllabe pourrait passer pour une mater lectionis (cf. § 80); mais la transcription élamite *sa-a-kur-ri-ṣi-iš*, avec son *aa*, indique plutôt *āi* que *ai*; cf. du reste pour la longue § 298.

au, āu.

§ 98. Les consonnes qui ont un signe particulier devant *u* sont *k, g, t, d, n, m, r*. Or quand *u* est noté après le signe consonantique à voyelle *a*, c'est la preuve sûre d'une diphtongue (cf. § 80). Ainsi :

kuf, kaufa « montagne ». cf. p. *kōh*, av. *kaofō*.

kᵘunutiy, kunautiy « il fait », cf. av. *kərənaoiti*, skr. *kṛṇoti*.

guša, gaušā « oreilles », cf. av. *gaoša*, p. *gōš*.

apgudy, apagaudaya « cache » (impératif); cf. av. *gaoz-* « cacher », skr. *goha-* « cachette ».

gubtiy, gaubataiy[1] « il parle, il dit », cf. pehlevi sass. *gōwēt*.

tuma, tauma (c'est-à-dire *tauhmā*, § 133) « famille », cf. p. *tuxm*, av. *taoxman-*.

tuma, taumā « force », de la racine *tav-* (§ 269).

dušta, dauštā « ami », cf. p. *dōst*, av. *zaoš-* et skr. *joṣṭā*.

drug, drauga « mensonge », cf. p. *dᵘrōγ*, av. *draoγō*, skr. *droghaḥ*.

ruč, rauča « jour », cf. p. *rōz*, av. *raočō*.

rut, rauta (génitif-ablatif sing.) « rivière », cf. p. *rōδ*, av. *θraotō-*.

huv, hauv « celui-ci » a aussi une diphtongue sûre ; car *h*

1. Sur l'étymologie de ce verbe, cf. *B. S. L.*, XXXI, p. 80.

n'est pas noté devant *u-* initial. Cf. av. *hāu* et skr. *a-sau*.

Le seul *au-* initial qui soit connu est *aura*, *aurā* « en bas », faussement interprété par *a(h)ura* (*B. S. L.*, t. XXX, p. 70, et § 388); cf. av. *aora*.

La diphtongue n'est établie que par des comparaisons étymologiques dans :

kputk, *kapautaka* « pierre bleue, lazulite », cf. skr. *kapōta-* « pigeon (bleuté) », phl. *kapōt*.

tigrxud, *tigraxauda* « au casque pointu », composé dont le second terme répond à av. *xaoδa-*, pers. *xōδ*, arm. *xoyr* « tiare ».

yuv'iya, *yauviyā* « canal », cf. p. *jōi* ; la lecture *yuviyā*, qu'on donne souvent, est exclue par la forme persane.

Dans les noms propres *gubruv*, *gaubruva*, et *gumat*, *gaumāta* (mède), le groupe *gau-* est rendu en élamite par *kam-* (*m* étant en élamite le substitut graphique de *w*), et en accadien par *gu-*, soit él. *kam-bar-ma* et *kam-ma-ad-da*, accad. *gu-ba-ʒu-'* et *gu-ma-a-ti* ; le *au* est rendu en grec par ω dans Γωβρύας et dans l'ionien Γωμήτης, que reproduit *Gometes* chez Justin ; ces noms doivent être parvenus aux Grecs par l'intermédiaire d'un dialecte probablement mède où la diphtongue *au* passait à *ou*. Le nom *yun*, *yauna* des Ioniens est noté accad. *ya-ma-nu* (hébr. *yawan*) et él. *i-ya-u-na* ou *ya-u-na*.

§ 99. Un exemple sûr de *āu* est :

dhyauš, *dahyāuš* « province », avec *a* noté expressément après *y*, attestant un nominatif en *-āuš*, cf. § 321.

Consonnes.

§ 100. Le système consonantique du perse représente celui de l'iranien commun, à quelques particularités dialectales près :

	LABIALES	DENTALES	GUTTURALES
Occlusives sourdes	*p*	*t*	*k*
Spirantes sourdes	*f*	0	*x*
Occlusives sonores	*b*	*d*	*g*

On y joindra les semi-occlusives chuintantes *č* et *ǰ* (sur le *ǰ*, cf. § 127), les nasales *m* et *n*, les sifflantes *s*, *ʒ* et *š*, *ž* (v. § 127), plus la sifflante particulière rendue ici par *śś* (§ 105), les sonantes *y*, *v* (v. § 149), *r*. La langue ne comportait pas de *l* (v. § 138).

Occlusives sourdes.

§ 101. Les occlusives sourdes *p*, *t*, *k* de l'iranien commun sont conservées sans changement à l'initiale, en position intervocalique et après consonne :

patuv, *pātuv* « qu'il protège », cf. skr. *pāti*.

aprm, *aparam* « ensuite », cf. av. *apara-*, skr. *apara*.

[*p*]*rdry*, [*p*]*aradraya* « au delà de la mer », avec un premier terme *para-*, cf. av. *parǎ* « au delà », skr. *parā*. La restitution ordinaire *tara* est fausse.

uḍptta, *udapatatā* « il s'est soulevé », cf. av. *pataiti*, skr. *apatata*.

dstya, *dastayā* « dans la main », cf. p. *dast*, av. *zastō*, skr. *hastaḥ*.

aištta, *a(h)ištatā* « il se tenait debout «, cf. av. *hištaiti*, skr. *tiṣṭhati* (*sth* passe en iranien commun à *st*).

kmnm, *kamnam* « peu », cf. p. *käm*, av. *kamnō*.

pt'ikrm, *patikaram* (acc.) « portrait », cf. phl. *patkar*, p. *päikär* (préverbe *pati-* + *kara-*).

mška, *maškā* « peau d'animal, outre », mot emprunté au sémitique : accad. *maš-ku-u*, aram. *maškā*.

Les occlusives sourdes n'existent que dans ces trois positions : initiale du mot devant voyelle, intervocalique, post-consonantique à l'intérieur du mot. On ne rencontre d'occlusive sourde ni à l'intérieur du mot entre une voyelle et une consonne, ni à la finale.

On pourrait croire que, dès l'époque achéménide, les sourdes intervocaliques montraient cette tendance à la sonorisation qui s'est réalisée en moyen-iranien : trois papyri démotiques d'Eléphantine datant du règne de Darius et publiés par

W. Spiegelberg, *Sitz. Berl. Akad.*, 1928, p. 604 sqq., donnent au satrape de Darius le nom de *Prndd* : il s'agit de **Farnadāta*, gr. Φερενδάτης. Mais on ne peut rien fonder sur cette transcription négligente, car un même document (*l. c.*, p. 611) donne *Prntt* (sic) et *Prndd*. Les textes araméens de la même provenance et sensiblement contemporains permettent d'affirmer, d'après de nombreux emprunts, que les sourdes étaient intactes en toute position. Leur témoignage confirme nettement celui des inscriptions.

Spirantes sourdes.

§ **102.** Des spirantes sourdes se trouvent souvent à l'initiale du mot et en position intervocalique ; en persan, *x* et *f* ont subsisté, mais θ est représenté à l'initiale par *s* (traitement dialectal) et à l'intervocalique par *h*.

x répond à av. *x*, skr. *kh* ; θ à av. θ, skr. *th* ; *f* à av. *f*, skr. *ph*. Les exemples sont peu nombreux :

-xud dans *tigrxud*, *tigraxauda* « au casque pointu », cf. av. *xaoδa-*, p. *xōδ*, empr. arm. *xoyr* « tiare ».

yθa, *yaθa* « comme, lorsque », cf. av. *yaθā*, skr. *yathā*.

pθim, *paθim* (acc. sg.) « chemin », cf. av. *paθa* (instr. sg.), skr. *pathibhiḥ* (instr. plur.).

aθiy, *aθiy* « vers » (B. I, 91) probablement de **athi*, parallèle à *ati-*, skr. *ati-* « au delà ».

amᵘuθ, *amu(n)θa* « il s'est enfui », cf. skr. *muṇṭhati* « il fuit ».

giθa, *gaiθā* « bien, propriété », cf. av. *gaëθa*.

Le θ admet une autre origine ; dans les mêmes positions, il répond souvent à la gutturale sourde prépalatale **k*$_1$ qui a donné av. *s* = skr. *ç* (pour le traitement *d* de la sonore correspondante, v. § 129).

θ*atiy*, θ*ātiy* « il proclame », prétérit *aθaha*, cf. av. *saŋhaiti*, skr. *çaṃsati* (§ 134).

θ*ur-*, θ*ūra-*, « fort » (dans le nom de mois θ*ūravahāra*), av. *sūra-* « fort », skr. *çūra-*.

θuxr, θuxra, nom d'un Perse, av. *suxra-* « rouge, flamboyant », skr. *çukra-* « brillant », pers. *surx.*

θrd, θarda (gén. sg.) « de l'année », cf. av. *sarəδ-*, p. *sāl,* skr. *çarád-* « automne ».

θkt-, θakata- « (temps) passé », cf. av. *sak-* (*B. S. L.*, XXX, p. 68).

mθišt, maθišta « le plus grand », cf. p. *mähist,* av. *masištō-.*

v^{i}iθm et *v^{i}θm, viθam* (acc. sg.) « famille princière », cf. av. *vīs-*, skr. *viç-.*

aθgin, aθa(n)gaina « de pierre », cf. p. *säng* « pierre », av. *asənga-.*

v^{i}inaθyiš, vināθayaiš « puisses-tu détruire », cf. skr. *nāçáyati* ; si le persan *nāsīδän* « maigrir » représente ce thème, c'est un emprunt septentrional, à en juger par son *s.*

Dans *θikā-* « sable, gravier » le θ- répond vraisemblablement à mède *s-* ; le nom de la citadelle mède *Sikaya(x)uvatiš* signifierait « sablonneuse ». Skr. *sikatā* dont le *s-* est irrégulier, doit être emprunté à quelque dialecte iranien (cf. *B. S. L.*, XXX, 1930, p. 60-61).

Une spirante étrangère est représentée par θ dans :

aθura, aθurā « Assyrie », qui répond, non à accad. *áš-šur,* él. *aš-šú-ra,* mais à aram. *aθur.*

Une *s* de l'élamite répond à gr. θ dans le nom de mois *θaigrčiš, θāigrčaiš* (gén. sg.), él. *sa-a-kur-ri-ṣi-iš* et dans le nom de province *θtg^{u}uš, θataguš,* él. *sa-ad-da-ku-iš* (cf. gr. Σατταγύδαι), et l'on a él. *t* ou *d* dans le nom de personne *θuxr, θuxra,* él. *du-uk-kur-ra,* dans le nom de mois *θurvahr, θuravāhara,* él. *tu-ir-ma-ir* et dans le nom de peuple *prθv, parθava,* él. *par-tu-ma* (cf. gr. Παρθυαῖοι).

Le traitement pehlevi sassanide et persan *s-* de v.-p. θ- initial est irrégulier. Normalement θ- doit aboutir à *t-*, comme c'est le cas dans le groupe *θw-* : av. *θwaxš-*, phl. *tuxš-*. Effectivement c'est *t-* qui représente un v.-p. θ- dans l'ancien parler de Šīrāz : *tänzīdän* « peser », de *θanǰ-*, pers. *sänǰīδän* « peser »,

et *tuhun* « parole », pers. *suxun*. Seul ce parler a conservé sporadiquement l'initiale proprement perse. Quand donc le persan offre *s-* en face de v.-p. θ-, ce qui est le traitement courant, il continue un dialecte achéménide différent de celui des inscriptions et où ir. *s-* se maintenait, ainsi que l'a discerné Hübschmann (*Pers. Stud.*, p. 210).

§ **103**. En majorité, les spirantes *x*, θ et *f* proviennent d'une innovation phonétique de l'iranien : les occlusives tendent à devenir spirantes devant une autre consonne. On a ainsi toujours *x*, θ et *f* devant une consonne sourde ou une sonante quelle qu'elle soit. Voici quelques exemples :

xšp, xšapa (gén. sg.) « de nuit », cf. av. *xšap-*, skr. *kṣap-*

axšin, axšaina « pierre bleue-noire », av. *axšaēna* « bleu sombre », emprunt grec (πόντος) Ἄξεινος (devenu Εὔξεινος), phl. *axšēn*, p. *xᵃšēn*.

hmtxšiy, hamataxšaiy (1re pers. sg. aor.) « j'ai réalisé », cf. skr. *takṣ-*.

txmspad, taxmaspāda (nom propre mède signifiant : « qui a une forte armée »), cf. av. *taxmō*, p. *tāhm* ; en face du superlatif av. *tančištō*.

dᵘurᵘuxt, duruxta « menti », adjectif en *-ta-* de la racine *druh-* : donc de **drug-ta-*.

θ*uvam, θuvām* (acc.) « soi », cf. av. θ*wąm*, skr. *tvām* (en regard du nominatif *tuvm*, *tuvam*, cf. av. *tūm* (= *tuvam*), véd. *t*[*u*]*vam*).

fr, fra- (préposition et préverbe), répondant à av. *fra-*, skr. *pra-*.

frvt, fravata « en bas », cf. skr. *pravátā*, phl. *frōt*, p. *fᵘrōδ*.

ufrštm, (h)ufraštam (acc. sg.) « bien interrogé, bien puni », cf. gāth. *frašī* « j'ai interrogé pour moi », skr. *praçnáḥ* « question ».

fršt, frašta « merveilleux » ou « exagéré » (Dar. Suse *a* 5, VII 9, XI 6), cf. av. *fraša-* « éclatant » (*B. S. L.*, XXX, 1930, p. 63-64).

gaθum, gāθum (acc. sg.) « place, trône », p. *gāh*, en

regard de av. *gātuš*, skr. *gātuḥ*, doit sans doute son 0 à un génitif de la forme **gā0va*, non attesté par hasard, mais attendu.

xšay0iy, *xšāya0iya* « roi », terme politique de haute importance, ne peut être distinct dialectalement de phl. et pers. *šāh*. C'est un dérivé de **xšaya0a-* « royauté » (§ 261 e). Or il n'y a aucune raison d'admettre que le suffixe soit *-iya-* et non *-ya-* comme dans *(x)uvāipašiya* < **-pat-ya-*. Et le traitement *šāh* indique un trisyllabe accentué sur l'initiale *xšā́ya0(i)ya*, car l'accent ne remonte pas au delà de l'antépénultième. Il est donc certain que, la constitution syllabique de *xšā́ya0(i)ya-* étant identique à celle de **xvaípa0ya-*, le *-i-* représente une insertion secondaire devant *-y-* (§ 144). Le maintien de *-0y-* contre l'évolution normale en *-šy-* (§ 124) permet d'affirmer que *xšāya0iya* est un emprunt mède.

Les exemples seraient plus nombreux si trois des principaux groupes de spirante suivie de consonne n'avaient subi une altération ultérieure : *0r* a été simplifié en *ss* (v. § 105), *0y* a passé à *šy* (v. § 124) et *-0n-* à *-šn-* (§ 124). En outre, *x* intérieur suivi de deux consonnes s'amuit (§ 120), et *-x-* devant *-m-* donne *-(h)m-* (§ 133).

§ **104.** Le mot emprunté *farnah-* « gloire » (p. *färr*) ne figure que dans les noms propres *v'idfrna*, *vi(n)dafarnā*, él. *mi-in-da-par-na*, gr. Ἰνταφέρνης, aram. Eleph. *artafarna*, *bagafarna*, *fratafarna*, démot. *farnadāta*, etc. L'*f* initiale, qui contraste avec *x^{v}-* avestique, y provient d'un dialecte mède (v. § 8 et suiv.).

ss

§ **105.** Au groupe *0r* de l'Avesta, qui équivaut d'ordinaire à skr. *tr*, le perse répond par un caractère unique, qu'on transcrit ici par *ss*. Étant donné le principe de l'écriture, qui ne comporte en aucun cas un signe unique pour noter un groupe de consonnes, *ss* ne peut noter qu'un phonème un ; en pehlevi sassanide et en persan, ce *ss* est représenté par *s* à la fois à l'initiale et à l'intérieur du mot, comme l'ancienne *s*, et à la

différence de l'ancien θ, qui donne *h* en position intervocalique. La valeur de ce phonème doit être celle d'une sifflante forte, d'abord d'après la résistance de l'*s* qui en résulte en persan. Puis par suite des équivalences telles que lyd. *artakśassa-*, gr. Αρτοξεσσης = v. p. *artaxšaśśa* (cf. la transcr. araméenne *'rtxšśš* d'Éléphantine et la graphie perse maladroite *ardaxšašča* dans une inscription d'Artaxerxès); Τισσαφέρνης, lyc. *cizzaprñna*, transcrivant un v. p. **čisśafarna-*, cf. le nom perse *čisśantaxma*, opposé à Τριτανταίχμης qui remonte à une forme mède **či0rantaxma-*, sur laquelle est faite aussi la forme accadienne *ši-it-ra-an-tax-ma, si-tir-an-tax-mu*. Là où, comme il arrive souvent, le persan a *hr* (ancien θ*r*), c'est qu'il a emprunté la forme à un parler mède du Nord-Ouest; on sait en effet que le pehlevi du Nord-Ouest répond par *hr* à *s* du pehlevi du Sud-Ouest (cf. *M. S. L.*, XVII, 245). Voici des exemples :

śśitiym, śśitiyam (acc.) « troisième », cf. av. *0rit(i)ya-*, skr. *tri-*; le nom de nombre « trois » est *si* en persan, de **śśaya*, av. *0ray-*.

xšśśm, xšaśśam « royaume », cf. av. *xša0rəm*, skr. *kṣatram*; p. *šähr* « ville » est emprunté à un dialecte arsacide.

puśś, puśśa « fils, », cf. av. *pu0rō*, skr. *putraḥ*, p. *pus*, mais phl. ars. *puhr*.

č^{i}śś, čiśśa « race », av. *či0ra* dans le composé *ariya· čiśśa* « de race aryenne ».

piśś, piśśa « du père » gén. sg., de **pitr-as*, cf. skr. dat. *pitre*.

hmiśśy, hamiśśiya- « conjuré, rebelle » de **ha-mi0r-iya*, cf. lat. *coniūrātus*.

vśś-, vaśśa dans le composé *vassabara·* « porteur de... », doit désigner un objet, peut-être une arme, mais le sens et l'étymologie en restent inconnus. Cf. peut-être pers. *väsä* « baculus » (avec un *v-* arsacide ?).

§ **106.** Le 0*r* des emprunts mèdes est rendu par le groupe 0 + *r*; ainsi dans le nom propre mède d'un descendant de Cyaxare (B. e 5) *xš0rit, xša0rita*, él. *ša-at-tar-ri-da* (B. e), et dans le nom emprunté du dieu *Mi0ra*, noté *m^{i}0r, mi0ra* ou

mⁱtr, mitra (inscriptions d'Artaxerxès). Un nom *myθrdt* est attesté en araméen d'Eléphantine.

§ **107.** Le *ss* perse est rendu par *š* en élamite : *čissṭxm, čissa(n)laxma* (nom propre d'homme), él. *ši-iš-ša-an-tak-ma* ; *assiyadⁱiy, āssiyādiya* (nom de mois : *āθr-yād-iya-* « adoration du feu »), él. *ha-iš-ši-ya-tai-ya-iš*. Inversement le *s* élamite est rendu par *ss* dans le nom de Suse, él. *su-ša-an,* bab. *šu-ša-an,* v.-p. *ssušā,* ce qui confirme le caractère sifflant de *ss*. Mais c'est un *s* élamite que reproduit v.-p. *ss* dans le nom propre d'homme él. *ha-iš-ši-na,* v.-p. *assin, assina*.

Il est curieux que l'élamite ait *mi-iš-ša* en face de v.-p. *miθra-* (vr § 15 et 106), ce qui montre une forme perse *missa* ignorée des textes achéménides comme nom propre, mais établie indirectement par *hamissiya-* « conjuré, rebelle » § 105. L'accad. a *mi-it-ri*.

§ **108.** Après une spirante ou une sifflante, *tr* subsiste dans l'Avesta ; mais le fait n'est attesté en perse que pour deux noms propres étrangers, le nom de la Bactriane, *baxtrⁱiš, bāxtriš,* et le nom du Mède *uvxštr, (h)uvaxštra,* en grec Κυαξάρης.

§ **109.** Le cas de *ušbarim, ušabārim* (acc. sg.) « monté sur chameau » n'est pas clair ; le premier terme de ce composé, qui est parallèle à *asbar, asabāra-* « cavalier » est évidemment le thème iranien *uštra-* du nom du « chameau » ; on attend **uštrabārim,* qui apparaît en effet dans l'emprunt accadien *ustarabari* ; à prendre l'exemple à la lettre, on admettrait que *-štr-* s'est réduit à *-š-* en perse. Il est improbable que *uštra-* ait eu un doublet **ušθra-,* d'où en v.-p. **ušssa-* réduit à *uša-* (Andreas ap. Lentz, *Z. I. I.,* IV, p. 304) ; car un groupe **-šθ-* est phonétiquement impossible. Pers. *uštur* est un emprunt arsacide.

§ **110.** La consonne *s* figure dans des conditions variées :

§ **111.** 1° Ancienne *s* indo-iranienne devant occlusive, dans *sk, st, sp*. On a de bons exemples de *st* :

dst, *dasta* « main », av. *zastō*, skr. *hastaḥ*, p. *däst*.

astiy, *astiy* « il existe », av. *asti*, skr. *asti*, p. *äst*.

§ **112**. 2° Ancien *-tt-* (*-dt-*) altéré en *-st-* en iranien :

bst, *basta* « lié », av. *basta-*, p. *bäst*, de la racine iran. *band-* (cf. § 33).

ar^{u}vustm, *aruvastam* « souveraineté, majesté » (NR b 4) de **ar(u)va(n)t-* « souverain » + *ta-*, cf. pour la formation av. *ašavasta-* de *ašava(n)t-* (Jackson, *J. A. O. S.*, XXXVIII, 1918, p. 123).

pstiš, *pastiš* « fantassin », de **pad-ti-*.

§ **113**. 3° Ancienne prépalatale correspondant à skr. *ç*, av. *s*, devant une sonante comme *m*, *v* :

asmanm, *ăsmānam* (acc. sg.) « ciel », cf. skr. *açmānam*, p. *āsmān*.

Devant *v*, on a eu la même *s* ; mais alors *v* s'est assourdi et amui, si bien que l'ancien *sv* est représenté par *s* simplement ; cette *s* répond à *sp* de l'Avesta et des parlers iraniens du Nord-Ouest et à *çv* du sanskrit. De bonne heure, des formes mèdes à *sp* ont été empruntées par le perse ; mais *s* est la seule forme phonétique :

asm, *asam* (acc. sg.) « cheval » et *asbaribiš*, *asabāraibiš* (instr. plur.) « par les cavaliers », cf. skr. *açvaḥ*, av. *aspō* ; le persan a emprunté *asp* pour le mot simple, mais il a conservé la vieille forme perse dans *suvār* « cavalier », de *asa-bāra-*. Sur la forme *aspa-* dans des composés mèdes, v. § 10.

v^{i}ism, *visam* (acc. sg.) « tout », et le composé *v^{i}isdhyum*, *visadahyūm* « de toutes les provinces », cf. av. *vīspō*, skr. *viçvaḥ* ; le persan a reçu du pehlevi sassanide le composé arsacide *har-visp* « tout entier ». Dans une inscription de Xerxès à Persépolis, *visadahyu-* est bien transcrit en élamite *mi-iš-ša-da-a-hu-iš* ; mais, chose curieuse, la transcription accadienne repose sur la prononciation *vispa-* : bab. *ú-'-iš-pi-da-a-'-i*. En revanche, dans la version élamite de NRa 8, c'est la forme perse authentique *mi-iš-ša-da-na* = v.-p. **visadana-* qui est transcrite pour rendre celle qui, dans le texte perse, est prise au mède

vispazana (cf. § 119). — Sur *vispa-* dans un composé mède, v. § 10.

frashy, *frāsahiy* « a été construit » (Dar. Suse I, 27) suppose un aoriste sigmatique *asah-*, avec radical bref, de **sā-* répondant à av. *spā-* « jeter, entasser » (cf. pour le sens *daēz-*). De la même racine, phl. ars. *parisp* « mur » (cf. av. *pairi. spāiti*).

Le nom de Sardes, qui est *sprd*, *sparda*, repose sur un ancien **Swarda-*, lyd. *śfard-*, prononcé *Sparda-* par les Mèdes (v. § 52).

§ **114.** 4° Ancien groupe de consonnes **-sk-*, après *-r-*, représenté en avestique par *s* et en sanskrit par *cch* ; en pehlevi et persan, on a *s*, ainsi :

aprsm, *aprsam* « j'ai interrogé », cf. av. *pərəsaiti*, skr. *pṛcchati* « il interroge » et p. *pursäm*.

arsm, *arasam* « je suis venu », p. *räsäm* ; cf. skr. *ṛcchati* « il se dresse ».

trstiy, *trsatiy* (ou *tarsatiy*) « il a peur », p. *tärsäm*.

Après voyelle, ce groupe est aussi représenté phonétiquement par *-s-*, en face de skr. *-cc-* et de av. *-sč-*. Ainsi :

psa, *pasā* « après », p. *päs* ; skr. *paccā*, av. *pasča*.

vsiy, *vasaiy* « beaucoup » (littéralement « à volonté »), phl. sass. *vas*, p. *bäs* (le suffixe **-ske-* est bien attesté dans les racines qui expriment le désir : skr. *icchati*, *icchā* et *vāñchati*, *vañchā*) ; v. § 255.

En revanche la conservation des groupes *-šč-* en v.-p., dans *kaščiy* « quelqu'un », *čiščiy* « quelque chose » (cf. av. *kasčit*) décèle un emprunt mède (cf. Tedesco, *Monde oriental*, XV, p. 210). C'est le pehlevi sassanide qui conserve les formes phonétiques *kas* (< **kasiy*) et *tis* (< **čisiy*).

On ne peut rien dire de sûr, faute d'étymologie, concernant le *-s-* de *kāsaka* ou *kāsika* « pierre précieuse ».

§ **115.** 5° Sur *st* alternant avec *št*, v. § 125.

z

§ **116.** En tant que *z* est la forme sonore de la sourde *s*, ses emplois répondent aux deux premiers signalés pour *s* :

§ 117. 1° ž représentant un ancien ž indo-iranien : *aurmªžda*, *aburamazdā* ; cf. av. *mazdå*, skr. *medhās-*, ou une sonorisation perse de *s* devant *d* : *vhyždat*, *vahyaždāta* nom propre composé avec le comparatif *vahyas* + *dāta*.

§ 118. 2° -žd- issu de -*dd*- :

ažda, *aždā* « nouvelle, connaissance », cf. véd. *addhā*, av. *ažda*, p. *ažd*, empr. aram. *'žd* à Eléphantine.

§ 119. Dans plusieurs mots, v.-p. ž répond à av. ž = skr. *j* ou *h* ; mais ce sont des mots empruntés au mède (cf. § 9) ; le traitement perse du phonème correspondant à av. ž = skr. *j* ou *h*, est *d*. On a ainsi :

-žn, -žana « race », dans *pr*ªnžn-, *paružana-*, « qui a beaucoup de races », *v'ispžn*, *vispažana-* « qui a toutes sortes de races » ; de -*žana*-, rapprocher av. -*žana*-, skr. *jana*-. Dans v.-p. *vispažana*-, on a vu § 113 que *vispa*- est aussi emprunté La forme perse authentique nous est conservée par la version élamite qui offre la transcription *miššadana*- (Dar. NRa 8) = v.-p. **višadana*. — Le persan a *zādān* « naître » avec ž du N.-O.

vzrk, *ržrka* « grand, fort », p. *buzurg*. Dérivé de **ražar*- n., cf. skr. *rāja*-.

žur, *žūra* « tromperie », p. *žur*, cf. av. -*žūrah*-, skr. *hvaras*-.

aram. Eléph. *žrnyk*, *žarnīyaka* « orpiment, arsenic », av. *žaranya*- « or », pers. *žārnīk*, empr. aram. *zarīk* « arsenic ».

Le nom de la province *žrk*, *žara(n)ka* ou *žra(n)ka* (accad. *ža-ra-an-ga*, él. *šir-ra-an-ka*) a le ž de la forme locale non perse, qui se retrouve dans gr. Ζαρίγγαι (Hérodote), Σαραγγαι (Arrien) ; mais le grec a conservé le *d* perse dans Δαρανδαι, chez Strabon (cf. § 52).

Si le mot de sens et de forme peu clairs *užmayapatiy akªnuvam*, *užmayāpatiy akunavam* « je l'ai fait crucifier (ou empaler) », contient *žam*- « terre », on aurait ici un exemple de *žm* correspondant au cas 3 de *s*, type *asmāmam* (v. ci-dessus § 113). Peut-être aussi dans (*y*)*auvārazmī*.

Il est en tout cas sûr que iran. *-*žm*- s'est conservé en vieux-

perse comme dans les Gāthās, sans passer à *-sm-* comme dans l'Avesta récent : la transcription araméenne *brzmdn'* d'Éléphantine repose sur un **barzmad(ā)na-* « qui contient le *barsman* ». Donc v.-p. *barzma-* s'oppose à av. *barəsman-* comme gāth. *urvāzəmā* à av. *urvāsma*. De même *mzdyzn, mazdayazna* « mazdéen » (cf. arm. *mazdezn*) á Eléphantine en face d'av. *mazdayasna-*.

§ **120.** Devant *n*, une prépalatale ancienne correspondant à av. *ž*, skr. *j* (ou *h*) devrait donner *ž*, comme la prépalatale correspondant à av. *s*, skr. *ç* donne *š* (§ 123) dans le cas de *vašnā* ; mais *ž* s'est assourdi en *š* devant *n*, par suite d'une tendance à l'assourdissement de **žn* en *šn* qui caractérise le perse (à skr. *yajña-*, le persan répond par *jäšn* « fête » ; v. Hübschmann, *Pers. Stud.*, p. 151 et 224). Cette tendance est établie par *baršnā* « en hauteur » (Dar. Suse, l, 26, 27), instr. sg. du mot représenté par av. *barəžan-* « hauteur ». Cet instrum. perse suppose, non **barzan-* qui se dénoncerait par son *-ž-* comme mède, mais **bard-*, attesté par phl. et pers. *bālā* « haut » (§ 129).

Devant *šn-* initial de mot, il s'est développé un *x* :

xšnasatiy, xšnāsātiy « qu'il reconnaisse », cf. skr. *jñā-* et gr. épirote γνωσκω, lat. *(g)nōscō* (v. § 198) ; sur *adānā*, de la même racine, v. § 129 et 189.

A l'intérieur du mot, le groupe étymologique *-xšn-* s'est réduit à *-šn-*, comme il résulte du nom *(ā0iyā)-baušna* en face de l'av. *(pouru-)baoxšna-*, de la racine **baug-*.

š

§ **121.** La chuintante *š* admet en perse quatre origines :

§ **122.** 1° C'est la forme prise en indo-iranien par *š* après *i, u, r* et *k* (ce dernier devenant *x* en iranien). Ex. :

fraišym, frāišayam « j'ai envoyé », cf. av. *aēšaya-*, skr. *eṣayati*.

ušk, (h)uška « sec », cf. av. *huškō*, skr. *çuṣkaḥ*, p. *xušk*.

dušta, dauštā « ami », cf. skr. *joṣṭā*.

adršnuš, adršnauš « il a osé », cf. skr. *dhṛṣṇoti*.

xšsṣm, xšasṣam « royauté ». cf. av. *xša0rəm*, skr. *kṣatram*. *hmtxšiy, hamataxšaiy* « je me suis employé ».

Avec l'ancienne gutturale représentée par skr. *ç*, av. *s*, v.-p. 0, le groupe $*k' + š$ se réduit à *š* :

niypišm, niyapaišam « j'ai inscrit », aoriste en *-s-* de la racine skr. *piç-*, av. *pis-*.

Un *š* de cette origine ne peut se trouver à l'initiale qu'immédiatement après *i, u* ou *r* terminant un mot précédent et si les deux mots sont intimement unis. C'est ce qui arrive pour le pronom enclitique de 3e personne *šiy, šaiy* — *šam, šām* — *šiš, šiš* dans des exemples comme B. I, 57 *tyišiy, tyaišaiy* (*tyaiy* + *šaiy*) « ceux-ci à lui » ; de là, l'initiale *š* a été généralisée, et a produit B. II, 50 *av0ašiy, ava0āšaiy* (*ava0ā* + *šaiy*) « ainsi à lui » par exemple, ce qui contraste avec l'usage ancien conservé dans l'Avesta où *hē* après *a*, etc. s'oppose à *šē* après *i, u* (v. Bartholomae, *Wb.*, col. 1721 et suiv.).

La racine *stā-*, correspondant à av. *stā-*, skr. *sthā-*, se présente sous la forme *stā-* dans *avastaym, avāstāyam* « j'ai établi » et dans le substantif *stanm, stānam* « place » = av. *stānəm*, skr. *sthānam* ; mais le thème du présent est *aišta, a(h)ištatā* « il s'est tenu debout », cf. av. *hištaiti*, skr. *tiṣṭhati* « il se tient debout », avec *š* après *i* du redoublement ; avec le préverbe *ni-*, phonétiquement *ni-štā-*, et ce *š* s'est fixé par analogie même après augment : *niyštaym, niyaštāyam* « j'ai établi ». — De même **ni-šad-* « s'asseoir », dans le causatif *ni-šādaya-* « établir », d'où, avec généralisation de *š* après l'augment : *niyšadym, niyašādayam* « j'ai établi » ; avec *h-* < *s-* initiale, cf. *hdiiš, hadiš* « résidence, lieu où l'on est établi ».

§ 123. 2° Devant *t*, les prépalatales représentées par skr. *ç*, av. *s*, v.-p. θ prennent la forme *š* en indo-iranien ; de là :

[*p*]*išta, [p]ištā-* « ornée » (Dar. Suse, I, 41-42), restitution à peu près certaine (*B. S. L.*, XXX, p. 62-63). Cf. le mot suivant.

nipištm, nipištam « écrit », cf. skr. *piṣṭaḥ*, de la racine skr. *piç-*, av. *pis-* ; phl. *nipišt*.

ufrštm, *(h)ufraštam* « bien questionné, bien puni », cf. skr. *pṛṣṭaḥ* ; de la racine av. *fras-*, skr. *praç-*. Mais cf. § 125.

aršt am, *'ršlām* « rectitude », cf. av. *aršāt-* « droiture », de la racine skr. *raj,-* av. *raz-* (cf. § 125).

Même traitement devant la nasale *n* :

všna, *vašnā* « par la volonté de », de la racine skr. *vaç-*, av. *vas-* « vouloir » (cf. § 125 et 267).

§ **124.** 3° *š* sort d'une semi-occlusive ou spirante dentale devant sonante :

a) le θ du groupe *-θy-* passe à *š* :

hšiym, *hašiyam* (nom-acc. sg. neutre) « vrai », cf. av. *haiθīm* (= *haθyam*), skr. *satyam*.

uvaipšiym, *(x)uvāipašiyam* (nom. acc. sg. neutre) « son propre », cf. av. *xvaēpaiθīm* (= *xvaipaθyam*), phl. T. sass. *xvēβaš*. Sur pers. *x"ēš* cf. Bartholomae, *Sitzber. der Heidelb. Akad.*, 1919, X, p. 34 et suiv.

-mršiyuš, *-mršiyuš* « mort » (dans *[x]uvāmršiyuš* « ayant sa propre mort ») cf. av. *mərəθyuš*, skr. *mṛtyuḥ*.

b) le *č* du groupe *čy* a passé à *š*, comme dans l'Avesta :

šiyatiš, *šiyātiš* « bien-être, aise », cf. av. *šāitiš* ; il s'agit d'un ancien *čyā-*, cf. lat. *quiēs*.

ašiyvm, *ašiyavam* « je me suis mis en mouvement », p. *šäväm* ; cf. gāth. *šyavāi*, skr. *cyavate*.

c) le θ du groupe *-θn-* passe à *š* :

aršni, *ărašni-* « coudée », cf. av. *arəθna-* et *frā-rātni-*, skr. *aratni-*. Pers. *ārän* « coudée » (< **ārahn*) indique le traitement arsacide. — Une autre preuve de cette évolution est phl. sass. *(bān)bišn* en face d'av. *(dəmąnō) paθni* (Tedesco, *B. S. L.*, XXVI, p. 64).

d) *š* remonte à *ž* assourdi devant *n* ; § 120.

§ **125.** Les dérogations à ces règles proviennent de particularités dialectales :

1° Contrairement au traitement *s* de **sč-* (§ 114), une *s* finale de mot devient *š* devant un *č* suivant, dans des formes mèdes,

ainsi *kščiy*, *kaščiy* « quelqu'un » de (**kas* + *čiy*) ; cf. § 167 et 336.

2° Plusieurs cas révèlent entre *-št-* et *-st-* une indécision qui a persisté en persan ; ainsi :

aršt[i]š, *'rštiš* « lance » NR. a 44 (cf. § 93) et *šrstibr* NR. b. 2 « porteur de lance » (lire sans doute *'rstibara*) ; en écrivant ce dernier mot le graveur semble avoir hésité, et peut-être commencé par écrire *š* ; cf. Weissbach, *Die Keilinschriften am Grabe des Darius*, p. 14.

ufrštm, *(h)ufraštam* (acc. sg.) B. IV, 38 « bien questionné, bien puni » et *ufrštadiy*, *(h)ufraštādiy* ; sur *št*, cf. § 123 ; mais *ufrstm*, *(h)ufrastam* B. I, 22 et IV, 66-67 (ce second exemple douteux).

rastam, *rāstām* (acc. fém. sg.) « droite » NR. a 59, cf. av. *rāštō*, phl. ars. *rāšt*, de la racine de av. *raz-*, *ərəz-* (*ərəzuš* « droit »), skr. *raj-* (*rjuḥ*). — Le mot n'étant qu'une fois dans les inscriptions, il se trouve que la forme ancienne **rāšta* n'y est pas attestée. Mais on comparera, de la même racine, l'abstrait *arštam*, *'rštām* « rectitude », avec *-št-* (§ 123). A en juger par les faits du moyen-iranien (cf. Tedesco, *op. cit.*, p. 203), il semble que *-št-* soit septentrional et *-st-* méridional. Mais les mélanges de formes sont fréquents et aucune règle formelle ne peut être énoncée. Si *(h)ufrastam* et *rāstām* offrent la forme proprement perse, on observera une répartition inverse dans le cas de *vašnā*, en face de av. *vasnā*, continué par des formes septentrionales en moyen-iranien : phl. N.-O. *vasnād* (ancien ablatif), arm. *vasn*, sogd. *wsn* (*vasn*).

č

§ **126.** La semi-occlusive *č*, qui alterne avec *k* (v. § 181), se rencontre seulement devant des voyelles, *i* et *ă* ; on a vu § 124 que l'ancien *č* devant *y* a passé à *š* en perse — et sans doute déjà en iranien commun — ; or *č* ne pouvait se trouver devant aucune consonne autre que *y*. Le traitement persan est *č* à l'initiale, devant voyelle, mais *ç* à l'intervocalique contre phl. ars. *-ǯ-*.

On a ainsi :

čiṭa, čiṭā « durant un certain temps », du thème de l'interrogatif indéfini, cf. av. *čiš, čiṯ*.

-ča, -čā « et » (enclitique) = av. *ča*, skr. *ca*.

tčrm, tačaram (acc. sg.) « palais », cf. p. *täzär*.

ṙuč, rauča « jour », cf. phl. et p. *rōz*, av. *raočō*.

učšm, (h)učašma- « œil » (litt. « bon œil »), av. *čašman-*, pers. *čäšm*.

učarm, (h)učāram « bien réussi » ou « réussite », neutre ; cf. av. *ċārā-*, empr. arm. *ċar* et pers. *čārä* « moyen, ressource ».

Dans les transcriptions de noms propres babyloniens, *ċ* rend accad. *ṣ* et élam. *s* : ainsi *nabukudraċara*, accad. *nabu-kudurri-uṣur*, élam. *nabkutursir*. Mais *činċixriš* répond à accad. *šinšahriš*, élam. *ṣinṣakriš* (Cf. Junker, *I. F.*, XXXV, 1915, p. 285).

ǰ (*ž*)

§ **127.** Il est d'usage de rendre par *ǰ* le signe indiquant une consonne sonore (§ 69) qui alterne avec *g* (§ 181).

Toutefois il y a au moins un cas où cette transcription fausse la prononciation qui est phonétiquement *ž* ; c'est

niǰaym, niǰāyam « je suis parti », juxtaposé du préverbe indo-iranien **niš-*, dont la forme devant sonore est *niž-* (av. *niš-* : *niž-*, skr. *niṣ-* : *nir-*) et de l'imparfait *āyam* de la racine *i-* « aller ». Une prononciation *ǰ* est exclue ici, comme l'a déjà vu Hübschmann, *K. Z.*, XXIV, 380 (cf. *Pers. Stud.*, 228), et l'on doit lire *nižāyam*.

Les inscriptions n'offrent pas d'autre exemple certain de la chuintante sonore. Mais *nižāyam* suffit à en établir l'existence.

Dans tous les autres cas, v.-p. *ǰ* repose sur un iranien commun *ǰ* répondant à gāth. *ǰ* et à skr. *j* ; ceci n'a qu'une valeur historique et ne révèle pas la prononciation à la date des inscriptions. Les deux dialectes pehlevis le traitent respectivement par *ž* (ars.) et *ẓ* (sass.) à l'initiale et à l'intérieur. C'est au dialecte arsacide que sont pris les nombreux mots

arméniens et persans à *ž*. Mais de cette différenciation on ne peut rien conclure pour le vieux-perse.

La prononciation *ǰ* peut être admise avec vraisemblance après *-n-*, bien que nos textes n'offrent pas d'exemple indiscutable de *-nǰ-* : l'aoriste *frahǰm* « j'ai pendu » peut se lire *frāhanǰam* et *frāhaǰam* (skr. *sañj-* et *saj-*). Mais ici le moyen-iranien et les emprunts arméniens indiquent encore une divergence : en général N.-O. *-nž-* (= *-nǰ-*) répond à S.-O. *-nz-* (= *-ndz-*). Ainsi pers. *ānǰumān* « assemblée », *pānǰ* « cinq » arm. *pahanǰem* « j'exige » (**pa-θanǰ-*) empr. arsacides, contre phl. sass. *hanzaman, panz*. Plus anciennement la situation a dû être particulièrement complexe : Hübschmann (*Pers. Stud.*, p. 231) a judicieusement observé que le *-nj-* (= *-ndz-*) de quatre emprunts arméniens : *ganj* « trésor », *Ganjak*, ville de l'Atropatène, *brinj* « riz », et *ptinj* « airain », dénonçait une origine mède. En effet l'Atropatène était mède, et les emprunts sogdien *γnzβr* « trésorier », syr. *gz'*, aram. *gzbr'*, arm. *ganǰavor* renvoient bien à un très ancien *ganza-* attesté à Éléphantine : l'assimilation de *n* à *z* dans syr. *gz'*, gr. *γαζα* n'aurait pu se produire si l'on avait prononcé *-nǰ-* (rectifier en ce sens Tedesco, *Monde Oriental*, XV, p. 191). D'autre part le sace et le pašto, dialectes du Nord-Est, ont respectivement *paṃjsa* (= *pandza*) et *piṃja* (= *pindza*) « cinq ». Comme le titre de « trésorier » des livres d'Ezra et de Daniel a dû être emprunté au vocabulaire mède, il faut conclure que le double traitement *-ndǰ-* et *-ndz-* était commun au mède et au perse, probablement sur la partie limitrophe de leurs aires respectives. Après l'époque achéménide, l'opposition semble se marquer plus nettement entre *-ndǰ-* septentrional et *-ndz-* méridional.

Dans ces conditions, il est malaisé de préciser par l'étude interne des faits perses la prononciation de *ǰ*. Le seul point sûr est *nižāyam*. Il nous autorise en tout cas à admettre la réalité de *ž* entre voyelles. On peut en induire avec probabilité que le signe de *ǰ* a comporté deux valeurs suivant sa position : *ǰ* (*dž*) à l'initiale et après *n* ; *ž* en position intervocalique.

Comme pour plusieurs autres faits, le vieux-perse concorderait ainsi avec l'état phonique de l'Avesta récent où *j* devient *ž* entre voyelles. Peut-être aussi *j* se prononçait-il déjà *ž* après *r*, dans *arǰanam*, cf. arm. *aržan*. Toutefois on gardera ici la transcription usuelle par *j*, mais sans préjuger de la valeur que le signe pouvait prendre dans les cas analogues à *nijāyam*. On citera ainsi :

ǰdiyamiy, *ǰadiyāmiy* « je demande », cf. av. *jaiδyāmi*.

ǰdiy, *ǰadiy* (impér. sg.) « frappe », cf. av. *jaiδi*, skr. *jahi* (de la racine de av. *jan-*, skr. *han-*).

arǰnm, *arǰanam* « matière précieuse, ornement » (Dar. Suse I, 22-23), cf. arm. *aržan* « valeur », phl. ars. *aržān*, pers. *arzān*.

baǰim, *bāǰim* (acc. sg.) « tribut », p. *bāz* ; cf. la racine de av. *baǰ-*, skr. *bhaj-*, arm. *baž* et phl. arsac. *bāž*. Se retrouve dans le composé βαζιγραβαν, ὅ ἐστι τελώνιον (Isidore de Charax), de *bāji-* + *grb-* « prendre ».

adᵘurᵘuǰⁱiy, *aduruǰiya* « il a trompé », cf. av. *družaili*, skr. *druhyati*, arm. *drž-em* « je trompe » (de *druž-*), phl. ars. *druž-*.

Dans ce dernier exemple, *ǰ* fait partie d'un ancien groupe *ǰy*, où, à en juger par le traitement *šy* (puis *šiy*) de l'ancien *čy* (v. § 124), il y a lieu de prononcer *ž* plutôt que *j*. C'est sans doute un secónd exemple à joindre à *nijāyam*, prononcé *nižāyam*. Dans *bāji-*, *aǰa*, le *ǰ*, placé dans des conditions voisines, devait aussi valoir *ž*. Il en est probablement de même du nom propre *kbuǰiy*, *ka(n)buǰiya*, dont les Grecs ont fait Καμβύσης (cf. aram. *kmbzy*) ; le σ indique *ž*, plutôt que *ǰ* qui aurait été rendu par ζ.

b, d, g

§ 128. Les consonnes notées par les trois signes ainsi transcrits reposent sur *b, d, g* de l'iranien commun et répondent à *b, d, g* et *bh, dh, gh* du sanskrit. Elles sont représentées en persan par les occlusives *b, d, g* à l'initiale du mot et, en principe, par *v, y, y* à l'intérieur, entre voyelles.

La graphie cunéiforme ne laisse pas déterminer en quelle mesure *b, d, g* notent des occlusives sonores ou les spirantes correspondantes. Toutefois, si, à l'initiale, il ne peut s'agir que des occlusives *b, d, g,* telles qu'elles se sont conservées en persan, il est probable que, entre voyelles, *b, d, g* indiquent des spirantes : la prononciation spirante des occlusives sonores intervocaliques apparaît dans tous les dialectes iraniens, et le seul texte iranien où les anciennes occlusives sonores gardent partout la notation d'occlusives est celui des gāthās de l'Avesta (v. Reichelt, *W. Z. K. M.*, XXVII, p. 60). On sait que la graphie traditionnelle de l'Avesta récent oppose *w*, ð, γ intervocaliques à *b, d, g* initiaux, et les phonèmes intérieurs du pehlevi (arsac. β, δ, γ ; sass. β, *y*, ' ou *y*) et du persan reposent sur d'anciennes spirantes sonores. La notation par *d* de la spirante intérieure du nom de l'Égypte (accad. *mi-ṣir,* él. *mu-iṣ-ṣa-ri-ya* et *mu-sir-ra-ya*) dans *m^{u}u-draya, mudrāyā* paraît indiquer que le *d* perse peut valoir une spirante ; sur *brdiy, bardiya* (ou *brdiya* ?) v. § 129. En outre, le passage de *-d-* intervocalique à *-r-* qui apparaît en arménien dans les emprunts à un parler iranien du Nord-Ouest, suppose une prononciation spirante : *Mar* « Mède », *spar* « armée », etc., remontent à *Māda-, spāda-*.

Exemples :

guša, gaušā « oreilles », cf. p. *gōš,* av. *gaoša-*.

pragmta, parāgmatā « partis » (préverbe *parā* + *gmatā*), cf. av. *gatō,* skr. *gataḥ* « allé ».

drnm, daranam « résidence » (Dar. Suse I, l. 49), cf. av. *-darana-,* skr. *dharaṇa-*.

drug, drauga « mensonge », cf. p. *durōγ,* av. *draoγō,* skr. *droghaḥ*.

d^{u}uriy, dūraiy « au loin », cf. p. *dūr,* av. *dūre,* skr. *dūre*.

drgm, dargam « longtemps », cf. av. *darəγō,* skr. *dīrghaḥ*.

ada, adā « il a créé », cf. av. *dāṯ,* skr. *adhāt,* p. *dādän*.

brtiy, bara(n)tiy « ils apportent », cf. p. *bäränd,* av. *baranti,* skr. *bharanti*.

abiy, abiy « vers » = av. *aiwi,* skr. *abhi.*

uba, ubā « tous deux » (Dar. Suse, I, 14), gāth. *uba,* av. *uva-,* skr. *ubhá-.*

La forme d'optatif *bīyā* « qu'il soit » (§ 232) montre, en face d'av. *buyāṯ,* une simplification par *bī-* du groupe initial complexe **bwī-* dans **bwīyēt.*

§ **129.** Outre le *d* iranien commun, le *d* perse représente encore la consonne *$g_1(h)$ qui a donné en avestique *ẓ* devant voyelle ou sonante à l'initiale du mot et après voyelle ou sonante, et qui répond à skr. *j, h* (en tant qu'il s'agit de *j* et *h* non susceptibles d'alterner avec *g* et *gh*). Ce traitement est parallèle au traitement θ de la sourde correspondante (§ 102). L'opposition av. *ẓ* : v.-p. *d* se reflète exactement en moyen-iranien où, dans les mêmes conditions, N.-O. *ẓ* répond à S.-O. *d.* De nombreuses formes arsacides à *ẓ* ont pénétré dans le dialecte sassanide et en persan. Les exemples sont assez nombreux :

dušta, dauštā « ami », cf. p. *dōst,* av. *ẓaoš-* « aimer », skr. *joṣṭar-.*

adana, adānā « il connaissait », cf. av. (prétér.) *ẓanāṯ,* skr. *jānāti,* p. *dānäm* (sur *xšnā-,* cf. § 120).

dst, dasta « main », cf. p. *däst,* av. *ẓastō,* skr. *hastaḥ.*

adⁱina, adīnā « il a enlevé », cf. av. (prét.) *ẓināṯ,* skr. *jināti.*

dry, draya « mer », cf. p. *däryā,* av. *ẓrayō,* skr. *jrayaḥ.*

drniy, daraniya- « or » (Dar. Suse I, 35), av. *ẓaranya-,* pers. *zärr* (empr. ars.).

ardt, ardata- « argent », av. *ərəẓata-* (cf. *B. S. L.,* XXX, p. 59).

adm, adam « moi » (cas sujet), cf. av. *aẓəm,* skr. *aham.*

apgudy, apagaudaya « cache », cf. av. *-guze,* skr. *gūhati.*

avrd, avarada « laisse » (*ava* + *rada*), cf. skr. *rahayati* et av. *raẓō* « isolement ».

dⁱda, didā « forteresse », cf. av. *pairidaēẓa-* « enceinte », skr. *deha-.*

vrdnm, vardanam « citadelle », cf. skr. *vṛjanam* (v. sur ce mot Bartholomae, *I. F.,* XIX, *Beiheft,* p. 223).

avhr[*d*], *avahr*[*da*] « il abandonna » (B. II, 94), restitution sûre ; cf. av. *hərəz-*, skr. *sṛj-* et *B. S. L.*, XXXI, p. 94.

ydatiy, *yadātaiy* « qu'il adore », cf. av. *yazaiti*, skr. *yajati*.

hidᵘbanm, *hidᵘbānam* « langue » répond à av. *hizū*, *hizva*, skr. *jihva*. La lecture ancienne *harbānam* vient d'une confusion entre les signes *r* et *dᵘ* qui se ressemblent de près. Pers. *zäbān* repose donc sur une forme différente, peut-être arsacide (cf. Lommel, *K. Z.*, L, p. 260).

ardᵘumniš, *ardumaniš*, nom propre composé de *ardu-*, cf. av. *ərəzu-*, et *-maniš* « à l'esprit prompt ».

Là où l'on trouve *z* dans ces conditions, c'est par suite d'emprunts mèdes (v. § 9 et 119).

Le *z* de certains noms propres en accadien indique une forme mède différente de la tradition perse : p. *brdⁱiya*, *bardiya* (ou *brdiya*) et él. *bir-ti-ya*, mais accad. *bar-zi-ya*, et *brzy* dans la traduction araméenne trouvée en Égypte ; ceci attesterait une forme perse apparentée à skr. *bṛhant-*, av. *bərəzant-*, p. *buländ* et *bāliš* (avec *-l-* de *-rd-*), et représentée par le dérivé instr. *baršnā* « en hauteur » (§ 120). De même, en face de v.-p. *artvrdⁱy*, *artavardiya* (ou *'rtavardiya*) : accad. *ar-ta-mar-zi-ya*, et aram. *'rtvrzy* ; dans les deux cas, l'élamite a *t* : *bir-ti-ya*, *ir-du-mar-ti-ya*. Il s'ensuit que (*arta-*)*vard-iya* est la forme phonétique perse répondant à av. *varəz-* « faire, pratiquer » et non à av. *varəd-* « augmenter » (cf. *B. S. L.*, XXXI, p. 66). Le phl. et le pers. *varz-* viennent du N.-O.

h

§ 130. De toutes les consonnes iraniennes, l'aspirée *h* est le moins expressément notée en perse. Elle n'était possible que devant voyelle et devant certaines sonantes, à savoir *m* et *v* ; en ces deux derniers cas, elle n'est jamais indiquée dans la graphie : devant *v*, le *h* se prononçait *x* ; devant *m*, l'articulation sourde se maintenait, mais avec tendance à s'amuir (§ 133).

Le signe pour *h*, c'est-à-dire en général pour *ha*, est régulièrement employé dans tous les cas où le perse a *h* devant *a* ; on

sait que *h* ne peut apparaître à l'intérieur du mot qu'après *a*, puisque indo-iran. *s* passe à *š* après *i* et *u*. On a ainsi :

hča, *hačā* « de », p. *äz*, cf. av. *hača*, skr. *sacā*.

hda, *hadā* « avec », cf. gāth. *hadā*, skr. *saha*. Ne se retrouve en moyen-iranien que dans le phl. ars. *aδ* « avec ».

hnd^{u}ga, *handugā* « proclamation » avec le préf. *ham-*, av. *ham-*, skr. *sam-*.

hinā, *hainā* « armée (hostile), cf. av. *haēna*, skr. *senā*.

nahm, *nāham* (acc. sg.) « nez », cf. av. *nå̊nha*, skr. *nāsam*.

hy, *hya* « qui », cf. skr. *syaḥ* ; à en juger par *tya* (v. § 146), le vieux-perse a ici vraiment le groupe *hy*, et non *h(i)y* (v. § 145).

dhyauš, *dahyāuš* « province », cf. p. *dih*, av. *dahyuš*, skr. *dasyuḥ*.

Devant *u*, une *h* n'est jamais notée de manière expresse (§ 75), et le signe de *u* équivaut à *hu* (et *xu*), dans :

ušk, *(h)uška* « sec », en face de p. *xušk*, av. *huškō*.

aur-, *a(h)ura-*, nom du dieu, en face de av. *ahurō*, skr. *asuraḥ* ; le *h* est passé en pehlevi après la diphtongue dans *ōhrmazd*, puis à l'initiale dans p. *hor-mizd*.

uvaipšiym, *(x)uvāipašiyam* « son propre », cf. av. *xvaēpaiθīm*, phl. T. sass. *χ^{v}ēʔaš*.

učšm, *(h)učašma* « œil » (litt. « bon œil »).

učarm, *(h)učāram* « bien réussi » (Dar. Suse X, 5) ; ces deux exemples ont le préfixe *hu-*, av. *hu-* « bien ».

daryvuš est le nominatif de la forme dont seul le génitif *daryvhuš*, *dārayavahauš* indique la lecture correcte *dāraya-va(h)u-* « Darius ». Contient pour second terme *vahu-* « bon, bien », skr. *vasu-*, av. *vanhu-*.

La prononciation de *h* devait être très faible entre voyelles ; car le nom de *vum^{i}is* est rendu par gr. Ὠμίσης (chez Plutarque), élam. *ma-u-mi-iš-ša*, accad. *ú-mi-is-si*, et l'*h* n'apparaît que dans la transcription araméenne *whwms* ; il faut donc lire *va(h)umisa*. — Si l'on ne le connaissait qu'au nominatif, on ignorerait que le nom de Darius ait eu *h* : [*dāraya*] *va(h)uš*.

§ **131.** Le passage de *h* à la spirante *x* devant *v* est antérieur aux inscriptions, comme on le voit par les noms propres :

uvarzmiš, *(x)uvārazmiš*, nom d'une province, que les Grecs appellent Χωρασμία ; les transcriptions sont accad. *hu-ma-ri-iz-mu*, él. *ma-ra-iš-mi-iš* ; c'est d'après le grec Χωρασμία et l'av. *x^{v}āirizəm* qu'on lit *(x)uvārazmiš*.

hruvtiš, nom de province ; le grec est Ἀραχωσία, et l'accadien *a-ru-ha-at-ti-'* ; on lira donc *hara(x)uvatiš*, cf. av. *haraxvaitī-* et skr. *sarasvatī-*.

§ **132.** Le seul cas de *h-* initiale devant *i* est le nom propre *hiduš*, *hi(n)duš* « Inde » (él. *hi-in-du-iš*) que les Ioniens ont connu par les Iraniens et dont ils ont fait Ἰνδός. A l'intérieur du mot, *h* étymologique manque devant *i* dans un exemple unique, l'imparfait *aištta*, *aištatā* (lire *ahištatā*) « il s'est tenu debout », cf. av. *hištaiti*, du thème de présent de la racine *stā-*. L'*i* du groupe *-hiy-* est aussi écrit quelquefois dans les inscriptions de Xerxès (mais non dans les inscriptions de Darius, où il y a seulement *-hy-*) pour *ahiyaya*, *ahiyāyā* à côté de *ahyaya*, *ahyāyā* « de celle-ci », *hruvhyay*, *haruvahyāya* « de toute » (Dar. Sus., VIII, 8). En général, le groupe est noté *hy* simplement, par contraste avec tous les autres groupes à *y* (cf. § 144). Devant *y*, le signe de *h* est fréquent : pour *-hi* final, on rencontre toujours *-hy*, sans signe de voyelle, tandis que *-mi* et *-ti* sont représentés par *-m^{i}iy* et *-tiy* ; ainsi *ahy* « tu es », en face de *am^{i}iy* « je suis », et de *astiy* « il est » ; on transcrira ici cette notation par *ah(i)y* « tu es ». Devant l'enclitique *-diš*, la désinence *-hi* de 2^{e} personne du singulier est seulement indiquée par *h*, sans aucun signe pour *i*, dans B. IV, 74 *pribrahd^{i}iš*, *paribarāh(i)diš* « que tu les conserves » (à côté de *pribrahy* sans enclitique) et B. IV, 77 *v^{i}iknahd^{i}iš*, *vikanāh(i)diš* « que tu les détruises ». On voit donc que la notation expresse *h*+*i* est évitée ; les inscriptions portent simplement *i* sans *h*, ou *h* sans *i*.

Le signe de l'aspiration manque donc en principe devant *i* et *u*, voyelles fermées, qui devaient être soufflées par elles-mêmes

On est ainsi amené à se demander si la meilleure lecture du nom propre d'homme *čišpiš* ne serait pas *čaišpiš*, interprété par *ča(h)išpiš*, d'après gr. Τείσπης, mais cf. accad. *ši-iš-pi-iš*, él. *ši-iš-pi-iš*.

§ 133. Les exemples *am'iy* « je suis » (av. *ahmi*, skr. *asmi*), *amhy* « nous sommes » (skr. *smasi*), et *amaxm* « de nous » (skr. *asmākam*, av. *ahmākəm*, cf. § 341) montrent que *h* n'était pas non plus notée dans le groupe *-hm-*, peut-être, au moins dans les deux derniers cas, par suite d'une dissimilation entraînée par l'aspirée ou la spirante de la syllabe suivante. Une graphie identique fait supposer le même traitement pour *-km- que pour *-sm-. Il en résulte que *tuma* « race » doit se transcrire *tau(h)mā*, et non *tau(x)mā*, comme on le fait ordinairement. Car *x* est régulièrement écrit devant *m*, dans *txm-*, *taxma-* « fort ». Le traitement *-hm-* de *-km- (skr. *tokman-*) est donc propre au vieux-perse, et s'oppose à *-xm-* de l'avestique et du mède, comme l'enseigne le contraste du mot perse *tau(h)mā* et du nom propre mède *Taxmaspāda* (B. II, 82). De même on observe, en moyen-iranien, N.-O. *-xm-* contre S.-O. *-hm-*. La spirante qui réapparaît dans pers. *tuxm* indique un emprunt arsacide, la véritable forme perse étant conservée, avec réduction de *-h-*, dans *twmy* du psautier sassanide (cf. *B. S. L.*, XXXI, p. 76-78).

§ 134. A côté du subjonctif *ahtiy*, *ahatiy* « qu'il soit », cf. av. *aŋhaṯ*, véd. *asati*, *asat*, on attend une 2e personne **ahahi* (v. § 229); or, le texte porte *ahy* simplement; on est amené à conclure de là soit que **ahahi* s'est contracté en *āhi*, soit que le signe de *a* vaut parfois *ah* et que la notation serait à lire *ahah(i)y*. Mais cette dernière hypothèse va contre le principe de la graphie, qui ne donne jamais à un signe de voyelle la valeur de voyelle + consonne. En outre, ce qui fait préférer la première interprétation, c'est que, en regard de gāth. *səŋghaitī*, av. *saŋhaiti*, skr. *çáṃsati*, on trouve toujours noté *θatiy*, *θātiy* « il proclame »; il s'agit bien de la même racine, car on en possède l'infinitif *θstniy*, *θastanaiy* « proclamer »,

un prétérit passif *aθhy* « il a été proclamé, ordonné » (sur la lecture, v. § 196 et 207) et le prétérit actif *aθhm* « j'ai proclamé », *aθh* « il a proclamé ». De même que *āhiy* est une contraction de **ahahi,* de même *θātiy* doit représenter **θahatiy*.

La forme perse **θahati,* distincte de av. *saŋhaiti,* skr. *çáṃsati,* est postulée strictement par la graphie. Car rien n'autorise à supposer que *n* doive s'amuir devant *-ha-* intérieur, de manière que *-anha-* pût se réduire à *-ā-*. En outre, le *ā* de *θātiy* vaut certainement *ā,* non *-ah-,* car on ne voit pas pourquoi le signe *a* vaudrait *ah* dans ce mot, tandis que *h* serait écrit dans les autres formes *aθhm, aθaham, aθh, aθaha*. Il faut donc admettre que *-aha-* initial et intérieur (non *-aha* final), se contracte en *-ā-*, dans la 3e sg. prés. *θatiy, θātiy,* et la 2e sg. subj. *θahy, θāhiy* (B. IV, 55) comme dans *āhiy*. Et le thème verbal, où il n'y a aucune trace de nasale, doit être **θaha-*, parallèle à la forme sans nasale qui est partiellement attestée en indien (v. Wackernagel, *I. F.,* XLV, p. 261-265).

n, m

§ **135.** Les nasales *n* et *m* sont régulièrement notées devant les voyelles en toute position :

nam, nāma « nom », cf. av. *nāma,* skr. *nāma,* p. *nām*.

mna, manā « de moi, à moi » (gén. sg.), cf. av. *mana,* p. *män*.

§ **136.** En règle générale, *n* second élément de diphtongue n'était pas notée (cf. § 81 et 144 fin) et ne se restitue que par la comparaison :

htiy, ha(n)tiy « ils sont », cf. skr. *santi* et toutes les finales en *-a(n)tiy* (§ 220).

ǰta, ǰa(n)tā « tueur », cf. skr. *hantar-,* av. *ǰantar-*.

ktniy, ka(n)tanaiy « creuser », cf. av. *kan-,* p. *kändän* et *kt, ka(n)ta-* « creusé » (Dar. Suse I, 25).

atr, a(n)tar « parmi », cf. av. *antarə,* skr. *antaḥ* (*antar*).

hdᵘuga, ha(n)dugā- « proclamation » (cf. *B. S. L.,* XXX, p. 73) avec le préfixe *ham-*.

bdk, *ba(n)daka* « serviteur », cf. av. *band-*, phl. *bandak*, pers. *bändä*.

aθagin, *aθa(n)gaina-* « de pierre » (de **aθanga-*, cf. av. *asənga-*, pers. *säng* « pierre »).

kbuǰiy, *ka(n)buǰiya*, nom propre. Cf. accad. *ka-am-bu-zi-ya*, él. *kan-bu-ṣi-ya*, gr. Καμβύσης.

kpd, *ka(n)pa(n)da*, nom-de district, cf. élam. *kam-pan-taš*.

gdar, *ga(n)dāra*, nom de province ; cf. skr. *gandhāra-*.

kduru-, *ku(n)duru*, nom de ville, cf. accad. *ku-un-du-ur*, él. *kuntarruš*.

čičxri, *či(n)čixriš*, nom propre, cf. accad. *ši-in-ša-ah-ri-iš*, él. *zin-za-kriš*.

On ne peut affirmer que *frahǰm* « j'ai pendu » doive se lire *frāhanǰam* plutôt que *frāhaǰam-*. Le sanskrit donne *sañj-* et *saj-*.

L'absence de notation de *-n-* tient ici au caractère de l'articulation : la graphie perse n'indique pas les consonnes implosives.

Mais *m* est notée à la fin des mots et dans le groupe *mt* (une fois) résultant de la rencontre de *m* final du préverbe *ham-* et du *t-* initial de la racine *taxš-* :

hmtxštiy, *hamtaxšataiy* « il s'efforce » Dar. NR. b. 16.

Donc même devant labiale (*ka(n)buǰiya*, *ka(n)pa(n)da*) la nasale second élément de diphtongue est considérée comme *n* ; cf. la graphie du persan moderne *nb*, non *mb*.

r (et *l*)

§ **137.** Le signe de *r* figure régulièrement en toute position :

ruč, *rauča* « jour », p. *rōz*, cf. av. *raočō*.

θrd, *θarda* « de l'année », cf. p. *sāl* (*ard* > *āl*), av. *sarəδ-*, skr. *çarad-* « automne ».

tčr, *tačara* « palais », cf. pers. *täzär*.

drgm, *dargam* « longtemps », cf. av. *darəγō*, skr. *dīrghaḥ* ; la diphtongue iranienne *ar* repose sur un ancien *r̥̄*. Le pers. *dēr*, de **daγra* avec métathèse, certifie ce timbre *a*.

brata, brātā « frère », cf. phl. *brāt(ar)*, p. *birādär*, av. *brāta*, skr. *bhrātā*.

On a vu (§ 93) que la transcription par *r, ar, ra,* est affaire d'interprétation, non de graphie.

§ **138.** Le *r* iranien représente à la fois *r* et *l* de l'indo-iranien ; ainsi v.-p. *rauča,* av. *raoča-* en face de lat. *lūx,* etc. Les rares exemples où le persan répond par *l* à *l* d'autres langues indo-européennes ne sont pas attestés en vieux-perse. Dans les mots et noms propres empruntés, le vieux perse note d'ordinaire *l* par *r,* s'il s'agit de noms connus et entrés dans l'usage :

piru, piru- « ivoire » (Dar. Suse, I, 43), accad. *pīlu-*, empr. skr. *pīlu-* « éléphant ».

babiruš, bābairuš, cf. accad. *babilu,* él. *ba-pi-li-ir,* gr. Βαβυλών.

arbiraya, arbairāyā (loc.) « à Arbèle », accad. *ar-ba-'-il,* él. *har-be-ra* (avec *r*, sans doute d'après le perse), gr. Ἄρβηλα.

nditbir, nadi(n)tabaira, accad. *Nidintu-bel,* él. *nu-ti-ut-be-ul*.

Le nom du Tigre, *tigram, tigrām* (acc.) est emprunté (avec une altération par étymologie populaire, cf. av. *tiγriš,* p. *tīr* « flèche ») à accad. *di-iḳ-lat,* et, ici encore, *l* est représentée par *r* ; la forme iranienne a passé au grec : Τίγρης et Τίγρις, et à l'élamite : *ti-ig-ra*.

Le signe de *l* ne se trouve que dans trois noms propres étrangers non adaptés : B. III, 79, l'Arménien *hld'it, haldita,* él. *hal-ti-da* ; la province babylonienne *d^{u}ubal, dubāla* et la montagne *lbnan, labnāna* « Liban » (Dar. Suse I, 31).

y et *v*.

§ **139.** *y* et *v* sont les formes consonantiques de *i* et de *u*. La transcription *v* ne doit pas faire croire que *v* ait été la spirante labio-dentale, car *v* initial est représenté en persan par *b* ou, dans quelques emprunts arsacides, par *v,* ce qui suppose un ancien *w*. Quant à *y-*, il donne *y-* en pehlevi arsacide, mais *-ǰ* en pehlevi sassanide et en persan.

On ne rencontre *y* et *v* qu'en position initiale ou intervocalique ; sauf le cas de *-hy-*, celui de *tya-* et celui de *fraharvam,* une voyelle *i* ou *u* est toujours intercalée entre une consonne et un *y* ou un *v* suivants (v. § 144) ; à la fin des syllabes, *y* et *v,* devenant seconds éléments de diphtongue, sont notés *i* et *u* (v. §§ 96-99) :

ydiy, yadiy « si », cf. av. *yeδi,* skr. *yadi.*

yθa, yaθā « comme », skr. *yathā.*

yuv^{i}*ya, yauviyā* « canal », cf. phl. *yōy,* p. *ǰōy.*

agrbaym, agrbāyam « j'ai saisi », cf. av. *gəurvayeiti,* skr. *gṛbhāyati.*

vym, vayam (nom.) « nous », cf. av. *vaēm* (= *vayam,* dissyllabique), skr. *vayam.*

av-, ava- (préverbe), cf. av. *ava-,* skr. *ava.*

viy-, viy- préverbe, cf. av. *vi-,* skr. *vi-.*

vinahy, vaināh(i)y « que tu voies » (2^{e} pers. sg. subj.), cf. av. *vaēnaiti,* skr. *venati,* p. *bīṇāδ* « il voit ».

vrkan, vrkāna (nom de province), p. *Gurgān.*

v^{i}*ism, visam* (acc. sg.) « tout », av. *vispa-,* skr. *viçva-.*

vsiy, vasaiy « beaucoup », cf. phl. *vas,* p. *bäs.*

vzrk, vazrka « grand », cf. p. *buzurg.*

Caractéristiques du consonantisme perse.

§ 140. Les traits qui, caractérisant le perse, se retrouvent en pehlevi sassanide et en persan, mais non dans l'Avesta ni dans aucun autre parler iranien, sont les suivants :

A av. *s* = skr. *ç* et av. *z* = skr. *ǰ* et *h* (non susceptibles d'alterner avec *g* et *gh*), devant voyelle, le perse répond par θ et *d* (§ 102 et 129) ; c'est le trait le plus original du perse.

Les groupes *-θy-* et *-θn-* sont représentés par *-šy-* (devenu *-šiy-*), et *-šn-* (§ 124).

Les occlusives sonores ont probablement une articulation spirante entre voyelles (§ 128), et dans la même position, *ǰ* tend vers *ž* (§ 127). Mais l'avestique évolue de même.

Dans le groupe de consonne sourde (toujours spirante) +

sonante, la sonante tend à s'assourdir, et il en résulte de fortes simplifications :

θr aboutit à un phonème simple, noté ici *ss* (§ 105).

sv aboutit à *s* (cf. § 113).

-štr- aboutit peut-être même à *š* (§ 109).

Dans le groupe *-xm-*, la spirante tend à s'affaiblir en *-h-*, et cet *-h-* à s'amuir. En outre, *-h-* entre deux *-a-* disparaît dans un groupe *-aha-* initial ou intérieur, et la contraction se produit (§ 134).

Le reste du consonantisme représente à peu près le consonantisme de l'iranien commun.

Structure des syllabes.

§ **141.** Aucune indication graphique ne donne lieu de croire à l'existence de consonnes géminées ; la langue ne paraît pas en avoir comporté. Et même, dans un cas où semble avoir existé hors du perse une consonne géminée, celle-ci n'est pas notée ; le nom de la province *θtgᵘuš, θataguš* est en effet transcrit par accad. *sa-at-ta-gu-ú,* él. *sa-ad-da-ku-iš,* gr. Σατταγύδαι.

§ **142.** Une voyelle d'anaptyxe s'insère entre une consonne et une *r* suivante dans :

dᵘurᵘuva, duruvā (nom. sg. fém.) « ferme », cf. av. *drva-* (lire *druva*), skr. *dhruva-* ;

toutes les formes de la racine *druǰ-*, cf. av. *druj-*, skr. *druh-*, où un *u* suit immédiatement *r* : *dᵘurᵘuxtm, duruxtam* « menti », *adᵘurᵘuǰiy, aduruǰiya* « il mentait ».

Ces deux exemples sont d'autant plus significatifs que l'on ne s'est pas contenté du signe *dᵘ* : l'*u* a été ajouté d'une manière expresse, et non pas seulement à l'initiale absolue, mais aussi après l'augment. On conclura de là que, dans toute initiale de type : consonne + *r* + *u,* une voyelle de timbre *u* s'insérait entre la consonne et *r*. Aucun mot n'est attesté qui commence par un groupe de consonne suivi de *i* ; on attendrait alors **dⁱiri-* pour **dri-* par exemple.

Etant établi qu'une voyelle brève s'insérait en vieux-perse entre une occlusive ou spirante initiale et une consonne suivante, d'après une articulation qui est encore aujourd'hui celle du persan, on doit admettre aussi que dans les mots comme *drug, brata, frvt,* une voyelle brève s'insérait entre *d, b* ou *f* et *r* ; la vraie transcription serait *darauga, barātā, faravata,* de même que l'on a en persan *durōγ, birādar, furō(δ)* ; la graphie autorise cette lecture tout aussi bien que *drauga, brātā, fravata.* Mais, pour ne pas ajouter à la transcription un élément supplémentaire d'interprétation, on s'abstiendra d'écrire *d^{a}rauga, b^{a}rātă, f^{a}ramānā.* La question de savoir si *ẓrk* doit se lire *ẓra(n)ka* ou *ẓara(n)ka* se pose donc à peine ; un Perse disait naturellement *ẓ^{a}ranka,* avec un *a* très bref entre *ẓ* et *r* ; ceci n'ôtait pas le sentiment que *ẓ* et *r* formaient groupe, et le grec a d'une part Σαράγγαι, Ζαράγγαι et de l'autre Δραγγιάνη. — Bien entendu, les groupes tels que *xš* ou *st,* qui ne sont jamais dissociés à l'époque moderne (sauf à l'initiale), ne l'étaient pas davantage en vieux-perse.

§ **143.** A l'intérieur du mot, rien n'indique que les groupes tels que *dr* aient été dissociés, et l'on a par exemple le nom de montagne *arkdriš, arakadriš,* accad. *a-ra-ka-ad-ri*'-. Mais le nom de la province de Sogdiane, av. *suγδa-*, gr. Σογδιάνη, accad. *su-ug-du,* él. *šú-ug-da,* est écrit [*sug*]*ud* B. I, 16, *sug^{u}ud* Dar. Suse I, 38 et NR. a. 23, *sug^{u}d* Pers. e. 16, c'est-à-dire *suguda.* Le groupe intérieur *-gd-* comportait donc l'insertion d'une voyelle brève entre *g* et *d.* — Le nom propre accad. *nabukudurri-uṣur* (et él. *nab-ku-tur-sir*) est en vieux-perse *nbuk^{u}udrčr* B. III, 80-81 ; IV, 14 ; d, 3-4, mais sans *u* expressément indiqué *nbuk^{u}drčr* B. I, 78-79, 84, 93, ce qui laisse supposer une voyelle intercalaire brève entre *k* et *d.*

§ **144.** Il y a un cas où la dissociation des groupes est constamment marquée, celui de consonne suivie de *y* ou *v* ; devant *y,* on intercale toujours *i,* et devant *v,* toujours *u.* Mais ce développement de *i* et de *u* est sûrement graphique et

n'implique pas de voyelle consistante. D'abord, il ne se produit pas partout ; le groupe *hy-* y échappe. De plus, *šiy-* s'est de bonne heure réduit à *š-* (cf. *šiyāti-* > phl. *šāt*) et *duv-* donne phl. N.-O. *b-* et phl. S-O. *d-*. Cette évolution indique clairement une prononciation *šy-* et *dv-*, et non *ši-ya-*, *du-va-*, d'après la notation : autrement on ne comprendrait pas que *šya* (< *-θya-*) *dva-* anciens soient devenus dissyllabiques en vieux-perse pour retourner au monosyllabisme. La coexistence dans l'Avesta de *dv-*, *db-* et *b-* précise les étapes de l'évolution opérée en moyen-iranien et confirme que la prononciation perse n'a jamais cessé d'être *dv-*, tout au plus avec une très faible voyelle d'anaptyxe.

Exemples :

hšiym, *hašiyam* « vrai », cf. skr. *satyam*, avec *-ty-* devenu *-θy-* (cf. av. *haiθīm*), puis *-šy-* (§ 124) écrit *-šiy-*.

šiyatiš, *šiyātiš* « bien-être », avec *čy-* devenu *šy-* (§ 124), écrit *šiy-*.

θuvam, *θuvām* « toi » (acc.), cf. skr. *tvām*, avec **tv-* devenu *θv-* (§ 103), écrit *θuv-* ; au contraire, le *t* de *tuvm*, *tuvam* « toi » (nom.) montre que l'*u* est ancien au nominatif.

d^{u}uv^{i}itiym, *duvitīyam* « en second », cf. gāth. *daibitīm* (lire **d^{ai}bitīyam*), av. *bitīm* (= *bitīyam*), skr. *dvitīya-*, qui garantissent l'initiale *dv-*.

pr^{u}uva, *paruvā* (nom. plur.) « premiers », cf. av. *paurvō*, skr. *pūrvaḥ* (la forme iranienne commune est **parva-*).

Même dans le cas du groupe *hv-*, devenu de bonne heure *xv-*, un *u* a été ainsi introduit :

uvamršiyuš, *(x)uvāmršiyuš* « qui a sa propre mort », instrum. de *xva-* « soi » et *mršyu-* « mort », litt. « mort par soi-même ».

On aperçoit ici pourquoi *n* second élément de diphtongue n'est pas écrit : dans **parva-*, *darga-*, etc., *r* était un élément explosif, suivi d'un commencement de voyelle qu'indique la notation *paruva-* ; au contraire *-n-* de *-nt-*, *-nd-* était intimement lié à la consonne suivante et ne comportait pas d'explosion

propre : la graphie du vieux-perse ne note que des explosives.

§ **145**. Seul, le groupe *hy* échappe à la règle dans tous les cas, ainsi :

mrtiyhya, martiyahyā « de l'homme », équivalant à véd. *mart(i)yasya* [l'*i* de v.-p. *martiya-* est ancien ; *-hyā* répond à skr. *-sya*].

L'absence de notation de *i* dans *hy* contribue à prouver que le groupe *šiy-* n'était pas dissyllabique (§ 144). Certes *i* n'est d'ordinaire pas écrit après *h* (v. § 132), mais les habitudes graphiques n'expliquent pas tout, puisque dans le génitif féminin *ahyaya, ahyāyā* « de celle-ci », quelques inscriptions de Xerxès ont *ahiyaya*, c'est-à-dire *ahiyāyā*.

§ **146**. La voyelle d'anaptyxe manque régulièrement dans des mots accessoires, prononcés plus rapidement que les mots principaux :

ty-, tya-, démonstratif, relatif et aussi conjonction ; cf. véd. *t(i)ya-* ; le *t* montre qu'il faut partir de *tiya-* avec *i* voyelle, et ce *tiya-* s'est abrégé en *tya-* dans l'emploi particulier de *tya-*, qui est un mot accessoire presque toujours (v. § 331 et suiv.).

frhrvm, fraharvam « en tout », de *fra-* et *harva-* ; le simple *hr^{u}uv, haruva* « tout » a un *u* inséré, cf. av. *haurvō*, skr. *sarvaḥ*, comme dans le gén. fém. *haruvahyayā*.

La graphie indique ici une nuance délicate de prononciation entre les mots principaux, où de faibles *i* et *u* intercalaires sont prononcés, et les mots accessoires, qui admettent des groupes tels que *ty, rv*.

§ **147**. Il n'est la plupart du temps possible de déterminer si *i* et *u* devant *y* et *v* sont anciens ou secondaires que dans le cas où la consonne précédente offre ou non certaines altérations phonétiques.

L'*i* est sûrement récent dans *šiyātiš* et *ašiyavam*, où *čy-* a passé à *šy-* (§ 124), dans *hašiyam* et *(x)uvāmršiyuš*, où *θy* a passé à *šy-* (§ 124), dans l'accusatif *θuvām* où *tv-* a passé à *θv-* (§ 103). L'*i* et l'*u* sont sûrement anciens dans *duvitīyam*

« second » et *ssitīyam* « troisième », dans *martiya* « homme », dans le locatif *viθiyā* « dans la famille », dans *tuvam* « toi » (nominatif), dans *patiyāiša* « ils sont allés », où *t* s'est conservé : devant *y* ou *v* on aurait 0 (et de là *š* dans le cas de *θy*-). Le *č*- de *čiykrm*, *čiyakaram* « de combien de fois » NR. a. 39 n'a pu se maintenir que devant *-iy-* ; devant *y*, il serait passé à *š*. Il est certain par contre que le 0 de *xšāya0iya* n'était pas suivi de *i* ; ce ne peut être un groupe perse où θ serait devenu *š* devant *y* ; il doit remonter à un ancien **th* (iran. θ), conservé en mède devant *y* (§ 103).

La graphie ne renseigne donc pas sur la présence ancienne d'un *i* voyelle dans *v*^{i}*θiya*, *vi0iyā* « dans la famille » (Dar. Pers. c.) En revanche, *api[y]a*, *āpiyā* « dans l'eau » a eu sûrement *i* voyelle, puisque, devant *y*, un *p* serait devenu *f* (§ 103).

Fin de mot.

§ **148.** D'après la graphie, on ne distinguera que deux cas : les mots autonomes et les mots enclitiques. Il n'y a pas de proclitiques.

Les préverbes sont soudés au verbe suivant en un mot indissoluble. Les mots accessoires, prépositions ou démonstratifs, qui précèdent un mot principal, sont autonomes et isolés par la marque de séparation : B. I, 54 *pariy gaumātam tyam magum* « sur Gaumāta le mage », *pariy* et *tyam*, qui sont des mots accessoires (ceci se marque dans la forme phonétique de *tyam*, v. § 146), gardent leur indépendance et ont le traitement normal des finales. Les groupes où une préposition est liée à un nom suivant sont des expressions adverbiales unes, comme *fraharvam* « en tout », *patipadam* « en place » ; et même, dans *pasāva* (*pasā* + *ava*) « après ceci, ensuite », il est intervenu une contraction qui a soudé les deux mots.

§ **149.** Les enclitiques, reconnaissables à ce qu'ils se lient graphiquement au mot précédent, sont peu nombreux : pronoms *maiy*, *taiy* (§ 342), *šim*, *šaiy*, *šiš*, *šām*, *dim*, *diš* (§ 344 et suiv.),

particules *čā* « et », *vā* « ou » (§ 386), *kaiy* (§ 336). Le pronom *mām* « moi, me » n'est traité qu'une fois comme enclitique ; le groupe *hačāma* « de moi » est à part (v. § 386). Les postpositions, telles que *ā, patiy,* sont enclitiques, et sans doute aussi *padiy* (v. § 387). Il est permis de penser que les locutions adverbiales telles que *paradraya* « au delà de la mer » (§ 387), etc. se sont fixées dans les cas où le mot suivant la préposition était atone ; cf. gr. διάπεντε.

L'ensemble constitué par un mot et l'enclitique qui suit ne comporte qu'une finale proprement dite, celle de l'enclitique. Pour les mots non enclitiques, il faut donc examiner deux cas : 1° devant un mot non enclitique ; 2° devant un mot enclitique. Les règles des finales ne valent que pour le premier cas.

Voyelles finales.

§ **150.** En fin de mot, aucune distinction entre -*ă* et -*ā* ; le signe de -*a* est noté dans tous les cas, ce qui, suivant l'usage, conduit à toujours transcrire -*ā* en fin de mot. On n'est fixé sur la quantité d'un *a* final que devant un mot enclitique ; la distinction de -*ă* et -*ā* ressort alors du fait que *ā* seul est noté.

1°) -*ă* final :

avhya, avahyā « de celui-ci », à l'état isolé ; mais *avhyradiy, avahyarādiy* (*avahya* + *rādiy*) « à cause de ceci » ; cf. la désinence skr. -*sya* du génitif.

mna, manā « de moi, à moi », à l'état isolé, mais *mnčā, manačā* « et de moi » Dar. Pers. d. 9 (*mana* + *čā*) ; cf. skr. *mama* « de moi », avec -*ă* final ; v. sl. *mene,* avec *ĕ* final.

avda, avadā « là », mais *avdšim, avadašim* « là lui » B. I, 59, etc. ; *avdšiš, avadašiš* B. III, 52 « là eux » ; le suffixe adverbial -*dă* répond à -*ha* (issu de *-*dha*) du sanskrit, -*de* du slave.

**adā* « alors » n'est attesté qu'avec enclitique : *adtiy, adataiy* « alors à toi », NR. a. 43 et 45 ; *adkiy, adakaiy* « alors » (*ada* + *kaiy*), cf. skr. *adha*.

2°) -*ā* final :

hča, hačā « de » ; *hčam, hačāma* « de moi, par moi » (*hačā* + l'ablatif *mā*) ; cf. skr. *sacā*.

avθa, avaθā « ainsi » ; *avθašam, avaθāšām* « ainsi à eux » B. II, 27 ; *avθašiy, avaθāšaiy* « ainsi à lui » B. III, 14 ; le suffixe -*θā* d'adverbes de manière répond à skr. -*thā*.

**viθā*, instrumental de *viθ-* « famille princière », dans *v*^{i}*θaptiv, viθāpatiy* « dans la famille » (sens incertain) ; cf. la désinence d'instrumental skr. -*ā*.

d^{u}*uvryamiy, duvarayāmaiy* « à ma porte » B. II, 75 et 89 ; locatif *duvaraiy* + postposition *ā* + *maiy* « à moi » ; en finale de locatif, -*ā* est toujours noté, ainsi *dstya, dastayā* « dans la main ». Cette postposition *ā* répond à skr. *ā*.

Finale d'instrumental en -*ayā* dans le mot obscur *uzmyaptiy, uzmayāpatiy*, qui doit se couper *uzmayā-patiy*.

§ **151.** Il y a un flottement entre *ă* et *ā* pour *uta* ; à l'état isolé, toujours *uta, utā* « et » ; les inscriptions de Darius portent toujours le signe de *a* devant enclitique : *utašiy, utāšaiy* « et à lui » B. II, 74, *utamiy, utāmaiy* « et à moi » NR. a. 52, Ham. 8 ; mais dans les inscriptions de Xerxès, on lit devant enclitique tantôt *utā-*, ainsi Pers. b. 29, tantôt *ută-* : *utmiy, utamaiy* Pers. a. 15. Le sanskrit a ici *uta*. Il s'agit sans doute d'un de ces *a* finaux indo-iraniens de quantité flottante ; si l'on n'a pas véd. **utā* à côté de *utá*, c'est que la forme à voyelle longue finale est remplacée le cas échéant par véd. *utó*.

§ **152.** La transcription par -*ā* de tous les -*a* finaux, même étymologiquement brefs, répond sans doute à une réalité. En effet, dans des cas particuliers où un abrègement peut se justifier, on rencontre bien -*ă*, et non -*ā*, pour représenter un ancien -*ă*, c'est-à-dire que -*a* final n'est pas noté. La désinence -*hya* du génitif des thèmes en -*ă*- (v. § 301) est régulièrement notée -*hya*, c'est-à-dire -*hyā* ; mais on observe les exceptions suivantes, toutes à la fin de mots longs et dans des groupes où l'*a* final avait chance de s'abréger :

en hiatus deux fois, B. III, 38 et 46 *karm tym vhyzdathy aǰ, kāram tyam vahyazdātahya aǰa* « il a battu l'armée de Vahyazdāta ». — De même la 3e personne moyenne du pluriel de prétérit *aha(n)tā,* qui est en général notée *ahta* devant consonne ou devant voyelle, comme on l'attend, l'est deux fois *aht* devant des mots commençant par voyelle, B. III, 49 et 51 ;

dans un groupe où le génitif est lié au mot suivant dont il dépend : B. IV, 19 et 29, e. 7, g. 9 *uvxštrhy tumaya, (h)uvaxštrahya tau(h)māyā* « de la famille de (H)uvaxštra », contre une fois B. II, 15-16 *uvxštrhya tumaya, (h)uvaxštrahyā tau(h)māyā. — hruvhyay bumiya, haruvahyāya būmiyā* « de toute la terre » (Dar. Suse VIII, 8) contre *ahyaya, ahyāyā būmiyā* (Dar. Suse I, 15);

dans toutes les formes de noms de mois devant *māhyā* : B. I, 37-38 *v'iyxnhy mahya, viyaxnahya māhyā* « au mois de viyaxna » ; 42 *grmpdhy mahya, garmapadahya māhyā* « au mois de garmapada », et ainsi toujours ;

dans le seul cas où les deux termes du juxtaposé *A(h)ura Mazdā(h)* soient fléchis séparément, Xerxès Pers. c. (a 10 = b 17) *aurhy mzdah, a(h)urahya mazdāha* « d'Ahura Mazdāh ».

Dans tous ces cas de graphie défective, il y a lieu de supposer qu'on prononçait en effet *-ă,* car l'*a* expressément noté entraînait la prononciation *ā*. Les nombreux exemples de *nam, nāma* « nom » (cf. skr. *nāma*) restent hors de ces règles, parce que la répartition de *nāma* et de *nāmā* est réglée par le genre du mot voisin : *nāma* est employé près des masculins et des neutres, *nāmā* près des féminins (v. § 312).

§ 153. A la finale, *-i* et *-u* sont notés *-iy* et *-uv* constamment, aussi bien dans le cas des diphtongues que dans celui des voyelles simples ; la notation *-i* ou *-u* seule n'apparaît que devant des enclitiques :

apiy, apiy « aussi » Dar. Elv. 19, et *[ap]imiy, apimaiy* « aussi à moi » Dar. B. IV, 46 ; cf. skr. *api*.

ptiy, patiy « vers » (souvent attesté), et *ručptiva, raučapativā* « ou de jour » (*rauča* + *pati* + *vā*) B. 1, 20 ; cf. av. *paiti*.

imiy, imaiy (nom. acc. pl. masc.) « ceux-ci », et *imiva, imaivā* « ou ceux-ci » B. IV, 71, 73, 77 ; cf. skr. *ime*.

tyiy, tyaiy (nom. acc. masc. plur.) « qui » et *tyišiy, tyaišaiy* B. I, 57, etc. « qui à lui ».

pr^{u}uv, paruv (nom. acc. sg. neutre) « beaucoup », cf. av. *pouru*, skr. *puru* ; on retrouve *pr^{u}uv-* au premier terme du composé *pr^{u}uvznanam*, à côté de *pr^{u}uznanam, paruzanānām* (cf. § 156 et 291) et avec le génitif pluriel (cf. § 92).

ddatuv, dadātuv « qu'il donne » (3^{e} sg. impér.), cf. skr. *dadātu*.

patuv, pātuv « qu'il protège » (3^{e} sg. impér.), cf. skr. *pātu*.

huv, hauv « celui-ci » (nom. masc. sg.), *haumaiy* « celui-ci à moi » (Dar. Suse, l, 10), *haudim* « ille eum » (*ibid.*, l. 32), et *hušiy, haušaiy* « celui-ci à lui » Dar. Pers. d. 3. Toutefois *huv* est la graphie ordinaire même devant enclitique : *huvmiy, hauvmaiy* « celui-ci à moi » B. II, 79 ; III, 11 ; *huvtiy, hauvtaiy* « celui-ci à toi » NR. a. 57 ; *huvčiy, hauvčiy* « celui-ci » (avec l'enclitique *čiy*) Dar. Pers. e. 23.

§ **154.** Jamais, en finale absolue, on ne manque d'écrire *y* et *v* après *i* et *u*. Quelquefois, dans la diphtongue finale *-ai*, c'est l'*i* qui n'est pas noté :

NR. a. 46 *d^{u}ury* [*hč*]*a parsa, dūra(i)y hačā pārsā* « loin de la Perse » ; la graphie ordinaire est *duriy* ; ici *dūraiy* fait partie d'un groupe de mots, et la diphtongue devait y être relativement brève.

B. IV, 58 *aurmzdaty, a(h)uramazdāta(i)y* « Ahuramazdāh à toi » ; la graphie ordinaire est *-tiy*, il s'agit de l'enclitique *taiy*, sans doute relativement bref.

§ **155.** Après *h*, la voyelle *i* n'est jamais notée en fin de mot, et l'on a *ahy, ah(i)y* « tu es », cf. av. *ahi*, skr. *asi*, en face de *am^{i}iy, a(h)miy* « je suis », cf. av. *ahmi*, skr. *asmi*, et *astiy, astiy* « il est », cf. av. *asti*, skr. *asti*. Devant enclitique, il

n'y a pas de *y*, et alors *i* n'est pas noté (§ 132) ; *pribrahd^{i}iš*, *paribarāh(i)diš* « que tu les conserves » (*paribarāhi* + *diš*) B. IV, 74 ; *v^{i}iknahd^{i}iš*, *vikanāh(i)diš* « que tu les détruises » B. IV, 77, en regard de *pribrahy*, *paribarāh(i)y* « que tu conserves », *v^{i}iknahy*, *vikanāh(i)y* « que tu détruises », attestés dans le même morceau. — La graphie *-hy* peut aussi s'interpréter *-ha(i)y* d'après le principe général de l'écriture : le thème indo-iranien *manya-*, qui admet seulement les désinences moyennes en sanskrit et dans l'Avesta, donne *mniyahy* Dar. Pers. e. 20, à lire *maniyāha(i)y* « que tu penses » (2^{e} pers. sg. subj.).

§ **156.** A la jonction des deux termes du composé *paruzana-* « aux nombreuses races » (v. § 9 et 119), on a *paru* dans *pr^{u}uznanam* (gén. plur.) Dar. Elv. 15-16 et Xerx. Elv. 15-16, mais *paruv-* dans *pr^{u}uvznanam* Xerx. Pers. b. 15-16 et d (a 11 = b 15-16) ; car le sentiment de deux mots persistait, comme le prouve *pr^{u}uv znanam* Xerx. Pers. a (a. 8 = b. 8, c. 8 = d. 8), avec marque de séparation après *paruv*. Mais, par analogie graphique, *paruv* a été transporté au génitif pluriel : à côté de *prunam*, *parūnām*, très fréquent, on lit à plusieurs reprises *pruvnam* (Dar. NR. a. 6, 7 ; Suse, XV, 6, 7 ; Art. Pers. 6, 7) et même *dhyuvnam* pour *dahyūnām* (Dar. Ham., 1-2).

§ **157.** L'adverbe *dūraiy* est suivi de *apiy* dans la plupart des exemples ; on écrit *d^{u}uriy apiy* ; le rapprochement des deux mots, sans signe de séparation, et sans *y* entre *i* et *a*, dans *d^{u}uriapiy*, *duraiapiy* NR. a. 12, s'il n'est pas accidentel, indiquerait une jonction étroite.

§ **158.** Pour interpréter ces *-iy* et *-uv* finaux, il convient de bien distinguer deux cas :

1°) *-i* et *-u* voyelles, écrits *-iy* et *-uv* en finale absolue n'ont pas la même valeur ni la même notation en composition devant voyelle ou devant consonne : ils valent respectivement *-i*, *-u* et *-y*, *-w*. La préposition *patiy*, devenant préverbe, fournit d'une part *pati-payaxuvā* « protège », de l'autre *patiy-āiša* « ils sont

allés », c'est-à-dire *pati-* et *paty-*, parallèlement à **proti* > gr. πρότι, et **proty* > gr. πρός. Le *-i-* devant *-y* est intercalaire et devait être juste assez articulé pour empêcher *-ty-* de passer à *-θy-*. La faiblesse de cet *-i-* d'insertion se voit dans le composé *dušiyāram* « mauvaise récolte », étymologiquement *duš* + *yār-*, où *-i-* s'est développé devant *-y-*. De même l'opposition de *hu-martiyā* f. « aux bons hommes » et de *huv-aspā* f. « aux bons chevaux », reflète un ancien doublet **su-* : **sw-* qui apparaît aussi en avestique : *hu-* : *x^v-*, avec une forme *hv-* qui équivaut à *h(u)v-* du vieux-perse.

2°) *-(a)i, -(a)u* seconds éléments de diphtongue, écrits *-aiy, -auv* en finale absolue : *pārsaiy* « en Perse », *bābairauv* « à Babylone » ; — mais devant la postposition *-ā*, seulement *-ay-, -av-* (= *-aw-*). Comparer *ašnaiy* « en paix », mais *dastay-ā* « dans la main » ; *bābairauv* « à Babylone », mais *gāθav-ā* « à la place ». Des graphies **-aiyā, *-auvā* étaient évidemment superflues. — Le cas de *hauvam* « celui-ci » (B. I, 29) est exceptionnel : constitué en perse même à l'aide d'une particule *-am* d'après *adam, tuvam, imam,* il a gardé la forme pleine *hauv* du pronom.

Pour la même raison, on écrit *naiy*, mais *nai-maiy ; hauv,* mais *hau-maiy* (§ 153).

Il est donc impossible d'admettre que la graphie *-iy* et *-uv* à la pause vienne des cas où la finale *-i* et *-u* était en contact avec une voyelle suivante, comme on l'a parfois supposé. C'est au contraire une notation spécifique de la fin de mot, un fait graphique et non phonétique, puisque, l'articulation restant identique, la graphie ne comporte plus que *-y* et *-v* devant une postposition *-ā*. Il faut donc supposer ici une règle interdisant de terminer un mot par une voyelle simple : si c'est *-ĭ* ou *-ŭ*, on y ajoute le doublet consonantique *-y* ou *-v* ; si c'est *-a,* on le renforce par le seul moyen possible, en notant expressément la voyelle, ce qui normalement vaut *-ā*. Ce procédé rappelle singulièrement celui du texte des Gāthās de l'Avesta où *-a, -i, -u* finaux s'écrivent toujours *-ā, -ī, -ū,* quelle qu'en soit la quantité

ancienne. Il semble que, malgré la différence des alphabets, l'usage achéménide et avestique imite une écriture sémitique comportant un redoublement graphique constant (-'', *-yy*, *-ww*) des finales vocaliques.

§ **159.** La désinence *-hyă* de *vahyazdātahya* devant un mot commençant par voyelle (§ 152) suggère que les longues en hiatus tendaient à s'abréger. Cette vue est confirmée par le fait que, à la jonction d'un préverbe et d'un verbe commençant par *i*, on observe un abrègement. Le préverbe *parā-* est écrit avec *-ā* dans *prabrtm*, *parăbrtam* « enlevé » B. I, 62 et dans *pragmta*, *parāgmatā* « allés à l'écart » ; à quoi s'opposent souvent *prid'iy*, *paraidiy* « va t'en » et *prita*, *paraitā* « allez vous-en » ou encore le participe plur. *prita*, *paraitā* « partis » B. II, 32-33.

Consonnes finales.

§ **160.** Les seules consonnes finales qui soient notées sont *m*, *š* et *r*.

§ **161.** La consonne *-m* est fréquente :

adm, *adam* « moi » (nominatif) ; cf. av. *azəm*, skr. *aham*.

asm, *asam* (acc. sg. masc.) « cheval », cf. av. *aspəm*, skr. *açvam*.

xšsm, *xšasam* (nom. acc. sg. neutre) « royaume », cf. av. *xšaθrəm*, skr. *kṣatram*.

ajnm, *ăjanam* (1re pers. sg. prétérit) « j'ai frappé », cf. skr. *ahanam*, et av. *janəm*.

§ **162.** La consonne *-š* est la forme prise par *-s* finale en indo-iranien après *i* et *u*, dans :

uvamršiyuš, *(x)uvāmršiyuš* « qui a sa propre mort », nominatif masc. sg. d'un composé, dont le second membre est un thème en *-u-* ; cf. av. *mərəθyuš*, skr. *mṛtyuḥ*.

šiyatiš, *šiyātiš* « bien-être », nominatif fém. sg. d'un thème en *-i-* ; cf. av. *šāitiš*.

bgibiš, *bagaibiš* « avec les dieux », instrumental pluriel dont la désinence est *-biš*, cf. av. *-bīš*, skr. *-bhiḥ*.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE IMPRIMÉS

ptiš, patiš « vers, contre » ; cf. av. *paitiš*.

§ **163.** On a *-r* dans :

atr, antar « à l'intérieur », cf. av. *antarə,* skr. *antaḥ* (*antar*).

§ **164.** Par les exemples cités, on voit que la présence d'une consonne finale empêche l'allongement de la dernière voyelle.

§ **165.** La présence ancienne d'une consonne qui n'est pas notée et qui sans doute ne se prononçait plus, mais laissait sa trace dans un arrêt net de la voyelle (v. Gauthiot, *Fin de mot,* p. 100 et suiv.), se traduit par la non-notation de *-a* à la finale en certains cas. Les trois consonnes qui ont laissé cette trace sont l'occlusive dentale **-t* ou **-d,* répondant à av. *ṯ-* ; l'aspirée **-h,* répondant à skr. *-ḥ* (i.-e. **-s *-ẓ*) ; la nasale **-n,* répondant à av. *-n,* skr. *-n* ou à *-n* suivi de *-ṯ* ou *-d*. Les voyelles longues subsistent devant ces trois consonnes qui se sont amuies.

§ **166.** Il est tombé une dentale finale dans des cas tels que :

abr, abara « il a porté », cf. av. *baraṯ,* skr. *abharat*.

ada, adā « il a créé », cf. av. *dāṯ,* skr. *adhāt*.

av, ava « ceci » (nom. acc. sg. neutre), cf. av. *avaṯ*.

L'amuissement de la dentale est réel, et après *-i* final le mouvement d'arrêt de la voyelle prend la forme d'un *-y* :

-čiy, -čiy, particule répondant à av. *čiṯ,* skr. *cit*.

niy, naiy, négation répondant à av. *nōiṯ,* skr. *net*.

Sur la confusion de *abara*(*t*) et *abara*(*n*), cf. § 168.

L'existence ancienne d'une dentale se révèle seulement dans des formes empruntées à un dialecte mède (§ 114) par ceci que devant la particule enclitique *-čiy* (§ 336) apparaît un *-š* (*-šč-* < **-tč-*) :

avščiy, avaščiy « ceci même », de **avat-čit*.

aniyščiy, aniyaščiy « quelque autre chose », de *anyat* (cf. av. *anyaṯ,* skr. *anyat*) + *čit*.

čiščiy, čiščiy « quelque chose » B. I, 53, de **čit-čit,* cf. av. *čiṯ,* neutre de *čiš* « quelqu'un ».

Devant les enclitiques autres que *-čiy,* la finale ne subit aucune modification visible et indiquerait une jonction plus récente.

psavšim, pasāvašim « après ceci lui ».

nimiy, naimaiy « pas à moi » (de **nait* + *maiy*) ; de même *nišim, naišim* « pas lui ».

§ 167. La désinence *-h* (< **-s*) a de même disparu dans des cas tels que :

aniy, aniya (nom. sg. masc.) « autre », cf. av. *anyō*, skr. *anyaḥ*.

rut, rauta (gén. abl. sg. du thème en *-t-*, *raut-*), cf. la désinence av. *-ō*, skr. *-aḥ*.

Devant *-čiy*, une ancienne sifflante apparaît aussi comme *š* :

kščiy, kaščiy « quelqu'un » (de **kas* + *čit*), cf. av. *kasčiţ*, skr. *kaççit*. Mais le traitement *-šč-* au lieu de *-s-* signale un emprunt mède (§ 114).

Il n'y a pas trace de *s* devant les enclitiques autres que *čiy* :

xšpva, xšapavā « ou de nuit » du génitif **xšapa(h)* + *vā*.

tyšam, tyašām « ce qui à eux » de **tyat* + *šām* ; *tymiy, tyamaiy* « ce qui à moi ».

aurmzdamiy, a(h)uramazdāmaiy « A(h)uramazdā(h) à moi » (de **ahuramazdāh* + *maiy*).

On n'a pas d'exemples qui indiquent le traitement des anciens **-t* ou **-s* finaux devant *čā* « et » ou devant *taiy* « à toi », par exemple.

§ 168. C'est une nasale finale, suivie de dentale, qui terminait anciennement quelques formes comme :

aǰ, aǰa « il a frappé », cf. skr. *ahan*, de **ahant*.

Le *-t* se fût-il conservé que le *-n-* implosif n'aurait pas été noté (§ 136) ; mais il est probable que la nasale finale ne se prononçait pas plus que le *-t* final ; car on a transformé de diverses manières (v. § 223) la 3e personne du pluriel du présent de *bar-*, visiblement pour éviter la confusion de *abr* (ancien **abarant*) « ils ont porté » avec *abr* (ancien **abarat*) « il a porté ».

§ 169. Est éliminé tout groupe de consonnes en fin de mot, en particulier le groupe *-št* ; la 3e personne du singulier active

de l'ancien aoriste en *-*s*, comme *akᵘunuš*, *akunauš* « il faisait », se termine par -*š*, et non par *-*št* : ici encore un -*t* final s'est amui (v. § 223).

§ **170.** Pour les consonnes finales autres que celles qui viennent d'être énumérées, il n'y a pas d'exemples.

§ **171.** Traces des anciennes règles relatives aux consonnes finales.

En indo-iranien, les occlusives et sifflantes finales tendaient à être sourdes devant une sourde, sonores devant une sonore, voyelle ou consonne. La fin de mot n'admettant en perse ni occlusive ni *s*, la seule consonne qui se prête à manifester une trace de cette règle est -*š* alternant avec -*ž* (-*ǰ*). C'est ce qu'on observe dans le traitement du préverbe indo-iranien *niš-*, *niž-*, qui donne en v.-p. *niž-* dans *niž-āyam* (*nijāyam*) « je suis parti » (v. § 127). Un **ut-* alterne avec *ud-* dans *udpatta*, *udapatatā* (*ud* + *apatatā*) « il s'est soulevé ». Mais les préverbes n'offrent pas d'autre exemple d'une consonne finale devant voyelle ou sonante (sur *avadim*, *avadiš*, v. § 166). Ainsi, en dehors de *nižāyam*, la sourde finale -*š* a été généralisée, même dans les prépositions : *ptiš dadaršim*, *patiš dādaršim* « contre Dādarši » B. II, 43-44 ; *ptiš vumⁱism*, *patiš va(h)umisam* « contre Vahumisa » B. II, 52-53 ; *ptiš mam*, *patiš mām* « contre moi » B. II, 67 ; etc. Même devant enclitique, *š* subsiste : *dhyaušmiy*, *dahyāušmaiy* (*dahyāuš* + *maiy*) « la province à moi » B. IV, 39.

La généralisation de la sourde -*š* est allée si loin que le composé *dᵘušiyarm*, *dušiyāram* « mauvaise année, mauvaise récolte » de **duš-* : **duž-* « mal » + *yār* « année », offre *š*, et non *ž*, comme le pehlevi sassanide *dušy'ryy*, *dušyārī* « famine ». L'Avesta, au contraire, a *dužyāirya-*, avec la même sonore que dans *dužitəm* « danger », skr. *duritaṁ*. Mais on remarque dans l'Avesta l'extension partielle de la sourde devant sonante, comme en perse : *duš-mata-*, *duš-manah-*, *duš-mainyu-*, phl. *duš-man*, en face de gāth. *duž-manah-*, skr. *durmati-*.

Insuffisance des données.

§ **172.** Les données ne permettent pas de se faire une idée complète du système phonique. C'est que les rédacteurs ont visé à rendre intelligibles sans ambiguïté des inscriptions monumentales — et ils y ont réussi —, mais ils ne se sont pas proposé de fixer la prononciation comme ceux qui ailleurs ont transcrit minutieusement, pour l'usage courant des prêtres, des textes mazdéens dont la prononciation devait demeurer invariable. Entre la graphie traditionnelle de l'Avesta, telle qu'elle a été codifiée à l'époque sassanide, et la graphie des inscriptions perses, il y a ainsi un contraste complet. Mais les inscriptions perses reflètent une langue effectivement parlée et telle qu'elle apparaissait aux contemporains ; et si leurs indications sont incomplètes, elles sont sincères.

La seule donnée de phonétique syntactique est l'existence d'enclitiques reconnaissables à l'absence de la marque de séparation en certains cas (v. § 149 et 415).

§ **173.** Une insuffisance commune aux inscriptions perses et au texte avestique, comme d'ailleurs à toutes les inscriptions anciennes en langues indo-européennes : on n'y trouve rien qui puisse renseigner soit sur une conservation éventuelle du ton indo-iranien, soit sur la place d'un accent.

Le rythme quantitatif de l'indo-iranien s'est maintenu en persan, en se combinant avec une influence de la fin de mot ; on peut donc être sûr qu'il existait en perse. Mais il est impossible de dire s'il subsistait des traces du ton, qu'il soit resté mobile comme en védique, ou qu'il ait tendu à se fixer.

CHAPITRE III

ALTERNANCES

§ 174. Les textes perses sont trop peu étendus pour donner une idée juste et complète du rôle des alternances. Du nombre, relativement petit, des exemples, il serait hasardeux de conclure que les alternances se trouvaient déjà en régression à l'époque achéménide. Les formes aptes à offrir ces alternances sont en nombre assez restreint. Et il faut tenir compte de la rareté des formes distinctes de chaque racine. En somme, dans la mesure de notre documentation, les alternances indo-iraniennes subsistent. Mais les formes « fortes » où ces alternances jouaient un rôle tendaient sans doute à s'éliminer.

I. Alternances vocaliques.

A. Alternances quantitatives.

§ 175. L'alternance *ă/ā,* très importante en indo-iranien, est représentée par divers exemples :

padibiya, pādaibiyā « par les deux pieds » (cf. skr. *pāt* « pied ») : *pstiš, pastiš* « fantassin » (de **pad-ti-š*).

hd^{i}š, hadiš « résidence » : *niyšadym, niyašādayam* « j'ai établi » (cf. § 199) ; racine indo-iran. *sad-* : *sād-* ; cf. skr. *sádaḥ* et *ni-ṣādayati.*

brtiy, bara(n)tiy « ils portent » : *asbar, asabāra* « cava-

lier » (*asa* + *bāra-*), et *ušbarim*, *ušabārim* (acc. sg.) « monté sur chameau » (*uša* + *bāri-*).

aydiy, *ayadaiy* « j'ai honoré » et *aydna*, *āyadanā* « sanctuaires » : *aṣṣiyad^{i}yhy*, *āṣṣiyādiyahya* (gén.), nom d'un mois (*āṣṣ-* « feu » + *yādi-* « adoration »); *bagyadiš*, *bāgayādaiš* (gén.), nom d'un mois (*baga-* avec vṛddhi, § 298, et *-yādi-* « adoration »).

Degré plein au nominatif de *dhyauš*, *dahyāuš* « province », plur. *dhyav*, *dahyāva*, acc. sg. *dhyaum*, *dahyāum*, en regard du gén. plur. *dhyunam*, *dahyūnām*; loc. plur. *dhyušuva*, *dahyušuvā* (cf. § 321).

L'*ā* de la vṛddhi de dérivation du type *mrg^{u}uš*, *marguš* « Margiane » : *margv*, *mārgava* « Margien » se trouve aussi plusieurs fois (v. § 298).

L'*ā* du degré long figure dans plusieurs exemples nets, ainsi l'accusatif sg. *asmanm*, *ăsmānam* « ciel », cf. skr. *açmānam*, p. *āsmān*; dans les formes de causatif ou à type de causatif *daryam^{i}iy*, *dārayāmiy* « je tiens », cf. av. *dārayeiti*, skr. *dhārayati* (et aussi l'aoriste passif *adariy*, *adāriy* « il a été tenu »), en face de l'adjectif *d^{u}ur^{u}uv*, *duruva* « ferme » qui présente le degré zéro de la même racine, skr. *dhruvaḥ*; et *v^{i}inaθyiš*, *vinā0ayaiš* « tu peux faire du mal », causatif d'une racine *naθ-* = av. *nas-*, skr. *naç-*, avec préverbe *vi-* du texte mutilé NR. b. 18, on doit peut-être garder *v^{i}nst*, *vinasta* qui en serait le participe; cf. p. *gunāh*, de **vinā0a*; — *amany*, *amānaya* « il a attendu » (cf. § 199) de *man-* — *kam*, *kāma* « désir », cf. av. *kāmō* — *bažim*, *bāžim* (acc. sg.) « tribut », p. *bāz*, cf. av. *bažaḷ* « il a donné en partage » — *nahm*, *nāham* (acc. sg.) « nez », cf. skr. *nās-* : *nas-*.

Degré *ā* dans *rastąm*, *rāstām* (acc.) « droite » (cf. § 125 et 217) en regard du degré zéro de *arštām* (*'rštām*) « rectitude » (acc.).

Le nom de mois *θurvahrhy*, *θūravāharahya* (gén. sg.) renferme le mot *vāhara-* « printemps » correspondant à skr. *vāsara-*, cf. p. *bāhār* (avec métathèse de la quantité), en regard

de av. *vaŋri* (= **vahri*) (loc. sg.), skr. *vasar-*. — L'*ā* de *ηpa*, *napā* « pelit-fils » est sûr, cf. av. *napāt-*, skr. *napāt* ; l'-*ā* final de *pita*, *pitā* « père » et de *brata*, *brātā* « frère » est ambigu au point de vue graphique, mais il répond à l'-*ā* de skr. *pitā*, *bhrātā*, en regard des accusatifs *pitaram*, *bhrātaram* ; l'-*ā* de *dušta*, *dauštā* « ami » doit aussi être tenu pour réel, car il se retrouve dans l'-*ā* du nominatif sanskrit en -*tā* des noms d'agent en -*tar-* ; l'*ā* de l'accusatif de ces mêmes noms d'agent est sûr dans *frmatarm*, *framātāram* « seigneur », plusieurs fois attesté, cf. skr. -*tāram*, av. -*tārəm* ; de même l'-*ā* du nominatif *xšsspava*, *xšasʂapāvā* « satrape » répond à l'-*ā* final du nominatif des thèmes sanskrits en -*an-* (cf. § 312).

B. Alternances *a*/zéro.

§ **176.** Voici quelques exemples où l'alternance demeure sensible :

drug, *drauga* « mensonge », *druǰn*, *draujana* « trompeur » : *adᵘurᵘuǰiy*, *aduruǰiya* « il a menti », *dᵘurᵘuxtm*, *duruxtam* « menti ».

aitiy, *aitiy* « il va » : *pridⁱiy*, *paraidiy* « va-t'en » (*parā* + impératif *idiy*), *prita*, *paraitā* « partis » (*parā* + adjectif *itā*) (cf. § 184).

astiy, *astiy* « il est » : *htiy*, *ha(n)tiy* « ils sont », cf. skr. *as-ti*, *s-anti* (cf. § 184).

ηfrštm, *(h)ufraštam* « bien questionné, bien puni » : *aprsm*, *aprsam* « j'ai interrogé », cf. p. *pursäm*, skr. *pṛcchati*, av. *pərəsaiti*.

črtniy, *čartanaiy* « faire », *ʒurkr*, *ʒūrakara* « qui pratique la tromperie » : *čxriya*, *čaxriyā* « puisses-tu faire » (§ 208 et 231), *akᵘuma*, *akumā* « nous avons fait », cf. skr. *akṛma* (§ 237), et sans doute aussi *krt*, *krta* « fait » (cf. § 213).

De bons exemples se trouvent dans les thèmes en -*ᵘ-* : nom. sg. -*ᵘ-š*, gén. sg. -*au-š*, loc. sg. -*auv-* et -*av-ā* (cf. § 318) et dans les thèmes en -*i-* : nom. sg. -*í-š*, sg. -*ai-š* (cf. § 318).

§ 177. On ne trouve sûrement attestés que le degré long d'une part, le degré zéro de l'autre dans *dārayāmiy* : *duruva*, cf. ci-dessus § 175 ; mais il est probable qu'il faut lire *adršiy*, *adršiy*, et non *adaršiy* « j'ai tenu » l'aoriste sigmatique moyen de cette racine Dar. Pers. e 8. Le degré zéro de *aršta m*, *arštām* (*'rštām*) « rectitude » (de **ṛštā-*) s'oppose au degré long de *rāstām* « droite » (cf. § 175).

On n'a aussi que l'opposition du degré long et du degré zéro dans la flexion de *pita*, *pitā* « père », nominatif du thème *pitar-* : gén. sg. *piss*, *pissa*, représentant **pitr-as*.

§ 178. L'alternance ne pouvait plus être perçue dans *gi0a*, *gaiθā* « biens, fortune », et *jiva*, *jīvā* « vis » (impératif), et ne l'était que faiblement dans *abvm*, *abavam* « je devenais » et *biya*, *bīyā* « qu'il devienne » (v. § 232).

Il ne saurait non plus être question d'une alternance nette dans la racine *stā-* du type en *-ā-*, dont on a d'une part *avas-tay m*, *avāstāyam* « j'ai établi » (*ava* + *astāyam*) ; *stanm*, *stā-nam* « place », et de l'autre *aišt ta*, *a(h)ištatā* « il s'est tenu » (imparfait du thème *hi-št-a-*).

§ 179. Plusieurs alternances se trouvent n'être pas notées par suite des insuffisances de la graphie :

ǎjn m, *ǎjanam* « j'ai frappé », avec racine *jan-* : *ǰdiy*, *ǰadiy* « frappe », *-ǰt*, *-ǰata* « frappé », avec degré zéro *ǰa-* ; la lecture *ǰa(n)-*, possible dans ce dernier cas, est exclue par av. *ǰata-*, skr. *hata-* et par le persan *zädän*. Le nom d'agent *ǰ ta*, *ǰa(n)tā* « celui qui frappe », au contraire, est sûrement bâti sur la forme pleine (v. § 277).

aǰmiya, *āǰamiyā* « qu'il vienne » (*ā* + *ǰamiyā*) : *pragmta*, *parāgmata* « partis » (*parā* + *gmatā*) ; rien n'empêcherait de lire **āgamatā* ; mais le persan *āmäδän* (phl. sass. *āmaδ*) « venir » suppose **ā-gmata-*.

bdk, *ba(n)daka* « serviteur » (à lire ainsi d'après phl. *bandak*, p. *bändä*) : *bst*, *basta* « lié » (p. *bäst-*) ; donc alternance *band-* : *bad-*.

Une alternance identique est supposée par *g st*, *gasta* « répu-

gnant », s'opposant à **gand-* non attesté, cf. av. *gainti-* « puanteur », bal. *gandag*, sogd. *γnt"k* **gandak* « mauvais », phl. sass. *gannak* « id. ».

mrtiy, martiya « homme » (cf. p. *märd*) : *mršiyuš, -mršiyuš* « mort » (cf. skr. *mṛtyuḥ*, av. *mərəθyuš*) ; le verbe persan *murdan* « mourir » suppose un participe **mṛta-*.

L'alternance du degré *a* à l'aoriste *niypišm, niyapaišam* « j'ai écrit » et du degré zéro dans l'adjectif en *-ta- nipištm, nipištam* « écrit » se réfléchit dans l'opposition des thèmes persans : *nuvēs-* : *nuvišt-*.

Les exemples de ce genre pourraient être multipliés, mais on ne peut tirer parti des cas isolés de degré *a*, comme *rut, rauta* « de la rivière » (gén. abl. sg.) ou de degré zéro, comme *v^{i}iθm, viθam* « famille » (acc. sg.). Il faut cependant signaler *aura, aurā* « ici-bas » (phl. *ōr*) qui a dû alterner avec **avarā* (skr. *avara-*). Cf. av. *aora* et *avarə* et *B. S. L.*, XXX, p. 70-73.

II. Alternances consonantiques.

§ **180.** On a vu comment *š* alterne avec *s* ou avec *h* en certaines conditions, suivant la voyelle qui précède (§ 122).

§ **181.** Outre cette alternance et quelques autres, de moindre importance, dont le principe existe en perse même et qui ont été indiquées (*t* : θ § 102 ; *s* : *h* § 134, etc.), il reste une alternance traditionnelle dont le principe n'apparaît plus en indo-iranien : celle de *č* avec *k* et de *ǰ* avec *g*. Les exemples sont peu nombreux et suffisent tout juste à indiquer la persistance du phénomène.

k/č :

ak^{u}unuš, akunauš « il faisait » ; *ak^{u}uma, akumā* « nous avons fait » ; *krt, krta* « fait » ; *zurkr, zūrakara* « qui fait le dol » : — *črtniy, čartanaiy* « faire », *učar-, (h)učāra-* « bien réussi », et *č* dans le redoublement de *čxriya, čaxriyā* (de **ča-kr-iyās*) « puisses-tu faire ».

kščiy, kaščiy « quelqu'un » : *čiščiy, čiščiy* « quelque chose », formes mèdes, cf. skr. *kaḥ* et *cit*, av. *kō* et *čiš, čiṭ*.

Du nom de province *mk, maka,* le dérivé ethnique est *mčiya, mačiyā* (nom. plur.).

g/ǰ :

aǰm'iya, āǰamiyā (*ā* + *ǰamiyā*) « qu'il vienne » : *pragmta, parāgmatā* « partis » ; cf. av. *ǰaṃ-* : *gatō.*

ǰ'iva, jīvā « vis » (impératif) : *giθa, gaiθā* « bien, fortune » ; cf. av. *ǰvaiti* (lire *ǰivaiti*) et *gayō.*

drug, drauga « mensonge » et *d^{u}ur^{u}uxtm, duruxtam* « menti » (avec *k* passé à *x*, § 103) : *ad^{u}ur^{u}uǰiy, aduruǰiya* « il a menti », *druǰn, draujana* « trompeur », cf. skr. *drogḥaḥ* et *druhyati.*

On a vu § 126-127 en quelles conditions particulières se rencontrent *č* et *ǰ*, seulement devant *i* (et ancien *y*) et devant *ă̈* ; *k* et *g* n'apparaissent pas devant *i*, mais se trouvent aussi devant *ă̈*.

CHAPITRE IV

FORMES VERBALES

§ **182.** On dispose de peu de formes verbales. Mais ce que l'on en possède suffit à donner deux indications générales :

D'une part le système ancien des verbes indo-iraniens est maintenu dans ses grandes lignes.

D'autre part, sauf celles du présent, la plupart des formes anciennes sont en régression, et l'on apercoit les amorces du type postérieur.

I. Les thèmes.

1° *Types athématiques du présent-aoriste.*

§ **183.** Le type athématique a, comme partout, cessé d'être productif ; mais il en subsiste un nombre de représentants assez considérable. On y observe encore des alternances vocaliques nettes (cf. § 176).

A. Le présent-aoriste radical.

§ **184.** *a.* Présents.

Racine *ah-* : *am'iy*, *a(h)miy* « je suis » (sur la non-notation de *h*, v. § 133) ; *ahy*, *ah(i)y* « tu es » ; *astiy*, *asliy* « il est » ; et, avec degré zéro du vocalisme radical, *htiy*, *ha(n)tiy* « ils sont » ; la 1re personne du pluriel *amhy*, *a(h)mah(i)y* a le même vocalisme que *a(h)miy*, à la différence de av. *mahi* et de véd. *smasi* ; subjonctif *ahy*, *ah(i)y*, c'est-à-dire

āhiy « que tu sois » ; *ahtiy, ahatiy* « qu'il soit » (v. § 134). Cf. skr. *asmi, asi, asti, santi,* et *asaḥ, asati* (*asat*). — Le prétérit *ahm, aham* (*āham*) « j'étais », *ah, aha* (*āha*) « il était », *ah, aha* (*āha*) et *ahta, aha(n)tā* (*āhantā*) « ils étaient » résulte d'un mélange d'imparfait et de parfait ; la 1re personne *āham* a la désinence d'un imparfait, cf. skr. *āsam* ; la 3e personne du singulier *āha* rappelle skr. *āsa*, av. *åŋha* ; mais l'absence de notation d'un *-a* final, supposant un *-t* final (§ 165), montre que **āha* était devenu **āhat,* avec désinence d'imparfait ; l'ancien imparfait était du type skr. *āḥ,* av. *as.*

Racine *ai-* : *aitiy, aitiy* « il va », cf. av. *aēiti,* skr. *eti* ; impératif *pridiy, paraidiy* (*parā* + *idiy*) « vas-t'en » ; *parita, paraitā* (*parā* + *itā*) « allez vous-en » ; prétérit *nijaym, nijāyam* (*nij* + *āyam*) « je suis parti » ; *aiš, āiš* (d'après *atiyaiš, atiyāiš* « il a passé ») « il est allé » B. I, 93, etc. : *ayta, āya(n)ta* « ils sont allés » Dar. Sz. c 11.

_ jan- (skr. *hanti,* av. *jainti*) : impératif *jd'iy, jadiy* « frappe » (cf. skr. *jahi,* av. *jaiδi*) ; *jta, jatā* « frappez ». Imparfait *ajnm, ajanam* « j'ai frappé » ; *aj, aja* « il a frappé » ; *avajn, avājana* (*ava* + *ajana*) « ils ont tué » ; moyen *ptiyjta, patiyajatā* « il a battu (pour lui) » ; passif *ajniy, ajaniy* « il a été frappé » (en parlant de la fabrication d'une brique) Dar. Suse, I, 29. Optatif actif : *avajniya, avājaniyā* (*ava* + *ā* + *janiyā*) « il pourrait tuer ».

kan- (p. *kändän,* cf. av. *kainti* « il creuse ») : *v'iyk, viyaka* (*vi* + *aka*[*n*]) « il a détruit » ; passif *akaniy* « il a été creusé » ; impér. *niktuv, nika(n)tuv* « qu'il détruise » ; subj. *v'iknahy, vikanāh(i)y* « que tu détruises », comme si le type était thématique (v. § 229). — Dans B. I, 86 : (*adam kāram maškā(x)uvā*) *avākanam,* qu'on traduit sans précision par : « j'ai placé (l'armée dans des outres) », *avākanam* ne peut appartenir à *kan-* « creuser », mais doit représenter la forme ancienne d'une racine homophone, pers. *äwgändän* « entasser » (*ava-kan-*). La phrase signifie : « j'ai entassé les troupes », etc.

pā- (cf. skr. *pāti,* av. *-pāiti*) : impér. *pad'iy, pādiy* « garde » ;

pal^{u}uv, pātuv « qu'il garde » ; l'impératif moyen *ptipyuva, patipaya(x)uvā* « garde-toi » donne lieu de se demander si *pā-* ne serait pas un thème d'aoriste en perse.

§ 185. *b*. Aoristes.

ku- (cf. av. *kərə-*, skr. *kṛ-*) : *ak^{u}uma, akumā* « nous avons fait » ; moyen *ak^{u}uta, akutā* « il a fait (pour lui) ». — Le thème du présent est *kunau-* (v. § 188).

dā- (skr. *dha-*, av. *dā-*) : *ada, adā* « il a créé » (= skr. *adhāt*). — Le thème du présent est *dadā-* (v. § 186).

ǰam- (cf. skr. *agan*, gāth. impér. *gaidī*) : optat. *aǰmiya, āǰamiyā* (*ā* + *ǰamyā* ; cf. av. optat. *ǰamyāṭ*, skr. *gamyāt*) « qu'il survienne » (Dar. Pers. d 19).

di- (p. *dīc̀ān*, cf. av. *dīta-* « vu ») : *d$^{i}id^{i}iy$, dīdiy* « vois » ; le présent est *vaina-* (v. § 203).

§ 186. B. Présents à redoublement.

dadā- (cf. skr. *dadāti*, av. *dadāiti*) : *ddat^{u}uv, dadātuv* « qu'il donne » Dar. Pers. d 23-24 ; NR a. 55.

dadā- (cf. skr. *dadhāti*, av. *dadāiti*) : *adda, adadā* « il a établi » Dar. Pers. d. 3. Cf. l'aoriste *adā* (§ 185).

C. Type à nasale.

§ 187. Le type général de skr. *riṇakti*, av. *irinaxti*, n'est presque pas représenté ; par hasard les verbes où la nasale figure sont réduits à un ou deux exemples, et n'alternent pas avec des formes sans infixe. L'aoriste *am^{u}uθ* « il s'est enfui » doit vraisemblablement être lu *amu(n)θa* et appartenir à la racine skr. *muṇṭh-* « fuir » (Jackson, *J. A. O. S.*, XXXVIII, 1918, p. 122). Mais la présence de la nasale n'est pas assurée dans *θd-* « sembler » qui vaut *θad-* ou *θa(n)d-* (skr. *chad-* et *chand-*, m. p. *sāh-* et *sand-*). Tout au plus notera-t-on **vinad-*, **vind-* dans le nom propre composé *v$^{i}idfrna$, vi(n)dafarnā* « qui trouve la gloire » (gr. Ἰνταφέρνης, él. *mi-in-da-par-na*, accad. [*mi-*]*in-*[*da-par*]*-na-*'). — En revanche les formes en *-nau-*, *-nu-* et en *-nā-* sont bien attestées.

§ **188.** *a*. Formes en *-nau-*.

kunau- (av. *kərənaoiti*, skr. *kṛṇoti*) : *kᵘunutiy*, *kunautiy* « il fait » ; impér. *kᵘunutᵘuv*, *kunautuv* « qu'il fasse » ; subjonctif *kᵘunvahy*, *kunavāh(i)y* « que tu fasses » ; imparf. *akᵘunvm*, *akunavam* « je faisais » ; *akᵘunuš*, *akunauš* « il faisait » ; *akᵘunv*, *akunava* « ils faisaient » ; *akᵘunvš*, *akunavaša* « id. » (Dar. Suse I, 51) ; subj. moy. *kᵘunvaniy*, *kunavānaiy* « je veux faire pour moi » (Dar. Suse X, 4). — Passif dérivé : *akᵘunvatiy*, *akunavayatā* « il a été fait ». — Sur l'*u* de *ku-*, v. § 94.

dršnau- (cf. skr. *dhṛṣṇoti*) : *adršnuš*, *adršnauš* « il osait ».

Enfin il faut tenir compte de *dnᵘu*+++ « il coule » Dar. Sz. c. 9, cf. p. *dän-īčän* « se hâter » ; il faut sans doute lire *danu*[*taiy*], avec Bartholomae et Weissbach, plutôt que *danu*[*vatiy*] qu'on a proposé d'après skr. *dhanvati*.

Du thème *vrnau-* (cf. skr. *vṛṇoti*, *vṛṇute*), on n'a que des formes passées au type thématique : subj. *vrnvatiy*, *vrnavātaiy* « qu'il y ait conviction » (cf. § 230) et impér. *vrnvtam*, *vrnavatām* « qu'on croie », seule forme connue de 3ᵉ pers. sing. impér. moyen.

§ **189.** *b*. Formes en *-nā-*.

dānā- (cf. skr. *jānāti*, p. *dānäm*) : *adana*, *adānā* « il connaissait » (cf. de la même racine, *xšnāsātiy*, inchoatif en *-sa-*, v. § 198).

dīnā- (cf. skr. *jināti*, pehlevi *zīnītan* emprunté à un parler du Nord-Ouest) : *adⁱina*, *adīnā* « il a enlevé » ; *adⁱinm*, *adīnam* « j'ai enlevé » ; cf. l'adjectif en *-ta-* *dⁱitm*, *dītam* « enlevé ».

2° *Types thématiques de présent.*

§ **190.** Ces types sont nombreux et variés. Le nombre relativement grand des formations en *-sa-* et la productivité du type en *-aya-* sont à remarquer.

§ **191.** Les présents thématiques ne sont en général accompagnés d'aucun aoriste. Entre le thème de présent et le

thème d'aoriste n'intervient aucune différence d'aspect, sauf par adjonction d'un préverbe (v. § 250). L'imparfait, servant à exprimer le prétérit d'une manière générale, n'a donc proprement ni le sens d'un imparfait, ni celui d'un aoriste. Au contraire quelques traces d'aoriste subsistent dans le type athématique (§ 185), et l'on verra ci-dessous quelques aoristes en *-s-* (§ 206).

A. Type radical.

§ **192**. Le type à vocalisme radical *a* est seul attesté :

xšaya- (cf. skr. *kṣayati*, av. *xšayeite*) : *ptiyxšyiy*, *patiyaxšayaiy* « je suis devenu maître » (*pati* + *axšayaiy*).

gauba- : *gubtiy*, *gaubataiy* « il dit » ; imparf. *agubta*, *agaubatā* « il disait », et *agauba(n)tā* « ils disaient » ; subj. *gubatiy*, *gaubātaiy* B. II, 84 et III, 86 « qu'il dise ».

taxša- : *hmtxštiy*, *hamtaxšataiy* « il s'efforce » (*ham* + *taxšataiy*) NR. b. 16 ; *hmtxšiy*, *hamataxšaiy* « je me suis efforcé » ; *hmtxšta*, *hamataxšatā* « il s'est efforcé » et *hamataxša(n)tā* « ils se sont efforcés ».

θā- (*θaha-*) : *θatiy*, *θātiy* « il proclame », v. § 134 ; cf. skr. *çaṃsati*, gāth. *saṅghaitī*, av. *saŋhaiti* ; prétér. *aθhm*, *aθaham* « j'ai proclamé », *aθh*, *aθaha* « il a proclamé ».

naya- (cf. skr. *nayati*) : *franym*, *frānayam* (*fra* + *anayam*) « j'ai amené » ; *any*, *anaya* « il a conduit » ; *anyta*, *anayatā* « il a été conduit ».

pata- (cf. skr. *patate*) : *udptta*, *udapatatā* « il s'est soulevé » (*ud* + *apatatā*).

bara- (cf. skr. *bharati*, av. *baraiti*, p. *bäräm*) : *brtiy*, *bara(n)tiy* « ils portent » ; *abrm*, *abaram* « j'ai porté » ; *abr*, *abara* « il a porté » et « ils ont porté » ; *ab[r]h*, *abaraha* « ils ont porté » ; moyen *abrta*, *abara(n)tā* « ils ont porté » ; passif : *abriy*, *abariy* « il a été porté » (Dar. Suse, I, 23, 34, 36, etc.) ; impér. *pr^{i}ibra*, *paribarā* « conserve » (*pari* + *barā*) ; *brt^{u}uv*, *baratuv* « qu'il porte » ; subjonctif *pr^{i}ibrahy*, *paribarāh(i)y* « que tu conserves » (*pari* + *barāh[i]y*).

bava- (cf. skr. *bhavati,* av. *bavaiti*) : *abvm, abavam* « je suis devenu » ; *abv, abava* « il est devenu » et « ils sont devenus » ; subjonctif *bvatiy, bavātiy* « qu'il devienne » ; opt. *biyā* « puisse-t-il être » (§ 232).

yada- (cf. skr. *yajati, yajate,* av. *yazaiti, yazaite*) : *aydiy, ayadaiy* « j'ai adoré » ; subjonctif *ydatiy, yadātaiy,* « qu'il adore ».

rada- (cf. skr. *rahati,* dans les dictionnaires, et *rahayati,* pers. *rähäð* « il quitte », forme arsacide) : *avrd, avarada* « laisse » Dar. NR a 60 (*ava* + 2e personne sing. d'injonctif *rada* [désinence secondaire **-s,* sans augment]).

šiyava- (cf. skr. *cyavati*) : *ašiyvm, ašiyavam* « je me suis mis en marche » ; *ašiyv, ašiyava* « il s'est mis en marche » et « ils se sont mis en marche ».

haǰa- (cf. skr. *sajati*) ; *frahǰm, frāhaǰam* « j'ai pendu » (*fra* + *ahaǰam*).

B. Thèmes à suffixe *-ya-*.

§ 193. Thèmes en *-ya-* à valeur active :

ǰaḍiya- (cf. av. *jaiδyāmi*) : *ǰd'iyam'iy, ǰadiyāmiy* « je demande, je prie ».

duružiya- (cf. skr. *druhyati*) : *ad^{u}ur^{u}už^{i}iy, aduružiya* « il a menti » ; *ad^{u}ur^{u}už^{i}iyš, aduružiyaša* « ils ont menti ».

grbāya- (cf. skr. *gṛbhāyati,* av. *gəurvayeiti*) : *agrbaym, agrbāyam* « j'ai saisi » : *agrbay, agrbāya* « il a saisi » et « ils ont saisi » ; *agrbayta, agrbāyata* « il a pris pour lui ». Mais *grbāya-* n'est pas le prototype du phl. S.-O. *gīr-* qui suppose **gṛbya-*.

paya- (ou *pāya,* v. § 59 ; cf. av. *pāya-, paya-* ; mais le flottement dans la notation avestique n'autorise aucune conclusion ; il est comparable à celui de *pataya-,* skr. *patáya-* et *pātáya-*) : *ptipyuva, patipaya(x)uvā* « garde-toi ». — Cf. *pā-* athématique, § 184.

vahya- (dérivé d'un présent **vaha-*) *ptiyavhyiy, patiyāvahyaiy,* « j'ai adressé des supplications » (B. I, 55) ; de *patiy*

+ *ā* + *avahyaiy*, cf. phl. T. *padvaḫ-* « supplier » et Bartholomae, *Z. Air. Wb.*, p. 217-218. Voir aussi § 209.

taraya- (cf. skr. *turáyati*) : *v^{i}ytrym*, *viyatarayam* « j'ai traversé » ; *v^{i}ytryama*, *viyatarayāmā* « nous avons traversé ».

§ **194.** Deux thèmes en *-ya-* appartiennent au groupe des présents en *-ya-* qui expriment l'état :

maniya- (cf. skr. *manyate*, av. *mainyeite*) : *amnyiy*, *amaniyaiy* « j'ai pensé » (Dar. Suse X, 3) ; subjonctif *mniyahy*, *maniyāhaiy* « que tu penses » ; *mniyatiy*, *maniyātaiy* « qu'il pense ».

mariya- (cf. skr. *mriyate*, av. *miryeite*) : *amriyta*, *amariyatā* « il est mort » (la vocalisation *mar-*, adoptée ici, n'exclut pas *mr-*).

§ **195.** A ce dernier groupe se rattachent les formations de présent passif, dont on a deux exemples sûrs, d'une même racine :

kariya- (cf. skr. *kriyate*) : *akriyta*, *akariya(n)tā* « ils ont été faits » B. III, 92.

kunavaya- (formation secondaire, dérivée du thème du présent) : *ak^{u}unvyta*, *akunavayatā* « il a été fait » B. I, 20 et 24. — Cette formation nouvelle atteste à la fois la vitalité du passif et l'influence dominante exercée par le thème du présent.

§ **196.** Un cas assez différent est celui de *θahya-* (cf. skr. *çasyate*) : *θhyamhy*, *θahyāmah(i)y* « nous nous appelons » ; la désinence est active, et la signification n'est pas proprement passive ; mais le suffixe *-ya-* des présents d'état donne un sens moyen à la racine dont on a le présent radical *θātiy* (v. § 192). Quant à *aθhy*, *aθah(i)y* « il a été proclamé, ordonné », c'est, vu le sens, un aoriste passif en *-i* (cf. § 207).

§ **197.** Le type dénominatif n'est représenté que par un exemple, en grande partie restitué :

draujiya : [*dru*]*žiyahy*, [*drau*]*žiyāh(i)y* (B. IV, 43) « que tu tiennes pour un mensonge », sans doute de *drauga* « mensonge ».

C. Thèmes à suffixe *-sa-*.

§ **198**. Ce suffixe, qui répond à av. *-sa-*, skr. *-ccha-* (i.-e. **-ske-*), a dû être assez productif durant un temps en iranien. Mais, à l'époque historique, les thèmes de présent ainsi élargis ont l'aspect de thèmes radicaux ; le suffixe ne s'y laissait plus reconnaître. Aucune des formes en *-sa-* n'alterne avec une forme sans suffixe :

xšnāsa- (cf. épirote γνωσχω, lat. *(g)nōscō* : élargissement de *xšnā-* qui répond à skr. *jña-*, gr. γνω-, cf. § 120) : subjonctif *xšnasatiy*, *xšnāsātiy* « qu'il reconnaisse », *xšnasahy*, *xšnāsāh(i)y* « tu vas reconnaître ».

trsa- (cf. le présent radical skr. *trasati*) : *trstiy*, *trsatiy* « il a peur » ; *atrs*, *atrsa* « il a eu peur » et « ils ont eu peur ».

prsa- (cf. p. *pursäm*, av. *pərəsaiti*, skr. *pṛcchatí*, lat. *poscō*) : impératif *prsa*, *prsā* « interroge » ; imparf. *aprsm*, *aprsam* « j'ai interrogé » ; subjonctif *ptiprsahy*, *patiprsāh(i)y* « que tu lises » ; *ptiprsatiy*, *patiprsātiy* « qu'il lise ».

yasa- (cf. av. *yasaite*, skr. *yacchati*) : *aysta*, *ayasatā* « il a tiré à lui » (B. I, 47 ; III, 4, 42).

rasa- (p. *räsäm*, cf. skr. *ṛcchati*) : *arsm*, *arasam* « je suis venu » ; *prarś*, *parārasa* « il est arrivé » (*parā* + *arasa*) ; subjonctif *nirsatiy*, *nirasātiy* « qu'il descende ».

D. Thèmes en *-aya-*.

§ **199**. Les formations en *-aya-* sont assez nombreuses et relativement claires. On sait que, dans le développement ultérieur du perse, le type en *-aya-* devait prendre une importance décisive et fournir la flexion du présent pehlevi. A l'époque des inscriptions achéménides, le type en *-aya-* sort déjà de ses limites anciennes. Si certaines formes ont encore nettement la valeur causative ou itérative, d'autres ne se distinguent plus des présents actifs en *-ya-* :

aišaya- (cf. skr. *iṣayati, -eṣayati*) : *fraišym*, *frāišayam* « j'ai envoyé » (*fra* + *āišayam*) ; *fraišy*, *frāišaya* « il a envoyé ».

gaudaya- (cf. skr. *gūhayati,* avec un vocalisme anormal) : injonctif *apgudy*, *apagaudaya* « cache » (*apa* + *gaudaya*) ; subjonctif *apgudyahy*, *apagaudayāh(i)y* « que tu caches ».

θa(n)daya- ou *θadaya-* (cf. skr. *chad-* et *chand-*, p. *sänd-*, § 187) : injonctif *ma θdy*, *mā θadaya* « qu'il ne semble pas » ; subjonctif moyen *θdyamiy*, *θadayāmaiy* « que je semble » (Dar. Suse, VII, 6 et XI, 5).

ssāraya-, *niyssarym*, *niyassārayam* « j'ai restauré ». Formation à redoublement à rapprocher de la racine skr. *çri-* « appuyer » ; cf. av. *nisrārayå*, 2e pers.

dāraya- (cf. skr. *dhārayati,* av. *dārayeiti*, p. *däräm*) : *daryam'iy*, *dārayāmiy* « je tiens » ; *adary*, *adāraya* « il a tenu » (B. I, 85 ; NRa 41) ou « il s'est tenu » (B. II, 9 ; III, 23) ; *h[m]daryi[y]*, *hamadārayaiy* « j'ai obtenu ».

nāθaya- (cf. skr. *nāçayati*) : optatif *v'inaθyiš*, *vināθayaiš* « tu peux détruire » (dans l'inscription mutilée NR. b 20) ; *v'iyna[θ]y*, *viyanāθaya* « il a détruit ».

mānaya- (cf. gāth. *mānayeitī* ; gr. μένω) : *amany*, *amānaya* « il a attendu » ; cf. p. *mānäm* « je reste ».

**hādaya-* (cf. skr. *sādayati*) : *niyšadym*, *niyašādayam* « j'ai établi » (sur le *š*, cf. § 122).

stāya- (cf. v. sl. *stajǫ* « je me tiens ») : *avastaym*, *avāstāyam* « j'ai établi » (*ava* + *astāyam*) ; *niyštaym*, *niyaštāyam* « j'ai établi » ; *niyštay*, *niyaštāya* « il a établi ». Étant donné d'une part que *avāstāyam* équivaut exactement dans B. I, 63 et 66 au causatif *niyašādayam* NR a 37, et d'autre part que *stā-* a déjà un présent *hišta-*, il faut tenir *stāya-* pour un causatif et non pour un présent en *-ya-*.

yasaya-, causatif fait secondairement sur le thème du présent *yasa-* (§ 198) : *niysy*, *niyasaya* « il a conféré » NR. b 4 (v. Jackson, *J. A. O. S.*, 1918, p. 123).

E. Formations diverses de présents.

§ **200.** Outre les formations précédentes, qui constituent des séries importantes, le perse offre des vestiges isolés de quelques autres types de présents, dont les formes paraissent toutes déjà fixées.

§ **201.** Il y a un présent thématique à redoublement *hišta-*, de la racine *stā-*, cf. av. *hištaiti*, et skr. *tiṣṭhati*, dans *aištta*, *a(hi)štatā* « il s'est tenu ».

§ **202.** Le thème du présent en *-va-* de l'indo-iranien, skr. *jīvati*, av. *jvaiti* (lire *jīvati*), est conservé dans l'imparfait duel *ajivtm*, *ajīvatam* « ils vivaient tous deux » (Dar. Suse, I, 14) et dans l'impératif *jiva*, *jīvā* « vis ».

Une formation curieuse et sûrement ancienne est celle de *stabava-* ou *sta(n)bava-* (cf. phl. T. *vistambaγīft* « rébellion » p. *stäm(b)* : injonctif *ma stbv*, *mā stabava* « ne te révolte pas » NR. a. 60 (v. Meillet, *J. As.*, 1911, p. 637).

§ **203.** Il y a aussi un vieux présent en *-na-*, *vaina-*, correspondant au thème skr. *vena-*, av. *vaēna*, dans *vinamiy*, *vaināmiy* « je vois » : *vintiy*, *vaina(n)tiy* « on voit » (Xerxès, Pers. a 16 dans les quatre exemplaires) ; imparfait *avin*, *avaina* « il a vu » ; subjonctif *vinahy*, *vaināh(i)y* « que tu voies ». Dès l'époque perse, *vaina-* formait le présent supplétif de la racine *dī-*, qui fournissait sans doute l'aoriste ; cf. l'impératif (aoriste ?) *didiv*, *dīdiy* « vois ». Ceci n'empêche pas *avaina* de signifier « il a vu » NR. a. 32.

3° *Formations diverses, en dehors du présent.*

§ **204.** Tandis que le système du présent gardait son ampleur et sa variété, les autres thèmes sont réduits à quelques traces. La langue tendait dès lors vers l'état moyen-iranien où ne subsiste que le groupe des formes personnelles du présent.

§ **205.** Parmi les formes énumérées ci-dessus, il ne s'est trouvé d'aoristes clairs que dans le type athématique ; et encore l'opposition nette de *dadā-* et de *dā-*, de *kunau-* et de *ku-*,

est-elle propre à deux verbes particulièrement fréquents, et en partie auxiliaires. De tout le type thématique, il ne reste aucun aoriste net. Le perse n'a pas, comme le slave ou l'arménien, développé un thème d'aoriste régulièrement opposé au thème de présent. Ainsi réduites à des débris, les formes d'aoriste se sont contaminées avec l'imparfait (v. § 206 et 223). Cela tient à ce que l'imparfait sert de temps historique (§ 191 et 237-238).

§ **206.** Il y a deux formes d'aoristes actifs en *-s-* :

adršiy, adršiy « j'ai pris possession de » Dar. Pers. e. 8, en face du présent *dārayāmiy* et de l'aoriste passif *adāriy*.

niypišm, niyapaišam B. IV, 71 et 90 (restauré par la comparaison de deux exemples mutilés) ; *ni*+*apaišam,* de la racine dont l'adjectif en *-ta-* est *pištā* « ornée », *nipištam* « écrit ». La graphie admet également les lectures *piš-* et *paiš-*.

Les finales d'aoriste en *-s-* ont servi à élargir la forme d'imparfait dans des cas comme *akunauš* et *adurujiyaša* (v. § 223).

Pour l'aoriste sigmatique passif *frāsahiy,* cf. § 207.

§ **207.** L'aoriste passif en *-i* de l'indo-iranien est représenté par sept exemples sûrs :

akriy, akariy « il a été fait » (= appliqué), de la racine *kar-* (Dar. Suse XII).

abriy, abariy « il a été apporté » (Dar. Suse, I, 23, 34, 36, etc.), de la racine *bar-* (§ 192).

ajniy, ajaniy « (la brique) a été frappée, moulée » (Dar. Suse, I, 29) de la racine *jan-* (§ 184).

adariy, adāriy « il a été tenu », de la racine attestée par le présent *dārayāmiy* et l'aoriste en *-s-, adršiy* ; cf. skr. *adhāri*.

akaniy, akāniy « il a été creusé » Dar. Sz c. 10 et *akaniy* Suse, I, 24, 25, 29 ; de la racine *kan-*, v. § 184.

aθhy, à lire *aθah(i)y* « il a été proclamé, ordonné » (cf. § 196). Ce verbe se construit activement ou passivement : NR. a. 20, *tyašām hačāma aθah(i)y ava* [*a*]*kunava* « ce qui leur a été ordonné par moi, ils l'ont fait, » équivaut à NR. a. 36

[*tva*]*šām adam a0aham ava akunava* « ce que je leur ai ordonné, ils l'ont fait ».

frashiy, *frāsahiy* « il a été édifié » (Dar. Suse, I, 27), aoriste sigmatique à radical bref de la racine **sā-*, av. *spā-*.

§ **208.** De tout le système du parfait, il ne reste, outre *āha* (§ 184), que l'optatif *čxriya*, *čaxriyā* « il peut faire », de la racine de *kunau-* (présent), *ku-* (aoriste). Ce n'est pas par hasard que *čaxriyā* est employé comme une sorte d'auxiliaire (B. I, 50) ; car la notion d'action achevée que rendait autrefois le parfait ne s'exprime plus qu'au moyen de l'adjectif verbal en *-ta-* (v. § 214).

§ **209.** Vu l'extrême rareté des formations personnelles en dehors du système du présent, on écartera l'idée de chercher un futur (avec Wackernagel, *Festschrift V. Thomsen,* 1913, p. 134 et suiv.), dans *ptiyavhyiy,* B. I, 55, qui devrait se lire **patiyāva(n)hyaiy* d'après la transcription élamite *pa-ti-ya-man-ya-a*. Tout le passage est au prétérit ; ni l'emploi général des temps, ni le sens particulier de la phrase ne font attendre un futur ; quelque difficulté que cause la transcription élamite, on ne peut faire reposer l'existence d'un futur perse sur une forme qui s'interprète aisément comme un aoriste (§ 194).

II. Formes non personnelles du verbe.

§ **210.** Les textes n'offrent trace ni du participe présent-aoriste actif en *-ant-*, ni du participe parfait. En revanche, ils fournissent une formation d'infinitif et une de participe passé, toutes deux indépendantes du thème verbal de présent et rattachées directement à la racine.

§ **211.** Il y a probablement un ancien participe présent moyen substantivé dans *j'iymnm*, *jiyamnam* (ou *jiyamanam*, la graphie autorise les deux lectures), cf. av. *-jyamna-*. Formule de datation : B. II, 61 *0uravāharahya māhyā jiyamnam patiy* « dans le mois de *0uravāhara*, à la fin ». Mais pareille formule, visiblement consacrée, ne permet pas d'affirmer l'usage courant

d'un participe présent moyen, d'autant que la racine n'est pas autrement représentée.

A. Infinitif.

§ **212.** Le suffixe, de type nominal, est de la forme *-tniy*, qui vaut *-tanaiy* ou *-taniy* ; l'usage de lire *-tanaiy* trouve un appui dans le rapprochement de la désinence d'infinitif avestique *aiwi-xšōiθne* (= *xšaiθnai*), où *-θna-* (< **-tna-*) alterne avec v. p. *-tana-*. La désinence *-aiy* est celle d'un datif de destination.

Le suffixe s'est conservé en pehlevi et en persan, où il est de la forme *-tän* (*-dän*) ; mais *-tan* ne peut rien enseigner sur la finale ancienne. Les exemples attestés sont :

črtniy, *čartanaiy* « faire », en face de *kunau-* (présent), *ku-* (aoriste), *kariya-* (présent passif), *čaxriyā* (optatif parfait), et du participe *krta*. On notera le vocalisme radical *a* et le *č* initial en regard du *k* des autres formes ; ce *č* se retrouve dans l'aoriste gāth. *čōrəṯ* « il a fait », en regard de av. *kərə-naoiti*.

ktniy, *ka(n)tanaiy* « creuser », en regard de *kan-* (§ 184), *akăniy* (§ 207), *ka(n)ta-*.

θstniy, *θastanaiy* « proclamer » ; cf. *θātiy* (§ 192) ; *θahyā-mah(i)y* (§ 196) ; *aθah(i)y* (§ 207). — L'*s* finale de la racine indo-iranienne est conservée ici devant *t* (cf. § 111). Le vocalisme radical *θas-*, et non *θans-*, a été posé d'après la forme sans nasale *θah-* (§ 134).

nipištniy, *nipaištanaiy* « écrire », avec *š* devant *t*, comme dans *pištā*, *nipištam* (cf. § 113 et 213), en regard de la forme personnelle *niyapaišam* (§ 206). Le vocalisme radical *a* a été admis d'après le modèle de *čartanaiy*.

B. Adjectif verbal en *-ta-*.

§ **213.** L'adjectif verbal en *-ta-* est d'emploi fréquent. Il a conservé le type ancien ; il est fait sur la racine au degré vocalique zéro, comme on le voit par des exemples nets : *prita*, *paraitā* « partis » (*parā* + *ita*), cf. skr. *ita-* ; *dᵘurᵘuxtm*,

duruxtam « menti », cf. skr. *drugdha-* ; *bst, basta* « lié », de *band-* ; *gst, gasta* « répugnant » de *gand-* (§ 179) ; probablement *vnst, vinasta* « détruit » (NR. b 18) de *vi-naθ-*.

D'autres cas doivent présenter le même vocalisme, comme *ǰata* (cf. p. *zäd-*), *basta* (p. *bäst-*), *-brta* (p. *burd-*), [*p*]*ištā* (fém. Dar. Suse, I, 42) et *ni-pištam* (p. *nivišt-*) ; mais la graphie du vieux-perse est ambiguë, et l'on n'en peut faire état ici ; la comparaison de skr. *kṛta-* et de av. *kərəta-* conduit seule à lire *krta-*, phl. *kird* ; mais le persan a *kärd*, analogique du présent. D'ailleurs certaines racines ne comportent pas de degré zéro : *pā-* a pour adjectif *pāta-* « protégé ». — *fratarta* « passé » est incertain : av. *-tarəta-* et *tərəta-*.

Le suffixe s'ajoute à une racine de forme dissyllabique dans *agrbi*[*t*], *agrbī*[*ta*] (*ā* + *grbīta*) « saisi », cf. skr. *gṛbhītaḥ*, *gṛhītaḥ*. On a la forme en *-ata-* dans *-gmata-* dans *pragmta*, *parāgmatā* « partis » ; *hgmta, ha(n)gmatā* « réunis », cf. p. *āmäd* (de **ā-gmata*), et aussi *0kt-*, *0akata* « écoulé » (av. *sak-* ; cf. § ~~175~~ 370 et *B. S. L.*, XXX, p. 68).

§ **214.** L'adjectif verbal en *-ta-* marque l'accomplissement, à un moment donné du passé, de certains événements ; il remplace le parfait indo-iranien ; dans la grande majorité des cas, le verbe « être » ne l'accompagne pas parce que le perse n'emploie pas de copule à la 3e personne du présent de l'indicatif ; là où doit figurer une forme verbale à un autre temps, le verbe « être » est exprimé. C'est cette forme qui a fourni par la suite le prétérit employé en pehlevi et en persan. Ainsi :

B. II, 32 et suiv. *pasāva* [*hamiss*]*iyā ha(n)gmata paraitā patiš dādršim hamaranam čartanaiy ..... avadā hamaranam akunava a(h)u*[*rama*]*zdāmaiy upastām abara vašnā a(h)uramazdāha kāra hya manā ava*[*m k*]*āram tyam hamissiyam aǰa vasaiy .....ava-0āšām hamaranam krtam* « ensuite les rebelles se sont assemblés ; ils sont allés contre Dādrši livrer bataille ; ..... là ils ont livré bataille ; A(h)uramazdā m'a prêté secours ; par la grâce d'A(h)uramazdā mon armée a bien battu l'armée rebelle ; ..... c'est ainsi qu'ils ont livré bataille ». Les participes *paraitā*

et *ha(n)gmatā* posent la situation ; les prétérits à forme personnelle (imparfaits-aoristes) *akunava, abara, aja* servent à raconter ; le fait accompli est repris par le participe *krtam*. La même formule se retrouve exactement B. II, 38, 43, 52, 58 et III, 65.

B. I, 27 *ima tya manā krtam* « voici ce que j'ai réalisé » ; de même II, 91 ; III, 10 ; etc. ; on voit ici comment la personne est exprimée au génitif-datif, sans préposition, comme dans le *ava0āšām hamaranam krtam* déjà cité et qui revient souvent, en dehors des passages indiqués, notamment B. II, 27, 98 ; III, 8, etc. On lit de même, mais sans pronoms : NR. a. 48 *aita t[ya] krtam ava visam vašnā A(h)uramazdāha akunavam a(h)uramazdā[ma]iy upastām abara yātā krtam akuna-[vam]* « ce qui a été fait [Darius résume ainsi tous les actes qu'il vient d'énumérer], tout ceci je l'ai fait par la grâce d'A(h)uramazdā ; A(h)uramazdā m'a prêté secours jusqu'à ce que je l'aie eu fait » ; le contraste est net entre *akunavam* énonçant un acte et *krtam* exprimant, par deux fois, la réalisation achevée.

B. IV, 46 *vašnā a(h)ura[mazdāha ap]imaiy aniyaščiy vasaiy astiy krtam ava ahyāyā d^{i}[i]p[iy]ā naiy nipištam avahyarādiy naiy nipištam māt[ya hya apa]ram imām dipim patiprsātiy avahyā paruv 0ada[yā tya] manā krtam naiš[im] ima vrnavātaiy durux-tam maniyā[taiy]* « par la grâce d'A(h)uramazdā il y a bien autre chose que j'ai accompli ; cela n'est pas écrit sur cette inscription ; cela n'est pas écrit pour cette raison, de peur que, quiconque lira plus tard cette inscription, il lui semble que ce que j'ai accompli est beaucoup (= exagéré), qu'il n'y croie pas, qu'il l'estime mensonger ». Sur le *astiy* cf. § 391 ; on voit que *nipištam* se comporte tout comme *krtam,* dont il y a ici deux exemples dans des phrases différentes. L'adjectif en *-ta- duruxtam* est un prédicat à l'accusatif (neutre) dépendant de *maniyātaiy* (cf. l'adjectif en *-ta-* apposé à un verbe, § 216).

B. IV, 50 *tyaiy paruvā xšāya0[iyā y]ātā āha avaišām ava<0>ā naiy astiy krtam ya0ā manā vā[šnā] a(h)uramazdāha*

hamahyāyā 0arda krtam « les rois d'autrefois, aussi longtemps qu'ils ont été, il n'y a pas eu autant de fait par eux que moi je n'ai accompli en une seule et même année, grâce à A(h)uramazdā ».

Xerxès, Pers. b. 23 *tya manā krtam idā utā tyamaiy apataram krtam ava visam vašnā a(h)uramazdāha akunavam mām a(h)uramazdā pātuv hadā bagaibiš utāmaiy xšaṣṣam utā tyamaiy krtam* « ce que moi j'ai accompli ici et ce que j'ai accompli ailleurs, tout cela je l'ai accompli par la grâce d'A(h)uramazdā ; qu'A(h)uramazdā avec les dieux me protège, moi, mon royaume et ce que j'ai accompli ».

B. I. 30 *pasāva ka(n)b[uǰiya a]vam bardiyam avāǰa yaθā ka(n)buǰiva bardiyam avāǰa kārahy[ā naiy] azdā abava tya bardiyá avaǰata* « ensuite Cambyse a tué Smerdis ; quand Cambyse a eu tué ce Smerdis, l'armée n'a pas eu connaissance de ce que Smerdis avait été tué ». Le contraste de la forme personnelle *avāǰa,* énonçant l'acte, et de l'adjectif verbal *avaǰata,* qui indique l'état réalisé, est frappant.

Dar. Pers. e. 21 *imam pārsam kāram pādiy yadiy kāra pārsa pāta ahatiy* ..... « protège cette armée perse ; si l'armée perse est protégée ..... ». Dès lors que *yadiy* entraîne un subjonctif, le verbe « être » est exprimé par *ahatiy* près de *pāta.*

B. I, 61 *xšaṣṣam tya hačā amāxam tau(h)māyā parābrtam āha adam patipadam akunavam* « la royauté qui avait été enlevée à notre famille, moi, je l'ai rétablie » ; ici le verbe « être » étant au passé, *āha* était nécessaire ; *parābrtam āha* exprimant l'état acquis s'oppose à *akunavam* marquant l'acte. — Plus loin on a simplement : B I, 67 *adam tya parāb[rta]m patiyābaram* « j'ai rapporté ce qui était enlevé ».

Suse, I, 37 : *kāsaka hya kapautaka ..... hya idā krta hauv hačā sugudā abariy* « la pierre précieuse bleue (= lazulite) qui a été faite (= employée) ici, elle a été apportée de Sogdiane ».

Ibid., 41 : *arǰanam tyanā didā [p]ištā ava hačā yaunā abariy* « l'ornement dont la muraille est décoré, il a été apporté de Grèce ».

En somme, le parfait est exprimé en perse par une forme nominale du verbe, et le tour est de type passif. D'anciens types passifs indo-iraniens, aoriste en *-i* (v. § 207), présent en *-ya-* (v. § 196) ou simplement formes à désinences moyennes (v. § 235), ont servi de modèles. La construction ainsi fixée dès le vieux-perse annonce déjà l'état moyen-iranien : de *manā krtam* « a été fait par moi », on passe immédiatement à phl. *man kart,* d'où le persan, par simple adjonction des désinences verbales, tirera son prétérit *män kärd-äm* « j'ai fait ». Le tour perse amorce un changement considérable.

§ **215.** Un autre tour remarquable et déjà moderne est celui
50 où le verbe *kar-* sert d'auxiliaire : B. I, ~~48~~ *naiy āha martiya ..... hya avam gaumātam tyam magum xšaṣṣam dītam čaxriyā* « il n'y avait pas d'homme ..... qui pût enlever la royauté à ce Gaumāta le mage ».

La valeur verbale n'est pas particulière aux adjectifs en *-ta-* ; elle est aussi prononcée dans les noms d'agent en *-tar-* (v. § 277).

§ **216.** Dans certains cas, l'adjectif en *-ta-* est apposé à un verbe :

B. I, 82 *hauv aṣṣ[i]na basta anayatā a[biy m]ām* « cet Aṣṣina m'a été amené lié » ; *basta* se trouve dans des phrases analogues B, II, 75 et 90 ; à l'accusatif cf. probablement B. V, 26 [*utā-šim ba]sta[m anaya a]biy mām* « et il me l'a amené lié ».

B. II, 73 *fravrtiš āgrbī[ta] anayatā abiy mām* « Phraorte m'a été amené prisonnier ».

§ **217.** Enfin l'adjectif en *-ta-* est souvent un simple adjectif : *rāsta* « droit », *gasta* « dégoûtant » (§ 179), *(h)u-frašta* (composé) « bien puni », *(h)u-brta* « bien soutenu », *a-xšata* « non endommagé ».

III. Flexion des formes personnelles.

§ **218.** Les formes citées dans l'étude des thèmes ont montré que le perse possédait encore tous les types de désinences

indo-européennes, sauf celles du parfait : désinences primaires telles que 1re pers. sg. *-miy* au présent de l'indicatif et au subjonctif ; désinences secondaires telles que 1re pers. sg. *-m* au prétérit, à l'injonctif et à l'optatif ; désinences spéciales à l'impératif. La distinction des désinences actives et moyennes est maintenue avec toute sa valeur.

§ **219.** Des alternances vocaliques prédésinentielles, on sait peu de chose. Dans le type athématique, on constate celles de la racine *ah-* et de la racine *ai-* (§ 184), des présents en *-nau-* et *-nu-* (§ 188) ; il ne subsiste par ailleurs aucun témoignage ni pour ni contre. Dans le type athématique, *-ă-* domine, sauf aux 1res personnes primaires du singulier en *-ā-miy*, et à toutes les 1res personnes actives en *-ā-mah(i)y*, *-ā-mā*. En somme, l'état de choses ancien est conservé dans la mesure où les textes nous renseignent ; mais très peu de formes instructives sont attestées.

Les formes verbales sont toutes écrites comme mots séparés ; *a(h)miy* « je suis », *ah(i)y* « tu es » sont précédés de la marque de séparation là même où ils sont de simples mots accessoires, comme B. I, 39 ; ceci prouve au moins que *a(h)miy*, *ah(i)y*, toniques ou non, n'étaient pas enclitiques (cf. § 149).

A. Indicatif présent.

§ **220.** *a. Formes actives.*

Singulier.

1re pers. *-miy* (skr. *-mi*, av. *-mi*) *amⁱiy*, *a(h)miy* « je suis » (skr. *asmi* ; cf. § 133) — et *vinamⁱiy*, *vainā̆miy* « je vois » (skr. *venāmi*) ; *daryamⁱiy*, *dārayāmiy* « je tiens » (skr. *dhārayāmi*).

2e pers. *ahy*, *ah(i)y* « tu es » (skr. *asi*).

3e pers. *-tiy* (skr. *-ti*, av. *-ti*) : *astiy*, *astiy* « il est » (skr. *asti*) ; *aitiy*, *aitiy* « il va » (skr. *eti*) ; *kᵘunutiy*, *kunautiy* « il fait » (skr. *kṛṇoti*) — *0atiy*, *0ātiy* « il proclame » (skr. *çaṃsati*) ; *trsatiy*, *trsatiy* « il a peur » (skr. *trasati*).

Pluriel.

1re pers. *-mah(i)y* (véd. *-masi*, av. *-mahi*) : *amhy*, *a(h)mah(i)y* « nous sommes » (cf. véd. *smasi*, cf. § 133) — *θahyāmah(i)y* « nous nous appelons ». — La forme *a(h)mah(i)y* « nous sommes » ne concorde pas pour le vocalisme avec skr. *smasi*, *smaḥ* : mais le contraste entre la 1re et la 3e personne du pluriel *a(h)mah(i)y* : *ha(n)tiy* se retrouve dans v. sl. *jesmŭ* : *sǫtŭ*, gr. εἰμεν (de **esmen*) : εἰσι (de **s-enti*) et arm. *emkʿ* : *en*.

2e pers. : non attestée.

3e pers. dans le type athématique, *-a(n)tiy* (cf. skr. *-anti*, av. *-ənti*) : *htiy*, *ha(n)tiy* « ils sont » (skr. *santi*). Les formes où dans le type athématique on pourrait attendre **-atiy* ne sont pas représentées. La distinction entre *-atiy* et *-antiy* ne serait du reste pas notée. — Dans le type thématique, *-ntiy* (cf. skr. *-nti*, av. *-nti*) : *brtiy*, *bara(n)tiy* « ils portent » (skr. *bharanti*) ; *vintiy*, *vaina(n)tiy*, Xerx. Pers. a. 16 « ils voient, on voit » (skr. *venanti*). — La nasale qui précède le *t* n'étant pas écrite, cette désinence ne se distingue pas graphiquement de celle de la 3e personne du singulier ; seul le sens fait choisir *baratiy* ou *bara(n)tiy*.

§ **221**. *b. Formes moyennes.*

La seule forme attestée est celle de la 3e personne du singulier *-taiy* (skr. *-te*, av. *-te*), notée *-tiy*, comme la forme active *-tiy*. La lecture *-tiy* dans les exemples cités § 220, vient d'autres formes sûrement actives ; et, si on lit *-taiy* dans *gubtiy*, *gaubataiy* « il dit » et *hmtxštiy*, *hamtaxšataiy* « il réalise », c'est que les autres formes de ces deux thèmes sont toutes moyennes : *agubta*, *agaubatā* « il a dit » et *agauba(n)tā* « ils ont dit » ; *hmtxšiy*, *hamataxšaiy* « j'ai réalisé », *hmtxšta*, *hamataxšatā* « il s'est employé » et *hamataxša(n)tā* « ils se sont employé ».

B. Formes de l'indicatif à désinences secondaires (imparfait et aoriste).

§ 222. Rôle de l'augment.

L'augment est de la forme *a-* devant une consonne initiale. Dans les verbes à voyelle initiale, on attend *ā-*, comme en sanskrit ; mais, comme *ā* et *ă* ont même graphie à l'initiale, la comparaison seule décèle l'augment dans une forme telle que *ahm, āham* « j'étais ». L'augment temporel n'est reconnaissable que là où il y a préverbe, comme dans *nijaym, niž-āyam* « je suis parti ». Le prétérit de *i-* « aller » est en *āi-* initial ; la forme isolée *aiš, āiša* « ils sont allés » ne perd son ambiguïté que grâce à la notation de l'augment dans *ptiyaiš, patiy-āiša* (v. § 223, p. 128).

Les formes à désinences secondaires ont deux emplois suivant qu'elles sont ou non précédées de l'augment :

précédées de l'augment, elles expriment le passé ; en ce sens, l'emploi en est constant en perse, par opposition à l'Avesta où l'augment est d'un usage rare, et au Véda où il est facultatif ;

sans augment, ces mêmes formes servent à exprimer, avec la négation *mā*, la prohibition ; c'est l'emploi indo-iranien connu sous le nom d'*injonctif*.

§ 223. *a. Formes actives.*

Singulier.

1re pers. *-m* (skr. *-m*, av. *-m*). Type thématique : prétérit avec augment, *anaym, anayam* « j'ai conduit » (skr. *anayam*) ; *arsm, arasam* « je suis venu » ; *abrm, abaram* « j'ai porté » (skr. *abbaram*) ; *abvm, abavam* « je suis devenu » (skr. *abhavam*) ; *aprsm, aprsam* « j'ai interrogé » (skr. *apṛccham*) ; *ašiyvm, ašiyavam* « je me suis mis en marche » (skr. *acyavam*) ; *aθbm, aθaham* « j'ai proclamé » (skr. *açaṃsam*) ; *frabjm, frābajam* « j'ai pendu » (*fra-* + *abajam*, skr. *asajam*) ; *avastaym, avāstāyam* « j'ai établi » (*ava* + *astāyam*) ; *fraišym, frāišayam* « j'ai envoyé » (*fra* + *āišayam*, cf. skr. *aiṣayam*) ; *niyšadym, niyašādayam* « j'ai établi » (*ni* + **abādayam*, d'après **ni-šādayatiy* ; cf. skr. *asādayam*). Injonctif *ma [tr]sm, mā [tr]sam* « je ne vais pas craindre » Dar. Pers. e. 21.

— Dans le type athématique, la désinence se présente sous la forme -*am* (skr. -*am*, av. -*əm*) : *ahm*, *āham* « j'étais » (d'après skr. *āsam*) ; -*āyam* « je suis venu » (skr. *āyam*) dans *nižaym*, *nižāyam* « je suis parti » (*niž* + *āyam*) ; [*u*]*paym*, *upāyam* « je suis arrivé » (*upa* + *āyam*) ; *aǰnm*, *aǰanam* « j'ai frappé » (skr. *ahanam*) ; *ak*^{u}*unvm*, *akunavam* « j'ai fait » (skr. *akṛṇavam*), ce dernier avec le vocalisme prédésinentiel *a* bien net. On a aussi -*am* à l'aoriste en -*s*- : *niypišm*, *niyapaišam* « j'ai écrit » (*ni* + *apaišam*). La finale -*am* a même été étendue à *ad*^{i}*inm*, *adīnam* « j'ai enlevé » (en face de skr. *ajināmi*), tandis que la 3^{e} personne *ad*^{i}*ina*, *adīnā* garde l'ancien -*ā*.

2^{e} pers. La finale ancienne était *-*s* (skr. -*ḥ*). Dans le type thématique, on a donc *-*as*, représenté par la finale -*a* simplement. Les seules formes attestées sont des injonctifs : *ma apgudy*, *mā apagaudaya* « ne cache pas » ; *ma stbv*, *mā stabava* « ne te révolte pas » ; *ma avrd*, *mā avarada* « ne laisse pas ».

3^{e} pers. La désinence indo-iranienne était une dentale, représentée par skr. -*t*/-*d*, av. -*ṯ*. La trace de cette désinence est marquée en perse par la forme de la finale dans le type thématique *-*a*-*t* (skr. -*at*, av. -*aṯ*), à savoir -*ă*. — Les formes athématiques attestées sont, parmi les racines en -*an*- : *aǰ*, *aǰa* « il a frappé » (skr. *ahan*) ; *v*^{i}*iyk*, *viyaka* « il a détruit » (*vi* + *aka*), cf. *vikanāh*(*i*)*y* ; et parmi les thèmes terminés par -*ā*- : imparfait *adda*, *adadā* et aor. *ada*, *adā* « il a créé » (sur la nuance de sens, v. § 237) ; imparf. *adana*, *adānā* « il connaissait » (skr. *ajānāt*) et *ad*^{i}*ina*, *adīnā* « il a enlevé » (skr. *ajināt*). Les thèmes terminés par -*i*- et -*u*- offrent -*š* ; il s'agit évidemment d'un ancien *-*št* ; le *š* est emprunté à l'aoriste en -*s*- (v. § 206) ; ainsi : *aiš*, *āiš* « il est allé » (lire *āiš*, d'après la forme à préverbe : *atiyaiš*, *atiyāiš* « il est passé », de *ati* + *āiš*) ; *ak*^{u}*unuš*, *akunauš* « il a fait » ; *adršnuš*, *adršnauš* « il osait » ; la même notation -*š* se lit -*ša* au pluriel. — Le type thématique est fréquent : *abr*, *abara* « il a porté » (skr. *abharat*) ; *abv*, *abava* « il est devenu »

(skr. *abhavat*) ; *any*, *anaya* « il a conduit » (skr. *anayat*) ; *aθh*, *aθaha* « il a proclamé, ordonné » (skr. *açaṃsat*) ; *ašiyv*, *ašiyava* « il s'est mis en mouvement » (skr. *acyavat*) ; *avin*, *avaina* « il a vu » (skr. *avenat*) ; *am^{u}uθ*, *amu(n)θa* « il a fui » ; *atrs*, *atrsa* « il a eu peur » ; *prars*, *parārasa* « il est venu » (*para* + *arasa*) ; *adary*, *adāraya* « il a tenu » ou « il s'est tenu » (skr. *adhārayat*) ; *agrbay*, *agrbāya* « il a saisi » (skr. *agṛbhāyat*) ; *fraišy*, *frāišaya* « il a envoyé » (*fra* + *āišaya*, cf. skr. *aiṣayat*) ; *amany*, *amānaya* « il a attendu » ; *ad^{u}ur^{u}ǔjiy*, *adurujiya* « il a menti » ; *niyštay*, *niyaštāya* « il a établi » (*n^{i}* + *astāya*, d'après **ni-štāya-*). — Injonctif thématique : *ma θdy*, *mā θadaya* « qu'il ne semble pas » NR a. 58. — La forme *ah*, *āha* « il était » est une ancienne forme de parfait, comparable à skr. *āsa*, av. *åŋha*, avec addition de **-t* de 3^{e} personne du singulier ; l'ancien imparfait **āst* n'est pas représenté.

Duel.

3^{e} pers. seule représentée : (*uba*) *aǰivtm*, *ubā aǰīvatam* « ils étaient tous deux en vie » (Dar. Suse, I, 14). La désinence *-tam* répond à av. *-təm*, et s'oppose à skr. *-tām*, dont la longue est récente.

Pluriel.

1re pers. *-mā* (cf. véd. *-mă̆*, av. *-ma*) : aoriste athématique *ak^{u}uma*, *akumā* « nous avons fait » (cf. skr. *akṛma*), avec un vocalisme radical zéro qui serait plus instructif si l'on avait le singulier correspondant ; imparfait thématique : *v^{i}ytryama*, *viyatarayāmā* « nous avons traversé » (*vi* + *atarayāmā* ; cf. skr. *atārayāma*).

2^{e} pers. : pas d'exemple.

3^{e} pers. On a l'ancienne désinence athématique **-ant* (skr. *-an*) dans *aǰn*, *aǰana* « ils ont frappé » (cf. *aǰa* « il a frappé », et skr. *ahanan*) ; dans l'imparfait *ak^{u}unv*, *akunava* « ils ont fait » (avec vocalisme prédésinentiel *a* contraire à la règle ancienne ; cf. le sing. *akunauš*), et dans *ah*, *āha* « ils étaient »,

cf. skr. *āsan*. Les formes où la désinence du type athématique était **-at* ne sont signalées que par la finale *-ha, -ša,* qui provient de l'aoriste en *-s-,* cf. av. *stå̊ṅhaṯ* ; ainsi *-āiša* « ils sont allés » (B. I, 13), et, par analogie, *akunavaša* « ils ont fait » (Suse, I, 51).

Dans le type thématique, la désinence **-nt* s'ajoute à l'*-a-* du thème, d'où indo-iranien **-ant* (skr. *-an*), représenté en perse par *-a,* graphie commune au pluriel et au singulier : *abr, abara* « ils ont porté » (skr. *abharan*) Dar. Pers. e 9-10 ; *abv, abava* « ils sont devenus » (skr. *abhavan*) B. I, 76 ; II, 7 et 93 ; III, 78 ; IV, 34 (il n'y a pas de forme concurrente en *-a(n)tā* ou *-ha* pour ce verbe) ; *atrs, atrsa* Dar. Pers. e 9 (à côté de *abara*) « ils ont eu peur » ; *agrbay, agrbāya* B. II, 13 « ils ont saisi ». La confusion des 3es personnes du singulier et du pluriel paraît avoir existé dans la prononciation comme dans la graphie ; car on a cherché à y échapper de diverses manières : en employant la forme moyenne, par exemple *abara(n)tā* au lieu de *abara,* sans que le sens ait rien de moyen ; ou bien en ajoutant une finale **-sat* d'aoriste sigmatique qui devait donner *-ha* après *a* : *abaraha,* ou *-ša* après *i* : de là *-aiša* « ils sont allés », et *akunavaša* « ils ont fait » (Suse, I, 51). La phrase *manā bājīm abara* « ils m'ont apporté tribut » Dar. Pers. e. 9-10 est reproduite avec le moyen *abara(n)tā* B. I, 19, et avec la forme nouvelle *aba[ra]ha* NR. a. 19. D'autre part, on lit *ad^{u}ur^{u}ujiyš, adurujiyaša* « ils ont menti » B. IV, 34-35 (unique exemple). Dans le type athématique, la forme *ahta, āha(n)tā* « ils étaient » remplace souvent *āha* dans B., tandis que *abava* est la seule forme attestée ; on a même doublé par *āyta, āya(n)tā* « ils sont allés » Dar. Sz. c. 11, la forme ancienne *-aiš, -āiša* (dans *patiyāiša* « ils sont venus » B. I, 13 et 18 (les deux passages se complètent). La vieille formation, ébranlée, se maintenait encore, tandis qu'on faisait des tentatives variées pour sortir de la confusion du singulier et du pluriel.

§ **224.** *b. Formes moyennes.*

Singulier.

1re pers. La désinence *-iy* (cf. skr. *-i*) du type athématique est sans doute attestée une fois dans l'aoriste en *-s- adršiy*, *adršiy* « j'ai tenu » ; toutefois la lecture *adršaiy* est aussi possible. — La finale du type thématique est en *-aiy* (skr. *-e*) ; elle est nette dans *aydiy*, *ayadaiy* « j'ai adoré » B. V, 16 et 32 ; *amnyiy*, *ąmaniyaiy* « j'ai pensé » (Dar. Suse X, 3) ; *ptiyxšyiy*, *patiyaxšayaiy* « je suis devenu maître de » (*pati* + *axšayaiy*) ; *hmtxšyiy*, *hamataxšayaiy* « je me suis employé » (*ham* + *ataxšayaiy*) ; *h[m]daryi[y]*, *hamadārayaiy* « j'ai pris possession de » (*ham* + *adārayaiy*).

2e pers. Pas de forme attestée.

3e pers. *-tā* (skr. *-ta*, av. *-ta*) : type athématique : *akᵘuta*, *akutā* « il a fait (pour lui) » (skr. *akṛta*) ; *ptiyǰta*, *patiyaǰatā* « il a combattu » (*pati* + *aǰatā* ; skr. *ahata*). Type thématique : *agubta*, *agaubatā* « il a dit » ; *agrbayta*, *agrbāyatā* « il a saisi (pour lui) » (skr. *agṛbhāyata*) ; *hmtxšta*, *hamataxšatā* « il s'est employé » ; *anyta*, *anayatā* « il a été conduit » (skr. *anayata*) ; *udptta*, *udapatatā* « il s'est soulevé » (*ud* + *apatatā* ; skr. *apatata*) ; *amriyta*, *amariyatā* « il est mort » (skr. *amriyata*) ; *aysta*, *ayasatā* « il a tiré à lui » (skr. *ayacchata*) ; *aištta*, *a(h)ištatā* « il s'est tenu » (skr. *atiṣṭhata*) ; *akᵘunvyta*, *akunavayatā* « il a été fait ».

Pluriel.

1re et 2e pers. Pas de formes attestées.

3e pers. La désinence est *-ntā* (skr. *-nta*) ; en fait les formes ne se distinguent pas graphiquement de celles du singulier : *ahta*, *āha(n)tā* ou *āhatā* (cf. *-ata* du type athématique sanskrit) « ils ont été » ; *ayta*, *āya(n)tā* ou *āyatā* « ils sont allés ». Type thématique : *akunvta*, *akunava(n)tā* « ils ont fait » (B. III, 12 ; V, 6 ; Suse, I, 48) ; *agubta*, *agauba(n)tā* « ils ont dit » ; *akriyta*, *akariya(n)tā* « ils ont été faits » (skr. *akriyanta*) ; *hmtxšta*, *hamataxša(n)tā* « ils se sont employés » ; *agrbayta*,

agrbāya(n)tā « ils ont pris (pour eux) » (skr. *agṛbhāyanta*) ; *abrta, abara(n)tā* « ils ont porté » (skr. *abharanta* ; cf. § 223).

C. Impératif.

§ **225**. L'impératif, qui sert à exprimer les ordres positifs (les défenses étant exprimées par l'injonctif, v. § 222, ou par l'optatif, v. § 231-232), a des désinences propres :

§ **226**. *a. Formes actives.*

Singulier.

2e pers. Type athématique, désinence *-diy* (cf. skr. *-dhi, -hi,* av. *-di*) : *ǰd^{i}iy, ǰadiy* « frappe » (skr. *jahi,* av. *ǰaiδi*) ; *pri-d^{i}iy, paraidiy* « va-t'en » (*parā* + *idiy,* cf. skr. *ihi*) ; *pad^{i}iy, pādiy* « protège » (skr. *pāhi*). Type thématique, désinence zéro : *ǰ^{i}iva, ǰīvā* « vis » (skr. *ǰīva*) ; *prsa, prsā* « interroge » (skr. *pṛccha*) ; *pribra, paribarā* « conserve » (*pari* + *barā* ; skr. *bhara*).

3e pers. ; désinence *-tuv* (skr. *-tu,* av. *-tu*) : *pat^{u}uv, pātuv* « qu'il protège » (skr. *pātu*) ; *ddat^{u}uv, dadātuv* « qu'il donne » (skr. *dadātu*) ; *k^{u}unut^{u}uv, kunautuv* « qu'il fasse » (skr. *kṛṇotu*) ; *nikt^{u}uv, nika(n)tuv* « qu'il détruise » (*ni* + *kantu*) ; *brt^{u}uv, baratuv* « qu'il porte » (skr. *bharatu*).

Pluriel.

2e pers. La désinence indo-iranienne, identique à la désinence secondaire, n'est connue en perse que par l'impératif en *-tā* (skr. *-ta,* av. *-ta*) : *ǰta, ǰatā* ou *ǰa(n)tā* « frappez » (skr. *hanta*) ; *prita, paraitā* « allez-vous-en » (*parā* + *itā* ; skr. *ita*).

§ **227**. *b. Formes moyennes.*

Singulier.

2e pers., désinence *-(x)uvā* (skr. *-sva,* av. *-hva*) : *ptipyuva, patipaya(x)uvā* « garde-toi » (*pati* + *pāyaxuvā*).

3e pers., désinence -*tām* (skr. -*tām*) : *vrnvtam*, *vrnavatām* « qu'il semble, qu'il y ait conviction » (avec passage de *vrnu-* au type thématique).

Pas de pluriel attesté.

D. Subjonctif.

§ **228.** Le subjonctif est caractérisé en indo-iranien : dans le type athématique, par une voyelle -*a*- ou -*ā*- (suivant les personnes) qui est attachée à la forme du thème à vocalisme présuffixal *a* ; dans le type thématique, par la forme -*ā*- de la voyelle thématique à toutes les personnes. Sauf dans le verbe *ah-* « être » et dans *kunau-* au moyen seulement, le vieux-perse paraît avoir généralisé le type thématique. Des désinences indo-iraniennes le type primaire est seul représenté, sauf dans un exemple douteux, ce qui fait croire à une normalisation. Sous la forme caractérisée par -*ā*-, le subjonctif s'est maintenu en pehlevi et en persan.

§ **229.** *a. Formes actives.*

Les formes athématiques sont *ahy*, *ah*(*i*)*y* à la 2e personne du singulier, B. IV, 37, 68 et 87, sûrement subjonctif, d'après la phrase parallèle B. IV, 70 (sur la forme cf. § 134) ; *ahtiy*, *ahatiy* à la 3e personne du singulier, cf. véd. *asati*.

On a la forme thématique aux deux mêmes personnes du singulier :

2e pers. -*āh*(*i*)*y* (cf. véd. -*āsi*) : *vinahy*, *vaināh*(*i*)*y* « que tu voies » ; *pribrahy*, *paribarāh*(*i*)*y* « que tu conserves » (*pari* + *barāhiy*) ; *ptiprsahy*, *patiprsāh*(*i*)*y* « que tu lises » (*pati* + *prsāhiy*) ; *apgudyahy*, *apagaudayāh*(*i*)*y* « que tu caches » (*apa* + *gaudayāhiy*) ; [*druǰ*[*iyahy*, [*drauǰ*]*iyāh*(*i*)*y* « que tu tiennes pour un mensonge ». — Formation empruntée dans le type athématique : *kᵘunvahy*, *kunavāh*(*i*)*y* « que tu fasses » et *vⁱiknahy*, *vikanāh*(*i*)*y* « que tu détruises » (cf. sur ces deux thèmes § 186).

3e pers. -*ātiy* (cf. véd. -*āti*) : *bvatiy*, *bavātiy* « qu'il soit » ; *ptiprsatiy*, *patiprsātiy* « qu'il lise » (*pati*+*prsāti*) ; *nirsatiy*,

nirasātiy « qu'il descende » (*ni* + *rasātiy*). — Il faut peut-être restituer une forme à désinence secondaire *-*t*, dans *θada* [++] B. IV, 49, à lire *θadayā* (?) « qu'il semble ».

§ **230**. *b. Formes moyennes.*

On n'a qu'une forme du type athématique : *kunvniy, kunavānaiy* « je veux faire pour moi » (Dar. Suse X, 4), qui montre que au moyen, l'extension de i.-ir. *-āni* (1er subj. act.) en *-*ānai* (av. *-āne*) était également réalisée en perse.

Les autres formes sont toutes du type thématique :

Singulier. — 1re pers. *θdyamiy, θadayāmaiy* (Dar. Suse a 5, VII et XI) « que je semble ».

2e pers. Le thème *manya-* n'admettant en indo-iranien que les désinences moyennes, *mniyahy* représente sûrement *maniyāha(i)y* « que tu penses », bien que la finale *-hy* puisse aussi se lire *-h(i)y* ; cf. véd. *-āse.*

3e pers. *-ātaiy* (véd. *-āte*) ; la graphie ne distingue pas entre *-ātiy* et *-ātaiy,* et c'est seulement d'après d'autres formes des mêmes thèmes qu'on lira ici *-taiy* dans : *mniyatiy, maniyālaiy* « qu'il pense » ; *ydatiy, yadātaiy* « qu'il adore » ; *gubatiy, gaubātaiy* « qu'il se dise » (pour le sens, v. § 242). — La forme en *-ātaiy* du type thématique a été étendue au type athématique dans *vrnvatiy, vrnavātaiy* « qu'il semble, qu'on croie », cf. *vrnavatām* (§ 227).

E. Optatif.

§ **231**. L'optatif, qui a survécu dans l'optatif en *-ē-* du pehlevi, n'est représenté que par de rares exemples. On n'a de formes que pour l'actif et au singulier. Les désinences sont du type secondaire.

Le type athématique est en *-iyā-* (skr. *-yā-*, av. *-yā-*) : 3e pers. *-iyā* (cf. skr. *-yāt*) : *avaǰniya, avāǰaniyā* « il pourrait tuer » B. I, 51 et 52 (*ava* + *ā* + *ǰaniyā,* cf. skr. *hanyāt*) ; *čxriya, čaxriyā* « il pourrait faire » B. I, 50 (optatif du parfait) ; *ma aǰmiya, mā āǰamiyā* « que ne vienne pas » (*ā* + *ǰamiyā*) Dar. Pers. d 19.

§ **232.** La forme isolée *biya*, *biyā* « qu'il soit », de la racine connue par *abavam* « je suis devenu » et *abava* « il est devenu, ils sont devenus », se lit B. IV, 56, 58, 59, 74, 75, 78, 79, dans une série parallèle de vœux, positifs ou négatifs (ces derniers avec *mā*) ; *biyā,* qui est plus loin de *bava-* par la forme que ne l'est l'opt. av. *buyāt* (cf. § 128), tient la place d'un optatif et, en partie au moins, d'un impératif de la racine *ah-* (cf. § 244), dont ni un impératif, ni un optatif ne sont attestés. Du couple i.-e. **syēt* : **bhwyēt* (av. *hyāṯ* : *buyāṯ*), seul *biyā* (**bhwiyēt*) a subsisté et supplée aux deux racines.

La 2e pers. *biyā* a été restituée avec grande vraisemblance B. IV, 69 *aviy ma dušta* [*biy*]*a*, *avaiy mā dauštā biyā* « ne leur sois pas ami ».

§ **233.** Dans l'inscription très mutilée NR. b. 20 et 21, *v*[*i*]*inaθyiš* serait à lire *vinā0ayaiš* et représenterait la 2e personne du singulier de l'optatif thématique ; cf. skr. *-eḥ,* av. *-ōiš* ; mais, le mot étant isolé les deux fois, on ne saurait rien affirmer.

Il est possible que la fin du mot mutilé B. IV, 44 ... *rtiyiy* soit à lire ... *rtiyaiya* et qu'on ait ici une 1re personne du singulier de l'optatif moyen, cf. skr. *-eya* ; peut-être pourrait-on lire [*frava*]*rtiyaiya* « je déclarerais » ?

IV. Valeur des formes personnelles.

A. Indication de la personne.

§ **234.** Les formes personnelles du verbe suffisent à indiquer la personne ; un pronom au nominatif n'est ajouté que comme apposition au verbe, pour insister. D'où la fréquence de *adam* dans la relation que les Achéménides font eux-mêmes de leurs exploits. Le *vayam* qui figure B. I, 7 = B. a. 10 ou B. I, 10 = B. a. 17 sert à bien marquer : « c'est nous qui sommes les Achéménides » ; *adam* dans *adam xšāya0iya a(h)miy* B. I, 12 souligne : « c'est moi qui suis le roi ». Dans B. I, 39 = B. b. 4 *adam Bardiya a(h)miy* « c'est moi qui suis Bardiya »,

adam est le mot essentiel, celui sur lequel insiste le faux Bardiya pour créer une confusion favorable à son dessein.

La 3e personne du pluriel peut servir à exprimer l'idée de « on », ainsi Xerxès Pers. a. 15 *tyapatiy krtam vaina(n)tiy naibam ava visam vašnā a(h)uramazdāha akumā* « ce que l'on voit de beau, tout cela nous l'avons fait par la grâce d'Ahuramazdā ».

La 1re personne du pluriel *akumā,* dans cette inscription de Xerxès, s'applique à deux personnes : Darius et Xerxès ; elle semblerait indiquer par suite l'inexistence du duel à la 1re personne des verbes. Mais la forme *aǰīvatam* (§ 223, p. 129) de Suse est venue attester la conservation du duel à la 3e pers. De nouvelles découvertes apporteront peut-être d'autres formes.

B. Désinences moyennes.

§ **235.** Abstraction faite des quelques cas où des désinences moyennes de 3e personne du pluriel ont été substituées à des désinences actives trop peu claires (§ 223), les désinences moyennes ont conservé toute leur valeur. Certains exemples sont très significatifs :

B. I, 46 *pasāva gaumāta hya maguš adīnā ka(n)bujiyam utā pārsam utā mādam utā aniyā dahyāva hauv ayasatā (x)uvāipašiyam akutā* « ensuite Gaumāta le mage a enlevé à Cambyse et la Perse et la Médie et les autres provinces ; il les a tirées (à lui) ; il en a fait (pour lui) sa propriété » On voit la forte valeur de *ayasatā* et de *akutā.*

B. I, 41 *xšaṣṣam hauv agrbāyatā* « il a pris (pour lui) la royauté » ; de même B. I, 43 et 81 ; III, 83. Au sens de « faire prisonnier (pour le roi) », l'actif est employé, ainsi B. II, 88 *čiṣṣa(n)taxmam agrbāya* « il a pris Ciṣṣantaxma ».

B. I, 25 *a(h)uramazdāmaiy upastām abara yātā ima xšaṣṣam ha[ma]dārayai[y] vašnā a(h)uramazdāha ima xšaṣṣam dārayāmiy* « Ahuramazdā m'a aidé jusqu'au moment où j'ai pris (pour moi) cette royauté. Par la grâce d'Ahuramazdā je tiens cette royauté ». Le contraste entre *hamadārayaiy* « j'ai pris pour

moi » et *dārayāmiy* « je tiens » est net. — Le sens moyen est aussi clair dans Dar. Pers. e 7 *imā dahyāva tyā adam adršiy* « voici les provinces que moi j'ai prises (en ma possession) » ; Darius insiste sur sa prise de possession à la fois par *adam* « moi » et par la désinence moyenne.

Le verbe *gaub-* « dire » ne porte que les désinences moyennes (cf. le déponent *loquor*). Mais la valeur propre des désinences est en relief dans *gaub-* construit avec un génitif d'appartenance (§ 362) : *kāram hya dārayavahauš xšāyaθiyahyā gaubataiy* « (battez) l'armée qui se déclare pour le roi Darius » (B. III, 10) ; *avam kāram tyam mādam ǰatā hya manā naiy gaubataiy* « battez cette armée mède qui se déclare contre moi » (B. II, 20).

L'emploi moyen de *patiyaǰatā* « il a combattu, il s'est tourné contre » NR. a. 47 implique l'idée d'un combat pour une cause personnelle, comme dans Yt XIII 67 : *yaθa nā taxmō.... huš.ḫambərətaṯ hača šaētāṯ.... paiti-γnīta* « de même qu'un guerrier vaillant combattrait pour une possession bien acquise » (v. Bartholomae, col. 492).

Les désinences moyennes se trouvent au passif, dans *akunavayatā* « il a été fait », *akariya(n)tā* « ils ont été faits » ; le tour passif B. I, 20 [*tya*]*šām hačāma aθah(i)y ... ava akunavayatā* « ce qui leur a été ordonné par moi, ... ceci a été fait » équivaut à l'actif dans NR. a 20 *tyašām hačāma aθah(i)y ava* [*a*]*kunava* « ce qui leur a été ordonné par moi, ceci ils l'ont fait ». C'est la désinence moyenne qui, à elle seule, exprime le passif dans *anayatā* « il a été conduit » en regard de *anaya* « il a conduit » ; cette racine se prêtait mal à l'emploi du suffixe de présent passif *-ya-* (v. § 196).

L'emploi des désinences moyennes dans *a(h)ištatā* « il s'est tenu » et dans *patiyaxšayaiy* « je me suis rendu maître de » est commandé par le sens même des verbes.

§ 236. Quelques thèmes n'offrent que des désinences moyennes. Pour certains, cela est sans doute fortuit : skr. *yajāmi* signifie « je fais un acte de culte pour autrui », et *yaje* « je fais un

acte de culte pour moi » ; or nos inscriptions ne fournissent que *ayadaiy* « j'ai adoré (pour moi) » ; ceci n'exclut pas la possibilité d'une flexion active de *yada-*. La désinence moyenne de *amariyatā* « il est mort » tient au contraire à ce que ce thème admettait seulement les désinences moyennes, cf. skr. *mriyate* (et lat. *morior*) ; il en est sans doute de même de *agaubatā* « il a dit » (§ 235), et sûrement de *man-* « penser » (cf. *amaniyaiy* « j'ai pensé », *maniyāhaiy* « que tu penses », *maniyātaiy* « qu'il pense » (§ 224 et 230).

L'emploi absolu d'un verbe qui admet la construction transitive n'entraîne pas les désinences moyennes : B. II, 9 *avadā adāraya* « il se tenait là » est exactement comparable au type lat. *habitāre*.

En somme l'opposition des désinences actives et moyennes garde sa valeur.

C. Imparfait et aoriste.

§ **237.** L'ancienne opposition de l'imparfait et de l'aoriste n'est plus saisissable que dans deux racines : *dā-* « poser », comportant le thème de présent *dadā-* (v. § 186) et le thème d'aoriste *dā-* (v. § 185) ; *kar-* « faire », avec le thème de présent *kunau-* (v. § 188) et le thème d'aoriste *ku-* (au pluriel actif et au moyen ; v. § 185). Aucun autre verbe ne présente une opposition nette de thèmes de présent et d'aoriste, ni par suite d'un imparfait et d'un aoriste.

Le thème d'aoriste *dā-* et le thème de présent *kunau-* se lisent côte à côte dans une formule où ils manifestent encore leur valeur respective : NR. a. 1 *baga vazrka a(h)uramazdā hya imāin būmīm adā hya avam asmānam adā hya martiyam adā hya šiyātīm adā martiyahyā hya dārayava(h)um xšāyaθiyam akunauš* « c'est un grand dieu qu'A(h)uramazdā, qui a créé la terre ici-bas, qui a créé le ciel là-haut, qui a créé l'homme, qui a créé le bien-être pour l'homme, qui a fait Darius roi ». La même formule se retrouve, avec de légères variantes, Dar. Suse I, 1, XV, 1 ; Elv., Dar. Suez c ; dans les inscriptions de

Xerxès, avec *xšayāršām* au lieu du nom de Darius, Pers. a ; b ; c ; d ; Elv. ; Van ; et, avec substitution parallèle de nom, dans des inscriptions d'Artaxerxès III. Le contraste est significatif de *adā* exprimant la création divine réalisée une fois pour toutes, et de *akunauš* signifiant qu'un roi a été institué pour un temps indéterminé. En ce même sens, on trouve aussi l'imparfait *adadā,* dont c'est le seul exemple connu, comme *adā* n'est pas attesté hors des exemples cités : Dar. Pers. d. 2 *a(h)uramazdā vazrka hya maθišta bagānām hauv dārayava(h)um xšāyaθiyam adadā* « A(h)uramazdā puissant, le plus grand des dieux, c'est lui qui a fait Darius roi ». — Ces exemples sont donc probants pour la valeur absolue des formes, mais non pour leur emploi à l'époque des inscriptions : il s'agit de formules fixées où se trouvent un mot emprunté à un dialecte mède, *vazrka* (cf. § 9 et 119) et un contraste archaïque, religieux, entre *imām* « celle-ci » et *avam* « celui-là » (cf. § 325).

En dehors de Xerx. Pers. a 17 *ava visam.... akumā* « nous avons fait tout cela », l'aoriste *akumā* se rencontre seulement dans la formule *hamaranam akumā* « nous avons livré bataille » B. I, 90, 94, 96 ; II, 68, 70, et la forme moyenne *akutā,* seulement dans la locution B. I, 47 (*x*)*uvāipašiyam akutā* « il s'est approprié ». Le fait que l'aoriste de *kar-* figure presque uniquement dans deux locutions fixées tend à prouver qu'il sortait de l'usage. — Les deux aoristes en *-s-*, *niyapaišam* « j'ai écrit » et *adršiy* « j'ai pris possession de » (attesté une seule fois) appartiennent à des verbes de caractère technique : écrire, prendre possession de (terme juridique), aptes par cela même à se maintenir.

§ **238.** A part ces formules, et dans tous les récits qui forment l'essentiel de nos inscriptions, seul intervient le prétérit du thème du présent, c'est-à-dire l'imparfait, qui pour le sens répond à l'imparfait et à l'aoriste du sanskrit ou du grec : *akunavam* vaut à la fois ἐποίουν et ἐποίησα. C'est dire que l'ancien aoriste a été éliminé.

D. Subjonctif et optatif.

a. Subjonctif.

§ **239.** Le subjonctif est employé d'une manière libre et courante, soit seul, soit avec *mātya* « que ne pas, pour que ne pas » (cf. § 411), ou *yadiy* « si » pour exprimer une action qu'on s'attend à voir réalisée.

B. IV, 38 *mart[iya hya drau]ǰana ahatiy avam (h)ufraštam prsā yadiy avaθā man[iyāhaiy] dahyāušmaiy duruvā ahatiy* « l'homme qui sera menteur, punis-le bien (puni), si tu penses ainsi : ma province doit être saine et sauve » (trois exemples typiques ; *maniyāhaiy* restitué d'après Dar. Pers. e 20).

Le subjonctif est de règle avec *yadiy* au sens de « si » (§ 414) ; on le trouve notamment B. IV, 54-55 ; 57-58 ; Dar. Pers. e, 19-20 et 22. On peut citer :

B. IV, 72 *ya[diy] imām di[pim] vaināh(i)[y] imaivā patikarā naiydiš vikanāh(i)y utātaiy yāvā tauma [ahatiy] paribarāh(i)diš a(h)uramazdā θuvām dauštā biyā* « si tu vois cette inscription ou ces images, si tu ne les détruis pas et si, tant que tu en auras la force, tu les conserves, qu'A(h)uramazdā soit un ami pour toi ».

§ **240.** Le subjonctif est aussi de règle avec *mātya* ; ainsi B. I, 52 *mātya mām xšnāsātiy* « qu'il ne me reconnaisse pas » ; IV, 43 ; 48-50. Dans IV, 71 *mātya vikanāh(i)y* « ne détruis pas », on a recouru à *mātya* avec le subjonctif, au lieu de se servir de *mā* avec l'injonctif (cf. § 222), peut-être parce que la formation de la 2e personne du singulier de l'injonctif de l'athématique *kan-* faisait difficulté : la forme d'injonctif aurait été **vi-ka,* assez peu claire ; ce *mātya vikanāh(i)y* est construit parallèlement à l'impératif *paribarā* « conserve » ib. 72.

§ **241.** Le subjonctif exprimant simplement ce que l'on s'attend à voir réalisé se trouve par exemple :

B. IV, 70 *tuvam kā hya aparam imām dipim vaināh(i)y tyām adam niyapai[ša]m [i]maivā patikarā mātya vikanāh(i)y* « toi qui par la suite verras cette inscription que j'ai écrite ou ces

images, ne les détruis pas ». — Cf. l'exemple B. IV, 67 et suiv.

tya amaniyaiy kunavānaiy avamaiy visam (h)učāram āha « ce que j'ai pensé : « je vais le réaliser », tout cela par moi a été bien réussi » (Dar. Suse X, 3-4 ; lecture et interprétation établies dans *B. S. L.*, XXX, p. 64-65). Ici le subj. *kunavānaiy* est apposé directement à *amaniyaiy* dont il dépend (cf. § 408).

B. IV, 75 *tya kunavāh(i)y avataiy a(h)uramazdā [hučāra]m kunautuv* « ce que tu feras, qu'A(h)uramazdā te le rende bien réussi »[1] ; 79 *tya kunavāh(i)y avataiy a(h)uramazda nika(n)tuv* « ce que tu feras, qu'A(h)uramazdā te le détruise ».

NR. a. 41 *patikarā dīdiy tyai[y] gā0um bara(n)tiy av[ad]ā xšnāsāh(i)y adataiy azdā bavā[i]y* ..... « regarde les figures qui portent le trône, et tu reconnaîtras, et tu sauras ..... »

Dar. Pers. e 22 *yadiy kāra pārsa pāta ahatiy hyā duvaiš[ta]m šiyātiš axšatā hauvčiy aurā nirasātiy abiy imām viθam* « si l'armée perse est protégée, la prospérité, pour très longtemps inaltérée, descendra ici-bas sur cette famille ».

§ **242.** Il y a deux cas où la valeur du subjonctif *gaubātaiy* est faible : B. II, 83 *kāram hamissiyam hya manā naiy gaubātaiy avam jatā* « l'armée révoltée qui ne me reconnaîtra pas, battez-la » ; et III, 86 *[ava]m kāram bābairuviy[a]m jatā hya manā naiy [ga]ubātaiy* « battez cette armée babylonienne qui ne me reconnaîtra pas ». On a traduit ici *gaubātaiy* par « dira » pour rendre le subjonctif ; mais tous les autres passages parallèles : B. II, 20, 31, 50 ; III, 15 ; 59, ont *gaubataiy* « dit ». Dans ce cas particulier, le subjonctif et l'indicatif différaient assez peu de valeur.

b. Optatif.

§ **243.** L'optatif est employé dans quelques phrases pour énoncer une possibilité. Des trois optatifs inclus dans des passages complets et intelligibles, deux font partie d'un même récit :

1. La restitution *[hučāra]m* est justifiée dans *B. S. L.*, XXX, p. 65.

B. I, 48 *naiy āha martiya ..... hya avam gaumātam xša-ssam dītam čaxriyā kārašim hačā daršam*[1] *atrsa kāram vasaiy avājaniyā hya paranam bardiyam adānā avahyarādiy kāram avā-janiyā mātyamām xšnāsātiy* « il n'y avait personne..... qui pût ôter à Gaumāta la royauté ; l'armée avait grand peur de lui ; il aurait pu tuer beaucoup de l'armée qui connaissait autrefois Bardiya ; il aurait tué de l'armée pour cette raison : qu'elle ne me reconnaisse pas ». — Indiquant une possibilité, l'optatif se prête à l'expression des vœux. C'est le cas dans une phrase négative, où il est construit parallèlement à un impératif et remplace peut-être l'injonctif qui manquait à un verbe athématique (cf. l'observation § 240 sur *mātya vikanāh(i)y*) : Dar. Pers. d 15 : *imām dahyāum a(h)uramazdā pātuv hačā hainā-yā hačā dušiyārā hača draugā abiy imām dahyāum mā āja-miyā mā ha[i]nā mā dušiyāram [m]ā drauga* « qu'A(h)uramazdā protège cette province de l'armée ennemie, de la mauvaise récolte, du mensonge ; que sur cette province ne vienne ni l'armée ennemie, ni la mauvaise récolte, ni le mensonge ».

§ 244. De la racine *ah-*, il n'est pas attesté d'impératif correspondant à skr. *astu* ; d'autre part, le prétérit *āha*, qui est une combinaison de parfait et d'imparfait (cf. § 223, p. 129), ne se prêtait sans doute pas à exprimer l'injonctif. C'est *biyā* qui tient la place à la fois de l'impératif et de l'injonctif (cf. § 232) et se construit parallèlement à l'impératif :

B. IV, 55 *a(h)uramazdā θuvāni dauštā biyā utā[ta]iy tau(h)mā vasaiy biyā utā dargam jīvā* « qu'A(h)uramazdā soit un ami pour toi, aie beaucoup de postérité et vis longtemps » ; de même ib. 74 et suiv.

B. IV, 78 *a(h)uramazdātaiy ja(n)tā biyā utātaiy tau(h)m[ā mā biyā]*[2] *utā tya kunavāh(i)y avataiy a(h)uramazdā nika(n)tuv*

1. Sur la construction de ce membre de phrase, cf. *B. S. L.*, XXXI, p. 64 et suiv.

2. Restitution sûre d'après le passage exactement parallèle B. IV, 58 et suiv.

« qu'A(h)uramazdā te frappe, n'aie pas de postérité et qu'A(h)uramazdā détruise ce que tu feras ».

B. IV, 69 *avaiy mā dauštā [bīy]ā (h)ufraštādiy prsā* « ne sois pas leur ami ; punis-les bien (punis) »

Ainsi l'optatif, qui est rare, apparaît le plus souvent comme le substitut d'une forme manquante.

Préverbes.

§ **245.** Les préverbes étaient en indo-iranien des mots autonomes dont le rapprochement avec le verbe était facultatif. En perse, la soudure du préverbe et du verbe est devenue complète ; le signe de séparation n'intervient jamais.

§ **246.** Les préverbes connus en perse sont : *ā-* « vers » ; *ati-* « au delà » ; *apa-* « de » ; *abi-* « vers » ; *ava-* « de haut en bas » ; **ut-* (*ud-*) « de » ; *upa-* « vers » ; *upari-* « sur » ; *ni-* « de haut en bas » ; **niš-* (*nij-*) « à l'écart de » ; *pati-* « contre, vers » ; *parā-* « loin de » ; *pari-* « autour » ; *fra-* « en avant » ; *vi-* « séparément » ; *ham-* « avec ».

§ **247.** Certaines racines, surtout à valeur concrète, admettent plusieurs préverbes qui en modifient diversement le sens.

De la racine *ai-* « aller » : *atiyāiš* « il a passé » ; *patiyāiša* « ils sont allés vers » ; *paraidiy* « va-t'en » ; *nižāyam* « je suis sorti » ; *[u]pāyam* « je suis arrivé ».

De *bar-* « porter » : *patiyābaram* (avec deux préverbes *pati-* et *ā-*) « j'ai rapporté » ; *parābara* « il a emporté » ; *paribarā* « soigne » ; *frābara* « il a apporté, il a remis ». On notera le contraste de B. I. 60 *a(h)uramazdā xšaṣṣam manā frābara* « A(h)uramazdā m'a remis la royauté », action « déterminée », et de *a(h)uramazdāmaiy upastām abara* « A(h)uramazdā m'a porté secours », action qui a duré sans terme déterminé.

De *jan-* « frapper » : *avaǰanam* « j'ai tué » ; *avāǰaniyā* (avec *ava* + *ā*) « il pourrait tuer » ; *frāǰanam* « j'ai coupé » ; *patiyajatā* « il a combattu ».

§ **248.** Inversement, certains préverbes s'emploient avec des racines très diverses ; ce sont :

pati- : *patiyāiša* « ils sont allés vers » ; *patiyavahyaiy* « j'ai imploré » ; *patiyaxšayaiy* « je suis devenu maître de » ; *patiyaǰatā* « il a combattu » ; *patiyābaram* « j'ai rapporté » (*pati* + *ā-*) ; *patipaya(x)uvā* « garde-toi » ; *patiprsāh(i)y* « que tu lises ».

parā- : *parārasam* « je suis arrivé » ; *parābara* « il a enlevé » ; *parāgmatā* « elle est allée (loin) » ; *paraidiy* « va-t'en ».

vi- : *vikanāh(i)y* « que tu détruises » ; *viyatarayam* « j'ai traversé » ; *viyanā*[θ*a*]*ya* « il a fait du mal à ».

ava- : *avaǰata* « tué » ; *mā avarada* « ne laisse pas » ; *avāstāyam* « j'ai établi » ; *avākanam* « j'ai entassé » ; *avahr*[*da*] « il a abandonné ».

fra- : *frāišaya* « il a envoyé » ; *frāǰanam* « j'ai coupé » ; *fratarta* « passé » ; *frānayam* « j'ai amené » ; *frāhaǰam* « j'ai pendu » ; *frāsahiy* « il a été édifié ».

ni- : *nirasātiy* « qu'il descende » ; *nika(n)tuv* « qu'il détruise » ; *niyasṣārayam* « j'ai restauré » ; *niyapaišam* « j'ai écrit » ; *niyašādayam* « j'ai établi » ; *niyaštāyam* « j'ai ordonné ».

§ **249.** Deux préverbes peuvent être juxtaposés ; le second est toujours *ā* : *avāǰaniyā* (*ava* + *ā* + *ǰaniyā*) « il peut tuer » ; *patiyābaram* (*pati* + *ā* + *abaram*) « j'ai rapporté ». Dans ces deux cas, la présence du préverbe *a-* se dénonce expressément par un *a* noté (c'est-à-dire *ā*).

§ **250.** Les préverbes ne servent pas seulement à déterminer le sens de verbes concrets. On a vu que le perse avait à peu près entièrement éliminé l'opposition des thèmes de présent et d'aoriste ; par suite, il n'avait plus le moyen d'opposer l'action arrivée à son terme (« déterminée ») à l'action qui se poursuit (« indéterminée »). Comme il est arrivé dans plusieurs autres langues indo-européennes, les formes munies de préverbes ont souvent servi à indiquer l'action achevée. De même que *ga-* en gotique et *cum-* en latin, le préverbe v.-p. *ham-* « avec » est affecté particulièrement à cet usage : tandis que *dārayāmiy* signifie « je tiens, j'occupe », la forme moyenne à préverbe *ha*[*ma*]*dārayai*[*v*] B. I, 26 signifie « j'ai pris possession de » ; *patiyaxšayaiy* (*pati* + *axšayaiy*) « je me suis rendu maître de »

NR. a 19, rend la même idée. La racine *taxš-* « faire, fabriquer » ne se trouve qu'avec le préverbe *ham-*, et *hamataxšaiy* B. I, 68 signifie « j'ai fait en sorte que, je me suis employé à », et de même dans les autres exemples de *ham-taxš-*. Avec un verbe indiquant un mouvement, le même préverbe a sa valeur concrète : *ha(n)gmātā* « ils se sont réunis ». La différence entre *aǰanam* « j'ai frappé » et *avāǰanam* « j'ai tué » est exactement la même qui, en slave, oppose *biti* « battre » et *u-biti, u-bivati* « tuer ».

On dispose de trop peu de termes de comparaison pour qu'il soit possible de mettre souvent en évidence ce rôle des préverbes ; mais on l'entrevoit en plusieurs cas. Si par exemple la racine « écrire » comporte exclusivement le préverbe *ni-* : *niyapaišam* « j'ai écrit », *nipištam* « écrit », c'est qu'il s'agit d'une rédaction achevée, consignée, au moment où il en est question. — Le contraste de *a(h)ištatā* « il s'est tenu, il est resté » B. I, 85 et de *avāstāyam* « j'ai établi » B. I, 63, 66, 69 ou [*niya*]*štāyam* « j'ai ordonné » B. III, 91, est frappant. — Une nuance existait sûrement entre *arasam* « je suis venu » et *parāsaram* « je suis parvenu » ; on emploie constamment *arasam* avec *yātā* « jusqu'à ce que », mais *parārasam* avec *yaθā* « lorsque » : B. II, 63 *čitā mām aināya ... yātā adam arasam mādam* « il m'a attendu jusqu'à ce que je vinsse en Médie » et ib. 65 *yaθā mādam parārasam* « lorsque je fus arrivé en Médie ». — On demande à A(h)uramazdā de protéger indéfiniment le pays : *pādiy, pātuv* ; mais l'ordre de se garder d'un danger précis est exprimé par la forme à préverbe *patipaya(x)uvā* B. IV, 38. — Par *ā-* avec la racine *gam-* on souligne l'idée de « survenir », dans l'exemple de Pers. d. 15 et suiv., cité ci-dessus, p. 142, où le « déterminé » *āǰamiyā* (*ā* + *ǰamiyā*) « qu'il survienne » s'oppose à l' « indéterminé » *pātuv*. — Certains verbes ne s'emploient qu'avec un préverbe qui en renforce le sens en le « déterminant » : *apagaudaya* « cache » ; *viyanā*[*θa*]*ya* « il a fait du mal à » (cf. le substantif **vināθa* qui est devenu p. *gunāh* « dommage ») ; *niyašādayam* « j'ai

établi » (l'union du préverbe **ni* avec la racine **sed-* est déjà indo-européenne).

§ **251.** Encore très employés en perse, les préverbes ont joué un rôle important dans le développement ultérieur du dialecte. Le pehlevi en fait un large usage, et le persan en a gardé beaucoup de traces (cf. *Grdr. der iran. Phil.*, I, 1, p. 308 ; I, 2, p. 157).

CHAPITRE V

FORMES NOMINALES

§ 252. Les formes nominales constituant un système moins cohérent que celui des formes verbales, les formes qu'on possède, quoique relativement nombreuses, ne permettent pas de décrire aussi complètement l'ensemble du système. Il subsistera de grandes lacunes dans l'exposé.

I. Formation des noms.

§ 253. La plupart des types principaux de l'indo-iranien sont conservés ; toutefois notre documentation ne permet généralement pas de distinguer les formations encore productives de celles qui ne le sont plus, mais dont la structure demeurait reconnaissable, ou des mots qui tendaient à s'isoler entièrement. Le vocabulaire des inscriptions se compose pour une très large part de termes généraux qui montrent l'existence en perse de vieux noms iraniens communs, indo-iraniens ou même indo-européens, mais qui renseignent mal sur les catégories nominales productives.

Dans certains cas, cependant, la comparaison avec l'état moyen-iranien ou moderne peut suppléer aux lacunes de notre information.

On a aussi tenu compte, dans toute la mesure possible, des noms propres de formation claire.

§ 254. Type radical athématique.

Les thèmes radicaux terminés par une consonne sont représentés par quelques exemples. Les plus clairs sont *vi0-* « famille » (cf. skr. *viç-*, av. *vīs-*), dont il subsiste les loc. sg. *v'i0iya*, *vi0iyā* ; instr. sg. *v'i0a*, *vi0ā* ; acc. sg. *v'i0m*, *vi0am* ; — *xšap-* « nuit » (cf. skr. *kṣap-*) : gén.-abl. sg. *xšp*, *xšapa* ; — *0ard-* « année » (cf. skr. *çarad-*, p. *sāl*) : gén.-abl. sg. *0rd*, *0arda* et acc. sg. *0rdm*, *0ardam*. De *māh-* « mois » (cf. skr. *mās-*, av. *māh-*), on n'a que le loc. sg. *mahya*, *māhyā*, dans une formule de datation souvent répétée (§ 370).

Une trace d'un ancien neutre en *-r* dans (*0ūra*)-*vāhara*, nom de mois qui contient au second terme un dérivé de **vahar* « printemps », av. *vaŋri*, loc. (= *vahri*), pers. *bāhār*.

Mais le thème *pad-* (skr. *pad-*, av. *pad-*) n'est représenté que par une forme passée au type thématique et qui repose sur la forme à vocalisme long *pāda-* (p. *pāy*), instr. du. *padibiya*, *pādaibiyā* « par les (deux) pieds » (NR. b. 41). Dans ces conditions, il est impossible de décider si l'acc. sg. *nahm*, *nāham* « nez » appartient à un thème consonantique *nāh-* (skr. *nās-*, av. *nāh-*) ou à un dérivé thématique *nāha-*, parallèle à *pāda-*.

L'élément *-t-* du thème est sans doute suffixal dans *napāt-*, « petit-fils » (cf. skr. *napāt-*, av. *napāt-*) dont il reste le nom. sg. *npa*, *napā*, et dans *raut-* « rivière » cf. skr. *sravat-*, p. *rōd*) : gén.-abl. sg. *rut*, *raula* Dar. Sz. c. 9.

Noms caractérisés par la voyelle thématique.

§ **255.** Un groupe de vieux noms du type thématique non analysables comprend : *asa-* (skr. *açva-*, av. *aspa-*) « cheval », acc. sg. *asm*, *asam*, et composé *asabāra* « cavalier » (la forme mède *aspa-* ne figure qu'au second terme de certains composés, v. § 10) ; *kaufa-* « montagne » (av. *kaofa-*, p. *kōh*), nom. sg. *kuf*, *kaufa* ; *kāra-* « peuple, armée » (cf. p. *kār-* dans *kār-zār*), n. sg. *kar*, *kāra*, acc. sg. *karm*, *kāram*, instr. sg. *kara*, *kārā* gén.-dat. sg. *karhya*, *kārahyā* ; *xauda-* (av.

xaoδa-) « casque » dans le composé *tigrxuda, tigraxaudā* « au casque pointu » (nom. plur.) ; *dasta-* « main » (av. *zasta-*, skr. *hasta-*, p. *däst*), dans loc. sg. *dstya, dastayā*, instr. du. *dstibiya, dastaibiyā* « par les deux mains » (NR. b. 41); *karša*, désignation d'un poids, nom. pl. *krša, karšā* (Dar. Pond. 1) ; aram. Eleph. *gnz', ganza* « trésor », mot mède (§ 127) ; les adjectifs *darga-* « long » (av. *darəγa*, skr. *dīrgha-*), dans le nom. acc. sg. n. *drgm, dargam* « longtemps » ; *naiba-* « beau » (p. *nēv*), nom. acc. sg. n. *nibm, naibam* et fémin. nom. sg. *niba, naibā*.

Noms radicaux : *kāma-* « désir » (av. *kāma-*, skr. *kāma*), nom. sg. *kam, kāma* ; *drauga-* « mensonge » (av. *draoga-*, skr. *drogha-*, p. *durōγ*), nom. sg. *drug, drauga*, abl.-instr. sg. *druga, draugā* ; *gauša* « oreille » (av. *gaoša-*, p. *gōš*), nom. acc. du. (ou plur. ?) *guša, gaušā* ; aram. Eléph. *hngy0, hangaiθa* « convive », cf. *gaiθā* ; *'wdys, avadaisa* « rapport » (av. *daēs-*). L'adverbe *vsiy, vasaiy* « beaucoup » semble être le locatif de *vasa-*, fait sur un thème de présent *vasa-* (= skr. **vaccha-*, cf. skr. *vaçmi* ; v. § 114).

La valeur est celle de nom d'agent dans *baga-* « dieu » (cf. av. *baγa-*, skr. *bhaga-*), nom. sg. *bg, baga*, nom. pl. *bgah, bagāha* ; gén. dat. plur. *bganam, bagānām*, instr. plur. *bgibis, bagaibiš* ; aram. Eléph. *hnbg', hanbāga* « compagnon », litt. « qui partage avec », phl. *hambāγ*. Un ancien **banda-* « attaché, serviteur » a été élargi par *-ka-* (cf. § 273), d'où *bdk, ba(n)daka* « serviteur » (p. *bändä*).

C'est aussi la valeur de noms d'agent qu'on observe dans les composés

en *-bara-* : *tkbra, takabarā* « porteurs de *taka* (sorte de coiffure) » ; *vssbr, vassabara* « porteur de ....[1] » ; **arstibara* « porteur de lance », faussement écrit *šrstibr* ; aram. *gnzbr, ganzabara* « trésorier », emprunt mède (§ 127), phl. *ganjuvar*, empr. skr. *gañjavara*, arm. *ganjavor* ; et aussi *-bāra-* dans

1. Le terme *vassa* (<**vaθra*) désigne probablement une arme (§ 105).

asbar, asabāra (p. *suvār*) « cavalier » NR. b. 44 et 45, instr. pl. *asbaribiš, asabāraibiš* ;

en *-kara-* (cf. p. *-gär*) : *zurkr, zūrakara* « qui commet la tromperie » ; *ptikra, patikarā* « images » (acc. plur.) ; aram. Eléph. *'zdkr', azdākara* « annonciateur », cf. sogd. *''ztk'r, *azdkar* « messager », phl. T. *azdēgar* ; *hmrkr, hamārakara* « maître des comptes », arm. *hamarakar* ;

en *-zana* : *pr^{u}uzananam, parūzanānām* « qui ont beaucoup de races » et *v^{i}ispznanam, vispazanānām* « qui ont toutes les races » (gén. plur.) ; deux composés mèdes.

On rappellera aussi *ptipdm, patipadam* « en sa place », expression adverbiale dont le second terme présente un thème *pada-* ; et le nom de mois *grmpdhy, garmapadahya* (gén. sg.), composé de **garma-* « chaud » (cf. skr. *gharma-*, av. *garəma-*, p. *gärm*) et de ce thème *pada-*, cf. skr. *pada-*, av. *paδa-*, p. *päy* « trace de pas ».

La voyelle thématique *-a-* sert d'élément de formation dans l'ordinal *nvm, navama* « neuvième », skr. *navamaḥ* ; peut-être dans *d^{u}uvrya, duvarayā* « à la porte », locatif de *duvara-* (cf. skr. *dvāra-*, en face de *dvar-*, av. *dvarəm* [acc. sg.] « porte »), et dans le composé acc. *d^{u}ušiyarm, dušiyāram* « mauvaise moisson » (de **duš-* « mal » et **yār* « année », cf. av. *yārə*), et sûrement dans le dérivé *margv, mārgava* « Margien » de *mrguš, marguš* « Margiane ». Si cet unique exemple, qui désigne des Iraniens non Perses, n'est pas dialectal, il indique une formation productive, dont on pouvait tirer des adjectifs nouveaux caractérisés par la voyelle thématique et par la vrddhi (v. § 298).

En outre, un grand nombre de noms de pays et de localités se terminent en *-a* : *pārsa, māda, parθava, haraiva, zaranka, ga(n)dāra, (x)uvaǰa, autiyāra*, etc.

Noms en *-ā-*.

§ 256. Il faut mettre à part un nom radical où l'*ā* appartient à la racine : *upastā* « secours » (de *upa-* et de la racine *stā-*)

dont on a l'accusatif *upstam, upastām* (pour le type, cf. les thèmes radicaux terminés par une consonne, § 254); peut-être aussi *θikā-* « sable » (Dar. Suse, I 27, 28), cf. *B. S. L.*, XXX, p. 60.

§ **257.** Les adjectifs thèmes en *-a-* forment leur féminin en *-ā-* ; ainsi : *aniya* « autre », loc. pl. f. *aniyauva, aniyā(x)uvā* ; **gasta* « dégoûtant » (abl.-instr. *gastā*), nom. sg. f. *gsta, gastā* ; **duruva* « ferme », nom. sg. f. *$d^u ur^u uva$, duruvā* ; **naiba* « beau » (acc. *naibam*), nom. sg. f. *niba, naibā* ; **rāsta* « droit, vrai », acc. sg. f. *rastam, rāstām* ; *vazrka* « puissant », loc. sg. f. *vzrkaya, vazrkāyā* ; *hamiśśiya* « rebelle », nom. sg. f. *$hm^i iśśiya$, hamiśśiyā*. La distinction du masculin-neutre et du féminin, abolie en pehlevi, n'a encore subi aucune diminution (cf. du reste les démonstratifs, § 324).

§ **258.** Par hasard le féminin en *-yā-*. (nom. sg. *-ī*) des autres adjectifs n'est pas attesté. Mais le nom de la province d' « Arachosie », *hruvtiš, hara(x)uvatiš*, qui répond à av. *haraxvaitī-*, skr. *sarasvatī,* est le féminin d'un adjectif en *-vant-* ; acc. sg. *hruvtim, hara(x)uvatim* et loc. sg. *hruvtiya, hara(x)uvatiyā*. De même le nom de citadelle médique *sik[y]uvtiš, sika[ya](x)uvatiš* dont le thème paraît être dérivé, avec *s-* mède, du nom du sable *θikā-*, cité ci-dessus. Cette flexion, qui a *-š* au nominatif, est tout entière du type en *-ī-*, et *-yā-* n'y apparaît pas.

§ **259.** Plusieurs noms de pays ou de villes offrent *-ā,* tandis que le plus grand nombre se terminent en *-ă* : *aθura, aθurā* « Assyrie », toujours, et une fois *skam, sakām* (acc. sg.). B. V. 21-22, en regard de *saka* B. I, 16-17 et II, 8, qui a, conformément à l'usage perse, une forme identique à celle du nom de peuple, *saka* « Sace » ; cette hésitation sur la forme d'un nom de pays iranien, mais éloigné de la Perse, est intéressante (cf. l'emploi du suffixe *-iya-*, § 261) ; *śśuša, śśušā* « Suse » loc. *śśušayā* (Dar. Suse, I, 56) ; *krka, karkā* ; *yutiya, yautiyā* ; *kugnka, kuganakā* ; etc.

L'ancien thème radical **āp-* du nom de l' » eau » (skr. *āp-*,

av. *āp-*) est remplacé par *api-* (à lire *āpī-*, cf. p. *āb*) dans le groupe *apišim*, *āpīšim* (*parābara*) « l'eau l'(emporta) » (B. I, 95-96) (*āpī* ou plutôt *āpīš* + *šim*) ; le locatif *apiya*, *āpīyā* « dans l'eau » n'enseigne rien. Avec *būmī* et l'adj. *aθa(n)gainiy* (§ 264), *āpī* forme tout le groupe des féminins en *-ī-*.

§ **260.** Quelques noms ont *-ā-* pour seul suffixe. Les noms radicaux sont rares ; les seuls sûrs sont : *d'ida*, *didā* « forteresse », acc. sg. *d'idam*, *didām* ; la racine est celle de skr. *dih-*, av. *diz* ; on notera le vocalisme radical zéro, bien attesté par la graphie ; *hd"uga*, *ha(n)dugā* « proclamation », *hd"ugam* (acc. sg.), *ha(n)dugām*, à couper *han-dugā-*, de la racine indo-iranienne **dhaugh-* « presser, exprimer » (d'où « traire » cf. *B. S. L.*, XXX, p. 73). Pour le gén.-abl. sg. *ydaya*, *yadāyā* B. III, 27, on hésite entre un substantif et un nom de ville. Le mot *azda*, *azdā* « nouvelle » (gāth. *azdā*, skr. *addhā*) est isolé ; il a presque le caractère d'une forme adverbiale. Quant à *maškā* « peau », dans le loc. pl. *mškauva*, *maškā(x)uvā*, c'est un emprunt sémitique (§ 101).

Dans tous les types de formations thématiques, on rencontre ou l'on peut rencontrer des thèmes en *-ā-* à côté de thèmes en *-ă-* : *-iyā-* à côté de *-iya-*, *-nā-* à côté de *-na-*, etc.

Suffixe *-(i)ya-*.

§ **261.** Le suffixe le plus productif est *-iya-* qui fournit des dérivés en nombre illimité, particulièrement des adjectifs. Il n'y a, au point de vue perse, et l'on ne marquera ici aucune différence entre *-ya-* et *-ĭya-*, l'un et l'autre étant écrits *-iya-*.

a) dérivé primaire de date indo-européenne, non senti comme tel : *aniy*, *aniya* « autre » (cf. av. *anya-*, skr. *anya-*).

b) substantifs de formation indo-iranienne : *mrtiy*, *martiya* « homme » (av. *mašya* [= *martya*], véd. *mart(i)ya*) ; *drniym*, *daraniyam* « or » Dar. Suse, I, 35 (cf. av. *zaranya-* n., skr. *hiraṇya-* ; phl. *zarēn* emp. mède) ; aram. Eléph. *zrnyk*, *zarniyaka* « arsenic », avec suffixe *-ka* ; emprunt mède (§ 129) en face de *daraniyam* perse (pers. *zärnīk*, empr. arm. *zarik*

« id. ») ; *maniym, māniyam* n. « demeure, biens immeubles » (cf. Bartholomae, *Wb.*, col. 1168 [bibliogr.]) ; les féminins *yuv^{i}iya, yauviyā* « canal », acc. sg. *yauviyām* (cf. skr. *yavyā́-* « fleuve », phl. *yōy,* p. *jōy*) ; peut-être *nav^{i}iya, nāviyā* (dérivé de **nāu-,* skr. *nau-,* etc.) traduit ordinairement par « ensemble de navires, flotte », mais l'interprétation en est mal assurée. — Un ancien adjectif en *-ya-* dans *hšiym, hašiyam* « vrai » (nom. acc. sg. n.), où *š* dénonce un contact immédiat de **t* + *y-* (§ 124).

c) ethniques tirés des noms de pays : de *aθurā* « Assyrie », *aθuriy, aθuriya* « Assyrien » ; de *armina* « Arménie » (nom. et acc.), *arm^{i}iniy, arminiya* « Arménien » (et le locatif *arm^{i}iniyiy, arminiyaiy* « en Arménie ») ; de *asagarta* « Sagartie », *asgrtiy, asagartiya* « Sagartien » ; de *(x)uvaǰa* « Susiane », *uvǰ^{i}iy, (x)uvaǰiya* « Susien » ; de *(x)uvāraz[m]iš* « Chorasmie » (NR. a. 23-24), *uvarzm^{i}iy, (x)uvārazmiya* « Chorasmien » (servant à désigner le pays B. I, 16 ; Dar. Pers. e 16-17, avec la même valeur que *(xu)vārazmiš*) ; de *bābairuš* « Babylone », *babir^{u}uv^{i}iy, babairuviya* « Babylonien » ; de *maka* (B. I, 17 ; Dar. Pers. e 18), *mčiya, mačiyā* (nom. plur.), NR. a. 30 et NR. XXIX ; on notera l'alternance *k*/*č* (cf. § 181). Ce suffixe ne s'attache qu'à des dérivés de noms de pays non iraniens ou de pays iraniens lointains et peu familiers aux Perses ; pour les régions proches, le nom des habitants est identique à celui du pays (v. § 348).

d) noms d'agent, tirés d'un radical verbal ou nominal, dans le nom propre *artvrdiy, artavardiya* « qui pratique le bien » de *arta* + *vard-,* forme perse de *varz-* (av. *varəz-*, cf. *B. S. L.,* XXXI, p. 66) ; *hm^{i}issiy, hamissiya-* « rebelle » litt. « conjuré », de **ha* + *miθr-iya-* (cf. lat. *con-iurātus,* gr. σύν-ορκος).

e) dérivé nominal à valeur possessive : *xšayθiy, xšāyaθiya* « roi » (p. *šāh*), tiré, avec *vṛddhi,* d'un abstrait **xšayaθa-* (§ 276), litt. « qui possède la royauté ». La conservation de *-θ-* indique un emprunt mède (§ 104). La valeur adjective subsiste encore B. I, 8 = B. a 12.

f) adjectifs d'appartenance et ordinaux : nom de mois *aśśiyad^{i}iyhy*, *aśśiyādiyahya* gén. sg. de **āθr-yad-iya-* « relatif au culte du feu » ; *uvaipšiym*, *(x)uvāipašiyam* acc. sg. « sien propre », de **xvai-paθ-ya-* (*-θy- > šy*, § 124) ; *pr^{u}uv^{i}iyt*, *paruviyata* « depuis l'origine » adverbe en *-ta*, dérivé de *paruviya-* (§ 335) « premier ». Les ordinaux *d^{u}vit^{i}iym*, *duvitīyam* « second » acc. sg. ; *śśitiym*, *śśitīyam* « troisième » acc. sg., phl. sass. *duδīγ*, *sičīγ*, ont *-īya-*, comme skr. *dvitīya-*, *tṛtīya-*.

Suffixe *-tya-*.

§ **262**. De l'adjectif *an^{u}ušiy*, *anušiya* « allié », dérivé de *anuv* « à la suite de », se dégage un suffixe ancien **-tya-*, devenu *-šiya-* en perse (v. § 124 ; cf. skr. *-tya-*, dans *ni-tiya-* par exemple). Dès lors on n'a aucune raison de poser sous la forme *haxāmaniš* le thème du nom propre d'hommes dont le nominatif sg. est *hxamniš*, *haxāmaniš* : le dérivé *hxamnišiy*, *hāxamanišiya* « achéménide » peut renfermer ce même suffixe *-šiya-*, issu de **-tya-*.

Suffixe *-na-*.

§ **263**. En tant que suffixe productif, *-na-* se trouve surtout dans des formes complexes.

§ **264**. Le suffixe iranien *-aina-* (av. *-aēna*, p. *-ēn*) des adjectifs indiquant la matière est attesté par un exemple : *aθgin*, *aθangaina* « de pierre » (de **aθanga-*, cf. av. *asəngа-*, p. *säng*). Le féminin *aθangainī* apparaît dans *stānā aθa(n)gainiy* « colonne de pierre » (Dar. Suse I, 45) ; seul couple *-a* : *-ī* comparable à av. *zaranaēna-* : fém. *zaranaēnī-*.

§ **265**. Le suffixe *-ana-*, s'attachant à des thèmes verbaux, fournit une série de substantifs neutres indiquant le lieu, parfois le moyen : *aydna*, *āyadanā* « sanctuaires » (nom. acc. plur.), de la racine *yad-* « adorer », avec préverbe *ā-* ; *avhnm*, *āvahanam* « village » (d'où emp. arm. *avan* « id. »), de la racine **vah-* (skr. *vas-*) « demeurer », avec préverbe *ā-* ; *vrdnm*, *vardanam* « citadelle », d'une racine **vard-* (skr.

varj-) « écarter » ; *hmrnm, hamaranam* « combat » (cf. av. *hamarəna-*, skr. *samaraṇa-*), d'une racine **ar-*, avec préverbe *ham-* ; *drnm, daranam* « résidence » (Dar. Suse, I, 46), de la racine *dar-* « (se) tenir » ; *arǰanam* « ornement, décoration » (Dar. Suse, I, 26) de **arg-* « avoir du prix ». Probablement aussi le fém. *ustašanā* « escalier » (Art. Pers. a, b, 3), s'il vient de **us-taxš-*. — La même valeur apparaît dans des noms de localités : *vrkāną* « Hyrcanie » de *vrka-* « loup » ; *patigrabanā* de *pati* + *grab-*.

§ **266.** Avec *-ana-*, se forment aussi des adjectifs exprimant le goût ou l'habitude : *druǰn, draujana* « trompeur », en face de *drauga* « mensonge » et de *adurujiya* « il a menti ». C'est également la valeur des adjectifs sogdiens en *-anak*.

§ **267.** L'existence d'un suffixe primaire *-na-* n'est plus perçue dans le substantif féminin indo-iranien *hina, hainā* « armée ennemie », abl. instr. *hinaya, haināyā,* cf. av. *haēna*, skr. *senā,* et demeure à peine sensible, grâce aux alternances, dans les adjectifs *knnm, kamnam* « petit, peu » (nom. acc. sg. n.), instr. pl. *knnibiš, kamnaibiš,* cf. av. *kamna-* (superl. *kambišta-*), p. *käm* ; — *axšin, axšaina* « (pierre) bleue-sombre » (Dar. Suse, I, 39), cf. av. *axšaēna-*, et *xšaēta-* « brillant » de la même racine.

En outre, *-na-* forme des substantifs radicaux avec valeur générale d'abstraits : *yanm, yānam* « faveur », nom. acc. sg. n., cf. av. *yānəm* ; *stanm, stānam* « place, endroit », nom. acc. sg. n., cf. skr. *sthānam*, av. *-stāna-*, p. *-stān,* de la racine ir. *stā-*, ind. *sthā-* ; *apdan, apadāna* « retraite, palais » (nom. acc. sg. n., cf. skr. *apadhā-*) ; *všna, vašnā* « par la grâce » (instr. sg. ; de la racine skr. *vaç-*, av. *vas-* cf. § 123) ; le locatif *ašniy, āšnaiy* « en paix » (B. II, 11-12 ; et non « en marche ») suppose un thème **āšna-* « paix » comparable à av. *āxšti* « id. » cf. *B. S. L.*, XXXI, p. 66 ; aram. Eléph. *hndwn handaunā* « enduit » de **dav-* « presser, appliquer », cf. pers. *ändaƈän*. — Dans un emploi identique apparaît la forme féminine *-nā-*. Ainsi *frmana, framānā* « ordre, commande-

ment », abl. instr. sg. *frmnaya*, *framānāyā* (cf. p. *färmān*) de *fra* + *mā-* « mesurer », à côté du nom d'agent *framātāram* acc. « maître, commandant » ; *stuna*, *stūnā-* « colonne », nom. plur. *stuna*, *stūnā* (Dar. Suse, I, 45), gén. pl. *stunanam*, *stūnānām* (Dar. Ham.) cf. av. *stūnā-*, skr. *sthūṇā-*, pers. *sᵘtūn*.

L'adverbe *prnm* « autrefois », parallèle à *parā* « avant », peut être lu *paranam* ou *parnam*. Cette seconde lecture paraît la plus plausible, cf. got. *fairneis* « ancien ». — On ne saurait provisoirement se prononcer sur la finale de *naurina-*, adjectif de provenance (?) qualifiant l'arbre *θaramiš* dans la Charte du palais de Darius à Suse, l. 30.

Suffixe *-ma-*.

§ **268.** Malgré la rareté des exemples, on reconnaît *-ma* dans deux exemples du superlatif en *-tama-* : *fratama-* « premier », nom. pl. *frtma*, *fratamā*, de *fra-* « en avant » et probablement *aršt*[*m*], *aršta*[*ma*] « le plus vaillant » (NR. b. 43).

L'adjectif connu par av. *taxma-*, p. *tähm* « fort » se trouve dans le nom propre mède *txmspad*, *taxmaspāda* où la conservation de *x*, en face de *-h-* perse dans *tau(h)mā* (§ 269), indique une provenance septentrionale (§ 133). Le caractère secondaire de *-ma* est prouvé par la survivance du radical **tak-* en phl. : *tak*, *takīk* « fort, héroïque ».

§ **269.** La forme féminine *-mā* est sûrement attestée dans *tuma*, *tau(h)mā* « famille », acc. sg. *tumam*, *tau(h)mām*, gén. abl. sg. *tumaya*, *tau(h)māyā* ; cf. p. *tuxm*, emprunt arsacide ; et, avec un suffixe *-man-*, av. *taoxman-*, skr. *tokman-* (cf. *B. S. L.*, XXXI, p. 75). — Quant à *tuma*, *taumā* « force », de la racine de skr. *tavīti*, etc., le nominatif singulier, seul attesté, ne laisse pas décider entre un masculin à suffixe *-man-*, ou un féminin à suffixe *-mā-*.

§ **270.** On ne peut guère parler d'un suffixe *-mī-* dans le vieux mot *būmī-* « terre », acc. sg. *bumim*, *būmīm* ; loc. *bumⁱiya*, *būmīyā*, cf. skr. *bhūmī-*, gāth. *būmī-*, p. *būm*. — Le nom d'arbre

θrmiš, *θaramiš* (Dar. Suse, I, 30) est de sens et d'origine obscurs.

Suffixe *-va-*, *-van*.

§ **271**. Le suffixe *-va-* paraît n'avoir reçu aucun développement. On ne le rencontre qu'à l'état primaire dans de vieux mots indo-iraniens : *aiva-* « seul, un », acc. sg. *aivm*, *aivam*, cf. av. *aēva-*, gr. οἶ(*F*)ος et phl. *ōv* ; *jīva-* « vivant », gén. sg. *j'ivhya*, *jīvahyā*, cf. skr. *jīva-*, av. *j(i)va-* ; *paruva-* « premier », nom. plur. *pr^{u}uva*, *paruvā* ; acc. sg. n. (adverbial) *pr^{u}uvm*, *paruvam* « d'abord », cf. skr. *pūrva-*, av. *pourva-* (= *parva*) ; autre mot sans doute dans loc. sg. *pr^{a}u[v^{a}]iy*, *parauvaiy* « à l'Est » ; *hr^{u}uv*, *haruva* « tout entier », cf. *sarva-*, av. *haourva-*. — Le suffixe a la forme *-uva-* dans *duruva-* « ferme », nom. sg. f. *d^{u}ur^{u}uva*, *duruvā*, cf. skr. *dhruva-*.

De *-van-*, il ne reste que *ništāvan-* « décret, édit » (de *ni-štā-* « ordonner ») dans la transcription araméenne *nyštwn* (Altheim, *Z. I. I.* III, p. 37).

Suffixe *-ra-*, **-θra-*.

§ **272**. Rien n'atteste que *-ra-* ait été productif. La grande majorité des exemples comprend :

1° Des dérivés primaires anciens : *a(h)ura-* (cf. av. *ahura-*, skr. *asura*) séparé de *mazdāh* dans Xerx. Pers. c 10 seulement, avec flexion indépendante des éléments du composé *ahurahya mazdāha* ; le premier terme du nom de mois *θurvahrhy*, *θūravāharahya* (gén. sg.) répond à av. *sūra-*, skr. *çūra-* « fort » ; le thème de skr. *dūra-* « éloigné » se trouve au loc. sg. adverbial *d^{u}uriy*, *dūraiy* « au loin ». A la même catégorie appartient l'adverbe *nurm*, *nūram* « maintenant » cf. av. *nūrəm*, dérivé de **nŭ* « maintenant ».

2° des adjectifs formés sur des radicaux nominaux ou adverbiaux, où le sentiment de la suffixation persistait : *tigra-* « pointu » (av. *tiγra-*) dans le composé *tigrxuda*, *tigraxaudā* (nom. plur.) « au casque pointu » ; *tigra-* alternait avec d'autres

dérivés représentés par skr. *tigma-*, p. *tēz* « pointu » < **taija-*, (skr. *téjas-*), av. *tiži-* [compos.], et p. *tēγ* « pointe, épée », av. *bi-taēγa-* « à deux tranchants » ; de même *θuxr*, *θuxra* nom propre, cf. skr. *çukra-* « brillant », av. *suxra-*, pers. *surx*, alternant avec av. *saoč-*, p. *sōz-*, etc. ; l'adverbe *aparam* « ensuite » suppose **apara-* dérivé de *apa-*, cf. av. *apara-*, skr. *apara-* « alter ». Le suffixe *-tara-*, marquant l'opposition de deux objets, ne figure que dans la forme adverbiale *aptrm*, *apataram* « en dehors, à l'écart, outre », également de *apa-*, cf. skr. *apatara-* et, indirectement, dans le titre de *frataraka* « chef, commandant » attesté en araméen d'Eléphantine ; de *fra-* ; cf. av. *fratara-* « prior ».

On n'a aucun moyen d'analyser *tčrm*, *tačaram* acc. sg. (Dar. Pers. a. 6) « palais », cf. phl. *tačar*, p. *täzär*, qui est aussi écrit *dčr*, *dačara-* dans Dar. Suse IV, 3.

Il faut mettre à part le suffixe *-θra-* qui, réduit en perse à *-ssa-*, ne se laissait plus reconnaître : *xšssm*, *xšassam* (nom. acc. sg. n.) « royauté, royaume » cf. av. *xšaθrəm*, skr. *kṣatram* (degré radical obscur) ; *puss*, *pussa-* « fils », cf. skr. *putraḥ-*, av. *puθrō*, phl. N.-O. *puhr*, phl. S.-O. *pus*, p. *pus(är)* ; *čissa* « lignée », dans *ariyčiiss*, *ariyačissa* « de lignée aryenne », cf. av. *čiθra-*, phl. et pers. *čihr* emprunté au N.-O. ; *vassa-* dans le composé *vssbr*, *vassabara* « porteur de..... » doit comprendre le même suffixe, mais le sens (nom d'arme ?) et l'origine en sont obscurs (§ 105).

Suffixe *-ka-*.

§ 273. Le suffixe *-ka-* qui a joué un rôle si large dans la dérivation indo-iranienne se rencontre dans un certain nombre de substantifs radicaux : *yka*, *yakā*, nom d'arbre de sens inconnu (Dar. Suse, I, 34) ; *nyāka* « grand-père » (p. *niyā*) et *apnyak*, *apanyāka* « arrière-grand-père », également sans étymologie. Le mot *(h)uška-* « sec », cf. av. *huška-*, skr. *çuṣka-* dont on a le gén. sg. *uškhya*, *(h)uškahyā* n'est plus analysable.

Déjà s'affirment l'extension secondaire de ce suffixe sans

valeur précise à un grand nombre de mots, et l'amorce du développement énorme qu'il a pris dans l'évolution de l'iranien : *vzrk, vazrka* « grand », mot mède (§ 119), cf. p. *buzurg* ; *bdk, ba(n)daka* « serviteur » cf. phl. *bandak*, p. *bändä*, de **bhandha* ; *arik, arika-* « ennemi » (plutôt que *araika-* ; cf. skr. *ari-*) ; *anāmaka-* « sans nom », désignation d'un mois, gén. *anamkhy, anāmakahya*, cf. skr. *anāmaka-* ; *kask, kāsaka* (ou *kāsika*) « pierre précieuse » (Dar. Suse, I, 37, 39), forme probablement non perse à cause de *-s-* cf. *B. S. L.*, XXX, p. 61 ; *kputk, kapautaka* « lazulite », cf. skr. *kapota-* « pigeon (bleuté) », phl. *kapōt*, arm. *kapoyt*.

Les papyri araméens d'Eléphantine fournissent trois autres mots : *zrnyk, zarniyaka* « orpiment», pers. *zarnīk*, arm. *zaṙik* ; *frtrk, frataraka* « commandant », av. *fratara-* (§ 272) ; *gwšk, gaušaka* « subordonné » (titre), cf. *gauša* « oreille » et phl. *niγōšaγ, niyōšaγ* « auditeur ».

Mais le vieux-perse offre sans suffixe des formes qui plus tard devaient avoir un doublet à suffixe : *aiva* « un », p. *ē*, et non **aivaka-* p. *yäk* ; *naiba-* « beau », p. *nēv*, et non **naibaka-*, p. *nēk*.

Comme suffixe d'hypocoristique dans des noms propres, cf. *aršaka* (Sceau *a*, Weissbach, p. 130) dérivé de **arša-* « mâle », et *vahauka* (B. IV, 86) premier terme, avec allongement, de *vahu* + x.

A côté de *-ka-*, il a dû exister un suffixe **-kha-* > v.-p. *-xa-*, dont il ne reste qu'un exemple : le pronom de 1re pers. plur. *amaxm, a(h)māxam* en face de skr. *asmākam*, av. *ahmākəm*. Il s'est produit ici, dans l'évolution de l'iranien, un croisement singulier : tandis que le p. *mā* représente **a(h)mākam* différent de la forme perse ancienne, c'est au Nord-Est le sogdien *m'γw *māxu* qui continue phonétiquement v.-p. *a(h)māxam*.

Suffixe *-ta-*.

§ 274. Les adjectifs verbaux en *-ta-* ont été étudiés aux §§ 213-218.

En dehors de *ardtm, ardatam* n. « argent » (Dar. Suse, I, 40), où il ne s'agit plus d'un suffixe perse, cf. av. *ərəzatəm* et *B. S. L.*, XXX, p. 59, on ne signalera que les substantifs *dwškrt, duš-krta* « mauvaise action » (Eleph.); *datm, dātam* (nom. acc. sg. n.) « loi », abl. instr. *data, dātā*, cf. av. *dātəm*, phl. *dāt*, p. *dād* ; *ar^{u}uvstm, aruvaṣtam* (acc. sg.) « souveraineté », de **arvat-ta-* (§ 112) avec un suffixe *-ta-* d'abstraits.

§ 275. Le superlatif en *-išta-* (cf. av. *-išta-*, skr. *-iṣṭha-*) est attesté par deux exemples : *mθišt, maθišta* « très grand », acc. sg. *mθištm, maθištam*, cf. p. *mähist*. — *d^{u}uviš[t]m, duvaiš[tā]m* « pour très longtemps » Dar. Pers. e. 23. Cf. av. *dbōištəm* « au plus » et Bartholomae, *Zur Etym. und Wortbild. der idg. Spr.* [Sitz. Heidelb. Akad., 1919, n° 10], p. 22 et suiv.

Suffixe *-θa-*.

§ 276. Il ne subsiste qu'une trace d'un suffixe neutre *-θa-* dans le dérivé mède *xšāyaθiya-* « roi » qui est formé de l'addition de *-(i)ya-* à un abstrait **xšayaθa-* « royauté », d'après le présent *xšaya-* « être maître de », cf. *patiyaxšayaiy* « je me suis rendu maître » (§ 192). La formation est identique à celle d'av. *ząθa-* (= *zanθa-*) « naissance » de *zan-*, cf. skr. *hátha-* de *han-* « tuer ». On connaît en outre, également comme abstrait, un suffixe féminin *-θā-* : *giθam, gaiθām* (acc. sg.) « biens, fortune », cf. av. *gaēθā-*, phl. *gēhān* « monde » (du gén. plur. **gaiθānām*). Rien n'unissait plus *gaiθā-* à la racine *ǰi(v)-* qui l'a fourni (§ 178). De *gaiθā* est dérivé l'emprunt aram. Eleph. *hngyθ*, *hangaiθa-* « convive », cf. av. *haꞔō-gaēθa-*.

Noms d'agent en *-tar-*.

§ 277. Trois exemples : *ǰta, ǰa(n)tā* (nom. sg.) « tueur », acc. sg. *ǰtarm, ǰa(n)tāram* (Inc. b. 5 ; Weissbach, p. 130) de la racine de *aǰanam*, cf. skr. *hanti*, av. *ǰainti*) ; d'après skr. *hantar-*, av. *ǰantar-*, on lira *ǰantar-* ; le perse conserve le vocalisme radical ancien, sans généraliser le type vocalique

de *jata* « tué », comme dans le pehlevi *žatār* ; ce mot a une valeur fortement verbale, conforme à l'usage ancien du suffixe *-tar-* qu'attestent également le sanskrit et l'avestique : B. IV, 58 et 78 *a(h)uramazdātaiy ǰa(n)tā biyā* « qu'Ahuramazdā soit un tueur pour toi » = « qu'Ahuramazdā te tue » ; le nom d'agent *dauštā* entraîne même un complément à l'accusatif (v. § 358) ; — *dušta, dauštā* « ami », p. *dōst,* skr. *joṣṭar-* ; ici le vocalisme radical ancien subsiste nettement ; — *frmatarm, framātāram* (acc. sg.) « qui commande, chef », en face de *framānā* « ordre » ; — *prtrm, partaram* ou *prtaram* (acc. sg.) « combattant (ennemi) » ; seul exemple NR a 47, où la valeur de nom d'agent ne paraît pas douteuse ; probablement de **pṛ(t)-tar-*.

Trois noms de parenté en *-r-* sont attestés : *pitar-* « père » (cf. skr. *pitar-*, av. *pitar-*, p. *pidär*) : *pita, pitā,* gén. sg. *piss, pissa,* et dans le composé *hmpita, hamapitā* « qui a le même père » ; *mātar-* « mère » (cf. skr. *mātar-*, av. *mātar-*, p. *mādär*) dans le composé *hmata, hamātā* (nom. sg.) « qui a la même mère » ; *brātar-* « frère » (cf. skr. *bhrātar-*, av. *brātar-*, p. *birādär*) dans *brata, brātā* (nom. sg.).

Thèmes en *-n-*.

§ **278**. Les exemples de thèmes en *-n-* sont très peu nombreux. Ils comprennent :

1° deux masculins : *āsman-* « ciel » (cf. skr. *açman-*, av. *asman-*, p. *āsmān*), acc. sg. *asmanm, āsmānam,* mais il n'est pas exclu que le mot soit passé au type thématique, comme *pād-* (cf. ci-dessus § 253) ; composés *xšsspava, xšassapāvā* « satrape », nominatif d'un thème *xšassapāvan-*, non attesté par ailleurs, cf. skr. *-pāvan-*. On a vu (§ 269) que *taumā* « force » est ambigu.

2° des neutres : un abstrait en *-an-*, répondant à av. *barəzan-* « hauteur », est représenté par l'instr. sg. *bršna, baršnā* « en hauteur » (Dar. Suse, I, 26, 27) ; deux autres ont une désinence ambiguë : *nam, nāma* et *nama, nāmā* « nom » (cf.

skr. *nāman-*, av. *nąman-*, p. *nām*), dont on n'a que le nominatif-accusatif singulier (variant avec le genre du nom voisin, v. § 312) ; *učšm*, *(h)učašma* « les yeux » B. II, 89 (XXX*m* II, 75), cf. av. *čašman-*, p. *čāšm* ; littéralement « bon œil » (cf. Meillet, *M. S. L.*, XIX, p. 348), acc. sg. neutre avec valeur de collectif, comme dans l'Avesta, ou acc. plur. neutre, comme av. *nąma*.

Thèmes en *-h-* et *-š-*.

§ **279**. Les anciens thèmes neutres en *-s-* sont représentés par quatre exemples : *ruč*, *rauča* (nom. acc. sg.) « jour » dans *raučapatiy* « de jour », instr. pl. *ručbiš*, *raučabiš* (cf. § 370), cf. av. *raočah-*, p. *rōz* ; *dry*, *draya* « mer », loc. *drybya*, *drayahyā*, cf. av. *zrayah-*, p. *dāryā* ; *zur*, *zūra* (acc. sg.) « tromperie », cf. av. *zūrah-*, p. *zūr* ; et *hd^{i}iš*, *hadiš* (acc. sg.) « résidence » (avec une formation différente, skr. *sadas-*), de la racine attestée par *niyašādayam* « j'ai établi ». Le mot *abičriš*, *abičariš* (acc.) B. I, 64-65 signifie probablement « pâturage » et paraît du même type que *hadiš*. — On ne peut rien dire de *v^{i}θbiš* (composé ?) B. I, 65.

Un thème masculin en *-s-*, **mazdhās-* (cf. skr. *medhās-*, av. *mazdāh-*), est clairement attesté dans le gén. sg. *mzdah*, *mazdāha* « de Mazdāh », et dans le juxtaposé nom. *aurmzda*, *a(h)uramazdā* « A(h)uramazdā » ; acc. *aurmzdam*, *a(h)uramazdām* ; gén. abl. *aurmzdah*, *a(h)uramazdāha*. — Le mot mède *farnah-* « gloire » apparaît au second terme des noms propres composés *v^{i}idfrna*, *vi(n)dafarnā* (nom.) et, en araméen des papyri, *'rtfrn*, *artafarnā* ; *bgfrn*, *bagafarnā* ; *frtfrn*, *fratafarnā*.

Plusieurs autres noms propres offrent des thèmes en *-s-* : *hara(x)uvatī*, province d'Arachosie, est le féminin de **harah-vant-*, cf. skr. *saras-vatī-* ; le nom de la ville mède *siya(x)uvatī* est formé de la même manière de **sikayah-vant-* (cf. § 102) ; dans *vahyazdāta*, nom d'un Perse, on retrouve un premier élément **vahyas-* comparatif, cf. av. *vahyah-* « meilleur ».

Thèmes en *-i-*.

§ **280.** L'indistinction graphique de *ĭ* et de *ī* fait qu'on peut rarement distinguer entre les thèmes en *-ĭ-* et ceux en *-ī-*.

§ **281.** Les thèmes en *-ti-* sont très peu représentés. Les plus nets sont les noms abstraits ou non : *šiyatiš, šiyātiš* « bien-être », acc. *šiyatim, šiyātīm,* cf. av. *šāiti-,* p. *šād* (et lat. *quiēs* ?); *aršt*[*i*]*š, aršt*[*i*]*š,* ou plutôt *'rštiš* « lance », et le composé *šrstibr* à lire *'rstibara* « porteur de lance », en face de av. *aršti-,* skr. *ṛṣṭi-,* p. *xišt.* Ctesias nous donne le nom du roi mède *Astibaras.*

Un nom d'agent thème en *-ti-* : *pstiš, pastiš* « fantassin » NR. b. 43, 45, est dérivé du thème **pad-* « pied », dont la forme thématique est représentée par *padibiya, pādaibiyā* « par les (deux) pieds ».

§ **282.** L'élément *-i-* sert de suffixe de dérivation dans :

1° Quelques féminins abstraits : *baǰ'im, bāǰim* (acc. sg.) « tribut » de *bag-* « partager » ; *yādi-* « culte » dans les deux noms de mois *bāgayādaiš* gén. sg., et *āssiyādiyahya,* gén. sg. (§ 293); *dⁱipim, dipim* (acc. sg.) « inscription », *dⁱipiya, dipiyā* (loc. sg.), vieil emprunt au sumérien *dup-*; *aršniš, arašniš* « coudée » (Dar. Suse, I, 26) ; cf. av. *frā-raθni-.*

2° Des composés : *ušbarim, ušabārim* (acc. sg.) « monté sur chameau » (de *uša* + *bāri-,* adjectif dérivé d'un composé parallèle à *asabāra-* « cavalier ») et le nom de mois *bagya-diš, bāgayādaiš,* gén. (*baga-,* avec vrddhi, + *yādi-* « adoration du dieu », cf. § 298). — Un autre nom de mois, d'origine obscure, également avec vrddhi, est *θaigrčiš, θāigrčaiš* ou *θāi-garčaiš* (gén. sg.). — On aurait encore un dérivé en *-i-* (ou en *-in-* ?) si l'on admettait la lecture *viθibiš* de *vⁱiθibiš* et la traduction « de la famille » Dar. Pers. d. 14. 21. 24 ; mais cette traduction est entièrement hypothétique.

Sont en *-vātī* les féminins d'adjectifs en *-vant-,* représentés par deux noms de localités : *hara*(*x*)*uvatī* « Arachosie », de

**harahvatī,* skr. *saras-vatī*; et *sikaya(x)uvatī*, ville mède, de **sikayah-vatī* (§ 279).

§ **283.** Le mot **patì* « maître », si largement employé dans la composition indo-iranienne, est attesté par l'emprunt araméen d'Eléphantine *n'wpt, nāvapati-* « capitaine de bateau ».

Le mot *d^{u}uvr0im, duvar0im* (acc. sg.) « portique » ne se laisse guère analyser ; on est tenté d'y voir un composé ou un dérivé de **dvar-* « porte » ; Bartholomae y cherche **duvar-var0i* (?) ; dérivés phl. et arm. *dahlīč,* pers. *dahlīz*.

L'accusatif *p0im, pa0im* « chemin » NR a. 58 semble indiquer que le nom indo-iranien très anomal attesté par véd. nom. *pánthāḥ,* gén. *patháḥ,* instr. pl. *pathíbhiḥ* avait été normalisé et ramené au type normal en *-i-*, cf. v. sl. *pǫtĭ* (Meillet, *Indian Studies... Lanman,* 1929, p. 3-6) ; comme, dans l'Avesta, *-n0_* est représenté par *-nt-* dans *pantąm* (acc. sg.) en face de *pa0a* (instr. sg.), v.-p. *pa0im* prouve la généralisation du degré réduit **pnthə* représenté par gāth. gén. sg. *pa0ō,* véd. gén. plur. *pathā́m,* etc., et exclut une lecture **pa(n)0im*.

Le nom propre du Perse *daδršiš, dādršiš* B. III, 13 et 15 est une formation à redoublement, avec suffixe *-i-*, de la racine *darš-* « oser » ; cf. skr. *dā́dhṛṣi-* « audacieux ». En dehors des noms qui échappent à l'analyse, comme *ča(h)išpiš* ou *či(n)čixriš,* on reconnaît des dérivés en *-i-* au second terme des noms composés en *-maniš* « d'esprit » : *haxā-maniš* et *ardu-maniš,* cf. av. *vandarə-mainiš*. Le nom *fravartiš* équivaut exactement à av. *fravaši-* (= *fravarti-*).

Il suffit de signaler le nom de la Bactriane, *bāxtriš,* abl. *bāxtriyā,* av. *bāxδi-*.

Thèmes en *-u-*.

§ **284.** Les thèmes en *-u-* appartiennent à des types distincts :

un vieil adjectif indo-iranien (et indo-européen) en *-u-* : *paru-* « abondant », cf. av. *pouru-*, skr. *puru-* : nom. acc. sg. n. *pr^{u}uv, paruv* ; gén. pl. *pr^{u}unam, parūnām* ; premier terme

du composé *pr^{u}uznanam*, *paruzanānām* (gén. pl.) « aux nombreuses races » ;

le substantif *isu-* « arc » ou « flèche », gén. pl. (?) *isuvām* (NR. d 2) rappelle skr. *iṣu-* ; mais *-s-* ? Texte incertain ;

le mot isolé et inexpliqué *mg^{u}uš*, *maguš* « mage », acc. *mg^{u}um*, *magum*, cf. av. *moγu-*, p. *mug* ;

le nom de l'Inde, nom. *hiduš*, *hi(n)duš*, abl. *hidav*, *hi(n)dāva* (Dar. Ṣuse I, 44) ; celui de Cyrus, *kuruš*, gén. *kurauš* (§ 318).

§ **285.** L'ancien suffixe *-tu-*, avec passage de *t* à 0 (cf. § 103) dans *ga0um*, *gā0um* (acc. sg.) « siège, trône », *ga0va*, *gā0avā* (loc. sg.) ; cf. skr. *gātu-*, av. *gātu-*, p. *gāh* qui remonte à *gā0u-*. La forme oblique à *-0-* a dû se généraliser, car p. *pul* « pont », par exemple, suppose **pr0u-* en face d'av. *pərətu-*.

§ **286.** Le suffixe d'abstraits **-tyu-* n'est représenté que par *mršiyu-* « mort », cf. skr. *mṛtyu-*, av. *mərə0yu-*, dans le composé *uvamršiyuš*, *(x)uvāmršiyuš* « qui a sa propre mort, sa mort naturelle ».

§ **287.** Tout à fait à part est le nom de la « province » dont on a presque une flexion complète, de type anomal du reste : sg. nom. *dhyauš*, *dahyāuš* ; acc. *dhyaum*, *dahyāum* ; gén. *dhyauš*, *dahyāuš* (inscr. d'Ariyārāmna) ; loc. *dhyuvā*, *dahyuvā* ; plur. nom.-acc. *dhyav*, *dahyāva* ; gén. *dhyunam*, *dahyūnām* ; loc. *dhyušuva*, *dahyušuvā* ; sg. acc. *v^{i}isdhyum*, *visadahyum* « à toutes les provinces », dans un composé.

En avestique, le thème est *dahyu-*, avec un nom. sg. *daiδhuš* d'après le gén. *daiδhaoš* (= *dahyauš*). Mais le nom. plur. *daiδhāvō* (= *dahyāvō*) exactement parallèle à v.-p. *dahyāva* conserve le degré long prédésinentiel *-āu-* qui repose sur i.-e. **-ēu* (gr. *-ηυ-*). Les thèmes indo-iraniens en *-i-* et en *-u-* suivaient anciennement la flexion des thèmes en *-r-* et en *-n-* (Wackernagel, *Altind. Gramm.*, III, p. 130) ; mais les formes perses, malgré leur vocalisme archaïque, ont des finales en partie analogiques : les nominatif et accusatif sg. attendus seraient **dahyāu* : **dahyāvam* d'après *rājā* : *rājānam*. Au nomin. sg.

s'est étendu le *-š* des autres mots en *-u* ; même finale et même vocalisme ancien dans av. (*uz-*, *ugra-*, *darəγō-*) *bāzāuš*. L'acc. sg. perse *dahyāum* a été secondairement conformé au nom. sg. *dahyāuš* ; mais la forme normale **dahyāvam* est supposée par les parallèles avestiques acc. sg. *navāum*, *arənāum*, *garəmāum*, *pərəsāum* (Bartholomae, *Grdr.* I, 1, p. 228) où *-āum* = *-āvam*. Le loc. sg. *dahyuvā* a reçu le vocalisme prédésinentiel *u*, en face d'av. *daiϑha*, qui a la même postposition *-ă*. Au nom. acc. plur., v.-p. *dahyāva* et av. *daiϑhāvō* s'accordent.

Il y a trace, en iranien moyen et moderne, du double vocalisme *dahyu-* et *dahyāu-* : phl. *dēh*, arm. *deh*, pers. *dih* remontent à *dahyu-* ; mais phl. *dēhūpat* (Bartholomae, *Mitteliran. Mund.*, III, p. 24 n.), arabe *dahūfaδīya* « gouvernement d'une province » (Bīrūnī) et l'emprunt sogd. chrét. δ*yx'w* **dēhō* attestent **dahyāu-*. La différence entre *dahyu-* et *dahyāu-* paraît dialectale ; si *xšāyaθiya* est mède (§ 103), la formule *xšāyaθiya xšāyaθiyānām xšāyaθiya dahyūnām* doit venir aussi de la titulature mède, ce qui indirectement suggèrerait la même origine pour le thème *dahyāu-*.

Composés.

§ 288. Sauf les mots usuels dont le premier terme est un préfixe comme *a-* négatif, *duš-* « mal », *(h)u-* « bien », la plupart des composés donnent l'impression de mots artificiels, appartenant à la langue religieuse, à la langue officielle, à la langue militaire, etc. Comme il n'y a nulle part autant d'éléments qui se dénoncent comme des emprunts mèdes (cf. § 8 et suiv.), on entrevoit une forte action de la culture mède.

§ 289. La catégorie, autrefois très importante, des composés dont le second terme est un nom radical d'agent, se réduit à deux séries de cas, toutes deux thématiques :

-kara- « qui fait », de la racine *kar-* « faire » (cf. § 255) : *zurkr*, *zūrakara* « qui commet la tromperie » (*zūra-* [mot mède, §§ 9 et 119] + *kara-*) ; aram. Eléph. *'zdkr*, *azdākara-* « héraut » ; *hm'rkr*, *hamārakara-* « maître des comptes » ; *frmnkr*, *fra-*

mānākara « agent d'exécution ». Peut-être [*dara*]*niyakara* « qui travaille l'or » dans Dar. Suse, I, l. 49. — La valeur de *-kara-* diffère un peu avec le préverbe *pati-* : *ptikra*, *patikarā* (acc. pl.) « reproductions, images », phl. *patkar*, p. *päykär*. Le sanskrit exprime en effet la même notion par *pratikṛti-*.

-bara- « qui porte », de la racine *bar-* (cf. § 255) : *vsṣbr*, *vasṣabara* « porteur de *vasṣa* (arme ?) » ; *tkbra*, *takabarā* (nom. pl.) « porteurs de *taka* (coiffure) » ; *šrstibr*, à lire *'rstibara*, « porteur de lance » (de *'rsti-* = *'ršti-*, § 125, + *bara*). Cf. le nom mède *Astibaras* chez Ctésias. — Degré long *-bāra-* dans *asbar*, *asabāra* « cavalier » (*asa* + *bāra* « porté par un cheval ») ; c'est d'un composé du type de *asabāra* qu'on a tiré l'adjectif *ušbarim*, *ušabārim* (acc. sg.) « monté sur un chameau » (v. § 282). — Les deux formes *-bar* et *-bār* ont persisté en persan.

Le seul composé en *-pati-* est *n'wpt*, *nāvapati-* « capitaine de navire » en araméen d'Egypte.

§ **290.** Le type de composés à premier élément verbal en *-a(t)* n'est représenté que par des noms propres : celui d'Intaphernes *v^{i}idfrna*, *vi(n)dafarnā* « qui trouve la gloire », *vinda-*, cf. skr. *vindati* + *farnah-* ; celui de Darius *daryvuš*, *dāraya-va(h)uš* « qui maintient le bien », de *dāraya-*, thème de *dārayāmiy* « je tiens » + *vahu-*, cf. skr. *vasu-*, av. *vohu-*. Celui de Xerxès, *xšayārša-*, qui s'analyse en *xšaya-* de *xšay-* « dominer » et *arša-* « juste ». Mais ces noms ne prouvent pas que la formation ait été encore productive dans le vocabulaire usuel.

§ **291.** Il y a plusieurs exemples clairs de composés possessifs, et certains prouvent que l'indépendance des deux termes était encore sentie : dans *ariy. ariy. č^{i}iṣṣ*, *ariya. ariya. čiṣṣa* NR. a. 14 « aryen, de lignée aryenne », les deux mots écrits séparément *ariya* et *čiṣṣa* forment un composé — *uvamršiyuš*, (*x*)*uvāmršiyuš* « qui a sa propre mort, sa mort naturelle » ([*x*]*uvā* instrum. + *mršiyuš*) — *tigrxuda*, *tigraxaudā* (nom. pl.) « au casque pointu » (*tigra-* + *xauda-*) — *pr^{u}uz-*

nanam, *paruzanānām* (gén. pl.) « aux nombreuses races » (*paru* + mède *zana-*) et *v'ispznanam*, *vispazanānām* (gén. pl.) « qui ont toutes les races » (*vispa* + *zana-*; deux mots mèdes); pour *paruzana-*, le sentiment de la composition se marque dans des inscriptions de Xerxès : à côté de *pr^{u}uznanam* (gén. plur.) Dar. Elv. 15-16 et Xerx. Elv. 15-16, on lit *pr^{u}uvznanam* Xerx. Pers. b et d (dans les deux exemplaires), et, avec séparation de mots, *pr^{u}uv. znanam* Xerx. Pers. a (en 4 exemplaires), c (2 exemplaires) et Van (cf. § 153) — *visdhyum*, *visadahyum* (acc. sg.) « à toutes les provinces » (*visa-* + *dahyu-*) — *hmpita*, *hamapitā* « de même père » (*hama-* « le même » + *pitar-*), cf. *hmata*, *hamātā* « de même mère » (B. I, 30) formé de *ha*(*ma*) + *mātar-* ou de *ha* + *mātar-*, cf. gr. ὅπατρος et ὁμόπατρος et § 294.

§ 292. Composés avec *a-*, *an-* négatif, cf. skr. *a-*, *an-*, av. *a-*, *an-*, p. *ä-*, *än-* : *axšta*, *axšatā* (nom. fém. sg.) « non endommagée » (*a* + *xšata-*) *anāmaka-* (gén. sg. *anamkhy*, *anāmakahya*) « sans nom », désignation d'un mois consacré au dieu suprême, cf. skr. *anāmaka*.

Composés avec (*hu*)- « bien », cf. skr. *su-*, av. *hu-* : *ufrštm*, (*h*)*ufraštam* et *ufrstm*, (*h*)*ufrastam* « bien questionné, bien puni » ([*h*]*u* + *frašta-*, *frasta-*); *ubrtm*, (*h*)*ubrtam* « bien estimé » ([*h*]*u-* + *brta-*); *učarm*, (*h*)*učāram* « bien réussi » (Dar. Suse, X, 5, cf. *B. S. L.*, XXX, p. 65-66), cf. av. *čārā-*, p. *čār* « moyen »; *učšm*, (*h*)*učašma* « œil, yeux », litt. « bon œil » (§ 278) de (*h*)*u* + *čašma*, av. *čašman*, p. *čäšm* « œil »; *uvsbar*, (*h*)*uvasabāra* « bon cavalier » (Dar. NR. b 42). [(*h*)*u* + *asabāra*]. et, avec valeur de composés possessifs : *umrtiya*, (*h*)*umartiyā* (nom. fém. sg.) « aux bons hommes » ([*h*]*u* + *martiya*); *uvspa*, (*h*)*uvaspā* (nom. fém. sg.) « aux bons chevaux » ([*h*]*u-* + mède *aspa-*).

Composés avec *duš-* » mal », cf. skr. *duṣ-*, *dur-*, av. *duš-*, *dužˇ-* : *d^{u}ušiyarm*, *dušiyāram* « mauvaise récolte » (dérivé de *duš-* et de **yar-* « année », cf. av. *yārə*, et § 171); le *š* montre l'autonomie de *duš-* : devant un *y*, la vieille forme indo-ira-

nienne était *ž, que le perse n'a pas conservé; aram. Eleph. *dwškrt, duškrta-* « mauvaise action » (*duš* + *krta-*).

§ 293. En dehors des termes avec *a-*, *(h)u-*, *duš-*, et des noms propres (§ 297), il y a peu de composés de dépendance clairs. L'un des plus nets est le titre de *xšsspava, xšassapāvā* « satrape » nom. (*xšassa* + *pāvan-*, de la racine *pā-* « garder, protéger »). On a aussi des noms de mois : *grmpdhy, garmapadahya* (gén. sg.) de *garma-* « chaud » + *pada-* « région » ; *θurvahrhy, θūravāharahya* (gén. sg.), de *θūra-* « fort » + *vāhara-* dérivé de *vahar-*, « printemps » ; *bagyadiš, bāgayādaiš* (gén. sing.), de *baga-* « dieu » (avec vrddhi), et *yādi-* « adoration » ; *assiyad^{i}yhy, assiyādiyahya* (gén. sg.) de **aθr-* « feu » et *yādi-* « adoration ». — Dans *uvaipšiym, (x)uvāipašiyam* « sien propre » (cf. av. *xvaêpaiθīm* = **xvaipaθyam,* phl. T. sass. *x^{v}ēβaṡ*), on a *(x)uvai-*, avec vrddhi, cf. skr. *svay-am* « à soi », et un dérivé de **pati-* « maître », cf. skr. *pati-*, av. *paiti-* et lit. *pat(i)s* « époux, lui-même » (§ 283). — Le mot *ardstan, ardastāna* Dar. Pers. c. est sûrement un composé avec *-stāna-* ; mais le sens (« montant de fenêtre » ?) n'en est pas fixé avec certitude. — L'adverbe *d^{u}v^{i}itaprnm, duvitāparnam* « successivement » (?) cf. § 388 n'est clair ni pour le sens, ni pour la formation. — *č^{i}iykrm, čiyakaram* « combien » est formé d'un dérivé de l'interrogatif *či-*, et du mot *kara-* « fois », cf. p. *ägär* « si », de **ha-karam* « une fois ».

§ 294. Il faut mettre à part les mots formés par juxtaposition d'un préverbe et d'un nom : *avhnm, āvahanam* « village » (*ā* + *vahanam*) ; *aydna, āyadanā* (nom. acc. pl. n.) « sanctuaires » (*ā* + *yadana-*) ; *apnyak, apanyāka* « arrière-grand-père » (*apa* + *nyāka*) ; *nštwn, ništāvan* « édit » (*ni* + *stā-*) ; *[p]rdrya, paradrayā* (nom. plur.) « qui est outre-mer » (*para* + *draya-*) ; *ptikra, patikarā* (acc. plur.) « images » (*pati* + *kara-*) ; *upstam, upastām* (acc. sg.) « secours » (*upa* + *stā-*) ; *ustšna, ustašnā* « escalier » (*us-* [*ud*] + *taš-*) ; *hmrnm, hamaranam* « combat » (*ham* + *arana-*) ; *hnduga, handugā* « proclamation »

(§ 260); aram. *hngyθ, hangaiθa-* « convive, familier » ; *hnbg hambaga-* « compagnon » ; *hndwn, handūna-* « enduit ». Les noms de ce genre sont pour la plupart ou postverbaux ou influencés par des verbes pourvus de préverbes.

§ **295.** Un cas différent est l'union d'un préverbe-préposition avec un nom fléchi. On a ainsi : *ptipdm, patipadam* « en place » (*pati* + *padam,* accusatif d'un thème *pada-* « place »); *nipd'iy, nipadiy* « à la suite de » (*ni* + *padiy*, ancien locatif de **pad-* « pied » ?) ; *psav, pasāva* « ensuite » (*pasā* + *ava* « ceci », cf. § 359); *frhrvm, fraharvam* « en tout » (*fra* + *harvam,* forme brève de *haruvam,* cf. § 146). Sur l'union des prépositions avec le nom qu'elles déterminent, cf. § 387. On lit même un juxtaposé [*p*]*rdry, [pa]radraya* « de l'autre côté de la mer » (*para* + *draya*) NR. a. 28-29, et non [*t*]*ara-draya*. Cf. Dar. Ham. 4-5.

§ **296.** Le nom *aurmzda, a(h)uramazdā* n'est pas un composé, mais un juxtaposé de deux mots qui sont autonomes dans les gāthās de l'Avesta et que l'Avesta fléchit séparément. On lit une fois Xerxès Pers. c. *aurhy mzdah, a(h)urahya mazdāha* (dans les deux exemplaires de l'inscription), au génitif. Mais partout ailleurs le perse ne fléchit que le second mot du juxtaposé : acc. *aurmzdam, a(h)uramazdām,* gén. *aurmzdah, a(h)uramazdāha.*

§ **297.** Les noms propres d'hommes, composés à deux termes, ont subsisté en iranien ancien, comme on l'a vu par le nom du Mède *taxmaspāda-* « dont l'armée est vaillante » (§ 268), et en perse, notamment dans les noms de *dāraya-va(h)uš* « qui maintient le bien », de *vi(n)dafarnā* « qui trouve la gloire », et de *xšayārša-* « qui règne avec justice ». Tous les noms propres composés ne sont pas également transparents : *gaubaruva, vidarna* restent obscurs. Mais d'autres se laissent facilement analyser : *artaxšaṣṣa* « au règne conforme à la loi » ; *artavardiya* « qui pratique le bien » (cf. *B. S. L.*, XXXI, p. 66); *ardumaniš* « à l'esprit prompt » (cf. av. *ərəzu-*) ; *aršāma* « dont la force est juste » (**rša* + *ama-*) ; *ariyārāmna* « qui assure le

contentement des Aryens » ; *aspačana* « épris des chevaux » ; *bagabuxša* « sauvé par le dieu (Mithra) ; *vahyazdāta* qui équivaut, avec le premier terme au comparatif (§ 279), au nom avestique *vohudāta, vaŋhudāta* « créé bon » ; *vayaspāra* « qui poursuit le succès (?) » ; *čiss̰a(n)taxma* « fort de race » ; en Egypte : démot. *farnadāta* « créé par la Gloire divine » ; aram. *miθradāta* « créé par Mithra » ; *dāmidāta* « fait par le créateur (Ahuramazdā) ; *bagadāta* « créé par le dieu (Mithra) » ; *bagafarna* « qui a la gloire du dieu (Mithra) » ; *artafarna* « qui a la gloire de la vertu religieuse » ; *fratafarna* « dont la gloire est éminente ». D'autres ne sont pas composés : *θuxra,* cf. skr. *çukra-* « brillant », av. *suxra-*, p. *surx* ; *dādršiš,* cf. skr. *dādhṛṣi-* « audacieux », etc.

Vrddhi.

§ 298. La vrddhi indo-iranienne, qui consiste dans l'allongement d'un *a* à la syllabe initiale de certains dérivés, est attestée en perse dans quelques mots, dont plusieurs sont des composés. Les exemples les plus nets sont les dérivés *margu, mārgava* « Margien » de *mrg^{u}uš, marguš* « Margiane » (§ 255) ; *patišuvriš, pātiš(x)uvariš* nom de famille, gr. Πατεισχορεῖς tiré de **patiš(x)uvara-* ; *xšayθiy, xšāyaθiya* « roi », litt. « pourvu de royauté » tiré d'un abstrait **xšayaθa-* (§ 103).

Le primitif du nom de mois *θaigrčiš, θāigrčaiš* (gén. sg.) n'est pas connu. — Dans les composés : le nom de mois *bagyadiš, bāgayādaiš* (gén. sg., litt. « de l'adoration du dieu »), où *ā* de la première syllabe ne peut s'expliquer que par la vrddhi ; dans *aš̰šiy^{a}diyhy, āš̰šiyādiyahya* (gén. sg., litt. : « de l'adoration du feu ») le premier *a-* serait allongé par vrddhi même s'il ne répondait pas étymologiquement à la longue initiale d'av. *ātar-* « feu ». — *uvaipšiym, (x)uvāipašiyam* « sien propre », de *xvai-* = skr. *svay-* dans *svayam,* avec vrddhi, et **pati-*. — Au second terme du nom de mois *θurvahrhy, θūravāharahya* (gén. sg.), le mot **vāhara-* « printemps » est un dérivé de **vahar-* (cf. gr. *Fέαρ*), avec vrddhi. — Ces exemples sont peu nombreux ; néanmoins le type a dû être productif.

Il est peu vraisemblable que *x^{v}ā-* dans *(x)uvāmršiyuš* « mort de sa propre mort » soit un cas de vrddhi. Bien plutôt un instrumental, exigé par le sens également.

II. Flexion des substantifs et adjectifs.

§ **299.** La flexion nominale sert à distinguer : les nombres, singulier, pluriel et duel ; les genres, masculin-féminin et neutre ; les cas : nominatif, vocatif, accusatif, génitif-datif, ablatif, instrumental, locatif.

Comme dans toutes les anciennes langues indo-européennes, le féminin se distingue du masculin non par la flexion, mais seulement par la forme du thème de l'adjectif qui se rapporte au substantif (cf. § 257).

Parmi les cas, le génitif et le datif, distincts en indo-iranien, se sont confondus en une forme commune, qui, sauf dans les pronoms personnels atones, est en principe celle de l'ancien génitif. Comme les substantifs et les pronoms se sont ultérieurement fixés en moyen-perse sous cette forme du génitif-datif qui est devenue la forme unique, la confusion des deux cas a eu, pour le développement de la langue, une importance décisive, en ce qu'elle prélude à l'un des caractères les plus marquants de la morphologie pehlevie.

L'instrumental n'était pas distinct de l'ablatif au singulier des thèmes en *-a-*. Mais dans les thèmes consonantiques, la forme de l'ablatif singulier se confond avec celle du génitif suivant la règle ancienne, ce qui laisse distinguer l'ablatif de l'instrumental.

Dans l'exposé ci-dessous, on fera état à la fois des noms communs dont la formation a été indiquée précédemment et des noms propres qui se rattachent à chaque type de déclinaison.

A. Thèmes en *-ă-*.

§ **300.** Suivant les catégories indo-iraniennes et comme en sanskrit et en avestique, les thèmes en *-ă-* sont exclusivement, les uns masculins, les autres neutres, jamais féminins.

Il n'y a de distinction entre le masculin et le neutre qu'au nominatif singulier, en *-a* pour le masculin, en *-am* pour le neutre ; l'accusatif singulier était en *-am* pour les deux genres depuis l'origine. Mais le nominatif-accusatif pluriel en *-ā* est devenu en vieux-perse commun aux deux genres, et *-aibiš*, commun à l'ablatif et à l'instrumental. Le nominatif-accusatif duel est sûrement aussi en *-ă*.

Les formes connues permettent de déterminer toute la flexion de ce type sauf au duel.

§ **304**. Singulier.

Nom. masc. *-a*, cf. skr. *-aḥ*, av. *-ō* (*-as-* devant l'enclitique *-ča*), ainsi *as*, *asa* « cheval » ; *puss*, *pussa* « fils » ; *drug*, *drauga* « mensonge » ; *bg*, *baga* « dieu » ; *kar*, *kāra* « peuple, armée » ; *mrtiy*, *martiya* « homme » ; *xšayθiy*, *xšāyaθiya* « roi » ; *pars*, *pārsa* « le Perse, la Perse » ; *mθišt*, *maθišta* « le plus grand », etc.

Acc. masc. *-am*, cf. skr. *-am*, av. *-əm* : *karm*, *kāram* « peuple, armée » ; *mrtiym*, *martiyam* « homme » ; *xšayθiym*, *xšāyaθiyam* « roi » ; *parsm*, *pārsam* « le Perse, la Perse » ; *mθištm*, *maθištam* « le plus grand » ; etc.

Voc. masc. *-ā*, cf. skr. *a-*, av. *-a* : *mrtiya*, *martiyā* « ô homme » NR. a 56.

Nom.-acc. neutre, *-am*, cf. skr. *-am*, av. *-əm* : *xšssm*, *xšassam* (attesté comme nominatif et comme accusatif) « royauté, royaume », cf. skr. *kṣatram*, av. *xšaθrəm* ; *drniym*, *daraniyam* « or » ; *ardtm*, *ardatam* « argent » ; *vrdnm*, *vardanam* « ville » ; *hmrnm*, *hamaranam* « bataille » ; *kmnm*, *kamnam* « peu de chose » ; *nibm*, *naibam* « beau » (au neutre) ; etc., etc.

Gén.-dat. masc. et neutre : *-ahyā*, cf. skr. *-asya*, gāth. *-ahyā*, av. *-ahe* : *karhya*, *kārahyā* « du peuple, au peuple » ; *mrtiyhya*, *martiyahyā* « de l'homme, à l'homme » ; *xšayθiyhya*, *xšāyaθiyahyā* « du roi, au roi » ; etc. La voyelle finale est *-ă* dans certains cas, ainsi *aurhy mzdah*, *a(h)urahya mazdāha* « d'A(h)ura Mazdā » Xerxès Pers. c (v. § 152).

La brève, qui est étymologique, apparaît quand la présence d'un enclitique après *-hya* permet de reconnaître la quantité propre de la finale : *avhyrad^{i}iy, avahyarādiy* « à cause de ceci » (*avahya* + *rādiy*).

Instrumental-ablatif masc. et neutre : *-ā,* qui peut répondre soit à véd. *-ā,* av. *-a* (instrumental), soit à véd. *-āt,* av. *-āṯ* (ablatif), soit à tous les deux : *všna, vašnā* « par la grâce » (instr. partout) ; *kara, kārā* « avec le peuple » (instr. B. I, 93, etc.) ; *druga, draugā* « du mensonge » (abl. B. IV, 37 ; Dar. Pers. d 37) ; *data, dātā* « par la loi » (instr. B. I, 23) ; *parsa, ṗārsā* « avec le Perse, de Perse » (instr. Dar. Pers. e 8, etc. ; abl. NR. a 18 ; etc.). La confusion réelle, et non pas seulement graphique, de l'ablatif et de l'instrumental se vérifie dans les démonstratifs, où la finale en *-anā,* étymologiquement forme d'instrumental, sert à la fois d'ablatif et d'instrumental et a pénétré dans la flexion de *aniya-* (§ 334).

Locatif masc. et neutre : *-aiy,* cf. skr. *-e,* av. *-e* (*-aē-* devant *ča*). Cette finale n'est conservée que dans les noms propres et les locatifs adverbiaux. Dans les noms communs, une postposition *-ā* transforme la finale en *-ayā* ; la postposition est *-ā* (et non *-a*), comme il résulte du cas où un mot enclitique suit : *d^{u}uvryamiy, duvarayāmaiy* « à ma porte » B. II, 75. Ainsi :

Noms propres : *parsiy, pārsaiy* « en Perse » ; *madiy, mādaiy* « en Médie » ; *prθviy, parθavaiy* « en Parthie » ; *uvjiy, (x)uvaǰaiy* « en Susiane » ; *arm^{i}iniyiy, arminiyaiy* « en Arménie » ; *asgrtiy, asagartaiy* « en Sagartie » ; *m^{u}udrayiy, mudrāyaiy* « en Égypte ».

Adverbes : *d^{u}riy, dūraiy* « au loin » ; *pru*[*v*]*iy, parau*-[*va*]*iy* (?) « à l'Est » ; *ašniy, āšnaiy* « en paix » (cf. § 267).

Noms communs : *dstya, dastayā* « dans la main » ; *d^{u}uvrya, duvarayā* « à la porte ».

§ 302. Pluriel.

Nom.-acc. masc. et neutre *-ā* ; au neutre, cf. véd. *-ā,* av. *-ā* ; au nominatif masc., cf. skr. *-āḥ,* av. *-å* (celui-ci rare) ; à l'accusatif masc., cf. skr. *-ān,* gāth. *-əng,* av. *-ą*. Phonétiquement,

-ā peut représenter **-ā, *-ās* et **-āns* ; mais il n'est pas évident que le perse ait hérité ces trois finales. Le principe de la réduction doit être antérieur au perse, car le nominatif plur. masc. en avestique est d'ordinaire en *-a,* identique au nominatif-accusatif pluriel neutre. En tout cas, la confusion du nominatif et de l'accusatif masculins est si réelle qu'elle a été étendue aux démonstratifs où l'ancienne forme du nominatif masculin en *-aiy* sert aussi d'accusatif (v. § 324 et suiv.). Ainsi *xšayθiya, xšāyaθiyā* « rois » est nominatif B. I, 10-11 et accusatif B. IV, 7 ; *mrtiya, martiyā* est nominatif B. I, 57-58 et accusatif B. II, 77 ; etc. Pour le nominatif-accusatif neutre, *aydna, āyadanā* « lieux de culte » ; *hmrna, hamaranā* « combats », etc., servent d'accusatifs.

Tandis que le nominatif pluriel masculin en *-ā* se trouve fréquemment et dans des mots de toutes sortes, une autre forme, qui répond au type véd. *-āsaḥ,* av. *-åŋhō* se rencontre uniquement dans la formule religieuse, empruntée probablement au mède : *aniyah bgah, aniyāha bagāha* « les autres dieux » B. IV, 61 et 62-63, où *bagāha* a servi de modèle à *aniyāha* qui a remplacé le pluriel attendu **aniyaiy* (v. § 334). Cette formule ne prouve donc pas l'existence d'un nominatif pluriel perse en *-āha* à l'époque des inscriptions ; cf. § 13.

Gén.-dat. *-ānām,* avec skr. *-ānām,* mais contre av. *-anąm* ; c'est *-ānām* qui a fourni le pluriel pehlevi et persan en *-ān.* Exemples : *xšayθiyanam, xšāyaθiyānām* « des rois » (phl. *šāhān*) ; *bganam, bagānām* « des dieux » (phl. *baγān*).

Instr. *-aibiš,* cf. véd. *-ebhiḥ.* Le védique montre que cette caractéristique a été empruntée à la flexion des démonstratifs, d'où elle a passé aux adjectifs, puis aux substantifs ; l'Avesta a gardé *-āiš* comme le skr. class. *-aiḥ.* Exemples : *kmnibiš asbaribis, kamnaibiš asabāraibiš* « avec peu de cavaliers » ; *mrtiyibiš, martiyaibiš* « avec des hommes » ; *hmiśśiyibiš, hamiśśiyaibiš* « avec les conjurés » ; *mad[ibi]š, mādaibiš* « avec des Mèdes » ; *uvjiyibiš, (x)uvaǰiyaibiš* « avec des Susiens » ; etc.

Abl. *-aibiš,* identique à l'instrumental. Un seul exemple : *hačā sakaibiš* « depuis les Saces » (Dar. Ham. 5). L'indo-iranien -**bhyas* (skr. *-bhyaḥ,* av. *-byō*) est éliminé.

Loc. *-aišuvā,* cf. skr. *-eṣu,* av. *-aēšu* ; *-ā* final est une postposition qui, au pluriel, figure même dans les noms propres, à la différence du singulier (v. § 301). Ex. *madišuva, mādaišuvā* « chez les Mèdes ».

§ **303.** Duel.

Le duel est nettement attesté dans le verbe par *ajīvatam* « ils vivaient tous deux » (§ 223). Sans doute des formes verbales du pluriel sont employées avec deux noms de peuples au singulier : B. II, 92 *parθava utā vrkāna* [*ham*]*i*[*ss*]*iyā* [*aba*]*va hačāma* « la Parthie et l'Hyrcanie se sont révoltées contre moi » (mais *pārsa* et *vrkāna* sont des espèces de collectifs, cf. § 347-348). Dans Xerx. Pers. a 17, la 1re personne du pluriel *akumā* « nous avons fait » semble s'appliquer à deux personnes : Darius et Xerxès. On ne peut donc encore apprécier la rigueur d'emploi du duel.

Dans les thèmes en *-ă-,* on est assuré, par le pronom *ubā* « tous deux » (§ 326) que le nominatif-accusatif était en *-ā,* cf. véd. *-ā,* av. *-a,* et ne se distinguait pas du nominatif-accusatif pluriel. Il est donc possible que l'acc. *gaušā* « oreilles » (B. II, 74 et 89) soit un duel.

Deux formes certaines d'ablatif-instrumental duel sont *dstibiya, dastaibiyā* « par les (deux) mains » et *padibiya, pādaibiyā* « par les (deux) pieds » NR. b. 41, cf. av. *-bya,* en regard de skr. *-bhyām* ; on en rapprochera *ušibi*[*y*]*a, ušibiyā* « avec les (deux) oreilles » (?) NR. b. 37 ; ces formes, les seules nettes, ne prouvent pas un emploi courant du duel en dehors des noms d'organes pairs. — On ne peut rien faire de *gušay*+, *gaušāy*.. (?) dans un passage inintelligible et mutilé NR. b. 53.

§ **304.** Sauf les génitifs et locatifs duels, qui nous manquent, on peut décrire complètement la flexion des thèmes en *-ă-* ; ce sont les seuls à fournir un paradigme presque entier. De tous les autres, on n'a que des formes plus ou moins isolées.

B. Thèmes en -*ā*-.

§ **305**. Après les thèmes en -*ă*-, ce sont les mieux représentés. Tous les mots attestés sont féminins, pour autant qu'on en puisse déterminer le genre.

§ **306**. Singulier.

Nom. -*ā*, cf. skr. -*ā*, av. -*a* : *frmana*, *framānā* « ordre » ; *tuma*, *tau(h)mā* « famille » ; *hina*, *hainā* « armée » ; *d*^{i}*ida*, *didā* « forteresse » ; *rga*, *ragā* (nom de lieu) ; *naibā* « belle » ; *(h)uvaspā* « aux beaux chevaux » ; *(h)umartiyā* « aux beaux hommes » (Dar. Pers. d. 8) ; etc.

Acc. -*ām*, cf. skr. -*ām*, av. -*ąm* : *ustšnam*, *ustašnām* « escalier » ; [*t*]*umam*, [*ta*]*u(h)mām* « famille » ; *d*^{i}*idam*, *didām* « forteresse » ; *rastam*, *rāstām* « droite » (Dar. NR. a. 59) ; *hdugam*, *ha(n)dugām* ; etc. Mais *aθa(n)gainām* « de pierre » chez Art. Pers. et Suse est incorrect, le nom. fém. sg. étant en -*ī* (§ 274). Cf. *būmām* et *šayatām*, § 308.

Gén.-abl. (et sans doute datif) -*āyā*, cf. gén. skr. -*āyāḥ*, av. -*ayå* : *tumaya*, *tau(h)māyā* « de la famille » (gén. B. I, 9, etc. ; abl. B. I, 61-62) ; *hinaya*, *hainmāyā* « de l'armée » (abl. Pers. d. 16-17) ; *frmanaya*, *framānāyā* « de l'ordre » (valeur indécise dans un texte mutilé, NR. b. 37). — Le locatif est aussi en -*āyā* (cf. skr. -*āyām*, av. -*aya*) : *rgaya*, *ragāyā* « à Ragā » ; *arbiraya*, *arbairāyā* « à Arbèle » ; *ahiyāyā būmiyā vazrkāyā* « sur cette grande terre » (Xerx. Pers. b. 17) ; *hamahyāyā* « dans la même » ; *ssušāyā* « à Suse » (Dar. Suse, I, 56).

§ **307**. Pluriel.

Nom.-acc. -*ā*, cf. skr. -*āḥ*, av. -*å* (-*ås* devant *ča*) : *stuna*, *stūnā* « colonnes » (Dar. Suse, I, 45)[1] ; *aniya*, *aniyā* « autres » (au féminin, nom. B. I, 41 ; acc. B. I, 47 et 67).

Gén. -*ānām*, cf. skr. -*ānām*, av. -*anąm* : *v*^{i}*ispznanam*,

1. Une inscription d'Artaxerxès II, trouvée à Hamadān (Herzfeld, *Mitteil. der Altorient. Gesellsch.*, IV, 1, 1928, p. 85) porte le tour barbare *apadānam stūnāya(!) aθangainam*.

vispazanānām « qui ont toutes les races » NR. a. 10-11 ; *pr^{u}uznanam, paruzanānām* « aux nombreuses races » (dans plusieurs passages).

Loc. *-ā(x)uvā,* cf. skr. *-āsu,* av. *-āhu,* avec postposition *-ā* : *mškauva, maškā(x)uvā* « dans les peaux » ; *[an]iyauva, [an]iyā(x)uvā* « dans les autres » (B. 1, 35 ; restitution sûre).

§ **308.** Des noms en *-ī-,* on a clairement le nominatif singulier en *-iš* (cf. skr. *-īḥ*) : *šiyatiš, šiyātiš* « paix, bien-être » ; *aršniš, arašniš* « coudée », etc. ; l'accusatif singulier en *-īm,* cf. skr. *-īm,* av. *īm* : *šiyatim, šiyātīm* ; *bum^{i}im, būmīm* « terre » (*būmām, šayātām,* dans le perse incorrect d'Artaxerxès), le gén. dat. sg. *-aiš* : *bagyad^{a}iš, bāgayādaiš* et le locatif singulier en *-iyā* : *bum^{i}iya, būmiyā* « sur la terre » ; *baxtriya, bāxtriyā* « en Bactriane » du nom. *bāxtriš* « Bactriane ». Les faits ont été cités §§ 280-283. Voir aussi § 317 et suiv.

C. Thèmes consonantiques.

§ **309.** Sur les formes de thèmes consonantiques, peu de données.

Accusatif singulier en *-am,* cf. skr. *-am,* av. *-əm.*

Génitif-ablatif-datif sg. en *-a,* cf. gén.-abl. sg., skr. *-aḥ,* gāth. *-ō.*

Locatif singulier en *-iyā,* cf. skr. *-i,* av. *-i,* avec la postposition *-ā,* usuelle dans tous les noms communs au singulier.

Instrumental singulier en *-ā,* cf. skr. *-ā,* av. *-ā,* et instrumental pluriel en *-biš,* cf. skr. *-bhiḥ,* av. *-bīš.*

Accusatif pl. masc.-fém. en *-a,* cf. skr. *-aḥ,* av. *-ō.* Les alternances vocaliques sont mal connues, faute de faits.

a. Thèmes en *-r-.*

§ **310.** Des noms d'agent en *-tar-,* il ne subsiste que le nominatif et l'accusatif singuliers, tous deux avec le vocalisme prédésinentiel attendu *-ā-* : nom. sg. *ǰta, ǰa(n)tā* « tueur » ;

dušta, dauštā « ami », cf. skr. *-tā,* av. *-ta* ; acc. sg. *ǰtarm, ǰa(n)tāram* « tueur » (Inc. b. 5, Weissbach, p. 130) ; *frmatarm, framātāram* « celui qui commande », cf. skr. *-tāram,* av. *-tārəm.*

§ **311.** Noms de parenté : nominatifs sg. *pita, pitā* « père » (cf. skr. *pitā,* av. *pita*), et *brata, brātā* « frère » (cf. skr. *bhrātā,* av. *brāta*) ; génitif-ablatif sg. *piss, pissa,* formation nouvelle faite sur le thème *pitr-,* cf. le datif skr. *pitre,* gāth. *piθrē.*

b. Thèmes en *-n-*.

§ **312.** Le nominatif sg. *xšsspava, xšassapāvā* « satrape » appartient probablement à un thème en *-n-,* dont on n'a pas d'autres cas ; pour la forme, cf. skr. *-ā,* av. *-a.* L'accusatif masculin est bien attesté par *asmanm, asmānam* « ciel », de *asman-,* cf. skr. *açmānam,* av. *asmānəm,* avec vocalisme prédésinentiel *ā.* De même l'instrumental sg. *baršnā* « en hauteur », cf. av. *barəšna,* instr. sg. de *barəzan-* m. (cf. § 278).

Les formes neutres sont obscures. En face de skr. *nāma,* av. *nąma* « nom », on attendrait **nama, nāmā.* Or, ce mot, employé exclusivement près de noms propres, prend soit la forme *nam, nāma* quand il se rapporte à des masculins et à des neutres, ainsi *kbuǰ'iy nam, ka(n)bujiya nāma* « un nommé Cambyse » B. I, 28 ; *zazan nam vrdnm, zāzāna nāma vardanam* « une citadelle nommée Zāzāna » B. I, 92, etc. ; soit la forme *nama, nāmā* quand il se rapporte à des féminins : *kpd nama dhyauš, ka(n)pa(n)da nāmā dahyāuš* « une province nommée Ka(n)pa(n)da » B. II, 27, etc. La forme *nāmā,* réservée au féminin, peut être l'ancienne forme assimilée au féminin à cause de son *-ā* final. La forme *nāma,* employée au masculin et au neutre, suppose **nāman,* avec restitution de la nasale non apparente dans le thème du nominatif-accusatif indo-iranien, et comparable au type slave *vrěmę* « temps », en face du génitif *vrěmene.*

Un autre neutre en *-n-* est aussi ambigu : *učšn, učašma* (cf. av. *čašma*) « les deux yeux », avec un préfixe *(h)u* « bon »

(§ 278). Le *-ă* final semble aussi supposer un ancien *-an* ce qui confirmerait l'hypothèse faite sur *nāma*.

Par contre *nyštwn*, *ništāvan* « édit », en araméen d'Égypte, (de *ni-štā-* « ordonner ») montre une finale nasale apparente.

c. Anciens thèmes en *-s-* (iran. *-h-*).

§ **313**. Nominatif-accusatif sg. neutre en *-a*, cf. skr. *-aḥ*, av. *-ō* : *rwč*, *rauča* « jour », cf. av. *raoćō* ; — *zur*, *zūra* « dol », cf. av. *zūrō* ; — *dry*, *draya* « mer », cf. av. *zrayō*. Le *-s*, en composition, s'est sonorisé devant *-d-* : *vahyazdāta*, nom propre (§ 279). Devant *v*, le *-h* final reparaît spirantisé dans deux noms de lieu : *bara(x)uvati-*, *sikaya(x)uvati-* (§ 279).

Nominatif-accusatif sg. n. en *-iš*, cf. skr. *-iḥ*, av. *-iš* dans *hdⁱiš*, *hadiš* « résidence ». — Les autres formes connues sont le locatif sg. *drybya*, *drayahyā* « dans la mer », et l'instrumental pluriel *rwčbiš*, *raučabiš* « (par) les jours » (cf. § 370).

§ **314**. Du masculin, on a surtout la flexion du thème *mazdāh-*, dans *a(h)uramazdāh-* : nom. *aurmzda*, *a(h)uramazdā*, cf. skr. *medhāḥ*, av. *mazdå* ; acc. *aurmzdam*, *a(h)uramazdām*, cf. skr. *medhām*, av. *mazdąm* ; gén.-abl. *mzdah*, *mazdāha* (Xerx. Pers. c.), cf. av. *mazdånhō*, et *aurmzdah*, *a(h)uramazdāha*, toujours à Bisutūn et dans une partie des inscriptions de Xerxès à Persépolis, à Suse et à Van ; mais les inscriptions de Darius à Naxš-i-Rustam et à Persépolis et l'inscription *a* de Xerxès à Persépolis (dans les quatre exemplaires) ont *aurmzdaha*, *a(h)uramazdāhā*, avec le même procédé irrégulier de notation de *-a* final que dans le type en *-abya* (cf. § 301). — Le nominatif est aussi attesté par les noms propres *vⁱidfrna*, *vi(n)dafarnā* et *aspčna*, *aspačanā*.

§ **315**. Le nom de Xerxès est considéré à tort comme un thème en *-n-*. Si le nominatif *xšyaršа*, *xšayāršā* est ambigu, l'accusatif *xšyaršam*, *xšayāršām* indique la même flexion que *aurmzda*, *a(h)uramazdā*. Le génitif des inscriptions d'Artaxerxès *xšayāršabyā* est analogique et n'enseigne rien. Mais un fragment d'inscription trouvé à Hamadān (Herzfeld, *Arch.*

Mitteil. aus Iran, II, 1930, p. 115) porte.... *šāha xšāyaθiyahyā viθiyā krtam,* à restituer [*xšayār*]*šāha*. Ce génitif met hors de doute qu'il s'agit d'un thème en *-s-* **aršāh* (= *ṛšāh*), apparenté à av. *ərəš*.

Du thème radical *nāh-* « nez », l'acc. sg. *nahm, nāham* pourrait être thématique ; de *māh-* « mois », on a le loc. sg. *mahya, māhyā*.

d. Thèmes terminés par une occlusive ou une spirante.

§ 316. De *napāt-* « petit-fils » : nom. sg. *npa, napā,* cf. skr. *napāt*.

De *θard-* (féminin) « année » : acc. sg. *θrdm, θardam* et gén.-abl. sg. *θrd, θarda* ; le p. *sāl* indique la lecture *θard-* en désaccord avec le sanskrit *çarad-* « automne », mais cf. av. *sarəd-* « année ».

De *raut-* « rivière » : gén.-abl. sg. *rud, rauta* ; le thème sanskrit correspondant est *sravat-* ; la forme *rauta* (cf. phl. *rōt*) n'exclut pas absolument, mais ne rend pas probable un accusatif tel que **ravatam* par exemple.

De *viθ-* « famille, maison » (cf. skr. *viç-*, av. *vīs-*) : acc. sg. *vⁱiθm* ou *vⁱθm, viθam,* cf. skr. *viçam* ; instr. sg. *vⁱθa, viθā* ; loc. sg. *vⁱiθiya* et *vⁱθiya, viθiyā*.

e. Thèmes en *-i-* et en *-u-*.

§ 317. Les flexions des thèmes en *-ĭ-* et en *-ŭ-* sont parallèles et, d'après les formes qu'on en possède, répondent assez exactement à ce que font attendre le sanskrit et l'avestique. On notera l'alternance de la voyelle prédésinentielle au degré zéro, exprimé par *-i-* et *-u-* au nominatif et à l'accusatif singuliers, et au degré *a,* exprimé par *-ai-, -au-* au génitif singulier ; et aussi l'emploi d'une forme commune pour l'ablatif et le locatif des noms de lieux.

§ 318. Singulier.

Nom. *-iš* et *-uš,* cf. skr. *-iḥ* et *-uḥ,* av. *-iš* et *-uš* : *šiyatiš, šiyātiš* « bien-être » ; *aršnis, arašniš* « coudée » ; *ištiš,*

ištiš « brique » ; *mg^{u}uš, maguš* « mage » ; *babir^{u}uš, bābairuš* « Babylone » ; etc.

Acc. *-im* et *-um*, cf. skr. *-im* et *-um*, av. *-īm* et *-ūm* : *p0im, pa0im* « chemin » ; *ušbarim, ušabārim* « monté sur un chameau » ; *šiyatim, šiyātim* « bien-être » ; *mg^{u}um, magum* « mage » ; *ga0um, gā0um* « siège, trône » ; *babir^{u}um, bābairum* « Babylone » ; etc.

Gén. *-aiš* et *-auš*, cf. skr. *-eḥ* et *-oḥ*, av. *-ōiš* et *-aoš* (*-əuš*) : *k^{u}r^{u}uš, kuruš* « Cyrus », gén. *k^{u}uruš, kurauš* ; *Bābairuš*, gén. *babiruš, bābairauš* ; *daryvuš, dārayava(h)uš* « Darius », gén. *dryvhuš, dārayavahauš* ; nom de mois *bāgayādi-*, gén. *bagyadiš, bāgayādaiš*. Quand le signe consonantique ne permettait pas d'exprimer à lui seul la diphtongue, on ajoute parfois un *a* ; ainsi *čišpaiš* B. I, 5-6 et *čišpiš*, B. a. 8, dans une même phrase, deux graphies de *ča(h)išpaiš*, jamais *-āiš* ; de même *čičixraiš, či(n)čixraiš*, avec *a* exprimé ; mais cet usage n'est pas constant, et malgré l'ambiguïté du caractère notant la consonne, l'*a* est omis dans le nom de mois *0aigrčiš, θāigrčaiš*, comme dans le génitif *frvrtiš, fravartaiš* de *frvrtiš, fravartiš* ; acc. *frvrtim, fravartim*.

Locatif. Dans les thèmes en *-u-*, désinence zéro avec vocalisme prédésinentiel *a* (i.-ir. **-au*) ; dans les noms de lieux, pas de postposition : *babiruv, bābairauv* « à Babylone » ; *mrguv, margauv* « en Margiane ». — Mais du thème *gā0u-* « siège, trône », avec la postposition attendue (cf. § 301), *ga0va, gā0avā* (av. *gātava*), l'*u* final se prononçant *v* (= *w*) devant la voyelle *ā*.

Dans les thèmes en *-i-*, désinence zéro avec postposition *-ā* : *d^{i}ipiya, dipiyā* « dans l'inscription » B. IV, 47 ; *būmiyā* « dans la terre » (Sur *(h)ufraštādiy* interprété à tort comme un locatif, cf. *B. S. L.*, XXXI, p. 63, et § 345).

La même forme de locatif sert, dans les noms de lieux, à l'ablatif précédé de *hačā*. Thèmes en *-i-* : *bāxtriyā, hara(x)uvatiyā* (Dar. Suse I, 44) comme loc. *dipiyā*. Thèmes en *-u-* : *bābairauv* (Dar. Suse I, 33), *hi(n)dauv* (Dar. Ham. 5) comme

le locatif, mais aussi *hi(n)dāva* (Dar. Suse I, 44). Dans l'exemple unique *anuv ufrātuvā* « le long de l'Euphrate » (B. I, 92), on ne peut déterminer que par l'analogie des désinences le cas régi par *anuv* [1] (av. *anu* entraîne l'accusatif) : *ufrātuvā* est évidemment à rapprocher du loc. sg. *dahyuvā*. Mais de même qu'un locatif étymologique *hindauv* joue le rôle syntaxique d'un ablatif avec *hačā,* de même *anuv* peut être considéré comme gouvernant l'ablatif, malgré la désinence locative de *ufrātuvā*. Quant à *hi(n)dāva,* c'est aussi un locatif employé comme ablatif ; mais, à l'encontre des autres noms propres, il comporte la postposition *-ā* des noms ordinaires (cf. av. *gātava, zantava, daiϑhava*) et un allongement *-āv-* anomal, inconnu ailleurs.

§ **319.** Pluriel.

Du pluriel, on n'a que le génitif pluriel *pr"unam* qui figure dans la formule *aivam parūnām xšāyaθiyam aivam parūnām framātāram* « seul roi de beaucoup, seul chef de beaucoup » Dar. Elv. 9 et 10, et de même Xerxès Pers. a, b, c et d (sur le *-uv-* de certains textes, v. § 92).

§ **320.** Duel.

Le sens de *uš ibiya, ušibiyā* ne ressort pas clairement de l'inscription mutilée NR. b. 37. S'il signifie « avec les deux oreilles », *ušibiyā* doit-être fait sur un nominatif-accusatif duel **uši,* comme v.-sl. *ušima* l'est sur *uši*.

§ **321.** Un vocalisme prédésinentiel long est attesté seulement dans *dhyauš, dahyāuš* « province », gén. sg. *dhyauš, dahyāuš* ; acc. sg. *dhyaum, dahyāum* ; acc. plur. *dhyav, dahyāva*. Le loc. pl. *dhyušuva, dahyušuvā* et le gén.-plur. *dhyunam, dahyūnām* sont conformes à la flexion en *-u-*. Le loc. sg. *dhyuva* est à lire *dahyuvā* comme *ufrātuvā* mais la forme est différente de *gāθavā* (§ 318). Sur l'origine de cette flexion, cf. § 287.

Noms de nombre.

§ **322.** Les nombres sont généralement exprimés en chiffres

1. Bartholomae, *W. Z. K. M.*, XXII, p. 71 est inexact.

(§ 77), d'où la rareté des formes : un cardinal et trois ordinaux, tous réguliers.

Cardinal : *aiva-* « un » : acc. sg. masc. *aivm, aivam* dans la formule fréquente chez Darius, Xerxès et Artaxerxès : *aivam parūnām xšāyaθiyam aivam parūnām framātāram* « seul roi de beaucoup (d'hommes), seul chef de beaucoup (d'hommes) ». Il n'a de graphie pleine qu'avec la valeur prégnante de « seul » comme gr. οἶ(*F*)ος. Au sens indéfini, il est remplacé par le chiffre I (§ 335). Cf. av. *aēva-*, phl. *ēv*, sogd. *'yw *ēv*, etc. Élargi ultérieurement en *-ka-* dans phl. *ēvak*, pers. *yäk*.

Ordinaux : *duvitīya-* « deuxième » ; *ϑitīya-* « troisième » dans les locutions *patiy duvitīyam* « pour la deuxième fois » (*duvitīyam* seul B. III, 24), *patiy ϑitīyam* « pour la troisième fois » (B. II, 43), accusatif neutre adverbial. Formation identique à celle de gāth. *d^{ai}bitya-* (= *dvitīya-*), av. *θritya-* (= *θritīya-*), skr. *dvitīya-*, *tṛtīya-*, avec extension de *θri-* à l'ordinal, comme en avestique. Phl. S.-O. *duδīγ*, *siδīγ* repose sur ces formes perses avec *-ka*. — *nvm, navama* « neuvième » (B. I, 10) cf. skr. *navama-*, av. *naoma-*, *nāuma-* (= *navama-*) ; phl. *navum* phonétique, et *nahum*, pers. *nuhum*, sur *nuh* « neuf » influencé par *dah* « dix » (< **daθa*).

§ **323.** La multiplication s'obtenait par l'adjonction au thème d'ordinal d'un second terme *-kara-*. Les inscriptions ne donnent que la formation adverbiale *čiyakaram* « en quel nombre ? » dans : *čiyakaram* [*āha* ?] *avā dahyāva tyā dāraya-*[*va*](*h*)*uš xšāya*[θ]*iya adāraya* « combien nombreuses étaient les provinces que le roi Darius occupait ? » (NR. a 39. Dans NR. b 51, *čiyākaram*, mais texte mutilé). L'emploi numéral transparaît dans les formes plus récentes : phl. et pers. *ägär* « si », proprement « une fois » < **ha-karam* ; *dīgär*, phl. *duδīγar* « deuxième » < **dvitīya-kara-*, *siδīγar* « troisième » < **ϑitīya-kara-*. Il est donc peu probable que *-kara-* se rattache à *kar-* « faire ». La parenté manifeste de v.-p. **hakaram* « une fois » (phl. *agar*) et de av. *ha-kərət*, skr. *sa-kṛt* « une fois » suggère un rapprochement avec skr. *-kṛtvaḥ*

« fois », lit. *kaῆtas,* v. sl. *kratŭ*. Peut-être dérivé d'une racine **kar-* non élargie en *-t-*.

III. Démonstratifs, interrogatifs, indéfinis.

§ **324**. En généralisant l'emploi des couples des démonstratifs *hauv* et *iyam,* le vieux-perse s'est écarté de l'état de langue propre au Sud-Ouest et que reflète mieux le pehlevi de la même région : dans ce dialecte, *ēn* et *(h)ān* reposent respectivement sur **aina-* et **āna-* qui forment un système entièrement différent.

La flexion de ces démonstratifs reste, comme en indo-iranien, distincte en partie de celle des autres noms, et garde, dans la plupart des formes, le type ancien. Le datif en **-sm-* a été éliminé avec la catégorie entière du datif. — La distinction du masculin et du féminin est en général bien marquée ; les masculins sont en *-ă-*, les féminins en *-ā-* (cf. § 257). Mais le nominatif *iyam* sert aux deux genres (§ 326). Le neutre est bien distingué au nominatif-accusatif, le seul cas où il ait des formes propres dans la flexion indo-iranienne. — La forme du nominatif plur. masc. en *-aiy,* av. *-e,* skr. *-e* sert aussi d'accusatif d'après l'analogie des substantifs thèmes en *-ă-* (v. § 302). — Le duel gardait sa fonction (§ 326 fin).

La déclinaison des principaux démonstratifs se caractérise curieusement par un nominatif singulier masculin et féminin emprunté à une racine autre que celle qui fournit le reste des formes. Ce supplétisme est indo-iranien.

A. Démonstratifs.

§ **325**. *hauv, ava-*.

Le nominatif-accusatif singulier masculin-féminin est *huv, hauv;* cf. skr. *asau* qui répond à phl. N.-O. *ḥau,* sogd. *'γw* (§ 324). Dans *hauvam* B. I, 29 *hauv* a été élargi d'une particule *-am,* qui devait le rapprocher de *adam, tuvam*.

Toutes les autres formes de ce démonstratif appartiennent au

thème *ava-*, représenté par les cas suivants (cf. le type skr. *ta-* pour la flexion) :

Acc. masc. sg. *avm, avam* ; cf. skr. *tam*.

Nom.-acc. neutre sg. *av, ava* « ceci », cf. skr. *tat*. La dentale finale du neutre apparaît encore dans le juxtaposé non perse *avščiy, avaščiy* « ceci », de **avat-čit* (cf. § 166). Mais elle est amuie dans le neutre *ava,* premier terme de *avpra, avaparā* « vers cela, vers cet endroit » (*ava* + *parā*).

Gén. sg. masc.-n. *avhya, avahyā* (phl. S.-O. *ōy*) ; la brévité originelle de *a* final est établie par *avhyrad'iy, avahyarādiy* « à cause de ceci » (cf. § 152).

Abl. instr. sg. masc. *avna, avanā* (Dar. Suse, I, 31). Désinence d'instrumental, cf. *anā* et *tyanā*.

Nom. acc. pl. masc. *aviy, avaiy* B. II, 77 ; cf. le nominatif skr. *te*.

Acc. pl. fém. *ava, avā* NR. a 39. Le nominatif devait être identique, cf. *imā*.

Gén. pl. masc. *avišam, avaišām* B. IV, 51. Skr. *teṣām*.

Adverbes : *avθa, avaθā* « ainsi » (phl. *ōh*), *avda, avadā* « là, ici » (*ava, avā* B. IV, 51 graphie incomplète pour *avθa, avaθā* « ainsi »). — D'après skr. *iha, kuha,* v.-sl. *sĭde, kŭde,* etc., la voyelle finale de *avadā* est une ancienne brève, qui réapparaît devant les enclitiques : *avdšim, avada-šim* B. I, 59 ; *avdšiš, avada-šiš* B. III, 52 ; mais la graphie du simple *avadā* a entraîné *avdašim, avadāšim* B. III, 74. Au contraire la longue de *avaθā* est étymologique *avθašam, avaθā-šām* B. II, 20, 27 ; etc. ; *avθašiy, avaθā-šaiy* B. II, 50 ; etc. ; cf. skr. *-thā*. — A la question « unde », on a *hča avdš, hačā avadaš(a)* « de là », et *hča durdš, hačā dūra-daš(a)* « de loin », dont la lecture flotte entre *avadaš* et *avadaša*. Les adverbes en *-da* peuvent ainsi servir d'ablatifs. Mais rien ne justifie le *-ša* enclitique ablatif, que Bartholomae a posé (*Wb.* col. 170 et n. 2) : la forme serait admissible en soi, mais l'anaphorique n'est pas exigé par la phrase et la construction (« de là de lui », « de loin de lui » ??) en resterait énigmatique.

Le démonstratif *hauv, ava-* s'appliquait anciennement à l'objet éloigné, et il garde cette valeur dans une formule religieuse où *avam āsmānam* « le ciel, là-haut » s'oppose à *imām būmīm* « la terre, ici-bas » NR. a 2 (v. § 13) ; mais, dans l'usage courant, *hauv, ava-* renvoie à un mot précédent et remplace ainsi **ha, ta-*, qui a aussi été éliminé dans l'Avesta (cf. § 329).

§ **326.** *iyam, a-, ima-*.

Le démonstratif *iyam-, a-, ima-* (féminin *ā-, imā-*), qui anciennement s'opposait au précédent, désigne expressément l'objet rapproché.

Sauf le nominatif singulier *iyam,* toutes les formes sont tirées d'un thème masc.-neutre *a-,* fém. *ā-,* auquel se substitue *ima-,* fém. *imā-* dans les cas où les formes de *a-* auraient été monosyllabiques.

Nom. sg. *iym, iyam,* cf. skr. *iyam* ; Dar. Pers. d. 6 *iyam dahyāuš pārsa tyām manā a(h)uramazdā frābara* « cette province-ci, la Perse, qu'Ahuramazdā m'a procurée » ; *iyam yauviyā akāniy* « ce canal a été creusé » (Dar. Sz. c 10). — On ne peut faire état de *iy, iya* B. IV, 90, dans un passage mutilé et inintelligible.

Employé au féminin comme en sanskrit, *iyam* s'applique aussi bien au masculin singulier. Dans les désignations de peuples que porte l'inscription de Naxš-i-Rustem sous les figures correspondantes, on relève : *iyam pārsa* « celui-ci (est) un Perse » (I), *iyam (x)uvaǰa* « celui-ci (est) un Susien » (III) aussi bien que *iyam sakā tigrax[audā]* « celui-ci (est) un Sace au casque pointu » (XV) et *iyam mačiyā* « celui-ci (est) un Mačiya ». Ces deux derniers nominatifs sont des singuliers : cf. *sakā* nom. sg. Dar. Pers. e 18 ; NR. a 25 et *mačiyā* NR. a 30. C'est donc bien d'un démonstratif masculin qu'il s'agit (malgré Salemann, *Izvestija,* 1914, p. 795 et suiv.) dans les petites inscriptions de Bisutūn : *iyam gaumāta.... aduruǰiya* « ce Gaumāta a menti » (B. b) ; *iyam aṣṣina aduruǰiya* « cet Aṣṣina a menti » (B. c), etc. On ne peut même pas songer à

une forme figée en adverbe comme « voici », car 1° il faudrait alors, entre le sujet et le verbe, un relatif *hya* ; 2° le démonstratif se mettrait au pluriel comme dans B. IV, 80 *imaiy martiyā tyaiy.... āhantā* « voici les hommes qui étaient.... ». — Syntaxiquement, *iyam* répond donc à la fois au masc. sg. av. *aēm* (= *ayam*), skr. *ayam* et au fém. sg skr. *iyam*, av. *īm* (= *iyam*) ; il se substitue éventuellement à *imaiy*.

Acc. sg. masc. *imm*, *imam*, cf. skr. *imam*, av. *imәm*.

Acc. sg. fém. *imam*, *imām*, cf. skr. *imām*, av. *imąm*.

Nom. acc. sg. n. *im*, *ima*, cf. av. *imaṭ* (mais véd. *idam*).

Loc. sg. fém. *ahyaya*, *ahyāyā*, B. IV, 47 ; cf. skr. *asyām* ; il y a eu influence du locatif des substantifs en *-ā-*, du type *Arbairāyā*. — Dar. Sus. b. 8 la fin de forme *-hyāh* doit être rétablie en [*a*]*hyāy*(*ā*), par omission accidentelle de *-a* final.

Dans la formule fréquente *xšāyaθiya ahyāyā būmiyā*, la forme *ahyaya*, *ahyāyā* (Dar. toujours, Xerxes Pers. a, etc.) écrite aussi *ahiyaya*, *ahiyāyā* (Xerx. Pers. b et d, Elv.), pourrait être un génitif (cf. skr. *asyāḥ*), influencé par le féminin en *-āyā* des fém. en *-ā*, cf. *tau(h)māyā*. Cependant, un exemple net comme B. IV, 47 : *ava ahyāyā d*[*i*]*p*[*iy*]*ā naiy nipištam* « cela n'est pas écrit sur cette inscription » oblige à considérer partout *ahyāyā* comme un locatif. L'expression *xšāyaθiya ahyāyā būmiyā* signifie « roi dans cette terre-ci », et fait pendant à la locution consacrée *xšāyaθiya pārsaiy* « roi en Perse ».

Instr. sg. masc. *ana*, *anā* Dar. Pers. e 8 ; cf. av. *ana*.

Nom.-acc. plur. masc. *imiy*, *imaiy* ; cf. skr. *ime* (nom. pl.) ; nom. B. IV, 34, 80, 82 ; acc. B. IV, 31, 71, 73, 77.

Nom.-acc. pl. fém. *ima*, *imā*, cf. skr. *imāḥ* (nom.-acc. pl.) ; nom. B. I, 13, etc. ; acc. B. I, 21.

Nom.-acc. pl. n. *ima*, *imā*, cf. véd. *imā́* ; acc. B. IV, 32.

Gén. pl. masc. *imišam*, *imaišām*, B. IV, 87 ; le védique a *eṣām*, et l'avestique *aēšąm* ; forme perse analogique et récente.

Instr. pl. *im*[*i*]*biš*, *ima*[*i*]*biš*, lecture probable dans un passage très mutilé, NR b 48.

Un seul adverbe appartient à ce groupe de démonstratifs : *ida, idā* « ici », cf. skr. *iha* ; par exception, il est tiré, dès l'indo-iranien, du thème du nominatif.

De la flexion duelle des démonstratifs, un seul témoignage subsiste, dans un nom de nombre : Dar. Suse I, 14 : *ubā aǰīvatam* « ils étaient tous deux en vie » ; le nom. *ubā* répond à skr. *ubhá-*, gāth. *uba-*.

Remarques sur l'emploi des démonstratifs *hauv, ava-* et *iyam, a-, ima-*.

§ **327**. Le démonstratif accolé à un substantif le précède toujours ; il n'y a d'exception qu'apparente : B. IV, 33 *dahyāva imā tyā hamiśśiyā abava* doit se traduire « telles sont les provinces qui sont devenues rebelles », et contraste avec l'ordre normal dans B. IV, 31 : *imaiy IX xšāyaθiyā* [*ada*]*m agrbāyam* « voici les 9 rois que j'ai pris ».

§ **328**. *iyam, ima-, a-* indique avec précision l'objet rapproché. Par exemple B. IV, 70 *tuvam kā hya aparam imām dipim vaināh(i)y tyām adam niyapai*[*ša*]*m* [*i*]*maivā patikarā* « toi qui par la suite verras cette inscription que j'ai écrite ou ces images » : il s'agit de « la présente inscription » et des bas-reliefs qui accompagnent l'inscription. Au-dessous des personnages de Naxš-i-Rustam figure la désignation individuelle : *iyam pārsa* « celui-ci est le Perse », etc. A Persépolis, dans Dar. a, à Suse, dans la Charte du palais, *imam tačaram, imam hadiš* désignent le palais ou la résidence dont le texte proclame la fondation. Il se crée ainsi un rapport assez défini entre *iyam, ima-* et la 1re personne : B. I, 25 *a(h)uramazdā-ma*[*iy*] *ima xšaśśam frābara* « Ahuramazdā m'a remis cette royauté (que j'ai) ». C'est *iyam, ima-* qui accompagne le nom de la Perse, pays de Darius : *xšāyaθiya ahyāyā būmiyā* « roi de cette (mienne) terre » ; Dar. Pers. e 8 *hadā anā pārsā kārā* « avec cette armée perse (celle de mon pays) », 21 *imam pārsam kāram pādiy* « protège cette (mienne) armée perse ». Dans une énumération, *iyam, a-, ima-* désigne ce qui immédiatement

suit ou précède ; ainsi Darius, résumant la première année de son règne dit : B. IV, 3 *ima tya akunavam* « voici ce que j'ai fait » ; puis il énumère les neuf rois qu'il a faits prisonniers et les batailles qu'il leur a livrées ; il conclut alors : B. IV, 31 *imaiy 9 xšāyaθiyā [ada]m agrbāyam a(n)tar imā hamaranā* « tels sont les 9 rois que j'ai pris dans ces combats (que je viens de dire) ». Le démonstratif *iyam, a-, ima-,* conserve sa pleine force.

§ **329**. Il en est autrement de *hauv, ava-*. Sauf dans la formule religieuse citée § 325, il renvoie simplement à l'objet connu. Toutefois il ne tombe jamais au rôle de simple anaphorique que remplissent *šim, šaiy, šiš, šām* (v. § 344). Il conserve une valeur démonstrative, sensible même dans les groupes fixés : *avahyarādiy* « à cause de ceci » (*avahya* + *rādiy*) et *pasāva* « ensuite » (*pasā* + *ava* « après ceci »). Après avoir conté la révolte d'Aššina B. I, 74-77, puis celle de Nadi(n)tabira, Darius reprend : B. I, 82 *hauv aššina basta anayatā a[biy m]ām adamšim avājanam* « cet Aššina a été amené lié vers moi ; je l'ai tué » ; le contraste apparaît entre le démonstratif *hauv* et l'anaphorique *šim*. L'exemple suivant montre comment *hauv* en certains cas pouvait ou non être répété : B. I, 46 *gaumāta hya maguš adīnā ka(n)bujiyam utā pārsam utā mādam utā aniyā dahyāva hauv ayasata (x)uvāipašiyam akutā hauv xšāyaθiya abava* « Gaumāta le mage a enlevé à Cambyse et la Perse et la Médie et les autres provinces ; celui-là se les est attribuées, les a faites siennes ; celui-là est devenu roi ». — En outre, il reprend très souvent devant le verbe un sujet à la 3e pers. placé en tête de la phrase. B. II, 18 *kāra pārsa u[tā m]āda hya upā mām āha hauv kamnam āha* « l'armée perse et mède qui était près de moi, elle était peu de chose ». Cet emploi abonde dans la construction du « nominatif absolu » qui s'est très largement développée, sans doute sous l'influence sémitique (§ 18). Aussi *hauv, ava-* tend-il à se fixer avec la 3e personne : B. II, 20 *paraitā avam kāram tyam mādam jatā hya manā naiy gaubataiy* « allez, battez cette armée mède qui ne se rallie pas à

moi ». On comprend ainsi que *hauv* ait été préparé dès l'époque ancienne à l'emploi d'article qu'il occupe en sogdien *'γw*.

L'adverbe *avadā* « là » est affecté au groupe de *hauv, ava-*, comme *idā* à celui de *iyam*.

En somme, *hauv, ava-* a pris la place de l'indo-iranien *sa, ta-*.

§ **330.** L'adverbe dérivé *avaθā* « ainsi » se réfère en principe à ce qui précède, mais peut servir à annoncer ce qui suit (§ 389) : B. I, 38 *hauv kārahyā avaθā aduruǰiya adam bardiyā amiy* « celui-ci a menti ainsi à l'armée : c'est moi qui suis Bardiya ». Cet emploi, qui sépare *avaθā* de *ava-*, tient à ce qu'il n'existe pas d'adverbe **iθā* (av. *iθā*) dérivé de *iyam, a-, ima-* en face de *avaθā*, pour faire pendant à *idā* « ici » en face de *avadā* « là ».

c. hya, tya-.

§ **331.** *hya, tya-* est tiré du démonstratif indo-iranien représenté par skr. *sa, ta-*, au moyen du suffixe *-iya-* (cf. § 261), réduit à *-ya-* dans un mot accessoire (v. § 146) ; cf. véd. *s(i)ya-, t(i)ya-*. Il en a gardé le thème caractéristique : *s-* au nominatif singulier masculin et féminin (skr. *sa, sā*) ; *t-* à tous les autres cas (skr. nom.-acc. sg. n. *tat*, acc. sg. masc. *tam*), etc., etc.

1° Nom. masc. sg. *hy, hya*, cf. véd. *sya, s(i)ya*.

Nom. fém. sg. *hya, hyā*, cf. véd. *syā, s(i)yā*.

2° Acc. sg. masc. *tym, tyam*, cf. véd. *tyam, t(i)yam*.

Acc. sg. fém. *tyam, tyām*, cf. véd. *tyām, t(i)yām*.

Nom.-acc. sg. n. *ty, tya*, cf. véd. *tyat, t(i)yat*. Sert aussi de conjonction (v. § 410).

Instr.-abl. sg. *tyna, tyanā*, B. I, 23 (abl.) ; Dar. Suse I, 42 (instr.).

Nom.-acc. masc. pl. *tyiy, tyaiy*, cf. véd. *tye, t(i)ye* (nom. pl.) : nom. B. I, 15, etc. ; acc. *t[y]iy, t[ya]iy* B. III, 73.

Nom.-acc. fém. pl. *tya, tyā*, cf. véd. *tyāḥ, t(i)yāḥ* : nom. B. I, 13, etc. ; acc. Dar. Pers. e. 7 ; NR. a. 17, 40.

Nom.-acc. n. pl. *tya, tyā*, cf. véd. *tyā, t(i)yā*.

Gén. fém. pl. *tyišam, tyaišām* Dar. Pers. e 3-4.

Il suffit de signaler ici *hyaprm, hyāparam* « de nouveau » B. III, 43 et 64-65 (v. *M. S. L.*, XIX, 55) et § 390.

Le démonstratif *hya-, tya-* n'a jamais de valeur proprement démonstrative dans les exemples sûrs ; l'exemple *nipadi*[*y*] *i*[*ya*]*iy ašiyava* « il marche à leur poursuite » B. III, 73 est unique, si la restitution est correcte. En revanche il a deux emplois constants :

1° *hya, tya-* sert de relatif (v. § 408).

2° *hya, tya-* relie deux éléments d'un groupe nominal (v. § 380 et suiv.).

*d. aita- ; *ama-.*

§ **332**. Du démonstratif représenté par av. *aēša, aēta-*, le perse n'a que le nominatif-accusatif n. sg. *ait, aita,* cf. skr. *etat,* av. *aētaṯ*, phl. *ēt,* sogd. *'yδ *ēδ*.

Forme à valeur d'insistance bien marquée, *aita* apparaît dans quatre passages caractéristiques : B. I, 44 *aita xšaṣṣam tya gaumāta hya maguš adīnā ka(n)buǰiyam aita xšaṣṣam hačā paruviyata amāxam tau(h)māyā āha* « cette royauté que Gaumāta le mage a enlevée à Cambyse, cette royauté était depuis l'origine à notre famille ». — NR. a. 48 (après un résumé de ce qu'a fait Darius) *aita t*[*ya*] *krtam ava visam vaśnā a(h)uramazdāha akunavam* « cela qui a été fait, tout cela je l'ai fait par la grâce d'Ahuramazdā », puis, après une énumération de vœux, 53 *aita adam a(h)uramazdām ǰadiyāmiy aitamaiy a(h)uramazdā dadātuv* « cela, moi je le demande à Ahuramazdā ; cela, qu'Ahuramazdā me le donne ». — De même Dar. Pers. d 20 *aita adam yānam ǰadiyāmiy a(h)uramazdām... ai*[*tamai*]*y* [*a(h)u*]*ramazdā dadātu*[*v*] « cela, moi je le demande en faveur à Ahuramazdā ; cela, qu'Ahuramazdā me le donne ».

La forme adverbiale *amata* « de là » (Dar. Ham. 5, 6) est faite à l'aide du suffixe d'ablatif *-ta* (skr. *-taḥ*), § 335, sur un thème **ama-* répondant au démonstratif rare skr. *ámaḥ* (Buck, *Language,* 1927, p. 4).

e. Adjectifs qui suivent la flexion des démonstratifs.

§ **333**. Certains adjectifs signifiant « un, tout, même » suivaient entièrement ou partiellement, dès l'époque indo-européenne, la flexion des démonstratifs. Les adjectifs perses qui appartiennent à cette série sont *aiva-* « un, unique », *aniya-* « autre », *haruva-* « tout entier », *visa-* « tout », *hama-* « même ». Mais les formes instructives sont assez rares.

§ **334**. Le mot *aniya-* « autre », cf. skr. *anya-*, av. *anya-*, est le seul qui admette la caractéristique de nominatif-accusatif sg. n. des démonstratifs, et, parallèlement à skr. *anyat*, on a, avec la particule *čiy* qui maintient le *-t* précédent en *š*, v.-p. *aniyščiy*, *aniyaščiy* « autre chose » B. IV, 46 et Xerxès, Pers. a 13 ; l'abl.-instr. sg. masc. n. est *aniyna*, *aniyanā* Dar. Pers. d 11 et e 20-21 (avec valeur d'ablatif). — En perse comme ailleurs, les autres formes sont les mêmes que dans les substantifs :

nom. sg. masc. *aniy*, *aniya* ;

acc. sg. masc. *aniym*, *aniyam* ;

gén. sg. masc. *aniyhya*, *aniyahyā* ;

nom.-acc. pl. fém. *aniya*, *aniyā* (nom. B. I, 41 ; acc. B. I, 47 et 67) ;

loc. fém. pl. *aniyauva*, *aniyā(x)uvā* ;

nom. pl. masc. *aniyāha*, cf. § 302.

Suivant l'usage indo-iranien, *aniya... aniya* signifie : « l'un... l'autre ». Ainsi B. I, 87 : *aniyam ušabārim akunavam aniyahyā asam frānayam* « je plaçai l'une (= une partie de l'armée) sur des chameaux, pour l'autre j'amenai des chevaux ». Dans Dar. Suse I, 25 : *aniyā [4]0 arašniš baršnā an[iyā 20] arašniš bar[š]nā* « d'une part à 40 coudées de hauteur, de l'autre à 20 coudées de hauteur », *aniyā* paraît un instrumental adverbial comparable pour la forme à av. *anya*.

§ **335**. Les autres adjectifs de cette série ont le nominatif-accusatif neutre sg. en *-am* comme les substantifs ; leur flexion suit celle des démonstratifs dans la mesure où ils ont des formes propres.

De *aiva-*, on ne connaît que l'acc. sg. masc. *aivm, aivam*, avec le sens fort de « seul » ; ailleurs, « un » est toujours écrit à l'aide d'un chiffre, et vaut un article indéfini, ainsi B. I, 74 *I martiya aśśina nāma* « un homme nommé Aśśina » ; etc. (§ 322).

De *visa-* : *av v'ism, ava visam* « tout ceci » NR. a 49 Xerxès Pers. a et b, Dar. Suse, X, 4-5 [1], forme caractéristique de nominatif-accusatif sg. n., qui s'oppose bien à celle de *ava*.

De *haruva-* : nom. masc. sg. *hr"uv, haruva* ; loc. fém. sg. *hr"uvhyahya, haruvahyāyā* (Dar. Suse, VIII, 8) et nom. acc. sg. n. dans une forme adverbiale, *frhrvm, fraharvam* « en tout ».

De *hama-* : nom. masc. sg. *hm, hama* B. IV, 92, et gén. sg. fém. *hmhyaya, hamahyāyā* B. IV, 4, 41, 45, 52, 60, dont la forme est pareille à celle de *ahyāyā* § 326.

Au contraire *paruva-* « premier » semble fléchi nominalement ; si le nom.-acc. sg. n. adverbial *pr"uvm, paruvam* « d'abord » est normal, le nom. masc. pl. *pr"va, paruvā* « premiers » B. IV, 52 a la désinence des noms, non celle des démonstratifs. — Le dérivé *paruviya-* n'est attesté que par une forme adverbiale avec le suffixe *-ta* (cf. skr. *-tah*) : *haćā paruviyata* « depuis le premier temps, l'origine ». Comparer *amata*, § 332.

B. Interrogatif et indéfini.

§ **336.** Le thème de l'interrogatif-indéfini a fourni jusqu'ici, dans des formes pour la plupart non perses (§ 114), le nominatif masc. sg. de *ka-* dans l'indéfini *kščiy, kaščiy* « quelqu'un », cf. skr. *kaçcit* et le nominatif-accusatif sg. n. de *či-* dans l'indéfini *čiščiy, čiščiy* « quelque chose » (cf. § 166) ; les exemples, tous dans des phrases négatives, sont B. I, 49 *naiy amāxam tau(h)māyā kaščiy* « ni personne de notre famille » et

1. Avec la rectification *avamaiy visam*, au lieu de *vivam* erroné, cf. *B. S. L.*, XXX, p. 65.

B. I, 53 *kaščiy naiy adršnauš čiščiy θastanaiy* « personne n'osait rien dire ».

La particule indéfinie enclitique *čiy*, qui répond à skr. *cit*, entre encore dans d'autres groupements. Ainsi : *aniyaščiy* « autre chose » (cf. § 334) ; *avaščiy* « ccci », servant à résumer un ensemble : *utamaiy xšaṣṣam utā tya manā krtam utā tyamaiy piṣṣa krtam avaščiy a(h)uramazdā pātuv* « et mon royaume et ce que j'ai fait et ce qu'a fait mon père, tout cela qu'Ahuramazdā le protège » Xerx. Pers. a 19-20 ; de même Xerx. Pers. c. ; *paruvamčiy* « auparavant » B. I, 63, 67, 69 ; et même *hauvčiy* « celle-ci » Dar. Pers. e 23-24, où *čiy* donne à l'ensemble de la phrase une nuance légèrement indéfinie.

La particule *ka, kā* (instr. sg. adv. de *ka-*) contribue aussi à généraliser la valeur du pronom *tuvm, tuvam* « toi » dans une série de phrases telles que B. IV, 70 *tuvam kā hya aparam imām dipim vaināh(i)y... imaivā patikarā mātya vikanāh(i)y* « toi (qui que tu sois) qui par la suite verras cette inscription... ou ces images, ne les détruis pas » ; de même B. IV, 37 et 41, et aussi 67 et 87, où il faut restituer *kā*.

De ce même thème dérive l'enclitique *kaiy* (de **ka* + *it*, cf. *naiy*) dans *adkiy, adakaiy* « alors » (cf. *adtiy, ada-taiy* « alors à toi »), B. II, 11, 24 ; IV, 81, 82.

L'adverbe *čita, čitā* sert de corrélatif indéfini à *yātā* « jusqu'à ce que » : B. II, 48, 63 *čitā mām amānaya arminiyaiy yātā adam arasam mādam* « il m'a attendu en Arménie jusqu'au moment où je suis arrivé en Médie ».

C. Relatif.

§ 337. L'ancien relatif attesté par skr. *ya-*, av. *ya-* est remplacé par le démonstratif *hya, tya-* (cf. § 331 et 409). Mais le thème *ya-* survit dans une série de conjonctions :

yθa, yaθā « comme », souvent attesté, corrélatif de *avaθā* « ainsi » (§ 325) ; skr. *yathā*, av. *yaθa* ; l'*ā* final est ancien, ainsi *yθašam, yaθā-šām* B. I, 23 ; etc.

yata, yātā « jusqu'à ce que », souvent attesté ; cf. *čitā*, § 336.

yd'iy, yadiy « quand (B. I, 38), si (B. IV, 38-39 ; etc.) » ; cf. skr. *yadi,* av. *yeδi.*

yniy, yanaiy (ou *yaniy* ?) Xerx. Van 22 ; sens peu net (§ 417).

yava, yāvā « jusqu'à ce que », B. IV, 71, 74, 78 ; V, 19 ; cf. skr. *yāvat* ; l'*ā* final reste à expliquer (v., en dernier lieu, Wackernagel, *K. Z.* XLVI, 275 et suiv., qui pose, d'après gāth. *yāvaṯ ā,* un v.-p. **yāva ā* contracté en *yāvā*).

IV. Pronoms personnels.

§ **338.** Le pronom personnel conserve ses formes indo-iraniennes ; le datif y étant comme partout confondu avec le génitif, c'est l'ancien génitif qui prévaut pour le génitif-datif tonique. Les formes attestées sont :

Singulier.

	1re pers.	2e pers.
Nom.	*adm, adam.*	*tuvm, tuvam.*
Acc.	*mam, mām.*	*θuvam, θuvām.*
Gén.-dat. tonique	*mna, manā.*	
Gén.-dat. atone	*miy, maiy.*	*tiy, taiy.*
Abl.	*m, ma.*	

Pluriel.

Nom. *vym, vayam.*
Gén.-dat. tonique *amaxm, amāxam.*

Observations.

§ **339.** Nom. *adam* répond à skr. *adam,* av. *azəm.* L'usage en est très fréquent, car le roi met toujours sa personnalité en relief ; mais il n'est pas nécessaire à l'expression de la 1re personne, que la forme du verbe désigne suffisamment. Toutefois *adam* ne semble pas avoir conservé la valeur et la force du pronom indo-iranien ; et, au lieu de figurer en tête de la phrase, *adam* se trouve souvent à l'intérieur, mais toujours avant le verbe.

tuvam répond à véd. *t(u)vam*, av. *tūm* (= *tuvam*).

vayam répond à skr. *vayam*, av. *vaēm* (= *vayam*).

§ **340**. L'acc. *mām*, répondant à skr. *mām*, av. *mąm*, a d'ordinaire un emploi indépendant, ainsi B. II, 48 ; IV, 35 ; et même mis en évidence, au début de la phrase, ainsi NR. a. 51. Mais, dans un exemple, *mām* est lié au mot précédent comme un pronom enclitique : B. I, 52 *mātyamām xšnāsātiy* « qu'il ne me reconnaisse pas ».

θ*uvām* répond à skr. *tvām*, av. θ*wąm*, avec *w* consonne (cf. § 103) ; forme autonome et sans doute tonique dans les quatre exemples connus : B. IV, 43, 53, 55, 74.

§ **341**. Le génitif-datif tonique *manā* répond au génitif av. *manā*, cf. v. sl. *mene* (skr. *mama* résulte d'une altération secondaire, v. Meillet, *Bull. of the School of Orient. Stud.*, 1931, p. 435) ; c'est donc un ancien génitif, le *a*-final est bref : *mnča*, *mana-čā* « et de moi » Dar. Pers. d 9. *Manā* joue le rôle de génitif dans des phrases comme B. I, 4 = C. a. 5 *manā pitā vištāspa vištāspahyā pitā aršāma* « mon père est Vištāspa ; le père de Vištāspa est Aršāma » ; B. II, 27 *hauv* [*kā*]*ra hya manā* « cette mienne armée » ; B. I, 23 *tyanā manā dātā* « par ma loi » ; B. III, 9 *dahyāuš manā abava* « la province est devenue mienne ». Par là le génitif remplit la fonction de l'adjectif possessif, qui n'est pas attesté. Il s'agit aussi d'un ancien génitif dans B. III, 32 *hya aniya kāra pārsa pasā manā aśiyava* « l'autre armée perse a marché derrière moi ». Mais c'est la place d'un datif que tient *manā* dans : B. I, 12 *a(h)uramazdā manā xšaçam* [*fr*]*ābara* « Ahuramazdā m'a remis la royauté » ; Dar. Pers. d 13 *manā a(h)uramazdā upastām baratuv* « qu'Ahuramazdā me prête secours » ; et aussi dans B. II, 91 *ima tya manā krtam* « voici ce que j'ai fait » (litt. « ce qui a été fait par moi », lat. *mihi factum est*). L'indistinction formelle du génitif et du datif apparaît bien dans B. I, 19 *ma*[*n*]*ā ba(n)dakā āha(n)tā manā bājīm abara(n)tā* « elles ont été mes servantes ; elles m'ont apporté tribut ».

Le génitif de *vayam* est *amāxam* (p. *mā*), cf. skr. *asmākam*,

av. *ahmākəm* ; formation parallèle, mais différente, avec un élément suffixal *-xa-* < **-kha-*, propre au perse, et non *-ka-*. Au contraire, le pronom persan repose sur *a(h)mākam*, cf. § 273. Le gén. *amāxam* remplace un adjectif possessif dans B. I, 8 = B. a 12 *hyā amāxam tau(h)mā xšāyaθiyā āha* « notre lignée était des rois » (et de même B. I, 28, 45, 49, 61) et dans B. I, 69 et 71 *viθam tyām amāxam* « notre famille ».

§ 342. Le génitif-datif atone *maiy* répond à skr. *me*, av. *me*, et *taiy* à skr. *te*, av. *te*. Les emplois sont exactement les mêmes que ceux de *manā*. En fonction de génitif ancien, par exemple : B. II, 75 *duvarayāmaiy basta adāriy* « il a été tenu attaché à ma porte » ; B. IV, 64 [*naiy a*]*da*[*m na*]*imaiy tau(h)mā* « ni moi, ni ma lignée » ; NR. a. 52 *utāmaiy viθam* « et ma famille » ; Xerx. Pers. a 18 *mām a(h)uramazdā pātuv utāmaiy xšaṣṣam utā tya manā krtam utā tyamaiy piṣṣa krtam* « qu'Ahuramazdā protège moi et mon royaume et ce que j'ai fait et ce qu'a fait mon père ». Toutefois la valeur de génitif n'est pas la plus ordinaire ; le plus souvent *maiy*, *taiy* servent de datifs : B. I, 24 *a(h)uramazdāma*[*iy*] *ima xšaṣṣam frābara a(h)uramazdāmaiy upastām abara* « Ahuramazdā m'a remis cette royauté ; Ahuramazdā m'a porté secours » ; B. II, 79 *hauvmaiy hamiṣṣiya abava* « celui-ci est devenu rebelle contre moi » ; B. IV, 46 [*ap*]*imaiy aniyaščiy vasaiy astiy krtam* « et il y a encore bien autre chose de fait par moi » ; NR. a 54 *aitamaiy a(h)uramazdā dadātuv* « qu'Ahuramazdā me donne ceci » ; B. IV, 58 *a(h)uramazdātay ja(n)tā biyā utātaiy tau(h)mā mā biyā* « qu'Ahuramazdā te frappe et que tu n'aies pas de postérité » ; NR. a. 43 et 45 *adataiy azdā bavātiy* « et qu'il te soit connu » (litt. « qu'il y ait connaissance pour toi ») » ; NR. a 57 *hauvtaiy gastā mā θadaya* « que celle-ci ne te semble pas dégoûtante ». Des emplois différents peuvent voisiner : Xerx. Pers. b. 29 *utāmaiy xšaṣṣam utā tyamaiy krtam* « et mon royaume et ce que j'ai fait ».

§ 343. L'ablatif *ma*, cf. skr. *mat*, av. *maṯ*, est toujours accolé à la préposition *haćā*, sans séparation de mots : *haćāma* B. I, 19. La lecture *duvitiya-ma* de $d^{u}uv^{i}itiym$ B. III, 24, qui

a été proposée par Bartholomae, est à écarter ; il faut lire *duvitīyam* et traduire « en second lieu ».

Anaphoriques.

§ 344. Aux pronoms personnels se rattachent les anaphoriques, également dénués de genre grammatical et le plus souvent enclitiques. Le principal est acc. sg. *šim, šim* ; gén.-dat. sg. *šiy, šaiy,* cf. gāth. *hōi,* av. *hē, šē* ; acc. pl. *šiš, šiš* ; gén.-dat. pl. *šam, šām,* dont toutes les formes sont enclitiques. Sur le *š*- initial, cf. § 122.

Les exemples suivants montreront l'emploi :

B. I, 61 *xšaṣṣam tya hačā amāxam tau(h)māyā parābrtam āha adam patipadam akunavam adamšim gā0avā avāstāyam* « la royauté qui avait été enlevée à notre lignée, moi je l'ai restaurée ; je l'ai remise en sa place ». On voit ici *-šim* rapporté au neutre *xšaṣṣam* ; dans NR, a. 36 *-šim* se rapporte au féminin *būmīm*.

B. II, 27 *ava0āšām hamaranam krtam* « c'est ainsi qu'ils ont combattu » (après le récit d'une bataille).

B. II, 73 *fravartiš agrbī[ta] anayatā abiy mām adamšai[y] utā nāham utā gaušā utā hidubānam frājanam utāšaiy [(h)učaš]ma avaǰam duvarayāmaiy basta adāriy haruvašin kāra avaina* « Phraorte a été amené prisonnier vers moi ; je lui ai coupé et le nez et les oreilles et la langue, et je lui ai crevé les yeux ; il a été tenu attaché à ma porte ; toute l'armée l'a vu ».

B. II, 81 *adam kāram pārsam ulā mādam frāišayam taxmaspāda nāma māda manā ba(n)daka avamšām ma0ištam akunavam [a]va0āšām a0aham* « j'ai envoyé l'armée perse et mède ; un Mède nommé Taxmaspāda, mon serviteur, j'en ai fait leur chef ; je leur ai commandé ainsi ».

B. III, 50 *adam avam vahyazdātam utā martiyā tyaišaiy fratamā anušiyā āha(n)tā uvādaičaya nāma vardanam pārsaiy avadašiš uzmayāpatiy akunavam* « ce Vahyazdāta et les hommes qui étaient ses principaux partisans, la citadelle nommée Uvādaičaya en Perse, — là moi je les ai fait empaler (?) ».

B. IV, 5 : XIX *hamaranā akunavam vašn[ā a(h)ura]maz-dāha adamšiš ǎjanam* « j'ai livré 19 batailles ; par la grâce d'Ahuramazdā, moi je les ai gagnées » (*šiš* se rapporte ici au pluriel neutre *hamaranā*).

§ **345.** L'autre anaphorique acc. sg. *d'im, dim,* acc. pl. *d'iš, diš* ne diffère en rien du précédent (pour un essai d'explication, v. § 166 et *M. S. L.*, XIX, 53). L'emploi est exactement le même.

La répartition de *dim* : *šim, diš* : *šiš* est conditionnée par la consonne de la dernière syllabe du mot auquel s'accole l'enclitique : si c'est un *d,* on aura exclusivement *šim, šiš* ; sinon, *dim* ou *šim, diš* ou *šiš* indifféremment (v. *B. S. L.*, XXXI, p. 63-66). Au singulier, on relève : *avadāšim* (B. I, 59 ; III, 74), *adamšim* (B. I, 62, 83 ; NR. a 36), mais *baudim* (Dar. Suse I, 32), *pasāvadim* (NR. a 31), *pasāvašim* (B. II, 20, 76). Au pluriel : *avadašiš* (B. III, 52), *adamšiš* (B. IV, 6), mais *tyādiš* (B. I, 65), *naiydiš* (B. IV, 73, 78) ; *paribarāhidiš* (B. IV, 74), *vikanāhidiš* (B. IV, 77), *ava*]θ*ādiš* (B. V, 17). On ne peut donc tirer aucune conclusion du fait que *šiš* se trouve 3 fois, contre *diš* 10 fois.

En général *dim* et *diš* sont accolés au mot précédent ; toutefois, dans un passage comprenant trois exemples, *diš* est indépendant : B. IV, 33 *dahyāva imā tyā hamiṣṣiyā abava drauga di*[*š hamiṣṣiy*]*ā akunauš ..... pasāva di*[*š a(h)uramaz*]*dā manā dastayā akunauš ya*θ*ā mām kāma ava*θ*ā di*[*š akunavam*] « ces provinces qui sont devenues rebelles, le mensonge les a rendues rebelles ... . ; ensuite Ahuramazdā les a mises dans ma main ; comme j'ai voulu, je leur ai fait » (dans la même phrase finale, on a [*ava*]θ*ādiš* en un mot B. V, 17).

Dans presque tous les cas, *-šim* (*-dim*) et *-šiš* (*-diš*) servent d'accusatifs ; toutefois ces formes paraissent usées au point de ne plus avoir de valeur casuelle bien définie. Dans B. I, 50 *kārašim hačā daršam atrsa* « l'armée le craignait fort », *-šim* équivaut en réalité à un ablatif régi par *hačā* qui fonctionne comme postposition ; le tour supplée ainsi **hačaša* où l'abl. **-ša*

était sorti de l'usage (cf. *B. S. L.*, XXXI, p. 64-66). — Ceci donne lieu de croire que *hufraštādiy* (*prsā*) (B. IV, 69) « (punis-) les bien punis », contient un acc. plur. *hufraštā* suivi d'un enclitique *-diy* irrégulier, où le thème *di-* (de *dim, diš*) a été pourvu d'un *-y* au pluriel (cf. *avaiy*, etc.). Une autre irrégularité est *daiy* B. V, 11, datif sg. répondant à *dim* comme *šaiy* à *šim*. Dans NR. a 21 *dātam tya manā avadi*[ ] *adāriy* « ma loi, elle a été observée par eux », *di*[ ] (sans doute *-diš*) paraît avoir la valeur d'un datif (cf. § 363) ou d'un ablatif sans *haca* (cf. § 365). Il ne faut pas oublier en outre que les trois exemples successifs de *diš* dans B. IV, 33, cités ci-dessus, ont tous *-š* restitué, mais que la finale pouvait être *-y* comme dans *hufraš-tādiy*. Il est probable que *šim* n'était pas une ancienne forme d'accusatif singulier, mais une forme sans flexion définie ; de même *imi* sert en védique pour le masculin, le féminin et le neutre, au singulier et au pluriel. En tout cas, les irrégularités de forme et d'emploi montrent que la flexion des anaphoriques enclitiques était gravement atteinte.

V. Emploi des formes nominales.

A. Nombre.

§ **346.** On a cité § 303 les quelques formes de duel qui suffisent à en établir l'emploi ; il convient d'ajouter qu'aucune forme nominale de pluriel n'est positivement attestée en un cas où le sens ferait attendre le duel ; pour le verbe, cf. § 234.

§ **347.** Le singulier et le pluriel sont employés régulièrement. Mais le collectif *kāra* « peuple, armée », senti comme valant un pluriel, entraîne le pluriel de l'anaphorique qui s'y rapporte, *-šām*, ainsi B. II, 20 et 82-83, *diš-*, B. I, 65 ; etc.

§ **348.** Ceci concorde avec le fait que les noms désignant un Iranien bien connu des Perses ont au singulier une valeur collective et désignent l'ensemble des gens du pays, d'où le pays

même : *pars, pārsa* « un Perse, les Perses, la Perse » ; *mad, māda* « un Mède, les Mèdes, la Médie » ; *prθv, parθava* « un Parthe, les Parthes, la Parthie ». Toutefois il y a flottement entre *sk, saka* « un Sace, les Saces, la Sacie », et le féminin *skam, sakām* (acc.) « Sacie ». Dans la liste B. I, 14 et suiv., tous les noms de peuples ou de pays sont au singulier, sauf la désignation périphrastique : *tyaiy drayahyā* « ceux de la mer » ; dans la liste Dar. Pers. e 10 et suiv., tout est au singulier, sauf : *yaunā tayiy (h)uškahyā utā tyaiy drayahyā* « les Grecs du continent et ceux de la mer » ; car *sakā* est bien un singulier, comme *aθurā* (§ 326). Dans la liste NR. a. 22 et suiv., les quatre derniers noms sont au pluriel ; mais tous les premiers sont au singulier, quand ils sont seuls, et au pluriel quand ils ont une épithète. Il est distingué trois espèces de Saces : *sakā haumavargā, sakā tigraxaudā, saka tyai[y pa]radrayā* ; plus nettement encore, le Grec sans épithète, *yauna,* est opposé aux *yaunā takabarā* (B. I, 15, il faut peut-être restituer *yauna* plutôt que *yaunā*). Ces noms de peuples au singulier ont si bien une valeur collective que les auteurs des inscriptions les annoncent par *dahyāva* « provinces ».

En revanche, quand l'ethnique se rapporte à des groupes d'individus de tel ou tel peuple, comme dans l'énumération des spécialistes qui ont collaboré à l'édification du palais de Suse, on emploie le pluriel : *mādayā* « les Mèdes », *mudrayā* « les Égyptiens », *spardā* « les Lydiens », etc. (Dar. Suse I, pass.)

La valeur générique du singulier ressort aussi d'un tour comme NR. a. 43 *pār[sa]h[yā] martiyahyā duraiy aršliš parāgmatā* « la lance de l'homme perse est parvenue au loin ». De même *martiya* est une désignation collective dans Dar. Elv. 4 *hya martiyam adā hya šiyātīm adā martiyahyā* « qui a créé l'homme, qui a créé le bien-être pour l'homme », au point qu'il est repris par un démonstratif au pluriel dans B. IV, 68 *marti[ya] [hya] draujana ahatiy hyavā [zū]rakara ahatiy avaiy mā dauštā [biy]ā* « l'homme qui est menteur ou qui est trompeur,

ne leur sois pas ami ». Le singulier *dahyuvā* (loc.) enveloppe une énumération de provinces : B. I, 34 *drauga dahyuvā vasaiy abava utā pārsaiy utā mādaiy ut[ā an]iyā(x)uvā dahyušuvā* « le mensonge est devenu abondant (litt. « beaucoup ») dans le pays et en Perse, et en Médie, et dans les autres provinces ». — La valeur collective du singulier se retrouve parfois dans l'Avesta (v. Reichelt, § 418).

B. Genre.

§ **349.** Le neutre a ses caractéristiques, mais il ne montre de formes propres qu'au nominatif-accusatif, et même, avec pleine netteté, au singulier seulement. — Le féminin se reconnaît à la forme des adjectifs et démonstratifs qui accompagnent un substantif.

§ **350.** Tous les noms d'hommes sont du masculin. Le masculin d'un démonstratif, d'un indéfini désigne un homme : *kaščiy* « quelqu'un ».

§ **351.** Le neutre d'un démonstratif, d'un indéfini s'applique à une chose ; Dar. Suse X, 3 : *tya amaniyaiy kumavānaiy avamaiy visam (h)učāram āha* « ce que j'ai pensé : je veux le réaliser, tout cela par moi a été bien réussi » ; B. I, 19 [*tya*]-*šām hačāma aθah(i)y ... ava akumavayatā* « ce qui leur a été commandé par moi, cela a été fait » ; B. I, 27 *ima tya manā krtam* « voici ce que j'ai fait » ; B. I, 67 *adam tya parāb[rta]m patiyābaram* « j'ai rapporté ce qui avait été enlevé » ; Xerx. Pers. a 13 *vasaiy aniyaščiy naibam krtam* « un grand nombre d'autres belles choses a été fait » ; B. I, 46 *gaumāta hya maguš adīnā ka(n)buǰiyam utā pārsam utā mādam utā aniyā dahyāva hauv ayasatā (x)uvāipašiyam akutā* « Gaumāta le mage a enlevé à Cambyse et la Perse et la Médie et les autres provinces ; il se les est attribuées ; il en a fait son bien propre (*xuvāipašiyam*) » ; B. II, 18 *kāra pārsa u[tā m]āda hya upā mām āha hauv kamnam āha* « l'armée perse et mède qui était près de moi, elle était peu de chose (*kamnam*) ».

§ **352.** Les substantifs neutres dont le genre est établi soit

par la désinence du nominatif, soit par un pronom, forment les catégories suivantes :

1° localités : *stānam* « place » (*ima stānam,* Xerx. Van 20-21) ; *vardanam* « ville » (nom.) ; *āvahanam* « village » (nom.) ; *hadiš* « résidence » (*ima hadiš* Xerx. Pers. c ; mais barbarisme *imām hadiš* Art. Suse c) ; probablement *āyadanā-* « lieux de culte » (nom. plur.) ;

2° noms de matière : *ardatam* « argent » (nom.) ; *daraniyam* « or » (nom.) ;

3° noms d'éléments ou de temps : *draya* « mer » (*draya tya* Dar. Sz. c 10) ; *rauta* « rivière » (gén. abl. avec *tya* Dar. Sz. c. 9) ; *rauča* « jour » (*rauča θakatam* « jour écoulé ») ;

4° abstraits : *xšaṣṣam* « royauté, royaume » (nom.) ; *arjanam* « ornement » (nom.) ; *dātam* « loi » (nom.) ; *dušiyāram* « mauvaise récolte » (nom.) ; *zūra* « tromperie » (acc. B. IV, 65) ; *hamaranam* « engagement, combat » (nom.).

§ **353.** Le féminin se caractérise en principe par la forme de l'adjectif qui accompagne le substantif (cf. § 257) : aux thèmes en *-a-* masculins-neutres s'opposent des féminins en *-ā-*. L'adjectif *paru-,* génitif féminin pluriel *parūnām* Dar. Pers. e 4, pouvait être jadis commun aux deux genres. Toutefois tous les thèmes en *-ā-* autres que les thèmes radicaux de racines en *-ā-* sont féminins en indo-iranien ; on trouvera donc des adjectifs ou démonstratifs au féminin avec *tau(h)mā-* « famille », *framānā-* « ordre », *ha(n)dugā-* « proclamation » ; *yauviyā-* « canal ». — La preuve du genre féminin peut être faite aussi pour d'autres mots dont le groupement suit à peu près le précédent. Abstraits : *dipi-* « inscription » (*imām dipim*) ; *gāiθā-* « propriété » ; *arstā-* « droiture » ; *šiyāti-* « bien-être » (*hyā šiyātiš*) ; *arašni-* « coudée » ; — matière : *θikā-* « sable » ; *išti-* « brique » (*tyā ištiš* Dar. Suse I, 29) ; *yakā-* nom d'arbre (ibid. 34) ; — éléments : *būmī-* « terre » (*imām būmīm*) ; *āpī-* « eau » ; — lieux : *didā-* « forteresse » ; *dahyāuš* « province » (*imā dahyāuš*) ; — divers : *aršti-* « lance » (*aršti*š *hyā*) ; *viθ-* « famille » ; *θard-* « année » (*hamahyāyā θarda*) ; *paθi-* « chemin » (*paθim tyām*

rāstām ; le mot correspondant est aussi féminin dans l'Avesta, en face des masc. skr. *panthāḥ* et v. sl. *pǫtĭ* ; cf. gr. ὁδός féminin, quoique thème en *-o-*).

§ **354.** Enfin, sont masculins des mots de toute nature comme *patikara-* « image » (nom. pl. *imaiy patikarā*) ; *tačara-* « palais » (*imam tačaram*) ; *ardastāna-* « corniche » (?) (nom. ; *ardastāna aθa(n)gaina*) ; *duvarθi-* « portique » (*imam duvarθim*) ; *asa-* « cheval » ; *dasta-* « main » ; *kāra-* « peuple » ; *kaufa-* « mont » ; *baga-* « dieu » ; *drauga-* « mensonge » ; *yāna-* « faveur » ; *kāsaka-* « pierre précieuse », etc., qui sont reconnaissables à leur nominatif sg. Les noms de provinces sont pour la plupart masculins : *bābairuš, katpatuka, gandāra, vrkāna, sugda, zra(n)ka,* etc.

C. Cas.

§ **355.** Les cas grammaticaux : nominatif, vocatif, accusatif, génitif-datif, conservent leur valeur. Au contraire, les cas à valeur concrète exigent le plus souvent d'être déterminés par des prépositions ou postpositions. Dans les noms communs au singulier, et dans tous les noms au pluriel, le locatif reçoit une postposition *-ā*. L'ablatif et l'instrumental, dont la forme est confondue au singulier des thèmes en *-a-*, sont d'ordinaire précisés par des prépositions.

Nominatif.

§ **356.** On met au nominatif le sujet de la phrase et tous les éléments prédicatifs qui s'y rapportent : B. I, 12 *adam xšāyaθiya a(h)miy* « moi, je suis roi » ; B. I, 43 *ka(n)bujiya (x)uvāmršiyuš anariyatā* « Cambyse est mort de sa propre mort » ; B. II, 66 *fravartiš hya mādaiy xšāyaθiya agaubatā āiš* ..... « Phraorte, qui se disait roi en Médie, est allé... ».

Vocatif.

§ **357.** *martiyā* « ô homme » NR. a. 56 enseigne que le vocatif avait une forme propre.

Accusatif.

§ 358. Le principal emploi de l'accusatif est de marquer le complément direct d'un verbe : B. I, 19 *manā bājīm abarantā* « elles m'ont apporté tribut » ; B. II, 48 *māmi amānaya* « il m'a attendu » ; Dar. Sz. c. 8 *ni[yaš]tāyam imām [yauviyā]m ka(n)tanaiy* « j'ai ordonné de creuser ce canal » ; B. IV, 41 *tuvam kā hya aparam imām dipi[m] patiprsāh(i)y tya manā krtam vrnavatām θuvām* « toi qui par la suite liras cette inscription, sois convaincu de ce que j'ai fait » (un accusatif dans chaque phrase : *imām dipim* et *θuvām*) ; etc. L'accusatif complément direct peut recevoir un prédicat : B. I, 86 : *aniyam ušabārim akunavam* « j'ai fait monter sur chameaux une autre (armée) » ; Dar. Pers. d. 2 *hauv dārayava(h)um xšāyaθiyam adadā* « il a fait roi Darius ». Certains verbes commandent un double accusatif, de personne et de chose : Dar. Pers. d 20 *aita adam yānam jadiyāmiy a(h)uramazdām* « je demande ceci en grâce à Ahuramazdā » ; B. I, 46 *gaumāta hya maguš adīnā ka(n)bujiyam utā pārsam utā mādam utā aniyā dahyāva* « Gaumāta le mage a enlevé à Cambyse et la Perse et la Médie et les autres provinces ». Il est curieux de voir subsister cette construction du présent *dīnā-* « enlever » même dans un tour passif : B. I, 49 : *naiy āha martiya ..... hya avam gaumātam tyam magum xšaṣṣam dītam čaxriyā* « il n'y avait pas d'homme qui pût enlever la royauté à ce Gaumāta le mage » ; litt. « qui pût rendre la royauté enlevée à G. ». Deux constructions se sont contaminées : « qui pût rendre la royauté enlevée à G. » et « qui pût rendre G. privé de la royauté ».

L'accusatif neutre de certains adjectifs est employé adverbialement : B. IV, 56 *dargam jīvā* « vis longtemps » ; B. III, 24 *hauv duvitīyam udapatatā* « il s'est soulevé une seconde fois » ; B. I, 9 = B. a 14 : VIII *manā tau(h)māyā tyaiy paruvam xšāyaθiyā āha* « 8 de ma lignée, d'autrefois, ont été rois » ; B. I, 10 = B. a 17 *duvitāparnam* « successivement (?) ».

Certains substantifs verbaux admettent un complément à

l'accusatif (cf. § 277) : B. IV, 55 *a(h)uramazdā θuvām dauštā biyā* « qu'Ahuramazdā t'aime » (litt. « soit amateur toi ») ; Dar. Suse VII, 4 : *mā]m A(h)uramazdā dauštā āha* « Ahuramazdā m'aimait » ; un autre nom d'agent, *ǰa(n)tā* « tueur », semble construit avec le génitif-datif dans la phrase parallèle ib. 58 : *a(h)uramazdātaiy ǰa(n)tā biyā* « qu'Ahuramazdā te tue » (litt. « soit tueur toi »), mais l'enclitique ne comporte pas d'accusatif.

Cette rection d'un complément direct par un substantif est étendue à *kāma* qui n'a plus de valeur verbale. B. IV, 35 *yaθā mām kāma avaθā di[š akunavam]* litt. « comme il y a eu désir à moi, je leur ai fait » ; NR. a. 36 (et Sz. c. 12) : *[tya]-šām adam aθaham ava akunava [yaθā] mām kāma āha* « ce que je leur ai ordonné, ils l'ont fait comme je le désirais ». Mais on discerne le point de départ de cet emploi dans le fait que *kāma* entraîne, en gāthique, l'accusatif de l'objet désiré : *kāmā θwahyā mąθrānō dūtīm* « dans le désir du message (*dūtīm* acc.) de ton prophète » (Y. XXXII, 13). En perse, le complément de *kāma* est au contraire celui qui éprouve le désir.

L'accusatif indique le but du mouvement ; les exemples consistent en accusatifs de noms de lieux sans préposition : B. I, 33 *ka(n)bujiya mudrāyam ašiyava* « Cambyse est parti pour l'Égypte » ; B. II, 28 *adam arasam mādam* « moi je suis arrivé en Médie » ; ib. 30 *avam adam frāišayam arminam* « moi, j'ai envoyé celui-ci en Arménie » (complément direct et accusatif de direction dépendant d'un même verbe).

L'accusatif marque l'étendue : 40 *arašniš baršnā* « 40 coudées en hauteur » (Dar. Suse I, 26) cf. av. *dva ərəzu* « long de deux doigts » (Vd. IX, 6).

§ 359. Enfin l'accusatif suit fréquemment des prépositions, sans qu'il y ait nécessairement un mouvement indiqué :

abiy « vers » : B. I, 40 *haćā ka(n)bujiyā abiy avam [a]šiyava* « il s'est écarté de Cambyse pour aller vers lui » ; Dar. Pers. d 18 *abiy imām dahyāum mā ājamiyā...* « que vers cette province ne vienne... ».

a(n)tar « dans, parmi » : B. I, 21 *a(n)tar imā dahyāva martiya hya agar*[ ] *āha avam (h)ubrtam abaram* « dans ces (miennes) provinces, l'homme qui était ....., je l'ai soutenu bien soutenu » ; B. IV, 31 *imaiy IX xšāyaθiyā* [*ad*]*am agrbāyam a(n)tar imā hamaranā* « j'ai pris ces 9 rois dans ces combats ».

aθiy « jusqu'à » : B. I, 91 *a*[*da*]*m bābairum ašiyavam aθiy bābairu*[*m yaθā naiy u*]*pāyam* « je suis parti pour Babylone ; comme je n'étais pas parvenu jusqu'à Babylone... » (exemple unique).

upā « auprès de » : B. II, 18 *kāra... hya upā mām āha* « l'armée qui était près de moi » (de même III, 29 et suiv.).

upariy « sur » Dar. Suse I, 27 : *upariy avām θikām* « sur ce gravier » ; B. IV, 64 *upariy aršām upariy*[*āyam* (?)] « je suis allé (?) suivant la justice[1] » ; NR. b. 4 *aruvastam upariy* [*dāraya*]*va(h)um xšāyaθiyam niyasaya* « il a étendu sa souveraineté sur le roi Darius ».

tara (?) « au delà » : Dar. Sz. c. 11 *āya(n)tā hačā mudrāyā ta*[*ra imā*]*m yauviyām abiy pār*[*sam*] « ils sont allés d'Égypte, en franchissant ce canal, vers la Perse » (restitution assez incertaine).

patiy « vers, pour » (préposé ou postposé) : B. I, 20 *xšapavā raučapativā* « de nuit (gén.) ou le jour (*rauča* + *patiy*) » ; B. II, 57 *patiy duvitīyam hamiṣṣiyā ha(n)gmatā* « pour la seconde fois les rebelles se sont réunis » ; B. II, 43 *patiy ṣṣitīyam* « pour la troisième fois » ; Xerx. Pers. a. 15 *tyapatiy krtam vaina(n)tiy naibam* « ce que (*tya* + *patiy*, litt. « vers quoi ») l'on voit de beau qui a été fait ».

patiš « contre » : B. II, 53 *paraitā patiš va(h)umisam hamaranam čartanaiy* « ils sont partis livrer bataille contre Vahumisa » ; B. II, 67 *āiš ... patiš mām hamaranam čartanaiy* « il est allé ... livrer bataille contre moi » ; etc.

parā « au delà de » : B. II, 72 *avaparā ašiyava* « il est allé

1. La valeur de *upariy* ne peut être définie ici ; le verbe est restitué.

de ce côté » ; mais cf. § 388, p. 229 ; III, 72-73, *tyaiy para sugdam* « ceux qui sont au delà de la Sogdiane » (Dar. Ham. 4-5) ; et dans un juxtaposé [*p*]*aradraya* « d'outre-mer » NR. a 28-29.

pariy « sur, au sujet de » : B. I, 53 *kaščiy naiy adršnauš čiščiy θastanaiy pariy gaumātam tyam magum* « personne n'osait rien dire au sujet de Gaumāta le mage » (exemple unique).

pasa : *pasāva* (*pasā* + *ava*) « après ceci, ensuite » ; jamais avec l'accusatif en dehors de ce juxtaposé ; mais aussi *pasā manā* « après moi, derrière moi » B. III, 32 avec le gén. dat.

Génitif-datif.

§ **360.** Pour la forme, ce cas repose tout entier sur le génitif indo-iranien ; seules les formes ambiguës de pronoms personnels atones *maiy, taiy, šaiy* pourraient continuer d'anciens datifs ; mais dès l'époque indo-iranienne, leurs emplois sont en partie confondus avec ceux du génitif. Pour le sens, ces formes casuelles répondent tout ensemble à l'ancien génitif et à l'ancien datif.

§ **361.** Génitif complément d'un substantif ; emploi net et fréquent : B. I, 1 = B. a. 1 *xšāyaθiya xšāyaθiyānām* « roi des rois » ; B. I, 2 = B. a. *xšāyaθiya dahyūnām* « roi des provinces » (cf. § 371) ; B, I, 2 = B. a. 3 *vištāspahyā puθa aršāmahyā napā* « fils de Vištāspa, petit-fils d'Aršāma » ; B. I, 37 *viyaxnahya māh*[*yā*] « au mois de Viyaxna » ; etc. On notera l'emploi prédicatif : B. I, 45 *aita xšaθam hačā paruviyata amāxam tau(h)māyā āha* « cette royauté était dès les temps anciens à notre lignée ».

A cet emploi se rattachent la locution fréquente *avahyarādiy* « à cause de ceci » (*avahya* + *rādiy*) et le tour *pasā manā* « derrière moi » dans B. III, 32 *hya aniya pārsa kāra pasā manā ašiyava mādam* « le reste de l'armée perse est parti pour la Médie à ma suite ». Il n'y a pas de génitif avec préposition ; car *rādiy, pasā* ne sont pas des prépositions proprement dites, et ne servent pas de préverbes, comme les véritables

prépositions. Une réserve doit être faite seulement pour *pasā* avec l'accusatif, dans une locution devenue adverbiale § 359 qui rappelle l'emploi de lat. *post*.

§ **362.** L'emploi partitif n'est pas moins fréquent ; B. I, 9 = B. a. 14 : VIII *manā tau(h)māyā* « 8 de ma lignée » ; B. I, 49 *naiy amāxam tau(h)māyā kaščiy* « ni personne de notre lignée » ; B. II, 13 *hyašām maθišta āha* « qui était le plus grand d'entre eux (leur chef) » ; Dar. Pers. d 1 *hya maθišta bagānām* « le plus grand des dieux » ; etc. C'est au groupe du génitif partitif que se rattachent les génitifs indiquant la durée dont on considère une partie : B. IV, 3 *ima tya adam akunavam ... hamahyāyā θarda* « voici ce que j'ai fait ... en une seule et même année » ; B. I, 20 *xšapavā raučapativā* « de nuit (*xšapa,* gén.) ou le jour (cf. § 359) ». — Le génitif (partitif) complément direct d'un verbe est rare ; un exemple NR. a. 18 *adamš[ām] patiyaxšayaiy* « je me suis rendu maître d'eux ».

Un génitif d'appartenance se rencontre après *gaubataiy* « il se dit », et désigne la personne à laquelle on se rallie. Il est aisé de rétablir la transition entre « se dire, porter le nom de » et « prendre le nom de quelqu'un, assumer son parti, se déclarer pour lui ». Exemples : B. III, 10 : *kāram hya dārayavahauš xšāyaθiyahyā gaubataiy* « l'armée qui se déclare pour le roi Darius » ; II, 20 *avam kāram tyam mādam jatā hya manā naiy gaubataiy* « battez cette armée mède qui se déclare contre moi ».

Avec le verbe « être », le complément au génitif indique également l'appartenance : B. I 29 *avahyā ka(n)bujiyahyā brāt[ā bardi]ya nāma āha* « ce Cambyse avait un frère nommé Bardiya ».

§ **363.** En fonction de datif, on peut citer B. I, 75 *kārahyā avaθā aθaha* « il a ordonné ainsi à l'armée » ; B. I, 38 *hauv kārahyā avaθā [a]durujiya* « il a ainsi menti à l'armée » (flottement sur le cas employé ; cf. B. I, 78 *kāram avaθā adurujiya* « il a ainsi trompé l'armée », avec l'accusatif) ; B. IV, 49 *avahyā paruv θada[yā ?]* « qu'il lui paraisse beaucoup » ; B. I, 31

kārahy[ā naiy] azdā abava « il n'a pas été connu à l'armée » ; etc. — Le génitif complément d'un participe exprimant l'action accomplie a la valeur d'un ancien datif, ainsi Xerx. Pers, a 19 *utā tya manā krtam utā tyamaiy pissa krtam* « et ce que j'ai fait, et ce qu'a fait mon père ».

§ **364.** Il serait parfois vain de chercher si un génitif-datif donné répond à un ancien génitif ou à un ancien datif : B. I, 29 *avahyą ka(n)bujiyahyā brāt[ā bardi]ya nāma āha hamapitā hamātā ka(n)bujiyahyā* « ce Cambyse avait un frère, nommé Bardiya, de même père et de même mère que Cambyse ».

On a donné § 344 beaucoup d'exemples du génitif-datif des pronoms personnels et anaphoriques, à joindre aux précédents.

Ablatif.

§ **365.** Même pour les noms propres, l'ablatif ne s'emploie que précédé d'une préposition : *hča, hačā* « de », cf. p. *äz*, av. *haca* (longue finale ancienne, cf. *hčam, hačāma* « de moi ») ou *yātā* (*ā*) « jusqu'à ».

Au singulier, l'ablatif des thèmes en *-ă-* (y compris les démonstratifs masculins-neutres) était identique à l'instrumental ; et, dans les thèmes en *-ā-* et en consonnes, il se confondait avec le génitif-datif ; dans les noms propres en *-u-*, avec le locatif (§ 318). Seul le pronom personnel avait un ablatif spécial *ma*. La préposition était donc nécessaire pour caractériser la fonction casuelle.

§ **366.** *hačā* indique :

1° le point de départ : Dar. Susc, I, 35 : *daraniyam hačā sp[ar]dā utā hačā baxtriyā abariy* « l'argent a été apporté de Lydie et de Bactriane ». B. II, 64 *adam nijāyam hacā bābairauš* « je suis parti de Babylone » mais une fois *hacā hindauv* « depuis l'Inde » (Dar. Ham. 6) avec l'ablatif-locatif, cf. § 318 ; Dar. Sz. c. 11 *āya(n)tā hačā mudrāyā ... abiy pār[sam]* « ils sont allés d'Égypte vers la Perse » ; NR. a. 16 *im[ā] dahyāva tyā adam agrbāya[m] apalaram hacā pārsā* « voici les provinces que j'ai prises, en dehors de la Perse » ; Dar. Ham.

5-6 *hačā sakaibiš* « depuis les Saces » ; B. I, 61 *xšassam tya hačā amāxam tau(h)māyā parābrtam āha* « la royauté qui avait été enlevée à notre famille » ; B. II, 16 *hačāma hamissiya abava* « il s'est révolté contre moi » (litt. « il s'est conjuré [pour s'éloigner] de moi ») ; etc. — Dans deux exemples de l'inscription de Darius à Hamadān l. 5 et 6, l'ablatif du lieu est suivi de *amata*, littéralement « de là » : *hačā sakaibiš .....amata yātā ā kušā* « depuis les Saces jusqu'au Kuš » ; *hačā hi(n)dauv amata yātā ā spardā* « depuis l'Inde jusqu'à Sardes ». Ablatif adverbial par sa formation (§ 332), *amata* précise l'indication du point de départ, en s'opposant à *yātā*.

2° le nom de personne complément d'un passif à forme personnelle : B. I, 19 [*tya*]*šām hačāma a0ah(i)y* « ce qui leur a été ordonné par moi » ; cf. NR. a. 20. Toutefois dans l'emploi des enclitiques un certain trouble apparaît ; ainsi : *avadi*[ ] *adāriy* NR. a. 21 cf. § 345, p. 201. L'ablatif est aussi commandé par *pā-* « protéger » : Dar. Pers. d. 15 *imām dahyāum a(h)uramazdā pātuv hačā hainayā hačā dušiyārā hačā draugā* « qu'Ahuramazdā garde cette province de l'armée ennemie, de la mauvaise récolte, du mensonge ». L'ancien usage de l'ablatif avec « craindre » est conservé : Dar. Pers. e 9 *tyā hačāma atrsa* « qui ont eu peur de moi » ; ib. 20 *hačā aniyanā mā* [*t*]*rsam* « que je ne craigne pas l'étranger ». Dans B. I, 50 *kārašim hačā dršm atrsa* « le peuple avait grand'peur de lui », il faut tenir *šim* pour une forme équivalente à l'ablatif (cf. § 345). En aucun cas *dršm* ne peut être un ablatif ; on lira *daršam* ou *dršam* « très, fortement » comme dans B. IV, 37.

Même les adverbes indiquant le point de départ sont précédés de *hačā*. Avec l'adverbe *pr^{u}uv^{i}iyt, paruviyata,* dérivé de **paruviya-* au moyen du suffixe *-ta* (cf. skr. *-taḥ*) : *hačā paruviyata* « depuis les premiers temps » B. I, 7 et 8 = B. a. 11 et 12, et B. I, 45. Avec *avdš, avadaš* (ou *avadaša*), toujours *hačā avadaš* « de là » B. I, 37 ; III, 42 et 80, mais *dūradaš* « de loin » Dar. Suse I, 23, sans préposition.

§ **367**. *yātā*, seul ou avec *ā* « jusqu'à » n'accompagne que des noms de régions ou de peuples. Comme av. *ā*, skr. *ā*, il entraîne l'ablatif. Mais, dans les thèmes en *-u-*, l'ablatif et le locatif sg. coïncident (§ 318) : *yāt*[*ā ssušā*]*yā* « jusqu'à Suse » (Dar. Suse, I, 34 ; restitution d'après les parallèles) ; *yātā bābairauv* « jusqu'à Babylone » (Dar. Suse, I, 32-33) ; *yātā ā kušā* « jusqu'au pays de Kuš » (Dar. Ham. 5) ; *yātā ā spardā* « jusqu'à Sardes » (Dar. Ham. 6).

Instrumental.

§ **368**. En tant qu'il indique l'accompagnement, l'instrumental est toujours précédé de *hda*, *hadā*, cf. skr. *saha*, gāth. *hadā*, pehlevi N.-O. *'d* (*ad*), adverbe formé sur *ha-* = skr. *sa-*, avec le même élément suffixal indo-iran. **-dha* que dans *idā*, *avadā*. Le vieux-perse se sépare ici du pehlevi du S.-O. qui emploie uniquement *awāɣ* (**upāka*) ; il suit un usage septentrional. Ainsi : B. I, 56 *adam hadā kamnaibiš martiyaibiš avam gaumātam tyam magum avājanam* « moi avec un petit nombre d'hommes, j'ai tué ce Gaumāta le mage » ; Dars. Pers. e 7 *imā dahyāva tyā adam adaršiy hadā anā pārsā kārā* « voici les pays dont je me suis emparé avec (l'aide de) cette armée perse » ; B. I. 93 *āiš hadā kārā* « il est allé avec l'armée » ; B. III, 6. *hamaranam akunauš hadā hamissyaibis* « il a engagé le combat avec (= contre) les rebelles » B. II, 85 *hamaranam akunauš hadā čissa(n)taxmā* « il a combattu avec (= contre) Cissantaxma » ; Xerx. Pers. b, c et d *mām a(h)uramazdā pātuv hadā bagaibiš* « qu'Ahuramazdā avec les dieux me protège ».

En tant qu'il indique l'espace où se produit une action, l'instrumental est précédé de *anā* (av. *ana*, gr. ἀνα, etc.) : Xerx. Pers. a 13 *vasaiy aniyaščiy naibam krtam anā pārsā* « bien d'autres belles choses ont été faites à travers la Perse ». Dans un emploi voisin, av. *ana* régit l'accusatif.

§ **369**. L'instrumental indiquant le moyen, l'instrument s'emploie sans préposition : B. I, 13 *vašnā a(h)uramazdāha* [*a*]*damšām xšāya0iya āham* « par la grâce d'Ahuramazdā j'ai

été leur roi » ; B. I, 23 *imā dahyāva tyanā manā dātā apr^{i}yay* « ces provinces ont... d'après ma loi » ; *arǰanam tyanā didā* [*p*]*ištā* « le décor par lequel la muraille est ornée » (Dar. Suse, I, 41-42 ; restitution établie par *B. S. L.*, XXX, p. 62).

L'instrumental sans préposition sert en outre à marquer le rapport sous lequel une chose est envisagée : Dar. Suse I, 26 : *40 arašniš baršnā* « 40 coudées en hauteur ». En ce cas, l'avestique emploie plutôt l'accusatif : *avavaitya bązasča fraθasča* « tant en hauteur et en largeur » (Y. XIX, 17), mais aussi l'instrumental : *hazaŋrāi barəšna vīranąm* « à la hauteur de cent hommes » (Yt. V, 96).

§ **370**. Enfin l'instrumental est d'un usage constant dans les formules de datation, pour indiquer le quantième, ou plutôt le nombre de jours écoulés dans le mois. Le type de ces formules est B. I, 42 *garmapadahyā māhyā IX raučabiš θakatā āha* « dans le mois de Garmapada, neuf jours étaient passés », soit une locution consacrée où se juxtaposent, d'une manière apparemment inexplicable, le pluriel *raučabiš*, le singulier *θakatā*, l'un et l'autre servant de sujet à *āha*.

Le point de départ de cet usage (analysé en détail *B. S. L.*, XXX, p. 68-70) est la contamination de deux tours : dans B. III, 7 : *garmapadahyā māhyā I rauča θakatam āha* « dans le mois de Garmapada, un jour était passé », tous les éléments de la phrase se justifient et la construction est normale. Mais l'emploi de l'instrumental, quand il s'agissait de plusieurs jours, introduit un certain trouble : ce cas indiquait, conformément à une notion indo-européenne, la concomitance, litt. « en même temps que un ou plusieurs jours passés ». On avait donc le choix entre *X. māhyā I rauča θakatam* et **X. māhyā I raučā θakatā* (instr.). Au pluriel, seul *rauča* a reçu la désinence correcte *raučabiš*, tandis que *θakatā* est resté figé. De là **X. māhyā* IX *raučabiš θakatā*. Quand on a voulu faire de cette phrase une proposition circonstancielle, on s'est contenté d'y ajouter le verbe *āha*, ce qui donnait par exemple B. III, 18 : *aśśiyādiyahya māhyā* XXIII *raučabiš θakatā*

āha « dans le mois d'Assiyādiya, 23 jours étaient passés » ou mieux encore B. I, 37 : *viyaxnahya māh*[*yā*] XIV *raučabiš θakatā āha yadiy udapatatā* « dans le mois de Viyaxna, 14 jours étaient passés lorsqu'il se révolta ». Cet assemblage de formes contradictoires illustre à la fois l'ancienneté de la formule et la décadence de l'instrumental.

Deux formes composées avec l'instrumental : *viθāpatiy* « à demeure » (B. III, 26) bien que la postposition *patiy* régisse d'ordinaire l'accusatif (§ 359) ; *uzmayāpatiy*, formé de la même manière, ne se rencontre que dans *uzmayāpatiy akunavam* « j'ai fait crucifier », ou « empaler (?) » ; **uzma-* paraît être le nom de la « croix » ou du « pal » ; une désignation analogue de la « crucifixion » se rencontre en phl. T. *dārōbadag kar-*, avec *dārō-* « bois, pal » et *-bad* < *-patiy* (cf. Bartholomae, *Z. Air. Wb.*, p. 147), mais la dérivation de **uzma-* par *ud-zam-* « au-dessus du sol » reste douteuse.

Locatif.

§ **371**. Le locatif indique le lieu où l'on est, où l'on établit quelque chose. En règle générale, il suit le verbe : B. I, 34 *drauga dahyuvā vasaiy abava utā pārsaiy utā mādaiy ut*[*ā an*]*iyā*(*x*)*uvā dahyušuvā* « le mensonge abondait dans le pays, en Perse, en Médie et dans les autres provinces » : B. I, 2 *xšāyāθiya pārsaiy* « roi en Perse ». Noter que Darius est roi « en Perse », mais roi « des provinces » *xšāyaθiya dahyūnām* ; il se dit « roi dans cette terre » *xšāyaθiya ahyāyā būmiyā*, NR. a. 11 ; les usurpateurs nommés dans les petites inscriptions de Bisutun s'expriment de même : B. e. 8 *adam xšāyaθiya a*(*h*)*miy mādaiy* « c'est moi qui suis roi en Médie ». Le locatif introduit en effet une détermination précise ; au contraire *xšāyaθiya dahyūnām* est un titre indiquant en général les possessions du roi, mais non le pays où il exerce la royauté. — B. II, 23 *hya mādaišuvā maθišta āha* « celui qui était le chef chez les Mèdes » ; B. I, 15 *tyaiy drayahyā* « ceux qui sont dans la mer » (les Grecs des îles) ; B. I, 42 *māhyā* « dans le mois de » (formule

fréquente, cf. § 371); B. I, 62 *adamšim gāθavā avāstāyam* « je l'ai mis en place » (de même NR. a. 36 avec *niyašādayam*); B. II, 75 *duvarayāmaiy basta adāriy* « il a été tenu attaché à ma porte ».

Les exemples suivants montrent la constance avec laquelle le locatif suit le verbe : *hauv udapatatā (x)uvaǰaiy* « il s'est révolté en Susiane » (B. I, 74); *hauv udapatatā bābairauv* « il s'est révolté à Babylone » (B. I, 78); *hauv udapatatā mādaiy* « il s'est révolté en Médie » (B. II, 14); *hauv xšāyaθiya abava (x)uvaǰaiy* « il a été roi en Susiane » (B. I, 76); *hauv xšāyaθiya abava mādaiy* « il a été roi en Médie » (B. II, 18), etc. — La postposition *-ā* est de rigueur au pluriel toujours, et, au singulier, dans tous les noms communs (§§ 301, 302 et 318).

Sur la confusion de l'ablatif et du locatif singuliers dans les noms de provinces en *-u-*, v. §§ 318, 365 et 367.

VI. Groupement des noms.

§ **372**. Les noms formant groupe grammatical peuvent être soit juxtaposés immédiatement, soit reliés par *hya, tya-*. Ils ne sont en principe séparés que par des mots accessoires, d'ordinaire enclitiques.

A. Juxtaposition immédiate.

a. Complément.

§ **373**. Le génitif se place toujours avant le nom qu'il détermine quand celui-ci est un terme de parenté ou un nom de mois : *vištāšpahyā pitā* « le père de Vištāspa », *pārsahyā puss̰a* « fils d'un Perse », *kurauš puss̰a* « le fils de Cyrus », *aršāmahyā napā* « le petit-fils d'Aršāma », *ka(n)buǰiyahyā brātā* « le frère de Cambyse », *amāxam tau(h)mā* « notre lignée », *bāgayādaiš māhyā* « au mois de bāgayādi », *(x)uvaxštrahyā tau(h)māyā* « de la lignée de Cyaxare », *aivam parūnām xšāyaθiyam* « seul roi de beaucoup », etc.

De même quand le déterminant est complexe : *avahyā ka(n)buǰiyahyā brātā* « le frère de ce Cambyse », *dārayavahauš xšāyaϑiyahyā viϑiyā* « dans la famille du roi Darius », *naiy amāxam tau(h)māyā kaščiy* « ni personne de notre lignée », etc.

Parfois le génitif fait corps si étroitement avec le nom suivant dont il dépend que, contre la notation ordinaire des finales, la désinence est écrite *-hyă* au lieu de *-hyā* (v. § 152).

Il est exceptionnel que le génitif soit séparé du nom déterminé par un autre mot, comme il arrive NR. a. 43 *pār[sa]h[yā] martiyahyā dūraiy aršt[i]š parāgmatā* « la lance de l'homme perse est parvenue au loin ».

§ **374.** Le génitif ne suit le mot qu'il détermine que dans des formules fixées et en partie empruntées à la terminologie mède (§ 17 *a*) : *xšāyaϑiya xšāyaϑiyānām* « roi des rois », *xšāyaϑiya dahyūnām* « roi des provinces », *xšāyaϑiya ahyāyā būmiyā vazrkāyā* « roi de cette grande terre », *maϑista bagānām* « le plus grand des dieux », *vašnā a(h)uramazdāha* « par la grâce d'Ahuramazdā », ou dans certains cas particuliers : génitif de comparaison : *hamapitā hamātā ka(n)buǰiyahyā* « de même père, de même mère que Cambyse » ; détermination supplémentaire assez lâchement rattachée à l'antécédent : B. II, 80 *adam xšāyaϑiya a(h)miy asagartaiy (x)uvaxštra[hyā] tau(h)māyā* « moi je suis roi en Sagartie, de la lignée de Cyaxare » ; mise en relief par une place inaccoutumée : B. IV, 82 *imaiy martiyā hamataxša(n)tā anušiyā manā* « ces hommes ont collaboré en alliés avec moi » ; B. I, 9 : VIII *manā tau(h)māyā... xšāyaϑiyā āha adam navama* « 8 de ma lignée ont été rois, moi je suis le neuvième ». Les noms de nombre sont toujours en tête, cf. § 377.

§ **375.** Le complément au locatif suit le nom qu'il détermine dans des formules fixées : *xšāyaϑiya pārsaiy* « roi en Perse », *xšāyaϑiya ahyāyā būmiyā* « roi dans cette terre ». Mais le locatif précède dans B. f. = II, 10 *adam imaniš a(h)miy (x)uvaǰaiy xšāyaϑiya* « moi je suis Imaniš, roi en Susiane », construction

unique dans la série des petites inscriptions de Bisutūn qui répètent une formule semblable : B. d. 6 *adam xšāya0iya a(h)miy bābairauv* « c'est moi qui suis roi à Babylone ».

b. Adjectif.

§ **376.** Les adjectifs peuvent ou précéder ou suivre le nom qu'ils qualifient.

§ **377.** Les adjectifs dont la flexion est identique à celle des démonstratifs précèdent, comme ceux-ci, le substantif : *aniyā dahyāva* « les autres provinces » ; B. II, 75 *haruvašim kāra avaina* « toute l'armée l'a vu » (l'anaphorique *šim* après le premier mot de la phrase, cf. § 402) ; B. IV, 4 *hamahyāyā θarda* « en une même année ». Même *kamna-* « petit, peu » obéit à cette règle : B. I, 56 *hadā kamnaibiš martiyaibiš* « avec peu d'hommes » ; B. II, 2, 71 *hadā kamnaibiš asabāraibiš* « avec peu de cavaliers », etc. Mais dans B. I, 40 *kāra haruva hamissiya abava* « l'armée est devenue tout entière rebelle », la place de *haruva* lui confère une valeur prédicative.

Les noms de nombre précèdent les substantifs : NR. a 6 *aivam parūvnām xšāya0iyam aivam parūvnām framātāram* « seul roi de beaucoup, seul chef de beaucoup » ; B. (souvent) I *martiya* « un homme » ; B. I, 38 XIV *raučabiš* « 14 jours » et toujours dans les dates ; B. IV, 5 : XIX *hamaranā* « 19 combats » ; B. IV, 7 : IX *x[šāya0iy]ā* « 9 rois ». — L'exception B. I, 17 *fraharvam dahyāva* XXIII « en tout, des provinces (au nombre de) 23 » conclut une énumération, et donne plein relief au total.

§ **378.** Les adjectifs qui tiennent de leur rôle vraiment qualificatif une plus grande autonomie suivent en général le substantif : B. II, 16 *kāra māda* « l'armée mède » ; III, 23 *kāra pārsa* « l'armée perse » ; II, 18 *kāra pārsa u[tā m]āda* « l'armée perse et mède » (cf. II, 81). A plus forte raison quand le substantif est déjà précédé d'un démonstratif ou d'un adjectif fléchi comme un démonstratif (§ 397) : *hya aniya kāra pārsa* « le reste de l'armée perse » (B. III, 32) ; *a[va]m kāram*

babairuviyam « cette armée babylonienne » (B, III, 85). Deux exemples seulement fournissent l'ordre inverse, après un démonstratif : le seul net est Dar. Pers. e 8 *hadā anā pārsā kārā* « avec cette armée perse » ; dans le second, les deux ordres coexistent : Dar. Perse e 21 *imam pārsam kāram pādiy yadiy kāra pārsa pāta ahatiy*... « protège cette armée perse ! Si l'armée perse est protégée... » ce qui est destiné probablement, dans *imam pārsam kāraṃ*, à mettre *pārsam* en évidence. Au contraire dans B. I, 17 *tyaišaiy fratamā martiyā anušiyā āha(n)tā* « les hommes éminents qui étaient ses alliés », *fratamā martiyā* forme une locution (« chefs ») où l'adjectif n'est plus vraiment qualificatif, et où *anušiyā* est attribut.

Au nombre des tours où l'adjectif suit le substantif, on appréciera l'ancienneté de cet ordre. Formules mèdes : *xšāyaθiya vazrka* « grand roi » ; *a(h)uramazdā vazrka* « Ahuramazdā grand » ; *dahyūnām paruzanānām* « des provinces aux races nombreuses » ; *dahyūnām vispazanānām* « des provinces de toutes races » ; *ahyāyā būmiyā vazrkāyā* « dans cette grande terre ». Ethniques : *yaunā takabarā* « les Grecs porteurs de *taka* (coiffure) » ; *sakā tigraxaudā* « les Saces au casque pointu ». Épithètes de matière : Dar. Pers. c. *ardastāna aθa(n)gaina* « corniche (?) de pierre » ; *stūnā aθa(n)gainiy* [fém. en *-ī*] « colonne de pierre » (Dar. Suse I, 45). Même quand le sujet est un démonstratif, il précède l'adjectif : NR. a 49 et Xerx. Pers. a 16 *ava visam* « tout cela » ; Dar. Suse X 4-5 *avamaiy visam* « tout cela par moi ».

Parfois cette place de l'adjectif est commandée plus spécialement par le désir d'en faire une dénomination : Xerx. Pers. e 12 *imam duvarθim visadahyum* « ce portique (dédié) à tous les peuples ». Un tour analogue Art. Suse XXVIII, 3 et § 382.

c. Apposition.

§ 379. 1° Apposition au nom.

L'apposition n'est pas rare et suit toujours le nom ; B. I,

36 *martiya maguš āha gaumāta nāma* « il y avait un mage, nommé Gaumāta ; B. II, 29 *dādršiš nāma arminiya manā bandaka* « un Arménien, mon serviteur, du nom de Dādrši » ; B. IV, 83 *vi(n)dafarnā nā[ma] vā[ya]sp[āra]hyā puṣṣa pār[sa]* « un nommé Vindafarnā, fils de Vāyaspāra, perse » ; etc. Ce type est fréquent dans les formules : B. I, 1 = B. a 1 *dārayava(h)uš xšāyaθiya vazrka xšāyaθiya xšāyaθiyānām xšāyaθiya pārsaiy xšāyaθiya dahyūnām vištāspahyā puṣṣa aršāmahyā napā haxāmanišiya* « Darius, grand roi, roi des rois, roi en Perse, rois des provinces, fils de Vištāspa, petit-fils d'Aršāma, Achéménide », etc. — Sur la forme de *nāma* dans les appositions, v. § 312.

L'apposition revêt une forme plus complexe dans Dar. Pers. d 9 : *vašnā a(h)uramazdāha manāča dārayavahauš xšāyaθiyahyā* « par la grâce d'Ahuramazdā et (celle) de moi, roi Darius », où les deux derniers mots au génitif sont apposés directement au pronom *manā*.

2° Apposition au verbe.

L'apposition formée par un adjectif prédicat précède le verbe : *avam hubrtam abaram* « je l'ai soutenu bien soutenu » ; *avam hufrastam aprsam* « je l'ai châtié bien châtié » [1] ; *basta anayatā* « il a été amené lié » ; *dipīm naiy nipištām akunauš* « il n'a pas fait graver d'inscription » ; *aniyam ušabārim akunavam* « j'ai fait monter l'une (des deux armées) sur des chameaux » ; *avamšām maθištam akunavam* « j'ai fait de lui leur chef ».

B. Groupements avec *hya, tya-*.

§ 380. Le démonstratif *hya, tya-* sert à relier à un nom une détermination : complément, adjectif ou apposition. Il est toujours traité comme un mot indépendant. Ce n'est pas un

1. Il est remarquable que la « figure étymologique » *hubrtam bar-* soit aussi connue de l'Avesta (Altheim, *Z. I. I.*, III, p. 33). C'est, comme *hufrastam fras-*, une locution traditionnelle et religieuse où l'on soupçonne, une fois de plus, une action mède.

simple élément de jonction ; il montre quelque chose de sa valeur démonstrative en intervenant seulement dans un groupe de noms déterminé. Il équivaut ainsi à un article déterminé, et développe ce rôle en pehlevi et en persan dans le *ī* qui sert à joindre les adjectifs aux noms ou le complément nominal à l'antécédent (*izāfet*).

a. Complément.

§ **381**. Il est fréquent qu'un génitif soit relié par *hya, hyā, tya-* au nom qu'il détermine.

Le génitif suit d'ordinaire ce nom : B. I, 69 et 71 *viθam tyām amāxam* « notre famille » (la famille bien connue de Darius) ; B. I, 88 *avam kāram tyam nadi(n)tabairahyā* « cette armée de Nidintubel (déjà mentionnée) » (de même 95, sans *avam*) ; B. III, 45 *kāra hya manā avam kāram tyam vahyazdātahyā aǰa* « mon armée a battu cette armée de Vahyazdāta » (dont il a été question).

Il est plus rare que le génitif précède : B. I, 23 *tyanā manā dātā* « par ma loi » (un ordre plus ordinaire dans NR. a. 21 *dātam tya manā* « ma loi ») ; B. IV, 87 *tyām imaišām martyānā*[*m*] [*ta*]*n*(*h*)*mām* « la lignée de ces hommes » (les chefs perses énumérés) ; NR. a. 56 *hyā a*(*h*)*uramazdāha framānā hauvtaiy gastā mā θadaya* « le commandement (bien connu) d'Ahuramazdā, qu'il ne te semble pas répugnant ».

Complément au locatif dans : B. I, 80 *bābairuš hamissiya abava xšassam tya bābairauv hauv agrbāyatā* « Babylone s'est révoltée ; celui-ci s'est emparé de la royauté de Babylone ». Génitif et locatif côte à côte dans : Dar. Pers. e 13 *yaunā tyaiy* (*h*)*uškahyā utā tyaiy drayahyā* « les Grecs du continent et (les Grecs) dans la mer (= des îles) ». Déterminations adverbiales : B. III, 26 *kāra pārsa hya viθāpatiy* « l'armée perse, celle qui était à demeure (?) » ; NR. a. 25 *sakā tyaiy* [*p*]*aradraya* « les Saces d'au delà de la mer » (désignation d'une province) ; Dar. Pers. e 22 *hyā duvaiš*[*ta*]*m šiyātiš axšatā* « le bien-être pour très longtemps inaltéré ».

b. Adjectif.

§ **382**. L'adjectif avec *hya, hyā, tya-* suit le substantif, à l'exception de *aniya* : B. III, 32 *hya aniya kāra pārsa* « le reste de l'armée perse ». Mais, avec d'autres adjectifs : B. I, 79 *kāra hya bābairuviya haruva abiy avam nadi(n)tabiram ašiyava* « l'armée babylonienne est allée tout entière vers ce Nidintubel » ; B. II, 20 *avam kāram tyam mādam* « cette armée mède » ; B: II, 25 *kāra [hya ma]nā avam kāram tyam hamissiyam aǰa* « mon armée a battu cette armée rebelle » ; Dar. Pers. e. 3 *xšāya0iya dahyūnām tyaišām parūnām* « roi des provinces nombreuses » (les provinces bien connues de l'Empire) ; NR. a. 58 *pa0im tyām rāstām* « la voie droite » (par excellence) ; *kāsaka hya kapautaka* « la pierre bleue » (Dar. Suse I 37) ; *kāsaka hya axšaina* « la pierre sombre » (ibid. 39). On notera *hya* auprès du superlatif dans la formule Dar. Pers. d (et ailleurs) *a(h)uramazdā vazrka hya maθišta bagānām* « Ahuramazdā puissant, le plus grand des dieux ».

La présence de *hya, tya-* permet de séparer l'adjectif de son substantif : Dar. Pers. d 6 *iyam dahyāuš pārsa tyām manā a(h)uramazdā frābara hyā naibā (h)uvaspā (h)umartiyā ... haćā aniyanā naiy tṛsatiy* « cette province, la Perse, qu'Ahuramazdā m'a remise, la belle, aux bons chevaux, aux bons hommes, ... ne craint pas l'étranger » (on notera l'apposition, sans *hyā,* de *pārsa,* qui ne comporte pas notation du féminin) ; Dar. Suse, I, 10-12 et Sz. c 3 *hya dārayavahauš xšāya0iyahyā xšasṣam frābara tya vazrkam tya [(h)uvaspam (h)u]martiyam* « qui a remis au roi Darius le royaume grand, aux bons chevaux, aux bons hommes ».

L'adjectif peut être remplacé par une désignation plus complexe : *imām hadiš tya ǰivadiy paradayadām* « cette résidence (appelée) *ǰivadiy paradayadām* » Art. Suse XXVIII, 3 (désignation obscure et probablement incorrecte, cf. *B. S. L.* XXX, p. 67).

c. Apposition.

§ **383.** C'est l'apposition, placée toujours après le nom, qui fait le mieux ressortir la valeur déterminée de la forme à *hya*. Après que *gaumāta* a été annoncé par *martiya maguš* « un mage », il reçoit cette désignation constante : B. I, 46 *gaumāta hya maguš* « Gaumāta le mage » ; 49 *avam gaumātam tyam magum* « ce Gaumāta le mage » ; etc.

Il est fréquent que l'apposition ne suive pas immédiatement le nom : Xerx. Van 17 *dārayava(h)uš xšāya(i)ya hya manā pitā* « le roi Darius mon père » ; B. I, 39 *adam bardiya a(h)miy hya kurauš puṣa ka(n)buǰiyahyā br[ā]tā* « moi je suis Bardiya, le fils de Cyrus, le frère de Cambyse » (l'apposition est séparée par le verbe d'insistance *a(h)miy* du nom auquel elle se rapporte, comme dans l'exemple suivant ; *hya* commande une double apposition, sans être répété) ; B. I, 78 *adam nabukudračara a(h)miy hya nabunaitahyā puṣa* « moi, je suis Nabukuduri-uṣur, le fils de Nabunaïd » ; Xerx. Pers. c. *ima hadiš dārayava(h)uš xšāyaθiya akunauš hya manā pitā* « le roi Darius, mon père, a fait cette résidence » (*akunauš* est inséré entre le mot et l'apposition). Parfois, la place de l'apposition varie, sans raison visible, dans des cas identiques : *hya m[anā] pitā [viš]tāspa utā [a]ršāma hya manā [apan]yāka* « mon père Vištāspa et Aršāma mon grand-père » (Dar. Suse I, 12-13).

En locution adverbiale : B. I. 9 = B. a 14 VIII *manā tau(h)-māyā tyaiy paruvam xšāyaθiyā āha* « 8 (hommes) de ma lignée — ceux d'autrefois — ont été rois » ; Dar. Pers. e. 4 *dahyāvā tyā parauvaiy* « provinces de l'Est ».

d. *hya, tya-* sans substantif.

§ **384.** On trouve *hya, tya-* avec des adjectifs pris substantivement : B. I, 67 *adam tya parāb[rta]m patiyābaram* « moi, j'ai rapporté ce qui était enlevé » (allusion au *xšaṣam parābrtam* indiqué 61-62) ; Xerx. Van 18 *hauv ... vasaiy tya naibam akunauš* « il a fait de belles choses en quantité » ; B. I, 15 *tyaiy*

drayahyā « les gens de la mer » (litt. « dans la mer ») pour désigner les Grecs des îles.

VII. Mots accessoires.

§ **385.** Les mots accessoires, fléchis ou non, sont les uns accolés aux mots sur lesquels ils portent, les autres isolés.

§ **386.** Les anciens enclitiques sont toujours unis graphiquement au mot précédent. Ainsi *čā* « et » (cf. skr. *ca*, gr. τε, lat. *que*), dont l'emploi n'est du reste pas fréquent, tandis que le mot nouveau *utā*, à sens plus fort, est toujours écrit isolément : B. I, 65 *abičariš gaiθāmčā māniyamča viθbišča* « les pâturages (?) et les biens et la maison et les ..... » ; B. I, 66 *pārsam[č]ā mādam[č]ā utā aniyā dahyāva* « et la Perse et la Médie et les autres provinces » ; Dar. Pers. d 9 *vašnā a(h)uramazdāha manačā dārayavahauš xšāyaθiyahyā* « par la volonté d'Ahuramazdā et de moi Darius roi » (§ 40).

De même *vā* « ou » (cf. skr. *vā*, gr. -ϝε, lat. *-ue*) : B. I, 20 *xšapavā raučapativā* « ou de nuit ou le jour » ; B. IV, 77 *im[ā]m dipīm imaivā patikarā* « cette inscription ou ces images » (de même IV, 70-71 et 73) ; *vā* relie deux phrases B. IV, 68 [*hya*] *draujana ahatiy hyavā* [*zū*]*rakara* ... *ahatiy* « celui qui sera menteur ou trompeur..... ».

La particularité *čiy* (cf. skr. *cit*) est aussi enclitique : *aniyaščiy* (B. IV, 46) ; *avaščiy* (Xerx. Pers. a 20) ; *kaščiy* (B. I, 49, 53) ; *čiščiy* (B. I, 53) ; *paruvamčiy* (B. I, 63) ; *hauvčiy* (Dar. Pers. e 23-24). De même *kaiy*, dont on n'a pas le correspondant ailleurs : *adakaiy* (B. II, 11, 24, etc.). Mais *kā* est un mot autonome (sur ces particules, v. § 336).

Aux pronoms enclitiques skr. *me*, *te*, gr. μοι, τοι, οί, le perse répond par *maiy*, *saiy*, *šaiy* (cf. § 342 et 344), toujours unis au mot précédent, de même que *šim*, *šiš*, *šām*. Mais *diš* ne l'est pas toujours (v. § 345). L'accusatif *mām* qui répond à la forme tonique skr. *mām* est en général écrit isolément,

mais une fois lié à un mot précédent (v. § 340). Le cas de *haćāma* « de moi » est à part: *-ma* y répond bien à la forme tonique skr. *mát* ; mais de bonne heure il a fait corps avec *hača* : cf. pašto *jma* < **hača-ma* et sogd. *mć* **mač* < **ma-hača*.

§ **387**. En principe, les postpositions sont liées au nom qu'elles déterminent, tandis que les prépositions sont écrites isolément. La postposition *-ā* du locatif fait toujours corps avec le mot précédent ; de même *patiy* dans *raućapati-vā* « ou le jour », dans *hyàpatiy* « vers quoi » et dans *viθāpatiy* ; *parā* dans *avaparā* « de ce côté » ; *-rādiy* dans *avahyarādiy* « à cause de ceci ». Il est probable que *-pd'y, -padiy* est également une postposition, signifiant « à la suite de » (sans doute ancien locatif de *pad-* « pied » ; cf. gr. πεδα, arm. *het* « après ») dans B. II, 73 *kāram frāišayam nipadiy* « j'envoyai l'armée à la poursuite » et B. III, 73 *nipadi*[*y*] *i*[*ya*]*iy ašiyava* « il est parti à leur suite » (pour les poursuivre). Mais *yadipad*[*i*][*i*]*y* NR. a. 38 « si par suite, si donc » doit se lire *yadipatiy* d'après la collation de Weissbach (*Die Keilinschr. am Grabe des Dar. Hyst.*, p. 33).

En revanche, les prépositions ne sont liées au mot suivant que dans des locutions toutes faites: *pasāva* « après ceci, ensuite » (*pasā* + *ava*) ; *fraharvam* (*fra-* + *harvam*) « en tout » ; [*pa*]*radraya* « au delà de la mer », *padipadam* « en place ». Dans tous les autres cas, elles sont notées isolément: ainsi *upā mām* (v. les exemples § 359, 365, 366 et 368).

Le mot *apiy* « même », toujours ajouté à *dūraiy* « au loin » sauf NR a 44, s'écrit isolément (Dar. Elv. 18-19 ; Sz. c 6 ; Xerx. Pers. a 9, b 18, c 8, d 13 ; Xerx. Van 14) ; le groupement ordinaire des deux mots les a fait unir dans NR. a. 12 *d*[*u*]*uriapiy, dūraiapiy,* lapsus accidentel avec graphie incomplète.

La particule usuelle de coordination est *uta, utā* « et aussi, et », volontiers répétée : B. I, 40 *pasāva kāra haruva hamissiya abava haća ka(n)bujiyā abiy avam* [*a*]*šiyava utā pārsa utā māda utā aniyā dahyāva* « ensuite l'armée est tout entière

devenue rebelle contre Cambyse ; elle est passée à lui (Gaumāta), et aussi la Perse, et aussi la Médie, et aussi les autres provinces » ; B. II, 74 *adamšai[y] utā nāham utā gaušā utā h(i)dubānam frāǰanam* « je lui ai coupé et le nez et les oreilles et la langue ». Mais *utā* peut manquer : dans Dar. Pers. e 10 et suiv., les provinces sont énumérées par simple juxtaposition ; mais les Grecs sont distingués par *tyaiy (h)uškahyā utā tyaiy drayahyā* « les Grecs du continent et ceux de la mer » ; puis, après les provinces occidentales de l'empire, les autres sont annoncées par *utā dahyāva tyā parauvaiy* « et aussi les provinces à l'Orient », et l'énumération par juxtaposition : *asagarta, parθava...* « la Sagartie, la Parthie, ... », reprend.

VIII. Prépositions et postpositions.

§ **388.** Dans l'ensemble, les prépositions reposent sur des formes indo-iraniennes. Certaines s'emploient aussi en postpositions. Outre l'emploi normal, elles servent de préverbes, unies à des thèmes verbaux, ou de préfixes, avec des thèmes nominaux. Ce sont :

ā « vers, jusqu'à » (av. *ā*, skr. *ā*), avec l'ablatif après *yātā* dans deux désignations de lieu : *yātā ā kušā* « jusqu'à Kuš » ; *yātā ā spardā* « jusqu'à Sardes » (Dar. Ham. 5, 6). Préverbe : avec *ay-* « aller », *gam-* « marcher », *grab-* « prendre », *gan-* « frapper » (joint à *ava-*), *bar-* « porter » (joint à *patiy*), *yam-* « atteindre », *vah-* « implorer » (joint à *patiy*). Préfixe : *ā-yadanā* « temples », *ā-vahana-* « village ». Postposition avec les locatifs, § 301.

a- préfixe négatif (av. *a-*, skr. *a-*) : *a-xšata-* « inaltéré », *a-nāmaka-* « sans nom » (désignation d'un mois).

a(n)tar « dans, parmi » (av. *antarə*, skr. *antar*), avec l'accusatif : *a(n)tar imā dahyāva* « dans ces provinces » (B. I, 21 ; cf. IV, 92) ; *[a(n)ta]r didām* « à l'intérieur de la forteresse » (B. II, 78) ; *a(n)tar imā hamaranā* « dans ces combats (B. IV, 32).

atiy « au delà » (av. *aiti*, skr. *ati*) préverbe avec *ay-* « aller ».

aθiy « à, dans » (iran. **athi*, doublet du précédent, cf. sogd. ð- = θ- et *Gramm. sogd.*, II, p. 99) avec l'accusatif probablement : B. I, 91 *aθiy bābairu*[*m yaθā naiy u*]*pāyam* « comme je n'étais pas encore parvenu à Babylone ».

anā « sur l'étendue de, à travers » (av. *ana*) avec l'instrumental : Xerx. Pers. a 14 *vasaiy aniyaščiy naibam krtam anā pārsā* « bien d'autres belles choses ont été faites à travers la Perse ».

anuv « le long de » (av. *anu*, skr. *anu*) v. § 318 : B. I, 92 *anuv ufrātuvā* « le long de l'Euphrate ». Préfixe dans *anušiya-* « acolyte ».

apa- préfixe de séparation (av. *apa-*, skr. *apa-*) : préverbe avec *gud-* « cacher ». Préfixe dans *apa-dāna-* « palais », *apa-nyāka* « arrière-grand-père ». Cf. *apara-* et *apatara-*.

-apiy « à, sur » (av. *aipi*, skr. *api*) n'apparaît que postposé dans la locution fréquente *dūraiy apiy* « au loin », écrite aussi *dārayapiy*. La restitution de l'unique exemple différent B. IV, 46 *ap*]*imaiy* « en outre par moi » est conjecturale et ne peut appuyer aucune règle.

abiy « vers, contre » (gāth. *aibi*, av. *aiwi*, skr. *abhi*) avec l'accusatif : B. I, 40 *abiy avam aśiyava* « il alla vers lui » (cf. I, 76, 80, 84 ; II, 17 ; III, 2, 3, 14, 27, 82 ; V, 12-13) ; B. I, 82 *anayatā abiy mām* « il m'a été amené » (cf. II, 73, 88) ; B. II, 12 *āšnaiy āham abiy* (*x*)*uvajam* « j'étais en bons termes avec l'Elam » ; B. III, 56-57 *abiy avam* « contre lui » (cf. III, 60, 71 ; V, 21) ; Dar. Pers. a 18 *abiy imām dahyāum* « contre cette province » (cf. Sz. c 12) ; Dar. Pers. e 24 *abiy imām viθam* « sur cette famille ». — Préverbe avec *ay-* « aller ». — Préfixe dans *abi-čariš*, probablement « pâturages ».

abiyapara qu'on cite dans art. Suse a 4 est restitué. L'inscription est d'ailleurs incorrecte.

abiš est un élargissement par **-š* adverbial de *abiy*. L'emploi — incertain — est en tout cas adverbial (v. p. 234).

ava- « vers le bas » (av. *ava-*, skr. *ava-*). Préverbe avec *kan-* « jeter », *jan-* « frapper » (uni ou non à *ā*), *rad-* « laisser », *stā-* « dresser », *hrd-* « abandonner ».

ud-, *us-* « vers le haut » (av. *us-*, skr. *ud-*). Préverbe avec *pat-* « voler, tomber ». Préfixe peut-être dans *us-tašana-* « escalier ».

upā « auprès de » (av. *upa*, skr. *upa*). Avec l'accusatif : B. II, 18 ; III, 30 *kāra... hya upā mām āha* « l'armée qui était auprès de moi » ; Art. Pers. b 23 *upa māmi krtā* « fait par moi » (emploi incorrect). Préfixe dans *upa-stā-*.

upariy « sur, selon » (av. *upairi*, skr. *upari*). Avec l'accusatif : B. IV, 64 *upariy arštam upariy*[*āyam*] « je me suis conduit selon la justice » ; Dar. NR b 4 *aruvastam upariy* [*dāraya*]-*va(h)um xšāya*θ*iyam niyasaya* « il a étendu sa souveraineté sur le roi Darius ». Peut-être préverbe avec *ay-* « aller » (B. IV, 64) et *χšay-* « régner » (B. IV, 65) dans deux exemples restitués.

ni- « vers le bas » (av. *ni-*, skr. *ni-*). Préverbe avec *rasa-* « atteindre », *kan-* « creuser, détruire », *ssay-* « appuyer », *piš-* « orner, écrire », *stā-* « (se) dresser », *had-* « (s') établir ». Préfixe dans *ni-padiy* « à la suite, en suivant les traces ».

niž- (écrit *nij-* § 127) « en dehors », forme sonore de **niš-*, doublet de *ni-* (av. *niš-*, *niž-*, skr. *niṣ-*, *nir-*). Préverbe avec *ay-* « aller ».

patiy « vers, pour » (av. *paiti*). Avec l'accusatif dans les locutions adverbiales *patiy duvitīyam* « pour la deuxième fois » (B. II, 37, 57 ; III, 77) ; *patiy ssitīyam* « pour la troisième fois » (B. II, 43) ; *patiy hyāparam* « de nouveau » (B. III, 64). Postposé après un accusatif dans *jiyamnam patiy* « vers la fin » (B. II, 62) et uni à lui dans *raučapati(vā)* « (ou) de jour » (B. I, 20). Même emploi avec l'instrumental dans *viθā-patiy* « à demeure » (B. III 26). Forme avec *uzmayā-* (loc. ?) l'expression *uzmayāpatiy kar-* « crucifier » ou « empaler » (B. II, 76, 91 ; III 52, 91). Préverbe avec *ay-* « aller », *xšay-* « régner », *jan-* « frapper », *pā-* « protéger », *fras-* « questionner », *bar-* « porter » (avec *ā*), *vah-* « prier ». Préfixe dans

pati-kara- « image », *patipadam* « à sa place » et dans le nom de ville parthe *pati-grabāna-*.

patiš « contre » (av. *pailiš*) avec l'accusatif : *patiš mām* « contre moi (B. I, 93 ; II, 67) ; *patiš dādršim* « contre Dādrši » (B. II, 38, 43) ; *patiš vahumisam* (B. II, 53, 58) ; *patiš artavardiyam* (B. III, 36, 43) ; *patiš vivānam* (B. IV, 65). Préfixe dans l'ethnique *pātiš(x)uvariš* (avec *vrddhi*).

parā « dans la direction de, au delà » (av. *para*, skr. *purā*) postposé à un accusatif dans *avaparā* « de ce côté-là « (B. II, 72 ; III, 72). Préverbe avec *ay-* « aller », *gam-* « marcher », *bar-* « porter », *rasa-* « atteindre ». Préfixe dans *paradraya* « au delà de la mer ».

pariy « au sujet de » (av. *pairi*, skr. *pari*) avec l'accusatif : *pariy gaumātam* « au sujet de Gaumāta » (B. I, 54). Préverbe avec *bar-* « porter ».

pasā « après » (av. *pasča*, skr. *paççā*) avec le génitif-datif : *pasā manā* « après moi » (B. III, 32). Mais uni à un pronom accusatif neutre dans l'adverbe *pasāva* « postea » (*pasā* + *ava*).

fra- « en avant » (av. *frā-*, skr. *pra-*) préverbe avec *iš-* « envoyer », *jan-* « frapper », *tar-* « franchir », *nay-* « amener », *bar-* « porter », *sā-* « jeter », *ha(n)j-* « suspendre ». Préfixe dans *fra-harvam* « en tout », *fra-mātar-* « commandant », *fra-mānā-* « commandement », et dans le nom propre *fra-vrtiš*. Comporte un superlatif *fratama-* « éminent, premier ».

rādiy « à cause de » (v. sl. *radi*) postposé et uni à *avahya* gén. dat. : *avahyarādiy* « à cause de cela » (B. I, 6, 51 ; IV, 47, 54, 62).

vi(y)- « loin de » (av. *vi-*, skr. *vi-*). Préverbe avec *kan-* « creuser », *tar-* « franchir », *naθ-* « détruire ».

haćā « de » (av. *haćā*, skr. *sacā*) avec l'ablatif (§ 365 et suiv.).

ha- « avec » (av. *ha-*, skr. *sa-*). Préfixe dans *hamātar-* « qui a la même mère », *ha-missiya-* « conjuré, rebelle » et dans la préposition *hadā* « avec ».

ham- « avec » (av. *ham-*, skr. *sam-*). Préverbe avec *gam-*

« marcher », *taxš-* « faire effort » *dar-* « tenir ». Dérivé *hama-* « identique ». Préfixe dans *ham-arana-* « engagement, bataille », *hama-pitar-* « qui a même père », *han-dugā-* « proclamation ».

hadā « avec » (av. *haδa*, skr. *saha*) entraîne l'instrumental, v. § 368.

IX. Adverbes.

§ 389. La catégorie des adverbes perses ne présente aucune nouveauté essentielle. Plusieurs formations indo-iraniennes ou iraniennes communes sont conservées, à côté desquelles se sont développés des emplois adverbiaux d'adjectifs. Mais nos textes sont probablement loin de nous fournir sur ce point une image réelle des formations vivantes.

a) Adverbes de manière :

avaθā « ainsi » (§ 325), placé avant le verbe s'applique en principe à ce qui précède : *avaθā xšaṣṣam agrbāyatā* « il s'empara ainsi de la royauté » (B. I, 42); mais aussi à ce qui suit, faute d'un corrélatif **iθā* (§ 330) : *hauv kārahyā avaθā [a]durujiya* « il mentit ainsi à l'armée » (B. I, 38). Abondamment attesté, soit seul, soit en corrélation avec *yaθā* « comme » (§ 413) : *yaθāšām hačāma aθah(i)y [a]vaθā akuna-vayatā* « comme il leur a été ordonné par moi, ainsi il a été fait » (B. I, 23).

daršam « très, fort » : *hačā draugā daršam patipaya(x)uvā* « abstiens-toi fort du mensonge » (B. IV, 37); *kārašim hačā daršam atrsa* « l'armée le craignait fort » (B. I, 50; sur la construction cf. § 345, et *B. S. L.*, XXXI, p. 64-65). Adverbe dérivé de la racine *drš-* « oser », cf. *adṛšnauš*.

vasaiy « beaucoup », litt. « à volonté », loc. d'un **vasa-* « volonté », non attesté, cf. le verbe *vas-* et *vašnā* : *kāram vasaiy avājaniyā* « il pouvait tuer de l'armée en grand nombre »

(B. I, 51); *kāram... adam ajanam vasaiy* « l'armée... je l'ai battue fort » (B. L, 89); formule qui revient quinze fois avec l'adverbe postposé au verbe. Parfois il se rapproche d'un adjectif par son emploi : B. I, 34 *draugā dahya(x)uvā vasaiy abava* « le mensonge est devenu abondant (litt. « beaucoup ») dans les provinces » ; B. IV, 46 *apimaiy anyaščiy vasaiy astiy krtam* « par moi beaucoup d'autres choses ont été faites » (cf. Xerx. Pers. a. 13); B. IV, 56 *utātaiy tau(h)mā vasaiy biyā* « et que ta descendance soit nombreuse » (litt. « beaucoup »); Xerx. Van 19 *vasaiy tya naibam akunauš* « et il a fait beaucoup de belles choses ».

kamnam « peu », contraire du précédent, n'apparaît que dans un exemple, où il pourrait être considéré plutôt comme un neutre adverbial : *kāra pārsa u[tā m]āda hya upā mām āha hauv kamnam āha* « l'armée perse et mède qui était avec moi, elle était en petit nombre » (ou « peu de chose »).

fraharvam « en tout », neutre sg. adverbial, sert une fois à résumer un total : B. I, 17 *fraharvam dahyāva* XXIII « en tout 23 provinces ».

āšnaiy « en paix » (faussement interprété jusqu'ici « en marche » cf. *B. S. L.*, XXXI, p. 67-69). B. II, 11 *adakaiy adam āšnaiy āham abiy (x)uvaǰam* « j'étais alors en paix avec l'Elam » (cf. § 267).

duvitāparnam ou *-paranam* (B. I, 10 = B. a. 17) ne figure que dans la phrase : IX *duvitāparanam vayam xšāyaθiyā a(h)mah(i)y* « nous avons été 9 rois... ». Darius vient d'insister sur le caractère royal de sa race qui a fourni des souverains dont il était le neuvième. Le sens qu'on en tirera logiquement pour *duvitāparanam* et qui semble confirmé par élam. *šamak-mar,* n'est donc ni « en double branche », ni « depuis longtemps », mais « à la suite, successivement ». Dans ce cas, on pourrait l'analyser en *duvitā-,* forme adverbiale de l'ordinal « deuxième », signifiant « à la suite », et *-paranam* « en avant », c'est-à-dire « désormais ». Le composé répondrait à peu près pour le sens à lat. *deinceps*.

b) Adverbes de lieu.

idā « ici » avec le suffixe **-dha,* cf. skr. *iha*: B. I, 29 *hauvam idā xšāyaθiya āha* « celui-là a été roi ici »; Dar. Suse, I, 35 *daraniyam... tya idā akariy* « l'or... qui a été employé ici » (une série de phrases parallèles *ibid.,* ll. 38, 40, 43, 45); Xerx. Pers b. 25 *tya manā krtam idā* « ce qui a été fait par moi ici ».

avadā « là » (avec ou sans mouvement) s'oppose au précédent comme *hauv, ava-* à *iyam, ima-*. Il est formé de la même manière, et bien représenté. B. I, 85 *avadā ahištatā* « là il s'est tenu »; B. I, 88 *avadā avam kāram... adam aǰanam vasaiy* « là j'ai battu fort cette armée »; B. I, 92, II, 66, III, 35 *avadā... āiš* « là il s'est rendu »; B. II, 28 *avadā mām ąmānaya* « là il m'a attendu ». A maintes reprises, en outre, revient l'expression *avadā hamaranam akunauš* (*akumā,* etc.) « là il a livré (ou nous avons livré) bataille ». Dans tous ces cas, *avadā* est mis en tête pour reprendre le nom de lieu détaché en « nominatif absolu » au début de la phrase (§ 18-19). Mais quand cette précision manque, la place de l'adverbe peut varier: B. IV, 81 *imaiy martiyā tyaiy adakaiy avadā* [*ā*]*hanta...* « voici les hommes qui se trouvaient alors là... ».

avaparā doit être plutôt considéré comme un adverbe que comme résultant de l'adjonction accidentelle d'une postposition *parā* « devant » à un nom. acc. sg. neutre *ava-*. Il signifie « par là, dans ces parages »; B. II, 72 *ragā nāmā dahyāuš mādaiy avaparā ašiyava* « la province nommée Raga en Médie, de ce côté-là il se rendit »: III, 72 *aršādā nāmā didā* [*ha*]*ra*(*x*)*uvatiyā avaparā atiyāiš* « la forteresse nommée Aršādā en Arachosie, dans cette direction il s'en alla ».

apataram « à l'écart, au dehors de », neutre du comparatif de *apa-*: Dar. NR. a. 18 *apataram hačā pārsa* « au dehors de la Perse »; Xerx. Pers. b. 27 *tya manā krtam idā utā tyamaiy apataram krtam* « ce que j'ai fait ici et ce que j'ai fait ailleurs ».

dūraiy « au loin », écrit aussi *dūray,* loc. sg. de *dūra-,* skr.

dūra-, n'est employé seul que dans Dar. NR. a. 43 *pār*[*sa*]*h*[*yā*] *martiyahyā dūraiy ar*[*šti*]*š parāgmatā* « la lance du Perse est parvenue au loin ». Partout ailleurs il est suivi de la postposition *apiy* : Dar. NR. a. 46 *dūrayapiy hačā pārsā* « loin de la Perse » ; Dar. NR. a. 10 = Suse XV, 11 = Xerx. Pers. a. 9, b. 17, etc. *xšāyaθiya ahyāyā būmiyā vazrkāyā dūraiapiy* « roi de cette grande terre au loin ».

patipadam « à sa place », locution adverbiale formée de la prépos. *pati* et d'un acc. sg. de **pada-* « place ». Un seul exemple : B. I, 61 *xšaṣṣam... adam patipadam akunavam* « la royauté... je l'ai rétablie à sa place ».

aurā « ici-bas », inexactement interprété jusqu'ici par *a(h)urā* nom du dieu Ahuramazdāh, répond à av. *aura* (écrit *aora*) « id. » (phl. *ōr*) alternant avec *avara-*, skr. *avara-* (cf. *B. S. L.*, XXX, p. 70-73). Un seul exemple : Dar. Pers. e 22 *yadiy kāra pārsa pāta ahatiy hyā duvaišt*[*a*]*m šiyātiš axšatā hauvčiy aurā nirasātiy abiy imām viθam* « si l'armée perse est protégée, que ce bien-être inaltéré pour très longtemps descende ici-bas sur cette famille ».

fravata « en profondeur », cf. skr. *pravatā*, phl. *frōð*, pers. *fᵘrō-*. Dar. Susc I, 28 *tyā būmī*[1] *akaniy fravata* « ce qui de terre a été creusé en profondeur ».

hyāparam « de nouveau » : B. III, 43 *hyāparam āiš patiš artavardiyam hamaranam čartanaiy* « il alla de nouveau livrer bataille à Artavardiya » ; B. III, 63 *patiy hyāparam hamiṣṣiyā ha(n)gmata* « de nouveau les rebelles s'assemblèrent ». La locution *patiy hyāparam* est analogue à *patiy duvitīyam* « pour la deuxième fois », *patiy ṣṣitīyam* « pour la troisième fois ». Il faut très vraisemblablement restituer *aparam* au second terme de *hyāparam* (cf. Meillet, *M. S. L.*, XIX, p. 55). Mais l'irrégularité d'un nominatif masc. sg. *hya* juxtaposé au neutre *aparam* disparaît si l'on pose un adjectif **hyāpara-* dont nous aurions le neutre figé en adverbe. Le sens de **hyāpara-* (= *hya* + *apara*)

1. Écrit idéographiquement.

serait « le suivant, le second », adverbialement « pour la seconde fois ». En tout cas, il n'y a pas lieu de retenir l'explication par *hyā* ablatif [inconnu de nos textes] + *param* « ensuite » (Bartholomae, Tolman).

Locution adverbiale : *hačā avadaš* « de là » (B. I, 37 ; III, 42, 80) ; Cf. *dūradaš* « de loin » (Dar. Suse I, 23). A *dūra* et *ava* a été ajouté le suffixe adverbial -**dha*- (cf. *avada, idā,* etc.) suivi d'un -*š* encore obscur (cf. *M. S. L.,* XIX, p. 55, n. 1). La lecture -*ša* et surtout l'interprétation par un ablatif pronominal n'ont guère de vraisemblance (v. p. 186).

amata indiquant le point de départ n'apparaît que, à deux reprises, dans l'expression *amata yātā ā...* « hinc usque ad » (Dar. Ham. 5, 6) et serait formé d'un ablatif en -*ta* (cf. *paru-viyata*) de thème pronominal **ama*- (skr. *ama*-) « celui-ci » (cf. Buck, *Language,* 1927, p. 4).

abiš a été considéré comme un adverbe signifiant « là ». Mais l'unique attestation ne permet pas de l'affirmer : *ulā abiš nāviyā āha* « et là (?) se trouvait la flotte ». C'est en tout cas *abi*- suivi d'un *-*s* adverbial.

parau[va]iy « à l'Est » Dar. Pers. e 15, c'est-à-dire probablement « en avant », avec forme pleine de *paruva*-.

c) Adverbes de temps.

nūram « maintenant » (B. IV, 53), cf. av. *nūrəm.*

parnam (peut-être mais peu vraisemblablement *paranam* cf. p. 156) « autrefois », cf. got. *fairneis* « ancien ». Un exemple : B. I, 51 *kāram... hya parnam bardiyam adānā* « l'armée... qui autrefois avait connu Bardiya ».

paruvam, de sens identique, est le neutre sg. de l'adj. *paruva*- « premier » : B. I, 9 = B. a 15-16 *tyaiy paruvam* « ceux d'autrefois ». Dans les trois autres exemples, il est suivi de la particule indéfinie -*čiy* : B. I, 63, 67, 69, *yaθā paru-vamčiy* « comme autrefois ».

Du même radical est tirée la locution *hačā paruviyala* « depuis le commencement » (B. I, 7, 8, 45, cf. p. 212),

ablatif en *-ta* (skr. *-taḥ*) d'un adj. **parnviya-* « premier », gāth. *paouruya-*, av. *paoirya-* (*par(n)viya-*).

aparam « un jour, par la suite », neutre de **apara-*, skr. *apara-* « suivant, second » : B. IV, 37, 67, 87 *tuvam kā x[šāyaθiya h]ya aparam ah(i)y* « toi qui un jour seras roi » ; B. IV, 41, 70 *tuvam kā hya aparam imām dipīm patiprsāh(i)y* « toi qui plus tard liras cette inscription ».

adā « alors » (cf. gāth. *adā*, av. *aδa*, skr. *adha*) ; toujours suivi soit d'un enclitique, soit d'une particule *-kaiy* (p. 195) indéfinie. Dar. NR. a 43 *adataiy azdā bavātiy* « alors il te sera connu » ; B. IV, 80 *imaiy martiyā tyaiy adakaiy avadā [ā]ha(n)tā* « voici les hommes qui se trouvaient alors là ».

dargam « longtemps », neutre sg. adverbial de **darga-* « long » (ar. *darəγō*, skr. *dīrghaḥ*). B. IV. 56, 75 *dargam jīvā* » puisses-tu vivre longtemps ».

duvaiš[ta]m « très longtemps » (av. *dbōišta-* et § 275) : Dar. Pers. e 23 *hyā duvaištam šiyātiš axšatā* « cette paix inaltérée pendant très longtemps ».

CHAPITRE VI

LA PHRASE

Trop peu nombreux, entièrement narratifs et d'une rédaction uniforme, les textes ne permettent pas de faire une théorie complète de la phrase. On ne trouvera donc ici que des indications fragmentaires.

I. Phrase nominale.

§ **390.** La phrase nominale est de règle là où la copule serait à la 3e personne de l'indicatif présent ; seul cas où elle puisse manquer.

Le participe en *-ta-* étant encore nettement un adjectif, les phrases où le verbe est représenté par ce participe (v. § 214) ont le caractère grammatical de phrases nominales.

Types de phrase nominale régulière : B. I, 4 = a 5 *manā pitā vištāspa* « mon père est Vištāspa » (tour fréquent) ; Dar. Suse IX, 4 *manā a(h)uramazdā* « mien (est) Ahuramazdā » ; B. I, 13 *imā dahyāva tyā manā patiyāiša* « voici les provinces qui sont venues à moi » (tour fréquent) ; B. I, 27 *ima tya manā krtam* « voici ce qui a été fait par moi » (deux exemples dans cette courte phrase) ; B. II, 19 [*vi*]*darna nāma pārsa manā ba(n)daka avamšām maθištam akunavam* « un nommé Vidarna, Perse, mon serviteur, j'en ai fait leur chef » (type de phrase fréquent) ; B. II, 27 *avaθāšām hamaranam krtam pasāva hauv*

[*kā*]*ra hya manā ka(n)pa(n)da nāmā dahyāuš mādaiy avadā mām amāniya* (lire *amānaya*) « un combat a été ainsi livré par eux ; ensuite cette mienne armée, la province du nom de Kanpanda en Médie, là elle m'a attendu » (deux exemples ; il s'en trouve beaucoup d'analogues, cf. § 18) ; B. II, 38 *hamissiyā ha(n)gmatā* « les rebelles se sont réunis » ; etc.

§ **391**. Il n'y a que deux exemples de *astiy* et un de *ha(n)tiy* ; dans les trois cas, il s'agit d'exprimer l'existence : B. IV, 46 [*ap*]*imaiy aniyaščiy vasaiy astiy krtam* « et il y a bien autre chose de fait par moi » ; de même IV, 51 *avaišām av*[*aθ*]*ā naiy astiy krtam yaθā* ... « il n'y en a pas autant de fait par eux que ... » (le fait que *naiy* précède *astiy*, et non le prédicat *krtam*, suffit à marquer que *astiy* indique l'existence, et n'est pas une copule ; cf. § 404) ; B. IV, 61 *an*[*iyāha ba*]*gāha tyaiy ha(n)tiy* « les autres dieux qui existent ».

§ **392**. Là où des formes du verbe « être » servent de copule, elles se placent d'ordinaire immédiatement après le prédicat ou, si le prédicat est un groupe de plusieurs mots, après le premier mot du prédicat : B. I, 11 *vašnā a(h)uramazdāha adam xšāyaθiya a(h)miy* « par la volonté d'Ahuramazdā, moi, je suis roi » ; B. I, 14 [*a*]*damšām xšāyaθiya āham* « moi, j'ai été leur roi » ; B. I, 19 *ma*[*n*]*ā ba(n)dakā āha(n)tā* « elles ont été mes servantes » ; B. I, 45 *aita xšaṣṣam haćā paruviyata amāxam tau(x)māyā āha* « cette royauté était à notre famille dès le principe » ; B. II, 18 *kāra pārsa u*[*tā m*]*āda hya upā mām āha hauv kaumam āha* « l'armée perse et mède qui était auprès de moi, elle était peu de chose » ; B. III, 70 *pasāva hauv mart*[*iya*] *hya avahyā kārahyā maθ*[*išta ā*]*ha tyam vahyazdāta frāišaya* « ensuite cet homme qui était le chef de cette armée que Vahyazdāta a envoyée ... » ; B. e. 5 *adam xšaθrita a(h)miy (x)uvaxštrahya tau(h)māyā* « je suis Xšaθrita, de la famille de Cyaxare » ; B. IV, 39 *dahyāušmaiy duruvā ahatiy* « ma province sera solide » ; etc.

§ **393**. L'absence de copule dans les cas de ce genre a des raisons particulières : B. I, 1 = B. a, 1 *adam dārayava(h)uš*

xšayaθiya « c'est moi le roi Darius » est une formule officielle ; B. g *adam xšāyaθiya asagartaiy* « je suis roi en Sagartie », mais toutes les autres petites inscriptions de Bisutūn offrent *a(h)miy* dans des phrases parallèles ; de sorte que l'omission de *a(h)miy* dans l'éd. King et Thompson est accidentelle, cf. Weissbach, p. 79, n. *a*. B. I, 10 = B. a, 16 *adam navama* « je suis le neuvième » vient après une phrase à copule : « huit de ma famille ont été rois » ; le mouvement général de la phrase dispense ici de l'emploi de la copule.

§ **394**. Quand le verbe « être » est en tête, c'est pour indiquer l'existence : B. I, 48 *naiy āha martiya naiy pārsa naiy māda naiy amāxam tau(h)māyā kaščiy hya* ... « il n'y avait pas d'homme ni perse ni mède ni personne de notre race qui ... ».

§ **395**. Le thème de présent *bava-* « devenir » se comporte comme la copule exprimée ; le verbe suit immédiatement le prédicat : B. I, 60 *adam xšāyaθiya abavam* « moi, je suis devenu roi » ; B. II, 79 *hauvmaiy hamiçsiya abava* « il est devenu rebelle contre moi » ; B. III, 9 *pasāva dahyāuš manā abava* « ensuite la province est devenue mienne » ; NR. a. 43 *adataiy azdā bavātiy* « et que tu saches » ; etc. Il y a des flottements quand le prédicat est complexe : B. III, 78 *bābairuviyā hamiçsiyā abava hačāma* « les Babyloniens sont devenus rebelles contre moi » (même ordre B. II, 92) ; mais B. III, 81 *kāra bābairuviya hačāma hamiçsiya abava* « l'armée babylonienne est devenue rebelle contre moi » (même ordre B. II, 6 ; III, 26-27). On lit B. III, 83 *hauv xšāyaθiya abava bābairauv* « il est devenu roi à Babylone » (même ordre B. I, 76-77) à côté de B. I, 75 *adam (x)uvaǰaiy xšāyaθiya a(h)miy* « moi, je suis roi en Susiane » et II, 17.

II. Phrase verbale.

§ **396**. Dans la phrase verbale, il faut tenir compte du sujet, du verbe et des divers compléments que le verbe peut éventuellement recevoir.

§ 397. L'ordre usuel est : sujet, complément direct, verbe. Il arrive que certains compléments autres que ceux mis à l'accusatif suivent le verbe. Mais en principe le verbe ne commence pas la phrase.

Le verbe ne précède les autres éléments de la phrase que dans un seul cas, la formule souvent répétée : *θātiy dārayava(h)uš xšāyaθiya* « le roi Darius proclame » ; et de même *θātiy xšayāršā xšāyaθiya* « le roi Xerxès proclame » ; mais on a vu ci-dessus que c'est un calque d'une formule accadienne (v. § 17 et suiv.). Même dans un tour fortement expressif comme B. I, 48 *naiy āha martiya* ... « il n'y avait pas d'homme ... », c'est la négation, avec laquelle la copule fait corps, qui est mise en relief (cf. § 404).

§ 398. L'ordre usuel : sujet, complément, verbe, est celui qu'on observe dans de nombreux cas : B. I, 30 *pasāva ka(n)-b[ujiya a]vam bardiyam avāja* « ensuite Cambyse a tué ce Bardiya », ou, même avec un accusatif indiquant la direction, I, 32 *pasāva ka(n)bujiya mudrāyam [ašiya]va* « ensuite Cambyse est parti pour l'Egypte » ; B. IV, 5 *XIX hamaranā akunavam vašn[ā a(h)ura]mazdāha adamšiš ajanam utā IX xš[āyaθiy]ā agrbāyam* « j'ai livré 19 batailles ; par la volonté d'Ahuramazdā je les ai gagnées ; et j'ai pris 9 rois » ; B. II, 73 *adamšai[y] utā nāham utā gaušā utā h(i)[du]bānam frājanam* « moi je lui ai coupé et le nez et les oreilles et la langue ». Il arrive qu'un démonstratif ou un pronom personnel suive le complément direct au lieu de le précéder : B. III, 82 *bābairum hauv agrbāyatā* « celui-ci s'est emparé de Babylone ». Mais il est rare qu'un complément direct suive le verbe ; c'est sans doute le parallélisme des deux verbes (v. § 406) qui a entraîné cet ordre exceptionnel : B. III, 4 *pasāva vištāspa ayasatā avam kāram ašiyava* « ensuite Vištāspa a pris avec lui cette armée ; il est parti ». Même deux accusatifs sont mis avant le verbe NR. a 53 *aita adam a(h)uramazdām jadiyāmiy* « je demande ceci à Ahuramazdā » ; une grosse addition, groupée avec *a(h)uramazdām*, détermine sans doute le changement de cet ordre usuel dans : Dar. Pers. d 20

aita adam yānam ǰadiyāmiy a(h)uramazdām hadā v'iθbiš bagaibiš « je demande ceci en grâce à Ahuramazdā avec ... les dieux » ; enfin tous les compléments sont après dans B. I, 46.

§ 399. On peut poser en règle que les déterminations de lieu prennent généralement la dernière place, et que, dans ce cas, le verbe est au milieu. Cette construction apparaît dans les tours fréquents : *hauv udapatatā (x)uvaǰaiy (bābairauv, mādaiy, pārsaiy)* « celui-là s'est révolté en Elam (à Babylone, en Médie, en Perse) ; *hauv xšāyaθiya abava mādaiy (pārsaiy, bābairauv)* « celui-là est devenu roi en Médie (en Perse, à Babylone) » ; *adam xšāyaθiya a(h)miy (x)uvaǰaiy (asagartaiy)* « je suis roi en Elam (en Sagartie) ».

Les compléments autres que le complément direct, en particulier les déterminations circonstancielles, peuvent se trouver soit avant soit après le verbe ; ainsi le verbe est souvent à la fin, mais aussi parfois à l'intérieur de la phrase. Des phrases comme les suivantes sont courantes : B. II, 4 *pasāva avam nadi(n)tabairam adam bābairauv avāǰa[nam]* « ensuite j'ai tué ce Nidintubel à Babylone », où le nom propre, à l'initiale, semble être en évidence ; c'est sur Ahuramazdā qu'insiste Darius dans : B. I, 11 *va[šnā] a(h)uramazdāha adam xšāyaθiya a(h)miy a(h)uramazdā xšaṣṣam manā frābara* « par la volonté d'Ahuramazdā, je suis roi ; Ahuramazdā m'a remis la royauté » ; et c'est sur « moi » qu'insiste Darius dans : B. I, 18 *vašnā a(h)uramazdāha ma[n]ā ba(n)dakā āha(n)tā manā bāǰim abara(n)tā* « par la volonté d'Ahuramazdā, elles ont été mes servantes ; à moi elles ont apporté tribut ». De placer un complément après le verbe paraît être aussi un moyen de le mettre en relief ; ainsi *gāθavā* « en place », qui est inexpressif, précède le verbe dans B. I, 62 *adamšim gāθavā avāstāyam* « je l'ai mis en place » (de même NR. a 36 avec *niyašādayam*) ; dans l'exemple cité de B. II, 4, *bābairauv* n'a pas d'importance ; c'est au contraire un mot essentiel dans B. I, 78 *hauv udapatatā bābairauv* « il s'est soulevé à Babylone ». On a de même B. II, 64 *pasāva adam niǰāyam haćā bābairauš ašiyavam*

mādam yaθā mādam parārasam ... « ensuite j'ai quitté Babylone ; je suis parti pour la Médie ; quand je fus parvenu en Médie ... » (on notera la place différente de *mādam* dans la première phrase, où un fait nouveau est indiqué, et dans la seconde, qui énonce la conséquence du fait précédent). Dans B. IV, 3 *ima tya adam akunavam vašnā a(h)ura[mazd]āha hamahyāyā θarda* « voici ce que j'ai fait par la volonté d'Ahuramazdā en une même année », *ima,* annonçant le résumé qui suit, introduit une idée nouvelle ; l'ordre est moins expressif dans la conclusion B. IV, 4o *ima tya adam akunavam vašnā a(h)uramazdāha [ha]ma[h]yāyā θarda akunavam* « voilà ce que j'ai fait ; je l'ai fait par la volonté d'Ahuramazdā en une même année ». Deux compléments de lieux essentiels suivent le verbe dans : B. III, 1 *pasāva adam kāram pārsam frāišayam abiy vištāspam hačā ragāyā* « ensuite j'ai envoyé l'armée perse de Ragā vers Vištāspa ». Ce n'est pas seulement la présence d'une phrase relative, c'est sans doute aussi l'importance de l'indication qui décide de la place du second complément dans B. I, 83 *pasāva adam bābairum ašiyavam abiy avam nadi(n)tabairam hya nabukudračara aga[uba]tā* « ensuite je suis parti pour Babylone vers ce Nidintubel qui se disait Nabukudurri-uṣur ». Le mot expressif *vasaiy* se trouve plusieurs fois en fin de phrase, ainsi B. I, 88 *[a]vadā avam kāram tyam nadi(n)tabairahyā adam aǰanam vasaiy* « là j'ai battu cette armée de Nidintubel beaucoup », formule plusieurs fois répétée.

Toutefois il ne faut pas chercher des raisons d'expression partout où un complément est après le verbe ; on ne voit rien, sinon l'équilibre de la phrase, pour avoir entraîné l'ordre dans : B. IV, 31 *imaiy IX xšāyaθiyā [ada]m agrbāyam a(n)tar imā hamaranā* « j'ai pris ces 9 rois dans ces combats », ou dans B. I, 44 *aita xšaṣṣam tya gaumāta hya maguš adīnā ka(n)buǰiyam* « cette royauté dont le mage Gaumāta avait privé Cambyse ».

§ **400**. Un adjectif prédicat apposé au verbe dans la phrase verbale précède le verbe : B. I, 43 *ka(n)buǰiya (x)uvāmršiyuš amariyalā* « Cambyse est mort de sa propre mort » ; B. I, 82

hauv ass[i]na basta anayatā a[biy m]ām « cet Assina m'a été amené lié » ; Xerx. Van 22 *dipīm naiy nipištām akunauš* « il n'a pas fait écrire d'inscription ».

L'infinitif n'est au milieu de la phrase que dans B. I, 53 *kaščiy naiy adršnauš čišciy 0astanaiy pariy gaumātam* « personne n'osait rien dire contre Gaumāta » ; *0astanaiy* pouvait malaisément être séparé de son complément *čišciy*. Partout ailleurs l'infinitif est le dernier mot : *āiš ... hamaranam cartanaiy* « il alla ... livrer bataille » (B. I, 93 ; II, 33); Dar. Sz. e 8 *adam ni[yaš]tāyam imām [yauviyā]m ka(n)tanaiy* « j'ai ordonné de creuser ce canal. » Cf. § 418.

Observation générale.

§ **401**. Soit dans la phrase nominale, soit dans la phrase verbale, l'ordre des mots est réglé par des usages sensiblement constants. Mais il n'y a guère de règles absolues ; l'ordre des mots ne sert en rien à exprimer les fonctions grammaticales. Une variation très menue de l'effet expressif cherché suffit à modifier l'ordre des mots. Dans des phrases qui semblent exactement comparables, on observe parfois des ordres différents : B. IV, 72 *ya[diy] imām di[pīm] vaināh(i)[y] imaivā patikarā naiydiš vikanāh(i)[y]* « si tu vois cette inscription ou ces images, et que tu ne les détruises pas », et B. IV, 77 *yadiy im[ā]m dipīm imaivā patikarā vaināh(i)y vikanāh(i)diš* « si tu vois cette inscription ou ces images, et que tu les détruises ».

III. Mots accessoires de la phrase.

1° *Règle de la place des petits mots accessoires.*

§ **402**. Les pronoms personnels atones et les anaphoriques ont conservé la place qu'ils avaient en indo-iranien, immédiatement après le premier mot de la phrase, ainsi : B. II, 75 *haruvašim kāra avaina* « toute l'armée l'a vu ». C'est ce qui

motive la différence entre *vikanāh(i)diš* « (si) tu les détruis » (B. IV, 77) et *naiydiš vikanāh(i)[y]* « (si) tu ne les détruis pas » (B. IV, 72).

C'est la seule trace nette de l'usage ancien. Car, pour les particules ou les adverbes portant sur un groupe de mots ou sur l'ensemble de la phrase, il est rare de les voir suivre immédiatement le premier mot. On ne peut citer que l'ordre *imaivā patikarā* « ou ces images », avec *vā* tombant sur le premier élément du groupe de mots, ou *aparam* « par la suite » qui suit toujours le relatif *hya* « qui ».

Il arrive que le nominatif *adam* « moi » figure à l'intérieur de la phrase comme s'il était un mot accessoire ; mais ceci marque seulement un rôle sans relief.

2° *Négations.*

§ **403**. Il y a deux négations, l'une *niy, naiy* (cf. av. *nōiṯ*, skr. *net*, p. *nē*) pour la phrase déclarative, et l'autre *ma, mā* (cf. skr. *mā*, av. *mā*, p. *mä*) pour la prohibition.

§ **404**. *naiy*.

naiy, négation forte, est toujours autonome, précédé et suivi d'un signe de séparation de mots. La force de *naiy* se marque à ceci qu'il signifie à la fois « non » et « ni ». Toutefois la négation est par nature un mot accessoire ; elle précède le verbe dans les phrases verbales, le prédicat dans les phrases nominales, et ne tombe sur le sujet ou sur un complément qu'au sens de « ni ».

B. I, 48 *naiy āha martiya naiy pārsa naiy māda naiy amāxam tau(h)māyā kaščiy hya* ... « il n'y avait pas d'homme ni perse, ni mède, ni personne de notre race, qui ... ».

B. I, 52 *adam naiy bardiya a(h)miy hya kurauš puṣa* « je ne suis pas Bardiya, le fils de Cyrus ».

B. I, 53 *kaščiy naiy adršnauš čišciy θastanaiy* « personne n'osait rien dire ».

B. II, 20 *avam kāram tyam mādam ǰatā hya manā naiy gaubataiy* « battez cette armée mède qui ne se rallie pas à moi »

(la négation précède, non *manā,* mais le verbe *gaubataiy,* avec lequel elle forme locution : *naiy gaub-* « ne pas se déclarer pour quelqu'un, se séparer de lui »).

La négation *naiy* s'emploie avec le subjonctif aussi bien qu'avec l'indicatif, ainsi :

B. IV, 73 [*ya*[*diy*] *imām dip*[*īm*] *vaināh*(*i*)[*y*] *imaivā patikara naiydiš vikanāh*(*i*)*y* « si tu vois cette inscription ou ces images, et que tu ne les détruises pas ».

§ **405**. *mā*.

Le mot prohibitif *mā* entraîne :

1° l'injonctif : B. IV, 54 *mā apagaudaya* « ne cache pas » ; Dar. Pers. e 21 *mā* [*t*]*rsam* « que je ne craigne pas » ; Dar. NR. a 56 *hyā a*(*h*)*uramazdāha framānā hauvtaiy gastā mā* θ*adaya paθim tyām rāstām mā avarada mā stabava* « le commandement d'Ahuramazdā, qu'il ne te semble pas répugnant ; n'abandonne pas la voie droite ; ne t'insurge pas ».

2° l'optatif : B. IV, 58, 79 *utātaiy tau*(*h*)*mā mā biyā* « et puisses-tu ne pas avoir de descendance » ; B. IV, 69 *avaiy mā dauštā* [*biy*]*ā* « ne leur sois pas ami » ; Dar. Pers. 18 *abiy imām dahyāum mā ājamiyā mā ha*(*i*)*nā mā dušiyāram* [*m*]*ā drauga* « que sur ce pays ne vienne ni l'armée ennemie, ni la mauvaise récolte, ni le mensonge ». On notera que tous les termes sont repris par *mā,* comme si le souhait était répété complètement à propos de chacun d'eux.

mātya qui répond tantôt au tour prohibitif marqué par lat. *nĕ,* tantôt à la conjonction négative *nē* (= *ut non*), cf. § 411, n'entraîne que le subjonctif : B. I, 52 *mātya mām xšnāsātiy* « de peur qu'il ne me reconnaisse » ; B. IV, 43 *mātya* [*drauǰ*]*iyāhiy* « ne le considère pas comme mensonger » ; B. IV, 71 *mātya vikanāh*(*i*)*y* « ne les détruis pas » ; B. IV, 48 *māt*[*ya hya apa*]*ram imām dipīm patiprsātiy avahyā paruv* θ*a*[*dayā tya*] *manā krtam naiš*[*im*] *ima vrnavātaiy* « de peur que, qui un jour lira cette inscription, cela lui semble beaucoup (= exagéré), ce que j'ai fait, (et) qu'il n'y ajoute pas foi ». Ici la négation est naturellement reprise par *naiy,* étant une négation

nouvelle, qui porte sur une phrase particulière et annule l'effet de la prohibition générale formulée par *mātya*. Si l'on remplaçait au milieu de la phrase *naišim* par *mātya šim*, on ferait dire à Darius : « de peur que le lecteur y ajoute foi », le contraire de sa pensée. Il n'y a donc pas contradiction entre cet emploi et celui de *mā* avec l'optatif.

3° *Coordination.*

§ **406**. Le perse use peu de moyens de coordination entre les phrases ; le procédé usuel consistait à reprendre une proposition par un démonstratif *hauv, ava-* ou par ses formes adverbiales *avadā, avaθa* (v. § 329). La progression du récit est marquée par *pasāva* (*pasa* + *ava*) « après ceci, ensuite ».

D'ordinaire les phrases sont simplement juxtaposées. En voici des exemples caractéristiques :

B. II, 2 *pasāva nadi(n)tabaira hadā kamnaibiš asabāraibiš am[u(n)θa bā]bairum ašiyava* « ensuite Nidintubel avec peu de cavaliers s'est enfui ; il s'est mis en marche vers Babylone ».

B. IV, 8 [*hauv ad*]*uruǰiya avaθā aθaha* « il a menti ; il a parlé de la manière suivante ».

B. IV, 77 *yadiy im[ā]m dipīm imaivā patikarā vaināh(i)y vikanāh(i)diš* « si tu vois cette inscription ou ces images, (si) tu les détruis ».

Une série de phrases négatives parallèles et juxtaposées dans B. IV, 63 *naiy ari[ka] āham naiy draujana āham naiy zūrakara āham [naiy a]da[m na]imaiy tau(h)mā* « je n'ai pas été hostile, je n'ai pas été menteur, je n'ai pas été trompeur, ni moi, ni ma famille ». La façon dont *naimaiy tau(h)mā* est accroché au sujet est caractéristique.

§ **407**. Le seul mot non fléchi qui serve à la coordination des phrases (l'ancien *čā*, enclitique, ne joint que des mots) est *uta, utā* « et aussi, et », qui unit fortement :

B. II, 3 *pasāva adam bābairum ašiyavam [vašnā a(h)uramazd]āha utā bābairum agrbāyam utā avam nadi(n)taba[iram agrbāya]m* « ensuite je suis parti pour Babylone ; par la volonté

d'Ahuramazdā, et j'ai pris Babylone et j'ai pris ce Nidintubel ».

Dans l'exemple suivant, *utā* sert à distinguer deux séries d'événements :

B. II, 87 *kāra hya manā avam kāram tyam hamiṣṣiyam aǰa utā čiṣṣa(n)taxmam agrbāya anaya abiy mām pasāvašaiy adam utā nāham utā gaušā frāǰanam utā (h)učasma avaǰam* « mon armée a battu cette armée rebelle ; et aussi elle a pris Čissantaxma, elle me l'a amené ; ensuite je lui ai coupé et le nez et les oreilles et je lui ai crevé les yeux ». Deux événements contemporains et trois noms symétriques sont réunis par *utā* « et aussi » (*aǰa ... agrbāya ; nāham ... gaušā ... (h)učašma*), deux faits liés, marqués par simple juxtaposition (*agrbāya ... anaya*) ; enfin la succession exprimée par *pasāva*.

En somme *utā* est un mot à sens plein que la traduction par « et » affaiblit un peu.

Le rôle de *pasāvâ* est tenu par *ad-*, *ada-* « alors » au début de quelques phrases : NR. a 43 et 45 (*ada-taiy* « alors à toi »), et, avec *-kaiy* B. II, 11, etc. Mais il a généralement un sens adverbial, et l'on rencontre *adakaiy* « alors » à l'intérieur d'une phrase relative B. IV, 81 (cf. p. 235).

IV. Subordination.

§ **408.** Comme les particules de coordination, celles de subordination peuvent faire défaut. Les deux propositions sont alors juxtaposées. L'exemple net de Dar. Suse X, 3 (élucidé dans *B. S. L.*, XXX, p. 65) les montre réduites chacune à un verbe : *tya amaniyaiy kunavānaiy* (*avamaiy visam (h)učāram āha*), « ce que j'ai pensé : je veux le réaliser (tout cela par moi a été bien réussi »).

Explicite en général, la subordination est marquée soit par *hya, tya-* (cf. § 331) en fonction de relatif et par le neutre *tya* au sens de « que », soit par des conjonctions appartenant au thème de l'ancien relatif *ya-* (v. § 337).

1° *Phrases relatives.*

§ **409**. Les phrases relatives sont de types très divers.

Il y en a de simples, comme celle-ci qui revient fréquemment :

B. IV, 3 *ima tya adam akunavam* « voici ce que j'ai fait ».

Ou :

B. I, 51 *kāram vasaiy avāǰaniyā hya parnam bardiyam adānā* « il pourrait tuer en quantité le peuple qui connaissait Bardiya auparavant ».

Très souvent l'antécédent est accompagné du démonstratif *hauv*, *ava-* et peut suivre ou précéder la phrase relative :

NR. a. 20 *tyašām hačāma aθah(i)y ava* [*a*]*kunava* « ce qui leur a été commandé par moi, ils l'ont fait » ; ib. 36 [*tya*]*šām adam aθaham ava akunava* « ce que je leur ai commandé, ils l'ont fait ».

B. III, 58 *vivānam ǰatā utā avam kāram hya dārayavahauš xšāyaθiyahyā gaubataiy* « battez Vivāna et cette armée qui se déclare pour le roi Darius ».

B. II, 20 *avam kāram tyam mādam ǰatā hya manā naiy gaubataiy* « battez cette armée mède qui se déclare contre moi ».

En une construction qu'on pourrait appeler « nominatif absolu » (§ 18-19), le substantif antécédent est exprimé au nominatif près de la phrase relative mise en tête, puis repris par le démonstratif dans la phrase principale :

B. II, 30 *kāra hya hamiśśiya manā naiy gaubataiy avam* |*ǰad*|*iy* « l'armée rebelle qui se déclare contre moi, bats-la » (cf. § 242).

Parfois la phrase relative est enchâssée dans la principale :

B. II, 66 *avadā hauv fravartiš hya mādaiy xšāyaθiya agaubatā āiš* « là est allé ce Phraorte qui se disait roi en Médie ».

Là où le démonstratif figure après la phrase relative, l'antécédent peut être regardé comme appartenant à la relative dans un cas tel que :

B. II, 18 *kāra pārsa u[tā m]āda hya upā māmı āha hauv kamnam āha* « l'armée perse et mède qui était auprès de moi, elle était peu de chose ».

Le verbe de la phrase relative peut être un subjonctif :

B. IV, 38 *mart[iya hya drau]ǰana ahatiy avam (h)ufraštam prsā* « l'homme qui sera menteur, puṇis-le bien puni ».

B. IV, 41 *tuvam kā hya aparam imām dipī[m] patiprsāh(i)y tya manā krtam vrnavatām θuvām* « toi qui à l'avenir liras cette inscription, ajoute foi à ce que j'ai fait ».

Dans la phrase suivante, le possessif enclitique *maiy,* ajouté à *utā,* premier mot de la phrase (§ 407), se trouve précéder *tya* :

Xerx. Pers. a 13 *vasaiyaniyaščiy naibam krtam anā pārsā tya adam akunavam utamaiy tya pitā akunauš* « beaucoup d'autres belles choses ont été faites en Perse, que j'ai faites et que mon père a faites ».

La conjonction *tya.*

§ **410.** La forme *tya* de nominatif-accusatif neutre singulier du relatif *tya-* sert de conjonction équivalant à « que » dans trois ou quatre exemples ; le sens ancien de « ceci » apparaît encore dans la faculté d'introduire par *tya* un discours direct :

B. I, 31 *kārahy[ā naiy] azdā abava tya bardiya avaǰata* « il n'a pas été connu de l'armée que Bardiya avait été tué » (littéralement : « à l'armée il n'y a pas eu nouvelle, ceci : Bardiya a été tué »).

B. I, 52 *avahyarādiy kāram avāǰaniyā mātyamām xšnāsātiy tya adam naiy bardiya a(h)miy* « il aurait tué le peuple pour cette raison qu'elle ne me reconnaisse pas (et ne voie pas) que je ne suis pas Bardiya (litt. « qu'elle ne me reconnaisse pas, ceci : je ne suis pas Bardiya »).

B. IV, 34 *drauga di[š hamiṣṣiy]ā akunauš tya imaiy kāram adurujiyaša* « le mensonge les a rendus rebelles en ceci qu'ils ont trompé l'armée ».

Dans une phrase mutilée NR. a 38-39, on voit aussi *tya* annoncer une proposition directe.

§ **411**. La forme *tya* est liée à *mā* entraînant le subjonctif, dans certaines phrases prohibitives (cf. § 405).

B. I, 52 *mātyamām xšnāsātiy* « qu'elle ne me reconnaisse pas ».

B. IV, 43 *mātya [drau]jiyāh(i)y* « ne le tiens pas pour un mensonge ».

B. IV, 71 *mātya vikanāh(i)y* « ne (les) détruis pas » est construit parallèlement à l'impératif *pari[ba]rā* « conserve (les) ».

Il n'y a de subjonctif avec *mā* que si *tya* suit *mā* immédiatement.

2° *Phrases précédées de conjonctions.*

§ **412**. Les conjonctions, dont aucune n'a survécu en persan, mais qui sont ou indo-iraniennes ou de type indo-iranien (cf. § 337), dérivent de l'ancien relatif *ya-* et conservent leur caractère relatif.

§ **413**. *a. yaθā.*

yaθā « comme » a fréquemment pour corrélatif *avaθa* « ainsi » au début de la phrase principale :

B. I, 23 *yaθāšām hačāma aθah(i)y [a]vaθā akunavayatā* « comme il leur a été ordonné par moi, ainsi il a été fait ».

B. I, 70 *avaθā adam hamataxšāiy ... yaθā gaumāta hya maguš viθam tyām amāxam naiy parābara* « j'ai fait en sorte ... que Gaumāta le mage n'ait pas eu dépouillé notre famille ».

avaθā peut précéder *yaθā* : Dar. Sz. c 11 *ava[θā yaθā] adam niyaštāyam* « comme je l'ai prescrit ».

Mais le corrélatif *avaθā* n'est pas de rigueur :

B. V, 28 *avadā aniyam maθiš[tam ak]unavam ya[θā mām k]āma āha* « j'ai fait là d'un autre leur chef comme je l'ai voulu ».

La conjonction *yaθā* sert à exprimer la succession dans le temps (comme le fr. *comme*), souvent avec le corrélatif *pasāva* « alors, ensuite » :

B. II, 32 *yaθā arminam parārasa pasāva [hamiss]iyā ha(n)g-*

matā « lorsqu'il a été arrivé en Arménie, ensuite les rebelles se sont réunis ».

Il arrive même que *pasāva* précède *yaθā* : B. IV, 5 *pasāva yaθā x[šāyaθiya] abavam* « après que je suis devenu roi ».

Mais *pasāva* n'est pas nécessaire :

B. I, 31 *yaθā ka(n)bujiya bardiyam avāja kārahy[ā-naiy] azdā abava tya bardiya avajata* « quand Cambyse a tué Bardiya, le peuple n'a pas su que Bardiya avait été tué ».

§ **414**. *b. yadiy*.

Au sens de « lorsque », *yadiy* se construit avec l'indicatif dans un exemple :

B. I, 37 *viyaxnahya māh[yā] XIV raučabiš 0akatā āha yadiy udapatatā* « c'était le 14 du mois de viyaxna quand il s'est révolté » (sur la construction, cf. § 370).

Mais *yadiy* signifie « si » et se construit avec le subjonctif partout ailleurs. L'emploi est uniquement potentiel. Pas d'exemple d'irréel.

B. III, 38-39 *yadiy avaθā man[iyāhaiy]* « si tu penses ainsi ».

B. IV, 54 *yadiy imām ha(n)dugām naiy [a]pa[gau]da[yāhi]y kārahyā θāhiy a(h)uramazdā θuvām dauštā biyā* « si tu ne caches pas cette proclamation, (si) tu la fais connaître au peuple, qu'Ahuramazdā soit ton ami ».

B. IV, 57 *yadiy imām ha(n)dugām apagaudayāh(i)y naiy 0āh(i)y [k]āra[hyā] a(h)uramazdātaiy ja(n)tā biyā* « si tu caches cette proclamation, (si) tu ne la proclames pas au peuple, qu'Ahuramazdā te frappe ».

B. IV, 72 *ya[diy] imām dipīm vaināh(i)[y] imaivā patikarā naiydiš vikanāh(i)y* « si tu vois cette inscription ou ces images et que tu ne les détruises pas... ».

B. IV, 77 *yadiy im[ā]m dipīm imaivā patikarā vaināh(i)y vikanāh(i)diš ... [nai]ydiš paribarāh(i)y a(h)uramazdātaiy ja(n)tā biyā* « si tu vois cette inscription ou ces images, que tu les détruises, qu'Ahuramazdā te frappe ».

Dar. Pers. e. 19 *yadiy avaθā maniyāha(i)y hačā aniyanā mā [t]rsam imam pārsam kāram pādiy yadiy kāra pārsa pāta ahatiy*

hyā duvaiš[tā]m šiyātiš axšatā hauvčiy a(h)urā nirasātiy abiy imām viθam « si tu penses ainsi : je ne veux pas craindre l'étranger, protège cette armée perse ; si l'armée perse est protégée, que ce bien-être pour très longtemps indestructible descende ici-bas sur cette famille ».

Peut-être y a-t-il *yadiy* avec l'optatif *vināθayaiš* NR. b. 20-21, dans un passage très mutilé. Les exemples de *yadiy* avec le subjonctif, tous semblables, ne permettent pas d'affirmer qu'il ne se soit pas construit autrement.

§ 415. *c. yātā.*

yātā « jusqu'à ce que, tant que », gouverne toujours l'indicatif. Il est annoncé une fois par *čitā* :

B. I, 25 *a(h)uramazdāmaiy upastām abara yātā ima xšaṣṣam ha[ma]dārayai[y]* « Ahuramazdā m'a prêté secours jusqu'à ce que j'aie eu pris possession de cette royauté ».

B. I, 54, II, 28, 63 *yātā adam arasam* « jusqu'au moment où j'arrivai ».

B. I, 68 *adam hamatax[šaiy] yātā viθam tyam amāxam gāθavā avāstāyam* « j'ai pris de la peine, jusqu'à ce que j'ai eu rétabli notre maison à sa place ».

B. II, 6 *yātā adam bābairauv āha[m imā dahyāva] tyā hačāma hamiṣṣiyā abava* « durant le temps que j'étais à Babylone, voici les provinces qui se sont révoltées contre moi ». Cf. III, 77.

B. II, 48 *pasāva dādršiš čitā mām amānaya ar[mi]ni[ya]iy [y]ātā adam arasam mādam* « ensuite Dādrši m'a attendu en Arménie jusqu'à ce que je fusse arrivé en Médie ».

B. IV, 50 *tyaiy paruvā xšāya0|iyā y]ātā āha avaišām ava[0]ā naiy astiy krtam ya0ā manā ... krtam* « tant qu'ont été ces anciens rois, il n'y a pas eu autant de fait par eux que par moi ».

B. IV, 80 *imaiy martiyā tyaiy adakaiy avadā [ā]ha(n)tā yātā adam gaumātam tyam magum avāǰanam* « voici les hommes qui se trouvaient alors là, jusqu'à ce que j'ai eu tué Gaumāta le mage ».

Dar. NR. a 50 *a(h)uramazdāmaiy upastāmi abara yātā krtam*

akuna[*vam*] « Ahuramazdā m'a porté secours jusqu'à ce que j'ai eu terminé ».

§ **416**. *d. yāvā.*

yāvā « tant que », avec le subjonctif, n'apparaît que dans une locution qui précède des phrases principales au subjonctif ou à l'impératif :

B. IV, 74, 77, V, 19 (?) *yāvā taumā ahati*[*y*] « tant que tu en auras la force ». — B. IV, 71 est mutilé.

§ **417**. *e. yanaiy.*

L'exemple unique, Xerx. Van 22, ne permet pas de conclusion précise : *ima stānam hauv niyaštāya ka(n)tanaiy yanaiy dipīm naiy nipištām akunauš* « il a prescrit de creuser (ou sculpter) cet endroit, mais (?) n'y a pas fait écrire d'inscription ». D'autres entendent « là » (cf. Tolman, p. 120).

V. Infinitif.

§ **418**. L'infinitif dépend toujours d'un verbe et occupe la dernière place (v. § 400) ; tous les exemples sont d'un même type :

B. I, 53 *kaščiy naiy adršnauš čiščiy θastanaiy pariy gaumātam tyam magum* « personne n'osait rien dire contre Gaumāta le mage » (*pariy ... magum* forme en réalité une incise circonstancielle qui ne pouvait être placée ailleurs).

B. II, 32 et 38 *hamissiyā ha(n)gmatā paraitā patiš dādršim hamaranam čartanaiy* « les révoltés se sont réunis, ils sont allés livrer bataille contre Dādrši ».

Dar. Sz. c. 8 *ni*[*yaš*]*tāyam imam* [*yauviyā*]*m ka(n)tanaiy* « j'ai ordonné de creuser ce canal ».

Xerx. Van 20 *ima stānam hauv niyaštāya ka(n)tanaiy* « il a prescrit de creuser (ou de sculpter) cet endroit ».

Xerx. Van 23 *adam niyaštāyam imām dipīm nipaištanaiy* « j'ai ordonné d'écrire cette inscription ».

INDEX DES MOTS ÉTUDIÉS

Les thèmes verbaux, munis ou non de préverbes, sont cités sous la racine ; les noms, sous la forme du thème ; les pronoms seuls comportent l'énumération des formes fléchies.
L'ordre est celui de l'alphabet sanskrit. On trouvera les diphtongues *ai-* et *au-* sous *a* ; les spirantes après les occlusives correspondantes ; *s̱s̱* après 0 ; *(h)u-* et *(x)u-* sous *u-*.
Les chiffres renvoient aux pages.

A

a- (négatif) 168, 226.
a- (augment) 127.
ā (préposition) 49, 143, 213, 226.
-ā (postposition) 91, 174.
aita- 55, 192.
aiva- 21, 56, 157, 159, 184, 194.
aurā 58, 106, 233.
a(h)ura-, *a(h)uramazdā* 18, 22, 41, 67, 79, 93, 99, 157, 162, 170, 173, 180.
axšaina- 56, 62, 155.
axšata- 124, 168.
a(n)tar 82, 98, 208, 226.
atiy 143, 227.
aθa(n)gaina- (*-ī*) 61, 83, 152, 154, 177.
aθiy 60, 208, 227.
aθiyabaušna- 69.
aθurā 61, 151.
aθuriya 153.
aṣṣina 65.
āṣṣiyādiya- 65, 103, 153, 163, 171.
ada- 91, 244, 246.
adakaiy 91, 195, 246.
adam 20, 77, 97, 135, 196.
mām 197, 224.
ma (*hačāma*) 198, 225.
manā 82, 90, 197.
maiy 56, 198.
vayam 85, 197.
amāxam 81, 159, 197-8.
adukaniša- 56.
anā 213, 227.
anāmaka- 159, 168.
aniya- 11, 98, 151, 152, 175, 177, 178, 193 (flex.).
anuv 183, 227.
anušiya- 154, 179.
apa- 143, 227.
apataram 158, 232.
apadāna- 155.
apanyāka- 158, 169.
aparam 59, 158, 235.
apriyay 35.
āpī- 50, 90, 151.
apiy 93, 227.
abiy 77, 143, 207, 227.
abičariš 162, 227.
abiš 227, 234.
amata 192, 234.
āyadana- 103, 154, 169.
arakadriš 87.
arašni- 71, 178, 181.
arika- 42, 159.
ariya- 167.
ariyačiṣṣa- 158, 167.
ariyārāmna- 170.
aruvasta- 66, 160.
arjana- 75, 155.
artaxšaṣṣa- 24, 25, 64, 170.
artavardiya- 78, 153, 170.
ardaxšašča- 24.
ardata- 54, 77, 160, 173.
ardastāna- 169, 205.

ardumani- 78, 164, 170.
arbaira- 84, 177.
armina- 51, 153.
arminiya- 51, 153.
aršaka- 159.
aršada 54.
aršāma- 54, 170.
arštā- 10, 54, 71, 103, 105.
arštama- 156.
aršti- 10, 54, 72, 163, 204.
arštibara- 54, 149, 163, 167.
ava cf. *hauv.*
ava- 85, 143, 228.
avā l. *avaθā* 35.
avaθā 92, 186, 191, 230, 249.
avadā 91, 186, 191, 232.
avadaš(a) 186, 212, 234.
avaparā 232.
āvahana- 154, 169.
asa- 9, 66, 97, 148, 173.
asagartiya- 153.
asabāra- 9, 49, 65, 66, 102, 148, 150, 167.
aspa- 9, 30, 148.
aspačana- 9, 30, 171.
asmān- 66, 103, 161, 179.
azdā 43, 168, 152.
āšnaiy 155, 174, 231.
ah- : *a(h)miy, ah(i)y, astiy, anah(i)y, ha(n)tiy* 43, 66, 80, 81, 82, 94, 104, 108, 125. 126, 129, 237.
āham, āha, āha(n)tā 7, 50, 93, 109, 127, 128, 129, 130.
ahatiy 21, 81, 133.

I

i- 109, 143.
aitiy 56, 104, 109, 125.
āiš, āiša 57, 104, 109, 127, 128, 130.
avec préverbes :
atiy : *atiyāiš* 57, 109, 143.
upa- : *upāyam* 128, 143.
upariy : *upariyāyam* 30, 228.
niž- : *nijāyam* 73, 74, 100, 109, 127, 128, 143.
patiy : *patiyāiša* 143.
parā- : *paraidiy* 104, 131, 143, 144.
paraitā 109, 120, 132.
idā 50, 189, 191, 232.
ima cf. *iyam.*
iyam, a-, ima- 4, 187 (flex.), 189 (emploi).
ima 25, 188.
imā 188.
imaiy 94, 188.
imaibiš 188.
imam 188.
imām 188.
imaišām 188.
anā 188.
abyāyā 80, 89, 188.
išuvām 165.
iš-
avec préverbe :
fra : *frāišayami, frāišaya* 57, 69, 116, 127, 129, 144.
išti- 50, 182.

U

(h)u- 96, 158.
(h)učāra- 73, 79, 106, 168.
(h)učašma- 73, 79, 162, 168, 179.
utā 22, 92, 224, 225, 245.
utāna 52.
ud- : *us-* 143, 228.
upa- 143, 208, 228.
upariy 143, 208, 228.
upastā- 150, 169.
ufrātu- 182.
(h)ufrašta-, (h)ufrasta- 10, 62, 71, 72, 104, 124, 168.
ubā 77, 189.
(h)ubrta- 124, 158, 220.
(h)umartiya- 10, 168, 177.
(x)uvāipašiya- 56, 71, 79, 154, 169, 171.
(x)uvaxštra- 65.
(x)uvaǰiya- 153.
(x)uvāmršiyu- 53, 71, 88, 97, 106, 165, 167, 172.
(x)uvārazmi- 68, 80.
(x)uvārazmiya- 153.
(h)uvasabāra- 168.
(h)uvaspa- 9, 168, 177.
ustaš(a)nā- 155, 169, 177.
uš- 176, 183.
ušabāri- 65, 103, 163, 167.
(h)uška- 51, 69, 79, 158.
uzmaya- 32, 68, 92, 215.

K

kā 195, 224.
kaiy 195, 224.
kaufa- 57, 148.
kan- « creuser » 109.
ka(n)tanaiy 82, 120.
akāniy 109, 118.
avec préverbes :

ni : *nika(n)tuv* 109, 132, 144.
vi : *vikanāh(i)y* 80, 95, 109, 133, 144.
viyaka 109, 128.
kan- « entasser » 109.
avec *ava-* : *avākanam* 109, 144.
ka(n)pa(n)da 83.
ka(n)bujiya- 44, 75, 83.
kapaulaka- 58, 159.
kāma- 49, 103, 149, 207.
kamna- 59, 155, 173, 231.
kar- 16, 17, 124, 132.
kunautiy 55, 57, 111, 125.
kunautuv 111, 132.
akuna 25.
akunaš 25.
akunavam 111, 128, 139.
akunauš 100, 106, 111, 118, 128.
akunava 111, 129.
akunavaša 111, 130.
akunava(n)tā 131.
akunavayatā 21, 111, 114, 131.
kunavānaiy 111, 134.
kunavāh(i)y 21, 133.
akumā 55, 104, 106, 110, 129.
akutā 110, 131.
čaxriyā 21, 104, 106, 119, 134.
akariy 118.
akariya(n)tā 21, 114, 131.
čartanaiy 104, 106, 120.
krta- 53, 55, 104, 106, 121.
-kara- 150, 166.
kāra- 148, 173, 174.
karkā 151.
karša- 49, 149.
kaščiy 4, 21, 67, 72, 99, 106, 194.
čiščiy 21, 67, 98, 106, 194.
ku(n)duru- 83.
kuru- 2, 165.

X

-xauda- 60, 149.
xšaθrita- 64.
xšassa- 64, 70, 97, 158, 173.
xšassapāvan- 48, 104, 161, 169, 179.
xšap- 62, 99, 148.
xšāyaθiya- 41, 63, 90, 153, 160, 171, 173.
xšayārša- 48, 167, 170, 180.
xši- 112.
avec préverbes :
pati- : *patiyaxšayaiy* 112, 131, 144.
upari- : *upariyaxšayaiy* 112, 131, 144.
xšnā- 111.
xšnāsāh(i)y, *xšnāsātiy* 69, 111, 115.
adānā 111, 128.

G

gaiθā- 56, 60, 105, 107, 160.
gaubruva- 58, 170.
gaumāta 58.
gauša- 57, 76, 149.
gāθu- 62, 165, 182.
gan- cf. *jan-*.
ga(n)dāra 83.
gam- 110.
avec préverbes :
ā- : *ājamiyā* 105, 107, 110, 134, 144, 145.
parā- : *parāgmatā* 76, 105, 107, 121, 144.
ham- : *ha(n)gmatā* 121, 145.
garmapada- 150, 169.
gasta- 105, 121, 124, 151.
gud-
avec préverbe :
apa : *apagaudaya* 57, 77, 116, 128, 145.
apagaudayāh(i)y 116, 133.
gub- 137, 210.
gaubataiy 57, 112, 126.
gaubātaiy 112, 134.
agauba(n)tā 112, 126, 131.
grab- 113.
agrbāyam 53, 85, 113.
agrbāyatā 113, 131.
agrbāya 113, 129, 130.
avec préverbe :
ā- : *āgrbīta-* 121.

Č

ča(h)išpi- 81, 164, 182.
čā 22, 73, 224.
čartanaiy, cf. *kar-*.
či(n)čixri- 73, 83, 164, 182.
čitā 73, 195.
čissa- 50, 64.
čissa(n)taxma- 29, 48, 64, 65, 171.
čiy 98, 195, 224.
čiyakaram 90, 169, 184.
čiščiy cf. *kaščiy*.

J

jad- 113.
jadiyāmiy 75, 113.
jam- cf. *gam-*.

jan- 75, 109.
jadiy 75, 105, 109, 132.
jatā 82, 105, 109, 132.
ajanam 97, 109, 128, 129.
aja 99, 109, 129.
ajana 130.
ajaniy 109, 118.
jata- 121.
avec préverbes :
ava : *avajata* 105, 144.
ava-+ā- : *avājanam, avāja* 109, 143, 145.
avājaniyā 109, 134, 143, 144.
pati- : *patiyajatā* 131, 143, 144.
fra- : *frājanam* 143, 144.
ja(n)tar- 160, 178, 207.
jī- 51.
jīvā- 51, 105, 107, 117, 132.
ajīvatam 117, 129.
jīva- 51, 157.
jivadiy 25.
jiyamna- 119.

T

tau(h)mā- 57, 156, 177.
taumā- 57, 81, 156.
takabara- 149, 167.
taxma- 81, 156.
taxmaspāda- 62, 81, 156, 170.
taxš- 62, 112.
avec préverbe :
ham- : *hamtaxšataiy* 83, 112, 126.
hamataxšaiy, hamataxšatā 62, 70, 112, 126, 131, 145.
tačara- 48, 73, 83, 158.
tar- 114.
avec préverbe :
fra- : *fratarta* 121, 144.
vi- : *viyatarayam, viyatarayāmā* 114, 129, 144.
tara- 202.
taradraya- cf. *paradraya-*.
tigrā 84.
tigra- 157.
tigraxauda- 58, 157, 167.
tuvam 51, 197.
θuvām 62, 88, 197.
taiy 94, 198.
tya- cf. *hya-*.
trs- 67, 127.
trsatiy 53, 67, 115, 125.
trsam 127.
atrsam 127.
atrsa 115, 129, 130.

Θ

θāigrči- 53, 57, 61, 163, 171.
θakata- 61, 121.
θatagu- 61, 86.
θa(n)d- 110, 116.
θadayā 110, 116, 134.
θadaya 116, 129.
θadayāmaiy 116, 134.
θarami- 157.
θard- 61, 83, 148, 181.
θah- 112.
θātiy 60, 81, 112, 125.
aθaham, aθaham 112, 127, 129.
θāhiy 82.
θahyāmah(i)y 114, 126.
aθahiy 82, 114, 118.
θastanaiy 81, 120.
θikā 61, 151.
θuxra- 61, 158, 171.
θūra- 60, 157.
θūravāhara- 61, 103, 148, 157, 169, 171.

SS

ssay-
avec préverbe :
ni- : *niyassārayam* 116, 144.
ssitīya- 64, 154, 184.
ssušā- 65, 151, 177.

D

dā- « donner » 49.
dadātuv 49, 94, 110.
dā- « placer » 138.
adadā 110, 128.
adā 76, 98, 110, 128.
dā- « savoir » cf. *xšnā-*.
dauštar- 57, 69, 77, 104, 161, 179.
dāta- 49, 160, 174.
dādrši- 53, 164, 171.
dan-
danu[*taiy ?*] 111.
dar- 103, 105.
dārayāmiy 103, 116, 125.
adāraya 116, 129.
adāriy 118.
adršiy 105, 118, 131, 139.
avec préverbe :
ham : *hamadārayaiy* 116, 131, 144.
darana- 76, 155.
daraniya- 77, 152, 173.
[*dara*]*niyakara-* ? 167, 262.

dārayavahu- 29, 48, 79, 167, 170, 182.
dargam 76, 83, 149, 235.
darš-
adršnauš 53, 69, 111, 128.
daršam 230.
dasta- 59, 66, 77, 149, 174, 176.
dahyu- 41, 52, 58, 77, 95, 103, 165, 183.
dī- « voir » 51, 110, 117.
dīdiy 110.
dī- « enlever » 111.
adīnam, adīnā 77, 111, 128.
dīta- 111.
didā 77, 152, 177.
diþī- 163, 182.
dim, diš, daiy 35, 200.
dubāla 84.
dūraiy 51, 76, 94, 157, 174, 225, 232.
dūradaš(a) 186, 212, 234.
durug- 113.
aduružiya, aduružiyaša 18, 75, 86, 104, 107, 113, 118, 129, 130.
duruxta- 20, 62, 86, 104, 107, 121.
duruva- 86, 103, 151, 157.
duvaištam 56, 160, 235.
duvar- 92, 150, 174.
duvarθi- 163.
duvitāparnam 169, 231.
duvitīya- 88, 154, 184.
duš- 168.
dušiyāra- 96, 100, 150, 168.
drauga- 57, 76, 104, 107, 149, 173, 174.
drauǰana- 107, 155.
drauǰiya-
drauǰiyāh(i)y 114, 133.
draya- 77, 162, 180.

N

naiba- 56, 149, 151, 159, 173, 177.
naiy 56, 96, 98, 243.
naurina 156.
nadi(n)tabaira- 84.
napāt- 103, 148, 181.
nabukudračara- 75, 87.
nāman- 49, 82, 93, 161, 179.
navaina- 150, 184.
naθ- 61, 103.
avec préverbe :
vi- : *vināθayaiš* 61, 103, 116, 135.
viyanāθaya 116, 144, 145.
vinasta- 103, 121.
nāviyā 153.
nāh(a)- 79, 103, 148, 181.
ni- (préverbe) 143, 228.
ni- « conduire » 112.
anayam, anaya, anayatā 112, 129, 131.
avec préverbe :
fra- : *frānayam* 112, 127, 144.
niǰ- 73, 143, 228.
nipadiy 170, 225.
nūram 52, 157, 234.
nyāka- 158.

P

pā- 49, 109.
pādiy 49, 109, 132.
pātuv 59, 94, 109, 132.
pāta- 121.
avec préverbe :
pati- : *patipayaxuvā* 35, 105, 113, 132, 144.
pat- 112.
avec préverbe :
ud- : *udapatatā* 59, 112, 131.
patiy 94, 143, 208, 228.
patikara- 59, 150, 167, 169.
patigrabana- 155.
patipadam 90, 150, 170, 228, 233.
patiš 98, 100, 143, 208, 229.
pāliš(x)uvari- 40, 171.
paθi- 60, 164.
-pada- 150.
pad- 102, 148, 163, 175.
padiy 225.
parā 97, 208, 229.
paradayadam 25, 222.
paradrava- 59, 91, 169, 170.
parnam 156, 234.
pariy 209, 229.
paru- 52, 95, 164, 183.
paruva- 88, 94, 157, 194.
paruvam(čiy) 234.
paruviyata 154, 194, 212, 234.
paruzana- 9, 68, 95, 150, 165, 167.
parauvaiy 157, 174, 234.
parθava- 61.
partara- 161.
pārsa 28, 49, 173, 174.
pasā 4, 50, 67, 209, 229.
pasāva 50, 90, 99, 170, 225, 245.
pasti- 66, 102, 162.
pitar-, pissa 20, 51, 64, 104, 105, 161, 179.
**piθ-*

pišta- 70, 118, 121.
avec préverbe :
ni- : *niyapaišam* 70, 106, 118, 128, 139, 144, 145.
nipištanaiy 120.
nipišta- 70, 106, 118, 145.
piru- 84.
pussa- 51, 64, 158.
prga 53.
prs- 52, 115.
prsā 115, 137.
aprsam 67, 104, 115, 127.
avec préverbe :
pati : *patiprsāb(i)y, patiprsātiy* 115, 133, 144.

F

-farnah- 9, 63, 162.
fra- 62, 143, 229.
fratama- 156.
framātār- 104, 156, 161, 178.
framānā- 49, 155, 177.
frašta- 62.
fravata 62, 233.
fravrti- 53, 164, 182.
fraharvam 89, 90, 170, 231.

B

bāxtri- 65, 164, 178, 182.
baga- 11, 12, 41, 97, 149, 173, 175.
bagabuxša- 171.
bagayādi- 103, 163, 169, 171, 178, 182.
bāji- 49, 75, 103, 163.
ba(n)d- 105.
basta- 20, 66, 105, 121.
ba(n)daka- 44, 83, 105, 149, 159.
bābairu- 43, 56, 84, 182.
bābairuviya- 153.
bar- 112.
bara(n)tiy 76, 102, 112, 126.
abaram 48, 112, 127.
abara 7, 16, 18, 98, 99, 112, 128, 130, 143, 144.
abara(n)tā 7, 16, 18, 112, 132.
abaraha 7, 16, 18, 112.
abariy 112, 118.
baratuv 112, 132.
avec préverbes :
pati- ā- : *patiyābaram* 143, 144.
para- : *parābara* cf. *abara*.
parābrta- 97, 123.
pari- : *paribarā* 112, 132, 143.
paribarāb(i)y 80, 95, 112, 133.
fra- : *frābara* cf. *abara*.
-bara- 149, 167.
bardiya- 29, 53, 76, 78.
baršnā 69, 161, 179.
bu- 113.
abavam 105, 113, 127.
abava 113, 128, 130.
bavātiy 113, 133.
biyā 77, 105, 112, 135, 142.
būmī- 26, 52, 152, 156, 178.
brātar- 49, 84. 104, 161, 179.

M

mā 243.
maka- 107, 153.
magu- 165, 181.
mačiya- 107, 153.
mātar- 161.
mātya 140, 244, 249.
maθišta- 61, 173.
māda- 28, 49, 176.
man- « penser » 113.
maniyāba(i)y 95, 114, 134, 138
maniyātaiy 114, 134.
amaniyaiy 114, 131.
man- « attendre » 115.
amānaya 103, 116, 129.
māniya- 153.
mar- 13, 106.
amariyatā 114, 131, 138.
mārgava- 103, 150, 171, 182.
margu- 103, 182.
martiya- 89, 106, 152, 173.
-mršiyu- cf. *(x)uvāmršiyu-*.
mazdāh- cf. *a(h)uramazdāh-*.
māškā- 59, 152, 178.
māh- 148, 181.
mitra-, miθra- 12, 25, 51, 64
mu(n)θ-
amu(n)θa 60, 110, 129.
mudra- 76, 174.
mrd- 35.

Y

ya- 22.
yakā 158.
yauviyā- 58, 85, 153.
yātā 22, 195, 213, 251.
yaθā 22, 60, 85, 195, 249.
yad- 103, 113.
ayadaiy 103, 113, 131, 138.
yadātaiy 78, 113, 134.
yadāyā 152.
yadipatiy 225.
yadiy 85, 140, 196, 250.

yāna- 155.
yanaiy 196, 252.
yam-, *yasa-* 115.
ayasatā 115, 131.
avec préverbe :
ni- : *niyasaya* 116.
yāvā 196, 252.

R

ragā 177.
rauča- 57, 73, 83, 84, 94, 162, 180.
rauta- 58, 99, 106, 148, 181.
rad- 113.
avec préverbe :
ava- : *avarada* 77, 113, 128, 144.
rādiy 32, 209, 229.
ras- 67, 144.
avec préverbes :
ni- : *nirasātiy* 115, 133, 144.
parā- : *parārasam*, *parārasa* 115, 129, 144, 145.
rāsta- 72, 103, 105, 124, 151, 177
....*rtiyaiya* 135.

L

labnāna 84.

V

vā 91, 224.
vaina- 56, 85, 117.
vaināmiy 117, 125.
vaina(n)tiy 117, 126.
avaina 129.
vaināh(i)y 56, 85, 117, 133.
vassabara- 64, 149, 158, 167.
va(n)j- cf. Add.
vayaspāra- 171.
var- 111.
vrnavātaiy 111, 134.
vrnavatām 111, 133.
vardana- 77, 154, 173.
vasaiy 67, 85, 149, 230.
vašnā 71, 155.
vazrka- 7, 13, 53, 68, 85, 159.
vah- 113.
avec préverbe :
pati- : *patiyavahyaiy* 113, 119, 144.
vahauka- 159.
va(h)umisa- 30, 79.
vahyazdāta- 48, 162, 171, 180.
vi- 85, 143, 229.
viθ- 51, 61, 90, 92, 106, 148, 181, 215.
viθbiš 35, 162, 163.
vidarna- 170.
vi(n)dafarna- 9, 29, 30, 63, 110, 162, 167, 170.
visa- 9, 33, 66, 85, 194.
visadahyu- 9, 66, 168, 219.
vispa- 9, 68.
vispazana- 9, 68, 150, 167, 177.
vištāspa- 9, 29, 30, 51.
vrkāna- 53, 85, 155.

S

**sā-*.
avec préverbe :
fra- : *frāsahiy* 67, 119, 144.
saka- 151, 176, 202.
sikava(x)uvati- 61, 151, 162, 164, 180.
suguda- 87.
stā- 105, 145.
a(h)ištatā 59, 70, 80, 105, 131.
avec préverbes :
ava- : *avāstāyam* 50, 70, 80, 105, 116, 127, 144.
ni- : *niyaštāyam*, *niyaštāya* 50, 70, 116, 129, 144.
stāna- 70, 105, 155.
stab-
stabava 117, 128.
stūnā- 156, 177.
sparda- 31, 67.

Š

šaiy, *šām*, *šim*, *šiš* 20, 70, 199.
šiyāti- 71, 88, 97, 163, 178, 181.
šiyu- 71, 89.
ašiyavam 71, 89, 113, 127.
ašiyava 113, 129.

Z

-zana- 8, 68, 150.
zūra- 8, 13, 52, 68, 162, 180.
zūrakara- 8, 52, 104, 106, 150, 166.
zra(n)ka- 31, 68, 87.

H

ha- 229.
hainā- 56, 79, 155, 177.
hauv 4, 58, 94, 185 (flex.), 187, 189 (emploi), 247.
hauvam 96, 185.
hauvčiy 195.
ava 11, 98, 186.

avam 186.
avahyā 91, 186.
avahyarādiy cf. *rādiy*.
avaščiy 98, 186.
avaiy 185.
avaišām 186.
haxāmani- 48, 49, 164.
haxāmanišiya- 154.
hačā 79, 92, 211, 229.
haǰ- 113.
avec préverbe :
fra- : *frāhaǰam* 74, 83, 113, 127, 144.
had-
avec préverbe :
ni- : *niyašādayam* 70, 102, 116, 127, 144, 145.
hadā 4, 79, 213, 230.
hadi- 70, 102, 162, 180.
ha(n)dugā- 79, 82, 152, 169, 177.
ham- 143, 229.
hama- 194.
hamātar- 161, 168.
hamapitar- 161, 168.
hamarana- 155, 169, 173.
hamissiya- 64, 151, 153.
hara(x)uvati- 80, 151, 162, 163, 180.
haruva- 9, 80, 157, 194.
haldita- 84.
hašiya- 71, 87, 153.
hi(n)du- 29, 80, 165, 182, 183.
hidubāna- 78.
hya- 22, 79, 191, 220.
hyā 191.
tya 89, 99, 191, 248.
tyam 191.
tyām 191.
tyaiy 94, 191.
tyanā 191.
tyaišām 192.
hyāparam 192, 233.
hrd- 33.
avec préverbe :
ava- : *avahrda* 78, 144.

MOTS ET NOMS PERSES EN TRANSCRIPTION ARAMÉENNE

artafarna- 63, 162, 171.
avadaisa- 149.
azdakara- 150, 166.
gaušaka- 159.
ganza- 149.
ganzabara- 149.
dāmidāta- 171.
duškrta- 160, 169.
nāvapati 164, 167.
ništāvan- 157, 169, 180.
démot. *farnadāta-* 60, 63, 171.
frataraka- 158, 159.
fratafarna- 63, 162, 171.
framānākara- 166.
bagadāta- 171.
bagafarna- 63, 162, 171.
barzmadana- 69.
mazdayazna- 69.
miθradāta- 65, 171.
zarniyaka- 68, 159.
handaunā- 155, 170.
hangaiθa- 149, 160, 170.
hambaga- 149, 170.
hamarakara- 150, 166.

CORRECTIONS ET ADDITIONS

P. 1. Sur l'inscription d'Ariyāramna, v. en dernier lieu Schaeder, *Sitz. Berl. Akad.*, 1931, p. 635-645, qui conclut également à une fabrication ancienne (fin de la période achéménide). Dès lors, cette inscription n'ajoute rien à ce qu'enseignaient déjà les inscriptions de Cyrus, pour la date de création de l'écriture perse.

P. 1, l. 18 et 21. Lire : Ariyāramna.

P. 2, l. 11 du bas : Lire : 558.

P. 4, l. 19. Lire : *ahmākəm*.

P. 8, l. 26. Au lieu de : politique, lire : juridique.

P. 61, l. 8. Lire : *masištō*.

P. 67. Sur *-s-*, voir maintenant Nyberg, *Ehrengabe W. Geiger*, 1931, p. 213 sqq.

P. 68, l. 22 du bas. Lire : arm.

P. 77, l. 4. Lire : *biyā*.

P. 91, l. 10 du bas. Lire : *mnča*.

P. 93, l. 9 du bas. Lire : est.

P. 96, l. 14. Lire : *āšnaiy*.

P. 97. Hérodote I, 139 dit que tous les noms perses se terminaient par *s*. Si ce témoignage s'applique proprement à la prononciation perse, ce qu'on ne saurait affirmer à coup sûr, il indiquerait, pour les finales anciennes à *ă* suivi de *s*, une prononciation *-a*^{s}, avec *-s* implosive. La graphie du vieux-perse confond, on l'a vu, les anciennes finales **-at*, **-ant* et **-as*, et la morphologie donne lieu de croire que **-at* et **-ant* se confondaient à peu près dans la prononciation. Toutefois, il n'est pas exclu qu'une trace de sifflante ait survécu dans le représentant de **-as*, soit *Vištāspa*^{s}, avec *s* implosive. Cette *s* implosive n'avait pas de notation dans le système perse ; en effet chaque signe de consonne note, par nature, consonne + voyelle, et, par suite, ne se prête pas à noter une prononciation purement implosive. En tout cas, il faut exclure une prononciation *-a*^{h} qui a été supposée ; car *s* en fin de syllabe a subsisté en iranien, à en juger par v.-p. *astiy*, etc. A. Meillet.

P. 103, l. 13 du bas. Lire : ...préverbe *vi-* ; du texte...

P. 104, l. 10. Lire : skr. *-tāram*.

P. 104, l. 20. Lire : *prita*.

P. 105, l. 4 du bas. Lire : *bdk*.

P. 106, l. 6. Lire : *murdän*.

P. 108, § 184. Ajouter : *vaǰ-* ou *vanǰ-* « crever », aor. *avaǰam* « j'ai crevé (les yeux) » B. II, 75, 89. Étymologie et sens propre inconnus.

P. 119, l. 3 du bas. Lire : *0ūravāharahya.*
P. 121, l. 5 Supprimer *basta.*
P. 121, l. 14. Lire : *āgrbīta.*
P. 131, l. 8. Lire : *hmtxšiy, hamataxšaiy.*
P. 143, l. 3. Lire : *biyā.*
P. 160, l. 12. Lire : *duvaištam.*
P. 167. La conjecture [*dara*]*niyakara-* est empruntée à Konig, *Der Burgbau zu Susa,* p. 65.
P. 188, l. 13. Lire : *hyay.*
P. 232, l. 4 du bas. Lire : *pārsā.*

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

AVANT-PROPOS DE LA PREMIÈRE ÉDITION. XI

AVANT-PROPOS DE LA DEUXIÈME ÉDITION XVII

BIBLIOGRAPHIE. XIX

ABRÉVIATIONS. XXIV

INTRODUCTION. I

CHAPITRE I. Système graphique. 37

CHAPITRE II. Système phonétique. 47

Voyelles. 47

ă. 48

ā. 49

i. 50

u. 51

r̥. 52

Diphtongues. 55

ai, *āi*. 55

au, *āu*. 57

Consonnes 58

Occlusives sourdes. 59

Spirantes sourdes. 60

s̱s̱. 63

s. 65

ʒ. 67

š. 69

č. 72

j (*ž*). 73

b, *d*, *g*. 75

h. 78

m, *n*. 82

r (et *l*). 83

y et *v*. 84

Caractéristiques du consonantisme perse. . . . 85

Structure des syllabes. 86

Fin de mot. 90

Voyelles finales. 91

Pages.

Consonnes finales. 97
Insuffisance des données. 101

CHAPITRE III. Alternances. 102

I. Alternances vocaliques. 102
A. Alternances quantitatives. 102
B. Alternances *a*/zéro 104

II. Alternances consonantiques. 106

CHAPITRE IV. Formes verbales. 108

I. Les thèmes 108
1° Types athématiques de présent-aoriste. . . 108
A. Le présent-aoriste radical. 108
B. Présents à redoublement 110
C. Type à nasale. 110
2° Types thématiques de présent. 111
A. Type radical. 112
B. Thèmes à suffixe *-ya-*. 113
C. Thèmes à suffixe *-sa-*. 115
D. Thèmes en *-ava-*. 115
E. Formations diverses de présents. . . . 117
3° Formations diverses, en dehors du présent. . 117

II. Formes non personnelles du verbe. 119
A. Infinitif. 120
B. Adjectif verbal en *-ta-*. 120

III. Flexion des formes personnelles. 124
A. Indicatif présent. 125
B. Formes de l'indicatif à désinences secondaires (imparfait et aoriste). . . . 126
C. Impératif. 132
D. Subjonctif 133
E. Optatif. 134

IV. Valeur des formes personnelles. 135
A. Indication de la personne. 135
B. Désinences moyennes. 136
C. Imparfait et aoriste. 138
D. Subjonctif et optatif. 140
Préverbes. 143

CHAPITRE V. Formes nominales. 147

I. Formation des noms. 147
Type radical athématique. 148
Noms caractérisés par la voyelle thématique. 148
Noms en *-ā-*. 150
Suffixe *-iya-*. 152
Suffixe *-tya-*. 154
Suffixe *-na-*. 154
Suffixe *-ma-* 156
Suffixe *-va-*, *-van-*. 157
Suffixe *-ra-*, *-ṛra-*. 157

Pages.
Suffixe *-ka-*. 158
Suffixe *-ta-*. 159
Suffixe *-θa-*. 160
Noms d'agent en *-tar-*. 160
Thèmes en *-n-*. 161
Thèmes en *-h-* et *-š-*.. 162
Thèmes en *-i-*. 163
Thèmes en *-u-*. 164
Composés. 166
Vrddhi. 171
II. Flexion des substantifs et adjectifs. 172
A. Thèmes en *-ă-*.. 172
B. Thèmes en *-ā-*.. 177
C. Thèmes consonantiques. 178
a. Thèmes en *-r-*. 178
b. Thèmes en *-n-*. 179
c. Anciens thèmes en **-s-*. 180
d. Thèmes terminés par une occlusive ou une spirante. 181
e. Thèmes en *-i-* et en *-u-*. 181
Noms de nombre.. 183
III. Démonstratifs, interrogatifs, indéfinis. . . . 185
A. Démonstratifs. 185
hauv, ava-. 158
iyam, a-, ima-. 187
Remarques sur l'emploi des démonstratifs *hauv, ava-* et *iyam, a-, ima-*. 189
hya, tya-. 191
aiṭa-, ama-. 192
Adjectifs qui suivent la flexion des démonstratifs.. 193
B. Interrogatif et indéfini. 194
C. Relatif. 195
IV. Pronoms personnels.. 196
Anaphoriques 199
V. Emploi des formes nominales.. 201
A. Nombre. 201
B. Genre. 203
C. Cas. 205
Nominatif, vocatif 205
Accusatif. 206
Génitif-datif. 209
Ablatif. 211
Instrumental. 213
Locatif. 215
VI. Groupement des noms. 216
A. Juxtaposition immédiate 216
a. Complément 216

Pages.

b. Adjectif. 218
c. Apposition. 219
B. Groupement avec *hya, tya-*. 220
a. Complément 221
b. Adjectif. 222
c. Apposition. 223
d. hya, tya- sans substantif. 223
VII. Mots accessoires. 224
VIII. Prépositions et postpositions. 226
IX. Adverbes. 230
CHAPITRE VI. La phrase. 236
I. Prase nominale. 236
II. Phrase verbale. 238
Observation générale. 242
III. Mots accessoires de la phrase. 242
1° Règle de la place des petits mots accessoires. 242
2° Négations. 243
3° Coordination. 245
IV. Subordination. 246
1° Phrases relatives. 247
La conjonction *tya* 248
2° Phrases précédées de conjonctions. 249
V. Infinitif. 252
INDEX.. 253
ERRATA. 261

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE IMPRIMÉS

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT (10-1931).

LIBRAIRIE ANCIENNE H. CHAMPION, ÉDITEUR, 5, QUAI MALAQUAIS

Vient de paraître, en distribution :

ALBERT KAMMERER

LA MER ROUGE
L'ABYSSINIE ET L'ARABIE
DEPUIS L'ANTIQUITÉ

TOME PREMIER

LES PAYS DE LA MER ÉRYTHRÉE, JUSQU'A LA FIN DU MOYEN AGE

6 grandes planches de phototypie en couleur et 106 planches en noir.

In-4, 455 pages de texte. . . . . 515 fr.

LE LIVRE D'OR
DE L'EXPOSITION COLONIALE
INTERNATIONALE DE PARIS 1931

PUBLIÉ SOUS LE PATRONAGE OFFICIEL DU COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

AVEC UNE PRÉFACE DE M. LE MARÉCHAL LYAUTEY

SOMMAIRE

Préface de M. le Maréchal LYAUTEY. — A travers l'Exposition, par le Sous-Secrétaire d'Etat aux Colonies. — Avant-propos de M. Marcel Olivier, délégué général. — La synthèse d'un siècle d'expansion extérieure, par M. Georges Barthelemy, président de la Fédération Nationale des Anciens Coloniaux. — L'Empire colonial français. — La leçon qui se dégage de la féerie de Vincennes, par M. P. Marc-Vincent.

PREMIÈRE PARTIE : **Les animateurs et les organismes de l'exposition.**
DEUXIÈME PARTIE : **La participation officielle française.**
TROISIÈME PARTIE : **La participation officielle étrangère.**
QUATRIÈME PARTIE : **Les exposants français et étrangers.**

CET OUVRAGE FORME UN VOLUME DE 320 PAGES, 27,5×36,5, LIVRÉ BROCHÉ DANS UN EMBOITAGE DE LUXE, SOUS UNE COUVERTURE EN JAPON ORNÉE D'UNE COMPOSITION EN COULEURS DE PAUL JOUVE, GRAVÉE SUR BOIS PAR CAMILLE BELTRAND

600 PHOTOGRAPHIES ET NOMBREUSES CARTES EN COULEURS

Prix du volume en souscription. . . . . 125 fr.
— à la mise en vente. . . . . 150 fr.

Prospectus et bulletins de souscription sur demande.)

CONTENAU (Dr G.). **Contribution à l'histoire économique d'Umma.** 1915, in-8, 102 p. et tabletttes hiéroglyphes. . . . . 18 fr.

La ville d'Umma, comme celles d'Ur et de Lagash, ses rivales, a joué dans l'antique Chaldée un rôle considérable par sa position favorable de port en rivière, analogue à celle de plusieurs grandes cités commerçantes de la Chine contemporaine.

La prospérité économique d'Umma apparaît très clairement dans les cent tablettes d'argile de la collection de l'École des Hautes-Études, dont M. Contenau donne la traduction et le commentaire détaillé, 35 ont trait à des livraisons d'orge, 9 à des livraisons de froment, de dattes, de farine; 12 traitent de boissons, de nourriture, d'huile. Le bétail fait l'objet de 9 tablettes; le cuivre, les ustensiles, les filets, les briques, les salaires, les comptes d'intérêts mentionnés dans les autres documents évoquent une cité florissante, un centre avancé dont l'outillage et le mécanisme économique se révèlent très clairement à nos yeux, en dépit de leur antiquité si reculée.

COSQUIN (E.). **Contes populaires de Lorraine comparés avec les contes des autres provinces de France et des pays étrangers et précédés d'un essai sur l'origine et la propagation des contes populaires européens** [Ouvrage couronné par l'Académie française, 1er prix Archon-Desperouses]. 2e tirage, 2 vol. in-8 raisin. . . . . 40 fr.

— **Études folkloriques.** . . . . . 30 fr.

— **Les Contes indiens et l'Occident.** . . . . . 36 fr.

MASPERO (Gaston), membre de l'Institut. **Introduction à l'étude de la Phonétique Egyptienne.** 1917, in-4 de 138 p. . . . . 45 fr.

Dernier ouvrage du regretté savant.

MASPERO (Jean), *Mort au champ d'honneur*. **Organisation militaire de l'Egypte byzantine.** 1912, in-8. . . . . 12 fr.

— **Histoire des patriarches d'Alexandrie,** depuis la mort de l'empereur Anastase Ier jusqu'à l'invasion des Arabes (518-641). Fort vol. de XVI-425 p., in-8. 54 fr.

MATHOREZ (J.). **Histoire de la formation de la population française.** Les Étrangers en France sous l'Ancien Régime. Tome premier : Les Orientaux et les Extra-Européens. Grecs, Turcs, Maures, Polonais, Russes, Hongrois, Arméniens. Bohémiens, Indiens et Nègres. 1919, gr. in-8 de 400 pages. . . . . 42 fr,

Tome II : (Les Allemands, les Hollandais, les Scandinaves). . . . 42 fr.

MAZON (André). **Lexique de la guerre et de la Révolution en Russie,** 1914-1919. 1920, in-8. . . . . 15 fr.

— **Grammaire de la langue tchèque.** 1931, in-8. . . . . 25 fr.

MEILLET (A.). **Linguistique historique et linguistique générale.** 1921. In-8 de VIII-352 pages. . . . . 50 fr.

— **Les dialectes indo-européens.** . . . . . 10 fr.

— **Grammaire polonaise** (en collaboration avec Mme Wilmann-Grabowska) 1922, in-8. . . . . 18 fr.

— (En collaboration avec VENDRYES). **Traité de Grammaire comparée des langues classiques.** . . . . . 50 fr.

NICOLE (Jules). **Les Scolies genevoises de l'Iliade,** d'après le Genevensis 44 ou Codex Ignotus d'Henri Estienne, avec une collation complète. 2 vol. in-8 et 2 planches in-folio en phototypie. LXXXIII et 575 pages. . . . . 175 fr.

— **Le Livre du Préfet ou l'Edit de l'Empereur Léon Le Sage sur les corporations de Constantinople.** Texte grec du Genevensis 23, avec une traduction latine, 1894, in-4, 40 fr. — Le même ouvrage, traduction française, 1894, in-8. 10 fr.

SCHEIL (V.). de l'Institut, avec collaboration de GAUTHIER (J. Et.). **Annales de Tukulti Ninip II, roi d'Assyrie** (889-884). 2 héliogr., 8 pl. . . . 11 fr. 25

— **Le Prisme S d'Assaraddon, roi d'Assyrie** 681-668). In-8. . . . 7 fr. 50

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT (10-1931).